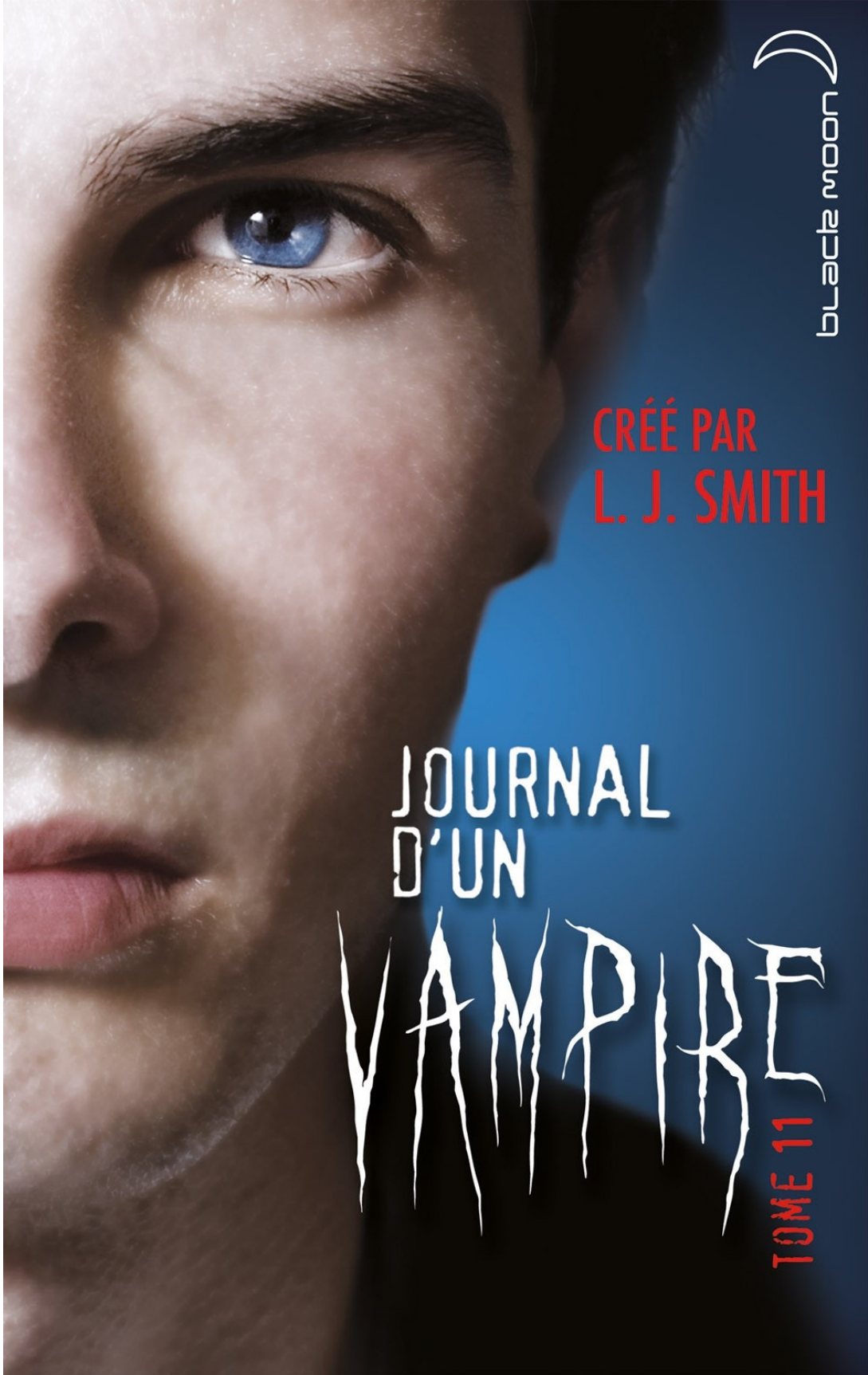


CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE

TOME 11



black moon 

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE

TOME 11

L.J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 11

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

hachette

Les personnages de ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait une pure coïncidence.

Design de couverture : © Liz Dresner

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Axelle Demoulin
et Nicolas Ancion

L'édition originale de ce titre a paru en langue anglaise
chez Hodder's Children Books,
sous le titre :

*THE VAMPIRE DIARIES: THE SALVATION vol. 3:
UNMASKED*

© 2014 by L. J. Smith and Alloy Entertainment
Published by arrangement with Rights People, London
© Hachette Livre, 2014, pour la traduction française.
Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203786-1

Note à propos des hashtags dans ce livre

Le journal d'Elena est privé, mais ce livre ne doit pas forcément le rester.

Les lecteurs du monde entier partagent leurs surprises et leurs émotions, commentent les retournements et les révélations sur Twitter.

Repérez les hashtags placés dans ce livre et réagissez en ligne.

Pour entrer tout de suite en contact avec d'autres lecteurs, taguez vos tweets **#TVD13**

1.

— C'est ici que je planterai mes herbes, annonça Bonnie à Zander dans leur nouveau jardin.

Le gazon s'étendait jusqu'au bord d'une route de campagne sinueuse. Un petit parterre moitié au soleil, moitié à l'ombre était idéal pour cultiver les plantes dont elle avait besoin pour ses sorts et ses envoûtements. Au-delà de la route s'élevaient des montagnes aux sommets enneigés : de véritables sommets, bien plus hauts que les collines onduyantes de Virginie.

Zander enlaça la taille de son épouse et posa le menton sur son épaule. Bonnie se laissa aller contre son corps chaud. Elle inspira une profonde bouffée d'air frais et déclara :

— C'est absolument magnifique.

Depuis quelques jours, chaque matin en ouvrant les yeux, Bonnie était surprise par son bonheur. Elle s'était installée dans le Colorado parce qu'elle ne supportait pas l'idée de perdre Zander. Elle n'avait jamais envisagé que son nouvel environnement puisse lui plaire.

Dans l'avion qui l'avait amenée ici, elle avait eu l'estomac noué par l'angoisse. Elle n'avait jamais habité aussi loin de sa famille. Elle n'avait jamais passé plus de quelques mois sans pouvoir, en quelques minutes de voiture,

rendre visite à sa mère ou à ses sœurs. Et elle avait toujours été entourée de ses *autres* sœurs, celles qu'elle avait choisies : Elena et Meredith.

Bonnie avait l'impression de les trahir. Elles lui avaient assuré qu'elles comprenaient son choix et lui avaient rappelé qu'elles n'étaient séparées que par un coup de fil. Ça n'avait en rien atténué son sentiment de culpabilité. Stefan, le grand amour d'Elena, était mort, et Meredith avait été transformée en vampire. Ce n'était pas une bonne chose de les abandonner, surtout dans un moment pareil.

Pourtant, elle se sentait bien ici. Le ciel du Colorado était si dégagé et d'un bleu si profond qu'elle avait l'impression qu'il lui suffirait d'étendre les bras pour s'envoler.

Au milieu de cette nature magnifique, le pouvoir de Bonnie bouillonnait.

— Je me sens plus forte chaque jour, affirma-t-elle en entremêlant ses doigts et ceux de Zander, blottie dans ses bras musclés.

— Mhm, approuva-t-il en lui embrassant délicatement le cou. Cet endroit déborde de vie. Jared m'a dit qu'il avait couru pendant des kilomètres dans les montagnes hier soir, sous sa forme de loup, sans rencontrer le moindre obstacle : ni voiture ni agglomération. C'est cool, hein ?

Il la tira par la main et Bonnie le suivit à l'intérieur de la maison. *Notre maison. C'est trop bien*, pensa-t-elle. Elle appréciait beaucoup leur ancien appartement, mais, dans ce petit ranch blanc, il n'y avait ni voisins pour se plaindre du bruit ni propriétaire pour poser ses exigences. Ce ranch leur appartenait.

— Nous pouvons faire tout ce qui nous plaît, ici, souligna-t-elle.

Il esquissa lentement son sourire craquant.

— Et que souhaitez-vous faire, mademoiselle Bonnie ?

Elle prit une expression taquine.

— Oh, j'ai quelques idées !

Elle se dressa sur la pointe des pieds, ferma les paupières et l'embrassa. Elle ressentit l'étincelle habituelle, avec un je-ne-sais-quoi en plus. Ils étaient mariés maintenant. *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Il lui appartenait.

Elle rouvrit les yeux et les plongea dans ceux de Zander, d'un bleu océan. Un frisson de bonheur la parcourut. Elle se mit au diapason de l'énergie de son mari et se concentra. La joie monta en elle quand elle perçut son essence, toujours de

bonne humeur. Dans la cheminée, des flammèches violettes et vertes s'élevèrent.

— C'est beau, observa Zander, on dirait un feu d'artifice.

Bonnie s'apprêtait à rebondir avec une remarque un peu niaise mais honnête, du genre *Tu me fais cet effet-là tout le temps : un festival d'explosions*. Cependant, avant qu'elle n'en ait l'occasion, son portable sonna.

Meredith. Son amie voulait certainement savoir comment s'était passée la lune de miel et si le Colorado lui plaisait. Bonnie décrocha en souriant.

— Salut ! Comment ça va ?

Il y eut un silence, puis Meredith articula d'une voix éraillée :

— Bonnie ?

— Meredith ?

Bonnie se raidit. Meredith semblait effondrée.

— C'est Elena, souffla Meredith, si bas que Bonnie avait du mal à entendre. Est-ce que tu peux revenir ?

Assis sur le bord du lit d'Elena, Damon ferma les yeux un instant. Il était épuisé comme il ne l'avait jamais été. Il était au chevet d'Elena depuis des heures, les mains dans les siennes, la suppliant en silence de tenir bon et de ne pas laisser son cœur cesser de battre.

La suppliant de se réveiller.

Elle respirait encore, mais chaque expiration laborieuse lui donnait l'impression d'être son dernier souffle. Pendant toute la traversée de l'Atlantique pour rentrer de Paris en Virginie, son souffle ne s'était pourtant pas arrêté. Damon entendait les battements de son cœur, faibles et irréguliers.

Elle était inconsciente, et les supplications de Damon n'y changeaient rien. Il avait beau s'adresser directement à Elena ou ressortir les prières à moitié oubliées de son enfance pour implorer un dieu qui lui avait tourné le dos il y a bien longtemps, rien n'avait d'effet.

Il écarta délicatement une mèche du visage d'Elena. Ses cheveux autrefois si dorés et si lumineux étaient ternes, emmêlés, et collaient à sa peau. Ses joues étaient creusées. Elle semblait à l'article de la mort. Damon sentit son cœur se serrer en la regardant.

Il pressa un poing contre son torse. Il ressentait un vide douloureux à l'endroit

où il percevait les émotions d'Elena à travers le lien qui les unissait. Il n'y avait plus rien décelé depuis qu'elle avait perdu connaissance.

Du salon, il entendit la voix de Meredith :

— Viens, le plus vite possible !

Au bout de la ligne, Bonnie promit de tout abandonner et de monter dans le premier avion. Quand Meredith raccrocha, il y eut un silence terrible avant qu'elle étouffe un sanglot. Elle plaçait tous ses espoirs dans la magie du petit pinson. Damon lui-même ne pouvait s'empêcher d'espérer – Bonnie était devenue si puissante – même si, en réalité, il était convaincu que Bonnie ne pourrait rien faire. Les Sentinelles avaient tranché : Elena était condamnée.

Il se leva et traversa la chambre pour regarder par la fenêtre ouverte. Le soleil se couchait. Il avait l'impression que les murs se resserraient autour de lui. Il était douloureusement conscient de la présence silencieuse d'Elena dans son dos.

Il en avait assez. Il pouvait rester à son chevet aussi longtemps qu'il le voulait, il ne lui était d'aucune aide. Il était inutile. Il avait besoin de sortir, de s'éloigner de la respiration courte d'Elena et de l'odeur de mort qui flottait dans la pièce.

Il se concentra, son corps se fit plus compact, ses os se déformèrent et se creusèrent. Des plumes noires brillantes jaillirent de sa silhouette. Quelques instants plus tard, un corbeau noir étendit ses ailes et s'envola dans la nuit. Damon se laissa porter par la brise et bifurqua vers la rivière. Au-dessus de lui, des nuages gris foncé s'amoncelaient, à l'image des émotions qui le traversaient.

Sans diriger consciemment son vol, il se retrouva bientôt près de la tombe de Stefan, au bord de l'eau. Il toucha terre, reprit sa forme avec grâce et regarda autour de lui. Stefan était enterré depuis quelques semaines à peine, et l'herbe commençait déjà à repousser là où reposait son petit frère. La douleur dans la poitrine de Damon augmenta.

Il se pencha et toucha la sépulture de Stefan. La terre sèche s'effrita sous ses doigts.

— Je suis désolé. Je n'ai pas été à la hauteur. Ni pour toi, ni pour Elena.

Il se redressa et se demanda ce qu'il fabriquait. Stefan était mort et ne pouvait plus lui pardonner, même si Damon en avait un cruel besoin.

Ils avaient passé tellement de temps à se détester. Damon pouvait désormais admettre que c'était sa faute. Il en voulait à son frère pour une série de raisons, à commencer par le fait que leur père avait toujours préféré Stefan. La haine de

Damon avait redoublé après ce jour atroce où ils s'étaient tués, puis au fil des siècles passés à voir Stefan souffrir d'être devenu vampire et se retenir de tuer des humains. Damon, quant à lui, s'était aigri avec le temps. Même sous sa nouvelle identité monstrueuse, Stefan était plus vertueux que son frère. Damon ne l'en avait que plus détesté.

Quand Jack avait débarqué dans la vie de Stefan, Damon ne le haïssait plus. *Jack*. Damon serra les mâchoires et un grondement de tonnerre sembla exprimer ses sentiments. Jack Daltry s'était fait passer pour un humain traquant un ancien vampire particulièrement malfaisant. Ce n'était qu'un tissu de mensonges. En réalité, Jack était un scientifique qui avait créé une race de vampires plus forts et plus rapides. Il s'était fixé pour objectif de détruire tous les vampires « naturels ». Dont Katherine et Damon lui-même.

Damon n'était pas sur le même continent que Stefan quand celui-ci avait été assassiné. Il était rentré à temps pour les funérailles et pour constater l'immense chagrin d'Elena. Il se frotta la poitrine et grimaça au souvenir de la douleur de sa bien-aimée qui se propageait à travers leur lien magique. C'est comme ça qu'il avait compris que Stefan était mort. Rien d'autre n'aurait pu causer un mal aussi terrible à Elena.

C'est à cause du lien qui la liait à Damon qu'Elena se trouvait dans cet état. Les Sentinelles les avaient unis pour maîtriser Damon. Elles pensaient que, s'ils étaient connectés, Damon ne céderait plus à ses pires impulsions. Elles avaient été très claires : s'il s'abreuvait d'une personne contre son gré, Elena souffrirait. S'il tuait un humain, elle mourrait.

De grosses gouttes de pluie se mirent à tomber, et la terre au bord de la rivière prit une teinte chocolat. Damon enfonça les mains dans ses poches et, les yeux rivés sur la tombe de son frère, reprit :

— Je ne savais pas.

Elena et Damon cherchaient juste à se venger. Ils avaient réussi. Ils avaient retrouvé la trace de Jack, et Damon l'avait éliminé pour lui faire payer la mort de Stefan. Après la disparition de Jack, Elena avait enfin accepté la perte de Stefan. Elle s'était tournée vers Damon et, pour la première fois, ils avaient pu s'aimer sans avoir l'impression de trahir Stefan. Damon savait qu'il ne la méritait pas. Son âme, pour autant qu'il en ait eu une, avait été corrompue des siècles plus tôt. Elena avait pourtant bien voulu de lui.

Ils avaient passé deux semaines extraordinaires à voyager en amoureux. Puis

Elena s'était effondrée en se tordant de douleur et Mylea, la Sentinelle qui les avait reliés, était apparue, avec son visage froid comme la glace.

Damon croyait ne pas enfreindre la règle en tuant Jack Daltry, car c'était un vampire. Le meurtre des humains était interdit, celui des monstres ne l'était pas. Il s'était trompé : Jack s'était servi de la science pour acquérir la force et la férocité des vampires tout en éliminant leur vulnérabilité au bois, au feu et à la lumière du soleil, mais il s'était métamorphosé à l'aide de moyens de mortels. Sa vie humaine ne s'était jamais arrêtée. Jack n'était pas un véritable vampire, c'était juste une imitation. Il n'y avait rien de surnaturel en lui.

Pour les Sentinelles, Damon avait violé leur accord. À présent, il en payait le prix.

Elena agonisait.

Damon l'avait ramenée à Dalcrest. Il était sûr que c'était là qu'elle voulait être, entourée de ceux qu'elle aimait. Ils avaient combattu des créatures invincibles et avaient sauvé le monde ensemble. Une part de Damon espérait, un peu bêtement sans doute, que ses amis pourraient l'aider à la sauver.

Hélas, rien n'avait changé depuis leur arrivée et il était terrifié à l'idée qu'ils allaient échouer. Elena était peut-être déjà condamnée. Damon frissonna à cette pensée et voûta les épaules sous la pluie.

— Stefan, chuchota-t-il, le regard posé sur la terre imbibée d'eau, qu'est-ce que je peux faire ?

Il avait tenté de lui faire avaler son sang – elle aurait refusé, mais il préférerait qu'elle soit transformée en vampire plutôt que de la laisser disparaître – et, quand il avait enfin réussi à la faire déglutir, ça n'avait eu aucun effet.

La rage monta en lui tandis que le tonnerre grondait dans le ciel. Il leva la tête. La pluie ruisselait sur ses cheveux et trempait ses vêtements.

— Mylea ! hurla-t-il d'une voix qui semblait cassée dans le vacarme de l'orage. Je me rends ! Punissez-moi, ça m'est égal. Faites-moi subir n'importe quoi. Dites-moi ce que je dois faire !

Il se tut et retint son souffle, tendant l'oreille, guettant le moindre signe qui indiquerait que les Sentinelles étaient prêtes à négocier. Des larmes plus chaudes que la pluie coulaient sur ses joues.

— Je vous en prie, sauvez-la.

Il n'obtint pas de réponse. Il percevait juste le bruit de la rivière et de l'averse.

Si la Sentinelle l'avait entendu, elle s'en moquait.

2.

Meredith caressa le front d'Elena. Il était humide et froid. Ses yeux soulignés de cernes noirs formaient un contraste effrayant avec sa peau pâle. La jeune femme n'arrivait pas à détacher le regard du visage endormi de son amie, espérant malgré tout que l'impossible se produise, qu'elle s'éveille avec sa moue un peu froissée du matin.

Meredith se raidit et examina Elena de plus près. Il lui semblait avoir aperçu l'ombre d'un mouvement sous ses paupières fermées.

— Elena ? souffla Meredith d'une voix douce. Tu m'entends ?

Pas de réaction. Évidemment. Ils essayaient depuis des jours. Damon à Paris d'abord, puis, quand il l'avait ramenée en Virginie, Meredith avait déployé toutes les méthodes imaginables. Sans résultat. Elena était allongée, aussi immobile qu'une statue. Seule sa faible respiration montrait qu'elle était encore en vie.

D'après Damon, avant de tomber dans le coma, Elena avait subi d'atroces douleurs. Meredith était contente de ne pas avoir assisté à ça et soulagée de constater qu'Elena ne souffrait plus. Mais elle était terrifiée par son état actuel. Cette créature impassible ne pouvait être Elena, la jeune femme intelligente et vive qui avait survécu à tant d'événements et qui, depuis l'enfance, était aussi

proche d'elle qu'une sœur.

Meredith quitta la chaise installée près du grand lit blanc. Elle n'avait plus la force de regarder Elena. Elle se mit à ranger la chambre avec efficacité : elle replaça sur l'étagère les livres qui traînaient sur la table de nuit et aligna les chaussures dans le placard. Elle se concentra sur sa tâche pour ne pas penser à la silhouette étendue près d'elle.

Les canines de Meredith se firent douloureuses et elle se massa distraitement les gencives. Elle allait devoir s'absenter bientôt pour s'abreuver dans les bois. Pas tout de suite, car elle ne voulait pas laisser Elena seule.

Seule. Leurs rangs s'amenuisaient. Stefan était mort. Elena agonisait. Alaric, Bonnie et Matt étaient encore en route. Bonnie arriverait du Colorado, Alaric d'une conférence universitaire et Matt de chez les parents de Jasmine, sa petite amie. Damon avait disparu depuis des heures.

La jeune femme ramassa un foulard léger orné de motifs argentés et le plia avec soin. Elena le portait la dernière fois qu'elle l'avait vue.

— J'ai enfin obtenu la réponse, lui avait-elle annoncé avec une joie telle que Meredith avait de la peine rien que d'y repenser. Stefan veut que je vive ! Il souhaite que je sois heureuse. Je peux aimer Damon, désormais... Tout est en ordre.

Meredith battit des paupières pour lutter contre les larmes qui lui montaient aux yeux. Elena s'était trompée. Rien n'était en ordre du tout.

Meredith ouvrit un tiroir pour y ranger le carré de soie. Alors qu'elle allait le glisser à l'intérieur, elle suspendit son geste en apercevant un livre à couverture marron. Qui aurait cru qu'Elena Gilbert, une jeune femme si posée, gardait l'album de souvenirs du lycée dans sa table de nuit ?

Elle sortit l'épais volume du tiroir et le feuilleta. C'était celui de première année, le dernier véritable album du lycée avant que tout change. Il y en avait eu deux pour la terminale. L'un contenait les photos de l'année dont Meredith se souvenait et consacrait une page à Elena Gilbert et à Sue Carson. L'autre, qui correspondait au monde modifié par les Sentinelles, ne montrait que les équipes sportives, les classes et les clubs. Aucun des deux ne semblait réel. Pour la première année, en revanche, il n'existait qu'une version.

Elle examina son visage, plus jeune, souriant, sur une photo prise le jour de la rentrée. Elena avait été princesse de la classe, évidemment. Et membre du comité du bal des troisième. Même si Elena, Bonnie et Meredith avaient abandonné le

club de débats au bout d'un mois, elles étaient là sur la photo, à sourire comme des imbéciles. Et, plus loin, on voyait Matt sur le terrain de football américain, une expression déterminée sur le visage tandis qu'il courait pour éviter un plaquage. Tout semblait si normal alors.

Elle arriva à la dernière page et son écriture lui sauta aux yeux.

Elena,

Qu'est-ce que je peux t'écrire ? Tu es ma meilleure amie et ma sœur, tu es toujours là pour moi. Je n'oublierai jamais les pique-niques à Hot Springs, quand on allait ensemble en voiture aux soirées de la fac, la fois où Matt et ses copains ont grimpé à l'arbre pour nous espionner quand nous dormions toutes dans ta chambre, le soir de ton anniversaire. Et nous nous amusions bien plus en nous préparant avant une soirée – Bonnie, Caroline, toi et moi – qu'à la soirée.

Éclate-toi comme une folle à Paris cet été, chançarde, et n'oublie pas : plus qu'un an avant la LIBERTÉ !!!!

Bisous,

Meredith

Un message ordinaire échangé par deux copines ordinaires. Avant la mort des parents d'Elena. Avant que les frères Salvatore arrivent à Fell's Church et que plus rien ne soit jamais *ordinaire*. Elena et Meredith n'avaient pas obtenu la liberté évoquée dans le petit mot, la liberté de devenir des adultes normales, de choisir leur propre destin. Bonnie et Matt n'avaient pas eu cette chance non plus, pas plus que les personnes dont ils étaient tombés amoureux plus tard.

Au lieu de ça, le surnaturel les avait entraînés : le monde des vampires, des loups-garous, des démons et des Sentinelles. Ils s'étaient retrouvés confrontés à de lourdes responsabilités : protéger les innocents, veiller à ce que l'obscurité qui les gardait en otages ne s'étende pas au reste du monde.

Surtout Elena, se dit Meredith en jetant un coup d'œil vers le lit. La poitrine de la jeune femme était soulevée de façon presque imperceptible par sa respiration lente et rauque. Elena n'avait plus eu aucune chance, après avoir craqué pour Stefan Salvatore.

La porte de la chambre s'ouvrit en grinçant et Damon se glissa à l'intérieur avec grâce. Après un bref regard inquiet à Elena, il s'appuya au chambranle, comme s'il était tout à coup trop fatigué pour tenir debout. Ses yeux cerclés de rouge rencontrèrent ceux de Meredith, et elle se demanda s'il avait pleuré. Damon pouvait piquer des crises de rage ou se laisser consumer par l'amertume, mais il ne pleurait jamais.

Maintenant que la fin avait sonné, il en était peut-être venu à cette extrémité.

Matt se gara n'importe comment, une roue sur le trottoir, et bondit de la voiture comme un diable hors de sa boîte, en claquant la portière.

— Je savais que ça finirait par arriver, gronda-t-il, les dents serrées, fonçant d'un pas furieux vers l'immeuble d'Elena. Je savais qu'elle se ferait tuer par Stefan et Damon !

Jasmine le suivait à un rythme plus normal, l'air grave. Quand ils furent dans l'ascenseur, elle posa une main sur son bras pour l'apaiser.

— Ne dis pas ça. Elena n'est pas morte. Nous ne devons pas perdre espoir.

Matt se mordit la lèvre inférieure et garda le silence pendant le reste de la montée. Le silence régnait dans le couloir et il hésita avant de frapper avec force à la porte.

— Imagine le pire qui puisse se produire, marmonna-t-il d'une voix déformée par la rage. C'est ça qui se passe. À tous les coups.

Jasmine s'apprêtait à réagir quand le battant s'ouvrit.

Damon se tenait dans l'embrasure, les traits tirés, ses cheveux noirs en bataille. Jamais il n'avait semblé aussi humain à Matt. Avant que quiconque n'ait l'occasion de parler, Matt décocha de toutes ses forces un coup de poing à Damon, le frappant à la joue. La tête de Damon partit en arrière et il cligna des yeux, surpris, tandis qu'une marque rouge se dessinait sur sa peau blanche.

— Je ne savais pas que tu en étais capable, décréta-t-il avec un sourire sans joie.

Il toucha sa joue endolorie.

— Je l'ai sans doute mérité.

— Ouais, c'est ce que je me suis dit, rétorqua Matt en le bousculant pour entrer.

Il s'arrêta au seuil de la chambre. Son cœur se serra quand il aperçut Elena.

Quand il était petit, il y avait un parc d'attractions fondé sur l'univers des contes de fées. Le père de Matt l'y emmenait parfois le samedi. Elena lui rappelait la Belle au bois dormant du palais des fées. Il n'y avait pas pensé depuis des années. Tout remonta de sa mémoire en un instant. Immobile dans son lit, Elena ressemblait à la princesse blonde, allongée comme une sacrifiée. Belle, pâle et immuable.

Matt avait toujours pensé que cette princesse avait l'apparence d'un cadavre.

Jasmine le contourna pour s'approcher d'Elena. Elle chercha son pouls dans son cou, puis leva une de ses paupières pour examiner sa pupille. L'air inquiet, elle se retourna pour regarder Matt. Il lut le regret sur son visage.

— Les médecins à Paris étaient abasourdis, leur expliqua Damon depuis l'entrée de la pièce. Ils n'avaient jamais rien vu de pareil. J'ai tenté ma chance à l'hôpital au cas où, avant de réserver des places dans l'avion. Hélas, c'était inutile.

— Oui, c'est logique, reconnut Matt, la bouche sèche, articulant avec peine. Les Sentinelles ne lui ont pas inoculé une maladie humaine. Elles sont les seules à pouvoir la guérir. Nous devons trouver le moyen de les y contraindre.

Alors même qu'il prononçait ces mots, il comprenait que c'était sans espoir. Qu'avaient-ils à offrir aux Sentinelles ? Qu'est-ce qui pourrait convaincre ces juges dénuées d'émotion de leur rendre Elena ?

3.

— Comment as-tu fait venir les Sentinelles quand Elena a négocié avec elles ? demanda Meredith à Damon. Nous parviendrons peut-être à les convaincre...

Elle ne termina pas sa phrase : elle n'arrivait pas à imaginer les Sentinelles de la Cour Céleste se laisser émouvoir par leurs arguments. Elles avaient écouté Elena parce qu'elle leur était utile.

Damon serra les mâchoires et tenta de garder son calme. Ils perdaient leur temps. Les Sentinelles Célestes ne voudraient jamais les aider.

— La petite Sentinelle, Andrés, est entrée en transe et leur a annoncé qu'Elena était prête à me tuer, raconta-t-il. Mylea a débarqué très vite. Hélas, nous manquons cruellement de Sentinelles Terrestres en ce moment.

— Elles t'ont sauvé. Tout le monde meurt sauf toi. C'est marrant, hein, Damon ? lâcha Matt, les yeux injectés de sang. Andrés. Stefan. Et maintenant...

Sa voix s'étrangla.

La haine brûlait dans la poitrine de Damon. Il rêvait de briser le cou de Matt. Il imaginait aisément l'expression de choc sur son visage, le craquement de sa colonne vertébrale. Puis les épaules de Damon se voûtèrent et il laissa sa colère l'abandonner. Il méritait le mépris de Matt. Ce dernier avait parfaitement raison. Damon était doué pour survivre, c'est ce qu'il faisait le mieux. Et maintenant, il

avait survécu à tous ceux qui étaient parvenus à l'aimer, ou presque. Si Elena mourait, il n'y aurait plus personne.

Il ne voulait pas y penser.

Des pas approchèrent dans le couloir. Damon se raidit, puis quitta son fauteuil. Il lui semblait reconnaître les pas légers et rapides qui martelaient le sol et la démarche plus lourde qui suivait. La porte s'ouvrit et Bonnie entra.

— Nous sommes venus le plus vite possible. C'était la cohue à l'aéroport, puis les embouteillages autour de Richmond étaient...

Elle s'interrompit.

— Oh, *Meredith*.

Elle se jeta dans les bras de son amie. Elles s'étreignirent pendant une minute. Bonnie avait enfoui son visage dans l'épaule de Meredith. Elle releva la tête et dressa courageusement le menton.

— Et alors ? Je m'absente quelques semaines et tout part en vrille ?

Malgré les larmes qui brillaient dans ses yeux, son ton était léger, blagueur même.

Brave petite. Damon savait que son petit pinson resterait fort, même si elle était aussi terrorisée qu'eux.

Appuyé contre le chambranle, Zander les observait posément. Ses cheveux blond-blanc mi-longs tombaient sur son front et son expression était solennelle.

Bonnie lâcha Meredith et prit une profonde inspiration.

— Bon, qu'est-ce que je peux faire ?

— Eh bien, on s'est dit que c'était toi qui avais le plus de chances de réussir à contacter Mylea ou les autres Sentinelles Célestes, lui expliqua Meredith. Si tu entres en transe et que tu te mettes en relation avec elles, nous arriverons peut-être à les convaincre de sauver Elena.

Bonnie fit la moue.

— J'essaie depuis ton coup de fil. Ça ne donne rien. Si elles m'entendent, elles ne réagissent pas.

— Ça ne marchera pas, ne put s'empêcher d'intervenir Damon.

Pourquoi les Sentinelles les écouteraient-elles ? Si elles laissaient Elena agoniser, c'est qu'elles l'avaient déjà rayée définitivement de leur esprit. Les Sentinelles n'avaient jamais montré le moindre intérêt pour eux, sauf quand elles

voulaient tuer Damon.

— Tu as une meilleure proposition ? railla Matt.

— Essaie plutôt de communiquer avec Elena, suggéra Damon.

Il venait d'avoir l'idée.

— C'est ce que tu as fait quand Klaus la retenait. Nous n'avions rien cette fois-là, même pas son corps. Maintenant, Elena est près de nous. C'est juste que... nous n'arrivons pas à entrer en contact avec elle.

Son cœur se serra quand il prononça cette dernière phrase.

Le visage de Bonnie s'adoucit.

— Je vais essayer.

Elle s'approcha du lit. Les mains d'Elena étaient croisées sur sa poitrine, comme celles d'une morte. Damon tressaillit quand il le remarqua.

— Oh, *Elena*, fit Bonnie, ses yeux bruns brillants de larmes.

Elle toucha délicatement le front de son amie.

Les autres l'avaient suivie. Jasmine et Matt étaient debout de l'autre côté du lit. Après un rapide coup d'œil à la malade, Matt détourna le regard. Jasmine lui prit la main et la serra très fort. Zander était appuyé contre le mur, il gardait le sac contenant le matériel de Bonnie, tandis que Meredith se tordait nerveusement les doigts au pied du lit. Damon se tenait dans l'embrasement.

Bonnie posa les mains sans vie d'Elena dans les siennes et ferma les yeux, le front plissé par l'effort. Puis elle rouvrit les paupières, lâcha Elena et secoua la tête.

— Je dois me concentrer. Vous pouvez attendre dehors ?

Damon s'avança dans la pièce, les bras croisés sur la poitrine.

— Moi, je reste.

Bonnie soupira.

— Je suppose qu'il est inutile de tenter de te convaincre...

Comme Damon ne répondait pas, elle lui adressa un petit sourire triste.

— Alors je ne me donnerai pas cette peine. Les autres, dehors. J'ai besoin de calme.

Matt était sur le point de protester, mais il suivit le groupe. Avant de quitter la chambre, Zander tendit son matériel à Bonnie et frôla ses doigts au passage.

— Bon, commenta-t-elle d'un ton professionnel quand la porte se referma. Si tu veux rester, tu devras m'aider. Sors-moi les bougies violettes et bleues, dresse-les sur la table de nuit, près de sa tête. Elles fonctionnent bien pour la guérison. Je ne sais pas si elles feront de l'effet, mais elles ne feront pas de mal.

Damon suivit ses instructions. Il disposa les bougies et les alluma.

Une fois qu'elles furent en place, Bonnie posa un bol en bronze sur le banc rembourré au pied du lit d'Elena et commença à le garnir.

— L'anis pour les rêves, expliqua-t-elle d'un air absent à Damon, avant d'ajouter des fleurs séchées. Des pétales de chrysanthème pour la guérison et la protection. L'armoise, c'est pour les pouvoirs psychiques et le voyage. Il faut que je l'atteigne.

Elle versa de l'huile d'un flacon, puis embrasa le petit tas de plantes à l'aide d'un briquet. Celles-ci brûlèrent doucement en dégageant un panache de fumée noire qui s'éleva vers le plafond.

— Depuis quand as-tu besoin d'un instrument pour allumer un feu, petit pinson ?

— Je me suis dit qu'il valait mieux économiser mon énergie.

Elle sortit du sac un fin poignard argenté.

— Coupe-lui une mèche de cheveux, s'il te plaît.

Damon hésita un instant. La bouche d'Elena était entrouverte et ses épais cils dorés touchaient ses pommettes. Ses paupières étaient traversées de vaisseaux bleutés et son front était parfaitement lisse. On aurait dit une poupée de cire. Comme si Elena n'était plus là.

Il souleva une mèche et les cheveux glissèrent le long de ses doigts. Il sentit l'odeur d'agrumes de son shampoing. Il tailla dans sa chevelure et tressaillit quand il la tira par accident. Évidemment, Elena ne réagit pas.

— Bien, fit Bonnie en s'emparant de la mèche pour la jeter dans le bol.

Une odeur écœurante de cheveu calciné envahit la pièce.

— Maintenant, entaille-lui le bras.

Damon chercha le regard de Bonnie. Elle le fixa d'un air déterminé.

— Nous avons besoin de son sang.

Du sang, bien sûr. Il en fallait toujours. Il aurait dû le savoir, en tant que vampire. Le sang et les cheveux, aussi intimes que primitifs, étaient le meilleur

moyen pour Bonnie d'atteindre Elena. Il saisit un bras, et Bonnie glissa le bol en dessous tandis qu'il pratiquait une entaille légère dans la peau de sa princesse. Il espérait à moitié une secousse de douleur, mais Elena ne réagit toujours pas. Quelques gouttes s'écoulèrent dans le récipient et grésillèrent avant que Bonnie ne le retire.

Damon sentit le sang riche d'Elena et ses canines s'allongèrent. Il le remarqua à peine. Bonnie prit un mouchoir en papier dans la boîte posée à côté du lit et le pressa contre le bras d'Elena, où une fine ligne rouge commençait à s'étendre. Le saignement s'arrêta.

— Et maintenant... ?

Il ne termina pas sa phrase. Il se tourna vers Bonnie : son pouvoir avait envahi la pièce, ce qui provoquait des picotements sur la peau de Damon. Bonnie était déjà en transe, les yeux écarquillés, sans expression. Ses pupilles se dilatèrent quand elle se pencha vers les flammes qui brûlaient dans le bol en bronze.

Ses mains étaient posées au bout du lit. Sa respiration se fit plus lente et plus profonde. Elle cligna des paupières, comme si elle avait vu quelque chose qu'elle était seule à percevoir.

Damon traversa la pièce, s'appuya contre le rebord de la fenêtre et regarda dehors. La séance pouvait durer longtemps. Il faisait encore nuit noire, alors qu'on était déjà aux petites heures du matin. Il projeta un filament de pouvoir pour sonder l'obscurité.

Il n'y avait pas grand-chose. Un hibou fendait le ciel à la recherche d'une proie. Un renard courait sous les buissons près de l'immeuble. Plus loin, il décelait les consciences apaisées d'humains endormis dans la ville.

Dans son dos, l'esprit de Bonnie menait une exploration déterminée. Damon devinait aussi la présence des autres, le bourdonnement de leurs cerveaux tandis qu'ils attendaient nerveusement dans le salon.

Hélas, même si Elena était là près de lui, drapée de blanc, il ne détectait rien de son côté. Il eut l'impression qu'on lui avait arraché une part importante de lui-même. Son Elena s'apprêtait à rendre son dernier souffle. Elle allait le quitter pour toujours.

Puis il lui sembla voir un sourcil doré tressauter d'un millimètre.

— Bonnie, appela-t-il, la gorge serrée.

La petite sorcière était encore plongée dans sa transe, elle ne l'entendit pas. Il

se rapprocha d'Elena, il était si près qu'il captait la chaleur des bougies brûlant tout autour d'elle.

Rien. Elle aurait aussi bien pu être une statue. Dans une dernière tentative désespérée, il chercha à l'aide de son pouvoir une trace de vie : en vain. Pas même une étincelle.

Son imagination avait dû lui jouer un tour.

Il s'accroupit, approcha son visage de celui d'Elena et l'examina avec soin. Le temps passa, il fixait ses traits endormis. Damon était un prédateur, il était capable de rester à l'affût des heures. Mais il n'y avait rien à repérer.

Il ne pouvait l'abandonner tant qu'une lueur d'espoir subsistait. Si elle mourait, alors il serait temps d'enlever la bague qui lui permettait de se promener à la lumière du jour. Il se planterait sous le soleil et l'inévitable se produirait.

Il serra les mâchoires. Il n'était pas prêt à laisser tomber. Elena avait déjà survécu à tant de choses...

Quand Bonnie sortit de sa transe, l'aube pointait, déployant de longues traînées roses et dorées dans le ciel. Elle cligna des yeux et regarda Damon d'un air désorienté. Elle avait de gros cernes sombres sous les yeux et son teint d'ivoire était pâle et tiré.

— Oh, fit-elle d'une petite voix. Oh, Damon.

Elle pressa la main contre sa bouche, comme si elle voulait retenir les mots.

Damon se redressa. Il avait l'impression qu'il allait passer devant le peloton d'exécution. Sa dernière lueur d'espoir fit place à un vide douloureux dans sa poitrine.

— Eh bien ?

Les yeux de Bonnie devinrent rouges puis débordèrent, et les larmes se mirent à ruisseler le long de ses joues.

— Je ne sais pas. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui ne va pas. Je n'ai pas réussi à entrer en communication avec elle. C'était comme... comme si elle était déjà partie.

Damon chancela en arrière et Bonnie tendit une main tremblante vers lui.

— Je crois, sanglota-t-elle, qu'il est temps de commencer à lui dire au revoir. Je ne sais pas ce que lui ont fait les Sentinelles Célestes, mais je pense qu'Elena ne reviendra pas.

— *Non !*

La voix de Damon était plus cinglante qu'un coup de fouet. Il traversa la chambre en trombe, passa devant Bonnie sans un mot et ouvrit la porte d'un coup. Les autres étaient là, mais il ignora leurs questions. Il aperçut brièvement le visage angoissé de Meredith avant de quitter l'appartement.

Il ne savait pas où il allait. Il pensait encore qu'il devait y avoir une *solution*, un *endroit* où il pouvait se rendre pour aider Elena. Il avait perdu tous les êtres qui lui étaient vraiment chers. Il ne dirait pas au revoir à Elena. Pas maintenant.

Jamais.

Il refusait de la perdre.



— Je t'aime, Damon, chuchota Elena.

Il ne l'entendait pas. Personne ne l'entendait. La plupart du temps, elle ne distinguait pas non plus leurs paroles ; elle n'avait qu'une impression vague de larmes, de murmures et de discussions. Elle ne comprenait pas plus d'un mot ou deux, parfois juste assez pour reconnaître une voix.

Elle avait cru entendre Damon, même s'il était possible qu'elle ait rêvé, que toutes ces voix familières et distantes ne soient que le résultat de son imagination, un moyen d'avoir de la compagnie.

Elle était en train de mourir. Elle en avait l'impression. Elle avait ressenti une douleur atroce, Mylea était apparue, puis elle s'était retrouvée dans ce vide.

Elle avait espéré y rejoindre Stefan. Elle avait vu son fantôme, elle savait que sa conscience errait encore quelque part. Mais le lieu où elle se trouvait à présent ne ressemblait pas à un territoire spectral. Elle avait perdu espoir dès qu'elle avait compris qu'elle était seule.

Une douce lueur grise éclairait une sorte de brouillard. Il régnait une humidité pesante et glacée.

Elena avait marché des kilomètres : rien n'avait changé. Elle aurait pu croire qu'elle ne bougeait pas, si elle n'avait pas eu si mal aux pieds. Quand elle

s'arrêtait et restait immobile, le brouillard était toujours pareil, insondable. Elena serra les poings et observa avec fureur le néant grisé. Elle n'acceptait pas cette situation. Elle n'allait pas s'allonger et mourir juste parce que les Sentinelles Célestes en avaient décidé ainsi.

— Hé ! cria-t-elle. Hé ! Je suis toujours là.

Sa voix lui parvenait étouffée, comme entourée d'une épaisse couche de ouate.

— Laissez-moi sortir ! hurla-t-elle plus fort et d'un ton plus déterminé.

Il devait bien y avoir quelqu'un de responsable. Elle attirerait son attention et l'obligerait à la laisser partir. L'estomac d'Elena se noua soudain. Et si personne ne répondait ? Elle ne pouvait rester là éternellement. Au moment où elle eut cette pensée terrifiante, le brouillard se dissipa et une route ensoleillée apparut.

Elle reconnut la rue. À part les talus de néant grisâtre de chaque côté, c'était celle qui menait à la maison où elle avait grandi, à Fell's Church. L'étroite fissure dans l'asphalte, l'herbe rase qui poussait tout le long. Elle n'habitait plus là depuis des années, depuis la terminale. Stefan l'avait achetée et la lui avait offerte avant de mourir, mais elle n'avait pas eu le cœur d'y retourner plus d'une fois.

Elena fut prise d'une soudaine envie de remonter le sentier, de sentir le soleil lui chauffer les épaules et l'odeur du gazon fraîchement coupé lui chatouiller les narines. La lumière devint plus intense au bout de la route. Elle dut plisser les yeux pour ne pas être aveuglée.

Cette lueur l'attirait, elle ressentait une sorte de tiraillement dans la poitrine. La paix était au bout du chemin, elle le savait.

Non. Elle recula. Elle n'allait pas se laisser piéger aussi facilement.

— *Avancer vers la lumière ?* vociféra-t-elle. C'est une blague, j'espère !

L'attirance ne fit qu'augmenter. Au bout de ce tunnel se trouvait ce qu'elle avait toujours souhaité : Stefan en vie, ses yeux vert feuillage brillants de joie quand il la verrait ; ses parents, jeunes et heureux comme ils l'étaient avant de mourir. Elena se représentait leur expression chaleureuse. L'amour et la solitude lui serrèrent le cœur.

Contre son gré, elle leva un pied, prête à faire un pas en avant, puis s'obligea à s'arrêter.

— Non, dit-elle d'une voix rocailleuse.

Elle avala sa salive et reprit, plus fermement cette fois :

— *Non*. Je refuse. Je suis Elena Gilbert et je suis une Sentinelle. J'ai encore un rôle à jouer dans le monde des vivants. Renvoyez-moi sur Terre.

La rue s'étendait devant elle, gorgée de soleil et tentante. Elena serra les dents et lui tourna le dos.

Elle faisait à nouveau face au même brouillard informe. Une silhouette sombre le traversait. *Quelqu'un !* Son cœur se mit à battre plus vite, sa bouche s'assécha. Quelqu'un venait en réponse à son appel ? Pendant un instant de panique, elle imagina la Grande Faucheuse avancer en silence.

Non, ce n'était pas ça. Quand la silhouette fut plus proche, Elena reconnut Mylea, la Sentinelle Céleste qui supervisait sa vie depuis des années. Elle s'arrêta face à Elena, aussi sereine et imperturbable qu'à son habitude. Ses cheveux blonds étaient noués en chignon et son regard bleu glacé perçait la grisaille.

— Elena, nous avons conclu un accord, déclara-t-elle d'un ton sévère. Damon a tué un humain, tu dois donc mourir à ton tour. Tu t'y es engagée.

— Ce n'est pas juste, protesta Elena.

On aurait dit une enfant gâtée. Elle posa sa voix pour paraître plus raisonnable :

— Damon pensait sincèrement que Jack Daltry était un vampire et qu'il pouvait être éliminé sans que ça viole notre engagement. Jack était un vampire. Il en avait la force et il s'abreuvait de sang. C'était un monstre.

Mylea soupira.

— Comme je te l'ai déjà expliqué, même si Jack Daltry s'est servi de ses compétences scientifiques pour se transformer, il n'en était pas moins humain.

Son expression s'adoucit un peu.

— C'était peut-être un monstre, mais un monstre humain.

— Nous ne le savions pas, répliqua Elena, exaspérée.

— Vous saviez qu'il n'était pas mort et qu'il n'avait jamais subi les transformations par lesquelles passent tous les vampires. Vous saviez que ses créatures ne possédaient pas les défauts qui affaiblissent les véritables vampires, pas plus que lui.

Mylea étendit les mains.

— Damon Salvatore et toi étiez bien placés pour distinguer un vrai vampire d'un faux.

— Jack était dangereux, insista Elena. Les Sentinelles devraient nous remercier. Je suis censée protéger les gens.

Mylea haussa les épaules avec grâce.

— On t'avait prévenue que ton devoir était ailleurs.

C'était vrai : les Sentinelles l'avaient mise en garde, mais d'une façon si indirecte qu'elle n'avait aucune idée des risques quand elle traquait Jack. Elena fut paralysée par la peur. C'était du sérieux. Elle n'avait pas cru que les Sentinelles la tueraient. Maintenant, elle comprenait qu'elles allaient la laisser mourir.

— Je vous en prie, supplia-t-elle en prenant la main de Mylea. Je dois bien pouvoir faire quelque chose. Ne peut-on changer ça ? J'ai servi les Sentinelles longtemps.

Le visage de Mylea restait impassible. Toutefois, Elena crut distinguer une lueur de sympathie dans ses yeux.

— Il doit bien y avoir quelque chose, insista Elena.

Mylea plissa le front, un petit creux apparut entre ses sourcils fins.

— Il y a un moyen pour toi de modifier ton futur, admit-elle.

— Je vous en prie, répéta Elena. N'importe quoi.

— Si tu peux retourner en arrière et changer le cours des événements, si tu parviens à démontrer que les frères Salvatore et toi seriez capables de vivre sans vous détruire et sans détruire les autres, alors tu pourras retrouver ta vie.

Mylea inclina la tête et observa Elena de près. Elle pensait visiblement avoir été très claire.

— Que voulez-vous dire ?

Nous détruire ? Ils s'aimaient.

Mylea fronça les sourcils.

— Vous êtes dans un cycle dangereux depuis des années, tous les trois. C'est toi qui les as réunis alors qu'ils étaient séparés depuis des siècles, Elena. Leur rivalité pour gagner ton cœur a déclenché les catastrophes qui ont suivi. La destruction de Fell's Church était une conséquence directe de votre relation.

Elena poussa un cri étouffé.

Les yeux plissés, Mylea continua :

— La jalousie de Katherine, la vampire, par rapport à l'obsession des Salvatore envers toi a déclenché les morts et la violence. Son décès a entraîné les attaques de Klaus. La rage de Damon quand tu as choisi son frère a permis aux démons *kitsune* de saccager Fell's Church.

— Mais les Sentinelles ont rétabli la ville, objecta Elena.

— Les morts n'ont pas cessé pour autant. Les étudiants de Dalcrest, les victimes de Klaus, Andrés, la Sentinelle : toutes ces disparitions ont pour origine l'amour destructeur qui vous unissait tous les trois. Chaque geste a des conséquences, Elena.

La jeune femme porta une main à son front. Elle avait le tournis. Mylea disait vrai. Damon, Stefan et elle étaient responsables de toute l'horreur qui les avait entourés.

— Que voulez-vous dire par « retourner en arrière » ?

— Je peux te renvoyer au moment où tout a commencé.

Le regard de Mylea, d'un bleu plus clair que celui d'Elena, plongea dans le sien.

— William Tanner a été la première victime de Damon Salvatore après bien des années et le premier maillon de la chaîne de violence. Si tu peux éviter ce meurtre et empêcher Damon de succomber à l'obscurité qui le hante, alors tu pourras peut-être modifier le cours des événements qui, dans cette réalité temporelle, finit par vous anéantir tous.

— Damon n'avait pas tué depuis des années ? répéta lentement Elena.

Elle ne le savait pas et elle était persuadée que Stefan l'ignorait aussi.

Elle avait cru que l'amour qu'elle portait à Damon l'avait sauvé. Avait sauvé les deux frères. *Les Sentinelles déforment les faits*, se rappela-t-elle. Elle ravala les larmes qui lui montaient aux yeux. Elle avait envie de contredire Mylea, mais, au lieu de ça, elle lui demanda :

— Vous pouvez me renvoyer en arrière ?

Mylea hocha la tête.

— Tu seras de retour dans ton corps de jeune fille, dans ta vie d'avant. Ce sera l'occasion pour toi de revivre cette période et de changer le cours des choses.

Son regard s'adoucit un peu et elle poursuivit :

— Ne prends pas ce défi à la légère, Elena. Ce que tu modifies dans le passé affecte ton avenir. Quand tu reviendras, tout sera différent. Tu ne pourras peut-être plus être en couple avec l'un des frères Salvatore.

Elena eut l'impression que le brouillard gris tourbillonnait. Elle risquait de perdre Damon aussi ? Elle se rappela combien leur amour était fort. Même quand elle était décidée à n'aimer que Stefan, le destin les avait rapprochés, Damon et elle.

— D'accord, conclut-elle en feignant une assurance qu'elle n'avait pas.

Elle ignorait comment elle allait s'en sortir, toutefois une chose était sûre : elle empêcherait Damon de tuer et elle mettrait fin à la haine qui opposait les deux frères avant qu'elle ne s'aggrave et qu'elle n'ait des conséquences néfastes sur tant d'autres.

— Comment puis-je faire ?

Un sourire presque tendre se dessina sur le visage de Mylea.

— L'amour est une force puissante, déclara-t-elle avec douceur en posant une main sur le front d'Elena.

La jeune femme eut juste le temps de sentir le contact des doigts frais. En un instant, tout devint noir autour d'elle.

5.

Cher Journal,

Je n'arrive pas à y croire.

Me voici dans mon ancienne maison, à 5 h 30 du matin, quelques heures avant le début de la terminale.

À nouveau.

Je me souviens très clairement de cette matinée qui a précédé ma rencontre avec Stefan Salvatore. L'Elena que j'étais alors – celle qui devrait être à ma place en ce moment – était perdue et se sentait mal à l'aise partout.

Je cherchais quelque chose qui était hors d'atteinte.

Ma chambre est la même : chaleureuse et confortable.

Ma fenêtre donne sur les cognassiers. Ma chère tante Judith se trouve plus loin dans le couloir et ma petite sœur adorée, Margaret, qui n'a que quatre ans, dort

paisiblement. Elle n'est pas encore cette ado qui habite à des kilomètres de chez moi.

Tout me semble si fragile que j'ai l'impression de risquer de tout casser. L'instant que je vis est passé depuis tant d'années !

Elena cessa d'écrire et relut la dernière ligne en secouant la tête. Bientôt, elle reverrait les lieux qui lui étaient familiers et ses amis, inchangés. Chacun d'entre eux était si naïf – dans le bon sens du terme. Ils se préoccupaient de leur cote de popularité et des histoires d'amour du lycée. Ils n'avaient pas conscience de l'obscurité qui planait sur leurs vies confortables. À cette époque, Elena ne mesurait pas sa chance. Cette fois, elle avait bien l'intention de savourer ces moments d'innocence.

Mais elle n'était pas là pour revisiter son passé.

Elle coinça son stylo dans le petit carnet à couverture de velours bleu, réfléchit un instant, puis se pencha sur les pages.

Stefan est vivant ici. Quand je pense que je pourrais être avec lui, mes mains se mettent à trembler et j'ai du mal à respirer. Une partie de moi s'est éteinte avec lui et, maintenant, je vais le revoir. Quoi qu'il arrive, j'aurai au moins vécu ça.

Si je veux sauver Damon et arrêter les destructions que Mylea a décrites, je ne peux pas être avec Stefan dans cette réalité. Ça me fait mal. Très mal. Mais, si je veux que Damon m'écoute, c'est avec lui que je dois sortir, pas avec Stefan. Je sais déjà ce qui se produira si je choisis Stefan.

Je les aime tous les deux. Énormément. Je les ai toujours aimés.

J'ai appris la leçon : je ne peux pas les avoir tous les deux. Si je souhaite qu'ils fassent partie de ma vie tous les deux, les catastrophes suivront. Les choses tournent mal quoi que nous fassions. Je dois choisir. Et, si je peux empêcher Damon de tuer M. Tanner, je peux peut-être tous nous sauver.

Elena entendit un dé clic puis un bourdonnement : son réveil s'était déclenché.

Elle referma son journal et se leva. Il serait bientôt l'heure du lycée. Se souviendrait-elle assez bien de sa personnalité d'alors ? Elle craignait que tout le monde ne remarque qu'elle n'était pas la véritable Elena... qu'elle sortait d'une autre époque.

Après un bon bain et un café, ça ira mieux, se dit-elle. Elle avait du temps devant elle.

Après s'être détendue dans l'eau, elle s'habilla sans hâte. Même si ses vêtements – toute une série de nouvelles tenues qu'elle avait achetées à Paris – lui semblaient démodés, elle les aimait bien. Elle se rappelait ce qu'elle avait porté ce jour-là, pour sa rentrée en terminale. Un haut rose et un short blanc cassé. Elle les enfila. Elle jeta un regard critique dans le miroir : elle avait l'air d'un appétissant sundae à la fraise. Elle attacha ses cheveux avec un ruban assorti.

— Elena, qu'est-ce que tu fais ? cria tante Judith depuis le rez-de-chaussée. Tu vas être en retard !

Elle s'observa une dernière fois. Son expression était sinistre, comme celle d'un soldat qui part au front. Elle ne pouvait rien y faire. Elle attrapa son sac à dos et se dirigea vers l'escalier.

Dans la cuisine, tante Judith faisait brûler une casserole pendant que Margaret mangeait des céréales. En les voyant, Elena s'arrêta net. Elle avait oublié à quel point sa sœur était petite, et les cheveux de tante Judith étaient longs.

Elena se remit en mouvement. Elle posa un rapide baiser sur la joue de tante Judith.

— Bonjour, tout le monde ! Désolée, j'ai pas le temps de déjeuner, annonça-t-elle d'un ton léger.

— Mais, Elena, tu ne peux pas partir sans rien avaler...

Tout lui revenait en mémoire. Elle avait l'impression d'être une actrice récitant un dialogue répété des centaines de fois.

— J'achèterai un beignet en route.

Elle embrassa la tête soyeuse de Margaret et tourna les talons.

— Mais, enfin...

— Ne t'en fais pas, tante Judith, la rassura gaiement Elena, tout ira bien.

Sur le pas de la porte, elle se retourna pour leur jeter un dernier coup d'œil. Margaret, encore à moitié endormie, léchait sa cuillère. Tante Judith observait

Elena avec des yeux pleins d'amour. Elle lui adressa un petit sourire inquiet.

Elena avait le cœur serré. Une partie d'elle avait envie de laisser tomber le lycée et l'avenir de ses amis pour s'asseoir à table avec elles. Il s'était passé tant de choses depuis ! Elle n'aurait jamais cru avoir l'opportunité de revivre cette époque de sa vie. Malheureusement, elle ne pouvait rester. Margaret agita la main en guise d'au revoir et Elena lui décocha un clin d'œil avant de sortir.

— Elena, je pense vraiment que...

Elle ferma la porte derrière elle, coupant court aux protestations de tante Judith.

Une fois sur le perron, elle se figea.

La rue était déserte et silencieuse. Les grandes maisons qui bordaient Maple Street semblaient menaçantes. Le ciel était bas et l'air étouffant. Elle avait l'impression que tout le quartier retenait son souffle, comme si quelque chose de terrible était sur le point de se produire.

Du coin de l'œil, Elena vit quelque chose bouger. Elle se sentait épiée.

Elle se retourna et aperçut un énorme corbeau posé au milieu du cognassier. Il était immobile et ses yeux noirs étincelants rivaient sur elle un regard perçant, presque humain. Elena évita de rire et se détourna avec indifférence, comme si elle ne l'avait pas remarqué.

Damon. Elle avait presque oublié que c'était la première fois qu'elle l'avait vu. Il l'avait observée – et lui avait fait peur – sous sa forme de corbeau ce matin-là. La joie éclata dans sa poitrine, mais elle se retint de l'appeler. Le moment n'était pas encore venu.

Elle prit une profonde inspiration, sauta du perron et se mit à avancer d'un pas confiant. Derrière elle, un croassement fut suivi par un battement d'ailes. Elle sourit pour elle-même. Damon ne supportait pas qu'on l'ignore. Elle ne se retourna pas.

Le lycée se trouvait à quelques rues de là, et Elena passa le reste du trajet plongée dans ses souvenirs. Elle reverrait le café où Matt et elle avaient eu leur premier rendez-vous en première, le petit magasin bio où tante Judith avait absolument voulu lui acheter des céréales. Et aussi la maison des affreux jumeaux Kline, dont elle était la baby-sitter en seconde.

Dans sa vraie vie, Elena était retournée à Fell's Church récemment, mais les choses avaient bien changé depuis l'époque du lycée. Des boutiques avaient

fermé, d'autres avaient ouvert à leur place, des bâtiments étaient en rénovation. Ici, tout était comme au temps où elle allait au lycée : dans l'état dans lequel tout aurait dû rester.

À l'école, ses amies étaient réunies sur le parking. Elles papotaient et commentaient leurs nouvelles tenues. Toutes celles qui comptaient étaient là, plus quatre ou cinq filles qui espéraient glaner des miettes de popularité.

Elena grimaça. *Toutes celles qui comptaient.* Cette pensée peu sympathique s'était immiscée dans son esprit. C'est l'Elena de l'époque du lycée qui avait réfléchi ainsi.

Une par une, ses amies la prirent dans leurs bras pour lui souhaiter la bienvenue. Elles avaient l'air si jeunes, songeait Elena, le cœur serré. Elles se trouvaient sophistiquées ; pourtant, leurs visages de dix-sept et dix-huit ans avaient encore des courbes enfantines et leurs yeux écarquillés cachaient mal leur excitation en ce premier jour de terminale.

Caroline, aux iris verts de félin, posa un instant sa joue fraîche contre celle d'Elena avant de s'écarter.

— Bienvenue à Fell's Church, Elena, déclara-t-elle sèchement. Après Paris, tu dois avoir l'impression d'atterrir dans un bled.

Son expression était amère et tendue. Elena se demanda comment elle n'avait pas remarqué à l'époque combien Caroline la détestait.

Elena haussa les épaules avec un petit rire.

— Paris, c'était super, mais rien ne vaut la maison !

Elle voulut se concentrer sur Caroline pour lire son aura. Hélas, c'était inutile. Elena n'était pas une Sentinelle ici. Elle n'avait plus ses pouvoirs. C'était étrange : elle se sentait désarmée.

Tout à coup, Bonnie lui sauta au cou et ses boucles rousses vinrent lui chatouiller le menton. Elena se détendit.

— Comment trouves-tu mes cheveux frisés ? Ça me grandit un peu, non ? demanda Bonnie en jouant avec sa frange.

— Ça te va super-bien. Par contre, tu n'as pas l'air plus âgée.

Une fois que Bonnie l'eut lâchée, Meredith l'embrassa à son tour avec effusion. Elle leva un sourcil et examina Elena.

— Tes cheveux ont éclairci au soleil. En revanche, je ne vois pas ton bronzage. Je pensais que tu t'étais doré la pilule tout l'été sur la Côte d'Azur !

Une seconde. Elena se souvenait de cette réplique.

— Tu sais bien que je ne bronze pas.

— Au fait, devinez ce que ma cousine m’a appris cet été ? intervint Bonnie en saisissant le poignet d’Elena. À lire dans les lignes de la main !

Cette déclaration provoqua quelques grognements dubitatifs, ponctués de rires. Elena eut le souffle coupé. Bien sûr ! Elle avait presque oublié. C’était la première fois que Bonnie avait fait une démonstration de son pouvoir. Elle avait vu l’avenir dans la paume d’Elena. Elle étendit doucement la main pour que Bonnie l’étudie.

— C’est ça ! Foutez-vous de moi ! D’après ma cousine, je suis médium...

Elena ne se souvenait plus de ce qu’elle avait répondu. Aucune importance, de toute façon. Ce qui comptait, c’était ce que Bonnie avait vu : Stefan.

— Voyons voir... Alors ça, c’est ta ligne de vie... ou peut-être bien ta ligne d’amour, je sais plus...

Quelqu’un ricana.

— Chuuut ! Laissez-moi me concentrer. Je vois... je vois...

Bonnie plissa le front.

— Je ne comprends pas. Ça me montre que tu as deux amours, Elena.

L’estomac d’Elena se nouait. Ce n’était pas ce qu’avait conclu Bonnie la première fois.

Bonnie indiqua le bout d’une ligne qui traversait la paume d’Elena. Elle formait une fourche à cet endroit et se séparait en s’enroulant autour de sa main.

— Tu vois ? Ta ligne de cœur se divise en deux.

— Gourmande ! l’apostropha Caroline.

Elena cligna des yeux, abasourdie. Bonnie aurait dû lui parler de Stefan. Elle était censée dire qu’il était brun et qu’il avait été grand autrefois. Au lieu de ça, Bonnie devait lire ce qui s’était passé dans la réalité d’où Elena débarquait.

— Je vois les deux amours, poursuivit Bonnie, et autre chose ici.

Ses yeux s’écarquillèrent et elle lâcha brusquement la main de son amie, comme si elle s’était brûlée.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? demanda Elena, paniquée.

Elle voulut prendre la main de Bonnie, mais celle-ci s’écarta.

— Ce n'est rien. C'est idiot, ces histoires de voyance, de toute façon.

Elena avait du mal à reprendre sa respiration. Le pouvoir de Bonnie était extraordinairement puissant, même si elle ne savait pas encore s'en servir. Si quelque chose dans le futur de son amie l'avait effrayée à ce point, Elena avait des raisons d'avoir peur.

— Bonnie ? Dis-moi.

L'expression de son amie était affolée. Elle secoua la tête.

— Je ne veux plus en parler, c'est un jeu débile.

Elena hésita. Elle ne pouvait pas forcer Bonnie à lui avouer ce qu'elle avait vu. Si l'avenir qu'elle avait lu dans sa main avait changé, ça signifiait peut-être que son plan allait fonctionner et que les événements pouvaient suivre un cours différent. L'information serait capitale.

D'un autre côté, son amie avait peut-être simplement entrevu toutes les horreurs qui s'étaient produites dans la vie d'Elena – le futur qui ne s'était pas encore déroulé pour l'Elena du passé, le futur qu'elle s'apprêtait à modifier.

Elena déglutit avec difficulté. *Ça doit être ça*, se rassura-t-elle. Bonnie avait aperçu des choses effrayantes qu'elle ne comprenait pas. Ce n'était pas son avenir.

— On devrait aller en classe, annonça Meredith en consultant sa montre d'un air un peu irrité.

Alors que le petit groupe se dirigeait vers le lycée, le vrombissement d'un puissant moteur leur fit tourner la tête.

— Waouh..., commenta Caroline. La bagnole !

— C'est une Porsche ! la corrigea sèchement Meredith.

Elena garda le regard rivé sur la façade en brique de l'école. Elle entendait le ronronnement de la Porsche noire rutilante. Le conducteur cherchait à se garer. Son cœur battait à tout rompre.

Un nouvel étudiant venait d'arriver, quelqu'un qu'elle attendait, malgré elle.

Stefan.

6.

Le cœur d'Elena se serra. Il fallait qu'elle regarde. Elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Parler à Stefan ou le toucher était hors de question. En revanche, elle pouvait profiter de l'occasion pour au moins poser les yeux sur lui. Elle avait si longtemps cru ne plus avoir cette chance.

Le moteur se tut et une portière s'ouvrit avant qu'elle ne se retourne.

— Waaaouh ! s'émerveilla Caroline.

— Tout à fait d'accord, fit Bonnie dans un souffle.

Oh, *Stefan*.

Il était en vie. Il était *là*. Il était exactement le même que lors de la dernière soirée qu'ils avaient passée ensemble. Elena avait envie de courir se réfugier dans ses bras, de glisser les doigts dans ses cheveux bruns ondulés, d'embrasser ses lèvres à la moue triste. Même si son expression était masquée par des lunettes de soleil, Elena le connaissait suffisamment pour lire au-delà de cette protection. Elle percevait le désespoir qui l'avait poussé à s'inscrire au lycée et à se faire passer pour un ado afin d'avoir un contact humain.

Tout en elle l'attirait vers lui. Hélas, si elle se jetait dans ses bras, les

événements terribles qu'elle avait vécus se répéteraient. Stefan mourrait. Elle dépérirait. Damon aurait le cœur brisé.

Elena se mordit la lèvre inférieure si fort qu'elle eut un goût de sang dans la bouche.

— Qui peut bien être ce mystérieux garçon ? questionna Meredith, ce qui fit rire tout le monde.

— Vous avez vu son blouson ? commenta une fille. Il vient d'Italie. Peut-être même de Milan.

— À t'entendre, on dirait que c'est là-bas que tu fais ton shopping, alors que t'es jamais sortie de ce trou !

Stefan se dirigeait vers le lycée. Il était séparé du groupe par quelques voitures. Il ralentit le pas et s'arrêta un instant. Le cœur d'Elena bondit dans sa poitrine. Il l'avait repérée, elle le savait. Il l'examina à travers ses verres noirs. Elle se demanda ce qu'il voyait. Sa ressemblance incroyable avec Katherine, certainement, mais Elena espérait qu'il y aurait autre chose. Stefan percevait-il déjà quelque chose de plus en elle que la silhouette de son amour perdu ?

Stefan reprit sa marche. Elena le vit s'éloigner, les nerfs à vif.

— Hé ! Regardez Elena ! Elle a son regard de chasseuse...

— Bel-inconnu-brun-mais-petit devrait se méfier.

Elena se ressaisit et afficha une expression dédaigneuse. Elle avança vers le lycée, la tête haute.

— Pas du tout. J'ai de grands projets cette année et aucun inconnu n'en fait partie, même s'il roule dans un bolide de rêve.

Les autres lui emboîtèrent le pas.

— C'est quoi, tes projets ?

— Tu peux sûrement trouver une petite place pour ce beau ténébreux.

Sans répondre, Elena pénétra dans le bâtiment, ses copines sur les talons. Un long couloir s'étendait devant elles. La silhouette de Stefan s'engouffra dans un bureau. Quelques filles du groupe se dirigeaient déjà vers la porte vitrée et tendaient la nuque pour observer ce qui se passait à l'intérieur.

— Jolie vue !

Caroline était avec la bande. Au lieu d'espionner, elle aussi, Stefan, elle examinait Elena.

Elena évita son regard.

— Tu as mon emploi du temps ? demanda-t-elle à Meredith.

— Bien sûr.

Meredith le lui donna. Elena se souvenait que son amie l'avait pris pour elle parce qu'elle n'avait pas assisté à la journée d'orientation.

— On a maths au deuxième étage dans cinq minutes.

Les filles qui épiaient Stefan s'étaient écartées de la fenêtre, découragées par le manque d'intérêt d'Elena. *Très bien*, se dit-elle. Même si elle ne pouvait l'avoir, elle n'avait pas envie qu'une autre ait ce privilège.

— Allons-y, fit-elle.

Meredith et Bonnie échangèrent un regard, et Meredith suivit Elena dans les escaliers. Quand elles arrivèrent en classe, Meredith posa une main sur son bras pour l'arrêter.

— Il s'est passé un truc en France ?

Elena fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien, lui assura Meredith en l'observant de ses yeux gris calmes. Tu as l'air différente, c'est tout. Comme si tu étais ailleurs.

Elena étouffa un rire un peu hystérique – *eh bien, vois-tu, Meredith, on m'a renvoyée du futur pour empêcher un des vampires dont je suis amoureuse de tuer un innocent. Si je n'y arrive pas, je mourrai* – et sourit à Meredith.

— Je vais très bien.

Pendant le cours de trigo, Elena prit le manuel qu'on lui tendait sans y jeter un œil et n'écouta pas un mot de ce que racontait la prof. Elle *savait* qu'elle n'aurait jamais besoin de la trigonométrie. Elle tapota distraitement sur le bureau en essayant d'ébaucher un plan.

Il fallait qu'elle rencontre Damon. Comment pouvait-elle s'y prendre ? La première fois, c'était en partie parce qu'elle ressemblait à Katherine mais *surtout* parce qu'elle était avec Stefan. Le Damon qu'elle avait connu alors n'aurait jamais laissé son petit frère la séduire. Elle ne pouvait pas se réfugier dans les bras de Stefan en attendant de croiser Damon.

Si Damon acceptait que c'était lui qu'elle voulait, si elle pouvait réussir à ce qu'il l'aime maintenant comme il l'aimait dans le futur, elle pourrait l'empêcher

de tuer des innocents. Sa colère ne serait pas si terrible, si noire.

— Quelqu'un peut-il me dire quelle est la fonction du sinus ? demanda la prof, coupant court aux réflexions d'Elena.

Mme Halpern balaya la classe du regard et Elena se fit toute petite.

Meredith répondit à la question. Elle était vraiment très belle, avec son teint mat et ses longs cils noirs. Elle avait l'air heureuse. Et *humaine*.

Pourtant, elle avait déjà vécu des moments difficiles dans sa vie. Un vampire avait attaqué son grand-père et enlevé son frère. Mais cette Meredith lycéenne était sûre d'elle et ne s'attardait pas sur les horreurs qu'avait traversées sa famille. Elle avait tourné la page.

En classe, Elena se rendit compte à quel point Meredith était malheureuse dans le futur d'où Elena venait. Elle détestait sa condition de vampire. Elena ne l'avait pas vue aussi rayonnante depuis longtemps.

Elle soupira et enroula pensivement une mèche soyeuse autour de son doigt. Pourrait-elle régler le sort de Meredith également, si elle empêchait Damon de tuer M. Tanner ? Le chemin qui menait à la transformation de Meredith était long et sinueux, mais il avait commencé ici. Si Meredith gardait ses distances par rapport au surnaturel, si elle n'avait pas idée des dangers qui menaçaient Fell's Church, peut-être partirait-elle ? Elle pourrait fréquenter une université prestigieuse, filer une existence paisible et mener une belle carrière.

Le reste de la matinée se déroula sans qu'elle y prête grande attention. Stefan ne suivait heureusement pas les mêmes cours qu'elle. En revanche, elle savait qu'elle le verrait en histoire l'après-midi. Elle ne pouvait s'empêcher de le chercher dans les couloirs. Même si elle ne le croisait pas, elle était consciente de sa présence, ici, *en vie*.

Elle ne réussit pas à ébaucher un plan, car elle était sans cesse interrompue. Tout le monde réclamait l'attention d'Elena : les garçons lui tournaient autour et les filles tentaient de s'attirer ses faveurs en lui racontant les derniers ragots. Elle avait oublié ce que c'était d'être la reine du lycée. Matt était en cours avec elle ce matin-là, et elle répondit à son sourire en dissimulant sa panique. Son ami allait encore avoir le cœur brisé.

À l'heure du déjeuner, elle en avait déjà marre de faire semblant de se soucier de sa popularité et elle se glissa discrètement vers la cantine, seule. Caroline était dehors, nonchalamment appuyée contre un mur. Les deux garçons à qui elle parlait échangèrent des coups de coude au passage d'Elena.

Elena avait envie de continuer sa route sans rien dire. Elle se souvenait aussi de cet épisode et des horreurs que Caroline avait manigancées par la suite. Elle avait essayé de détruire Elena par jalousie et par dépit.

Le menton dressé, Caroline fit mine de ne pas la voir, comme si Elena n'était pas digne de son regard. Tout son langage corporel exsudait l'hostilité. Sa haine ne ferait qu'empirer si Elena ne réglait pas le problème rapidement.

— Salut, lança Elena aux garçons avant de s'adresser à Caroline. Tu viens déjeuner ?

Caroline se passa les doigts dans ses cheveux brillants, tournant à peine la tête.

— Quoi ! Tu veux qu'on aille manger ensemble ? railla-t-elle.

Elena se retint de lever les yeux au ciel et se força à sourire.

— Viens, s'il te plaît. J'ai envie que tu me racontes comment se sont passées tes vacances. Tu m'as manqué.

Ce n'était pas faux. Elle connaissait Caroline depuis la maternelle. Elles avaient été bonnes amies jusqu'à la terminale. Peut-être qu'Elena pouvait corriger le tir avec elle aussi. Après tout, son retour était l'occasion de réparer tout ce qu'elle regrettait.

Elena se remit en marche vers la cantine, pour que Caroline ne puisse lui lancer une réplique désagréable. Caroline la suivit et l'attrapa par l'épaule.

— Tu sais, les choses ont changé cet été, pendant ton absence. Il se pourrait bien que tes jours sur le trône soient comptés...

— Tu ferais une meilleure reine que moi. Prends ma place, offrit Elena avec amabilité.

Elle balaya la salle du regard sans prêter attention à l'expression abasourdie de Caroline. Elle fut soulagée d'apercevoir Bonnie et Meredith déjà installées à leur table. Caroline fit la queue au self-service en silence derrière Elena et les rejoignit.

— Le nouveau est en bio avec moi, annonça Bonnie, et je suis assise juste en face de lui ! Il s'appelle Stefan Salvatore, il est italien, et il loue une chambre chez la vieille Mme Flowers, dans la pension à la sortie de la ville. Il est super-galant... Caroline a fait tomber ses bouquins et il s'est empressé de les ramasser... Qu'est-ce qu'il t'a dit, Caroline ?

— Pas grand-chose.

Elle examinait Elena du coin de l'œil, les sourcils froncés.

— Le voilà, les prévint Meredith.

Elena leva la tête. Stefan était là, hésitant avant d'entrer dans la cantine. Il se dirigerait bientôt à longues enjambées vers le couloir qui menait à l'autre bout du lycée. Évidemment, il ne mangerait pas. Il s'était sans doute abreuvé du sang d'un oiseau ou d'un petit animal avant les cours.

Stefan jeta un coup d'œil dans leur direction, et Elena sentit son contact aussi viscéralement que s'il l'avait touchée. Quand il passa devant elle, il serra les mâchoires. Elena détourna le regard.

Caroline le dévorait des yeux. Elena savait que son amie voulait sortir avec lui. Quelques jours après, ils avaient partagé une table à la cafèt' et ils étaient allés à la soirée du lycée ensemble. Puis Elena et Stefan s'étaient embrassés, et il avait complètement oublié Caroline. Pas étonnant que sa haine pour Elena n'ait fait que croître.

Cédant à une impulsion, Elena lui décocha un coup de coude.

— Tu devrais lui parler.

C'était la dernière chose qu'elle souhaitait, mais la fureur de Caroline quand Elena avait gagné le cœur de Stefan avait conduit à trop d'horreurs. Si Stefan était dans l'orbite de Caroline, ce serait plus facile pour Elena de se concentrer sur Damon.

Et puis, de toute façon, Stefan n'aimerait jamais Caroline. Il ne risquerait rien avec elle.

— Qu'est-ce qui te dit que j'ai envie de lui parler ? rétorqua sèchement Caroline.

Un instant plus tard, pourtant, elle avait les yeux rivés sur la porte par où il avait disparu. Elena but une longue gorgée de son eau. Elle venait de mettre son plan à exécution.

C'était nécessaire, mais ça ne lui faisait pas vraiment plaisir.

7.

— Tante Judith veut que je rentre tout de suite après le lycée, aujourd’hui, mentit Elena. Je crois qu’elle aimerait que Margaret me raconte sa première journée de maternelle.

Elle était appuyée contre son casier. Matt l’examinait de ses yeux bleus. Ils ne prêtaient pas attention aux élèves qui passaient devant eux, pressés de rejoindre leur maison après ce premier jour de cours.

— Je peux au moins te ramener, insista Matt en lui prenant la main.

— Ça ira, je vais rentrer à pied, répondit Elena en dégageant ses doigts. J’ai besoin de réfléchir. Et puis tu dois te préparer pour l’entraînement, non ?

Elle posa un baiser sur sa joue, plus comme une sœur que comme une petite amie, et s’éloigna.

Matt ne protesta pas, mais Elena sentit son regard intrigué la suivre jusqu’à la porte.

Pauvre Matt, se dit-elle en soupirant. Ils étaient amis depuis si longtemps. En première, elle avait espéré qu’il serait le garçon idéal pour elle. Celui qui serait plus qu’un trophée ou un accessoire. Et, à de nombreux égards, il l’avait été. Hélas, elle n’était pas amoureuse de lui et n’avait pas été capable de réaliser combien il l’aimait.

Quand elle l'avait plaqué la première fois, il avait fallu beaucoup de temps à Matt pour s'en remettre. Elle arriverait peut-être à régler ce problème aussi, pensa-t-elle en résistant à l'envie de se retourner. Si elle gérait mieux leur rupture...

Elle poussa le double battant et sortit. Elle traversa le parking en levant le menton pour profiter de la chaleur du soleil de fin d'après-midi et hésita un instant.

Le plus compliqué en ce moment était d'imaginer un moyen d'aborder Damon de la bonne façon. Si elle voulait qu'il tombe amoureux d'elle avant Halloween, elle avait intérêt à s'y mettre.

Elle replaça une mèche derrière son oreille et se dirigea vers chez elle en passant en revue ses premiers souvenirs de Damon. Elle ignora les bavardages des lycéens autour d'elle. Il l'avait abordée un jour dans la salle de sports, alors qu'elle planifiait la Maison Hantée avec ses copines. À ce moment-là, elle avait déjà parlé à Stefan. Damon serait-il venu la voir au lycée si elle n'avait pas rencontré Stefan ? L'école, ce n'était pas trop son truc.

Elle avait fait sa connaissance à la soirée organisée par Alaric pour rassembler des preuves de la présence de vampires. Or, Alaric n'était pas là et il ne viendrait jamais à Fell's Church si elle accomplissait sa mission, vu qu'il avait été appelé après l'assassinat de M. Tanner.

En classe d'histoire, elle avait vu M. Tanner se moquer des lacunes de Bonnie dans cette matière et Stefan le remettre à sa place avec calme. Elena avait été frappée en réalisant à quel point le prof d'histoire était jeune. Il avait à peu près le même âge qu'elle et ses amis dans le présent qu'elle avait quitté. Il débutait et avait bien du mal à capter l'attention d'un groupe d'élèves qui avaient à peine quelques années de moins que lui. Difficile de leur imposer le respect. Malgré ça, il était calé sur la Renaissance et il était intéressant. Il serait sans doute un très bon prof dans quelques années... S'il survivait.

Avec une détermination redoublée, Elena allongea le pas en poursuivant sa réflexion. Damon était aussi venu chez Bonnie. Il cherchait Elena : elle avait déjà attiré son attention.

Un croassement se fit entendre. La jeune fille s'arrêta net et leva la tête. Un gros corbeau était posé sur la branche d'un érable. Elle comprit immédiatement qu'il ne s'agissait pas de Damon. Cet oiseau était plus petit et trapu. Il ne présentait aucun intérêt. Il croassa à nouveau, étendit ses ailes et s'envola

derrière une maison.

Cela lui rappela une silhouette sombre qui s'élevait entre les chênes près du cimetière quand elle était allée rendre visite à ses parents, alors qu'elle ne connaissait pas encore Damon. Il l'avait épiée.

Le cimetière.

Les horreurs de la terminale n'avaient pas démarré avec la mort de M. Tanner le soir d'Halloween. Elles avaient commencé aujourd'hui, quand Stefan s'était abreuvé du sang d'un vieillard sans-abri, qui dormait sous le pont Wickery. Et c'était arrivé parce que Stefan avait suivi Elena jusqu'au cimetière et que, dans sa rage, il avait été emporté par une vague de pouvoir qui l'avait laissé affamé et hébété. Après avoir compris l'intérêt que Stefan portait à Elena, Katherine s'était déchaînée pour la faire fuir.

Le vieil homme n'était pas mort, mais ses blessures étranges avaient été pour les habitants de Fell's Church le premier signe du danger qui rôdait dans leur petite ville idyllique.

Elena se remit à marcher d'un pas hésitant vers la maison. Si elle ne se rendait pas sur la tombe de ses parents, l'attaque ne se produirait pas. Le sans-abri serait sain et sauf, la panique qui avait gagné Fell's Church ne commencerait pas.

Pourtant... Elena s'arrêta à nouveau, plongée dans ses réflexions.

Cette fois, elle n'avait pas parlé à Stefan. Elle ne lui avait accordé aucune attention. Logiquement, il ne la suivrait donc pas. En revanche, le cimetière était un bon endroit pour tomber sur Damon. C'était ça, l'essentiel.

Un nuage cacha le soleil. Elena eut un peu froid et se sentit triste. Elle n'avait pas rendu visite à ses parents depuis longtemps. Maintenant qu'elle habitait à plusieurs heures de route, elle retournait rarement à Fell's Church. Elle avait envie de les voir. Le cimetière serait désert et tranquille en cette fin de journée. Elle serait seule, elle aurait donc plus de chances d'être abordée par Damon. Décidée, Elena remonta son sac à dos sur ses épaules et s'éloigna en direction du cimetière. Ses pas résonnaient avec fermeté sur le trottoir.

C'était une trotte. Le cimetière était presque à la sortie de la ville. Quand elle s'approcha du pont Wickery, un nouveau croassement attira son attention. Les ailes déployées, l'énorme corbeau plana pour se poser sur le parapet. Il tourna la tête et riva un œil étincelant sur Elena. Il semblait attendre quelque chose.

Elena sourit. *Je relève le défi, Damon.*

Elle redoutait de trembler en traversant le pont Wickery, l'endroit où Katherine l'avait poursuivie, où la voiture qu'elle conduisait avait sombré et où elle s'était noyée. Elle se souvenait encore du bruit horrible du capot percutant le parapet. Elle pouvait presque sentir l'eau glacée qui engourdisait ses membres.

La présence de Damon lui donna du courage.

— Bonjour, oiseau.

Le corbeau resta immobile, sans cesser de la fixer de son œil noir. Elle leva la tête vers le ciel bleu, puis examina à nouveau l'oiseau. Elle soutint son regard et esquissa un sourire mystérieux. Puis elle passa devant lui, le menton fièrement dressé.

Quand elle entra dans le cimetière, elle frissonna en apercevant l'église en ruine. Katherine était tapie dans la crypte obscure et les surveillait tous.

À cette pensée, Elena fut saisie d'angoisse et serra les poings. Katherine avait été furieuse qu'Elena et Stefan tombent amoureux, et elle les avait attaqués tous les deux avant de s'en prendre à toute la ville. C'était le début des horreurs.

Les ongles d'Elena s'enfoncèrent dans ses paumes. Que ressentirait Katherine si Elena s'intéressait à Damon ? La vampire considérait les frères Salvatore comme sa propriété. Toutefois, Elena avait toujours pensé que Katherine se montrait plus possessive avec Stefan. Elle lui avait même promis de l'épargner s'il laissait mourir Elena et Damon. Elle ne devait pas oublier que Katherine était une menace, quel que soit le frère duquel elle se rapprocherait.

Elle passa devant l'église d'un pas décidé. Elle réglerait le problème de Katherine quand elle y serait confrontée.

Elle atteignit enfin la partie plus moderne et mieux entretenue du cimetière. Elle posa la main sur la grande pierre tombale sur laquelle était gravé : *Famille Gilbert*.

— Bonjour maman, bonjour papa, murmura-t-elle. Je suis désolée que ça fasse si longtemps.

Ils lui manquaient énormément, même si leur absence n'était pas aussi douloureuse que lorsqu'elle était au lycée la première fois. Sa mère était belle et avait un tempérament d'artiste. Si elle avait survécu, elle aurait pu guider Elena quand elle faisait ses débuts de Sentinelle Terrestre. Quant à son père, drôle et chaleureux, elle aurait pu s'appuyer sur lui pendant les moments difficiles. Stefan leur aurait plu, et ils auraient compris que la nature obstinée et fouguese de Damon complétait à merveille celle d'Elena.

Elle aurait aimé que les Sentinelles la renvoient plus loin dans le temps, quand elle avait douze ans. Elle aurait pu sauver ses parents, les empêcher de monter en voiture en ce jour funeste où ils avaient perdu la vie. Celles d'Elena et Margaret en avaient été bouleversées pour toujours.

Avec beaucoup de nostalgie, Elena se remémora le rire de sa mère qui la poursuivait à travers la maison quand elle était enfant. Chaque fois qu'elle l'attrapait, elle la prenait dans ses bras et l'embrassait.

— Vous me manquez tous les jours, chuchota-t-elle en traçant du doigt le nom de ses parents.

Une soudaine bourrasque souleva ses cheveux et les balaya dans sa figure. Elle releva la tête et vit que les cimes des chênes étaient secouées avec violence. Des nuages noirs s'amoncelaient et l'air s'était refroidi d'un coup. Elle grelotta.

Le ciel s'assombrit encore. Il ne s'agissait pas d'un orage naturel. Quelques secondes plus tôt, le soleil brillait et l'horizon était dégagé.

Damon ? Il était capable de changer le temps à sa guise. Ou Katherine ? Elle était beaucoup plus puissante que Damon à cette époque.

Elena fut parcourue d'un nouveau frisson. Si c'était Katherine, elle pouvait tuer Elena sans y réfléchir à deux fois. Elena se souvenait avec quelle facilité la vampire avait labouré la poitrine de Damon avec ses ongles acérés comme les serres d'un aigle, tandis qu'elle plantait ses crocs dans sa gorge. Le sang avait giclé de tous côtés.

Elena s'arma de courage. Fuir ne servait à rien, elle le savait maintenant. Elle avait essayé et Katherine l'avait rattrapée. Elle frémit en repensant à l'eau glacée sous le pont Wickery.

— Je n'ai pas peur, déclara-t-elle d'un ton décidé. Je suis prête à affronter ce qui m'attend.

Le vent cessa. Tout redevint calme. Dans les arbres, les feuilles s'immobilisèrent. Le silence régnait tout autour d'Elena. Elle ne percevait pas même un pépiement d'oiseau ou le ronronnement d'un moteur au loin.

Puis quelque chose bougea dans l'ombre des chênes. Elle plissa les yeux pour mieux voir. Une silhouette sombre s'avançait vers elle. La faible lueur du soleil éclairait une peau pâle et des cheveux noirs comme la nuit. Il était entièrement vêtu de noir, de ses boots jusqu'à son blouson de cuir, en passant par son jean et son pull. Le menton dressé avec arrogance, comme s'il avait parcouru le monde

et n'était plus impressionné par rien : Damon.

Un coup de tonnerre retentit et Elena sursauta malgré elle.

— Nerveuse ?

Damon avait un sourire en coin et ses yeux noirs étaient amusés. *Qu'il est beau*, songea-t-elle distraitement. C'était vrai, ça l'avait toujours été. Ses traits étaient d'une finesse extraordinaire et ses pommettes étaient une véritable œuvre d'art. Pourtant, ce sourire avait quelque chose de différent. Elle n'y percevait pas l'affection et la tendresse auxquelles elle était habituée.

Elena eut le réflexe de sonder les émotions et les pensées de Damon à travers le lien qui les unissait. Mais, évidemment, il n'y avait rien. La connexion établie par les Sentinelles n'existait pas ici.

Damon se rapprocha, sans cesser d'étudier son visage.

— Un orage se prépare, susurra-t-il, comme s'il lui confiait un secret.

Un nouveau coup de tonnerre se fit entendre.

— Ce n'est pas le jour idéal pour une promenade.

Elena lui rendit son sourire.

— Un peu de pluie ne me fait pas peur.

— Non, j'imagine que tu ne redoutes pas grand-chose.

Damon passa délicatement un doigt le long de la gorge d'Elena. Il était trop près, et l'estomac d'Elena se noua.

C'était Damon. Elle n'avait aucune raison de le craindre. Damon *l'aimait*.

Sauf que... pas *ce Damon*. Pas encore. Ce Damon était un prédateur, et il regardait Elena comme une proie. Malgré elle, elle eut un mouvement de recul.

Il plissa les yeux et son sourire s'élargit. Elena redressa le menton d'un air déterminé. Elle ne flancherait pas, elle ne lui donnerait pas cette satisfaction.

— Quelqu'un pourrait t'épier. Une jeune fille seule dans un cimetière, à la tombée de la nuit.

Sa voix était apaisante, presque hypnotique, et il s'approcha si près qu'elle sentit son souffle sur sa peau.

Le cœur d'Elena se serra. Ce vampire à l'expression cruelle et au regard narquois n'était pas son Damon. Il était dangereux, même pour elle.

Réflexion faite, c'était Damon. Même s'il ne la connaissait pas encore. Et

Elena le connaissait mieux que personne. Un sourire se dessina sur son visage et ses épaules se détendirent.

— Ça va, je sais que tu ne me ferais jamais de mal.

Damon plissa le front et recula de quelques pas. Il hésita une seconde, puis ouvrit la bouche pour répondre.

— Elena ?

Elena sursauta et se retourna. De l'autre côté du cimetière, Bonnie et Meredith avançaient vers elle.

— Elena ? appela à nouveau Bonnie.

Une brise légère souleva les cheveux d'Elena et le soleil réapparut entre les nuages sombres. Un oiseau moqueur, dans un arbre tout proche, se mit à chanter avec insistance. Une main fraîche caressa la nuque d'Elena. Elle poussa un cri étouffé et se retourna, mais Damon avait disparu. Derrière elle, l'herbe verte sur les tombes était aussi régulière que s'il n'avait jamais été là.

— Elena, dit Bonnie, tu m'inquiètes, tu sais.

— Il y avait quelqu'un ? demanda Meredith, désorientée. J'ai cru que...

Damon les avait-il influencées pour qu'elles oublient sa présence ? Ou s'était-il déplacé si vite qu'elles n'étaient pas sûres de ce qu'elles avaient vu ?

— J'étais seule, leur assura Elena en fouillant le cimetière du regard.

Pas la moindre silhouette sombre derrière les arbres. Pas de corbeau s'élançant dans le ciel.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous me suiviez.

— On peut partir, si tu veux, proposa Meredith en jetant un œil à la tombe des parents d'Elena.

Celle-ci secoua la tête.

— Non, j'avais envie d'être avec vous de toute façon.

Elle s'assit sur le gazon chauffé par le soleil, à côté de la pierre tombale, et attira les autres près d'elle. Les trois filles regardèrent passer les nuages blancs dans le ciel sans échanger un mot.

Bonnie défit le ruban d'Elena et se mit à lui tresser les cheveux. Le tiraillement était agréable. Elena se détendit et prit appui contre la jambe de son amie.

— Alors, lança Bonnie sans cesser son travail, tu vas nous expliquer pourquoi

t'as été étrange toute la journée ?

Elena s'apprêtait à nier en bloc quand elle croisa le regard entendu de Meredith.

— Ce matin, je t'ai dit que tu semblais ailleurs, mais c'est plus que ça.

— Tu as une expression zarbi quand tu mates les gens. Même nous, insista Bonnie en glissant une mèche isolée dans une des tresses d'Elena. Comme si nous étions des inconnues.

Elena se tourna vers elle et ses cheveux s'échappèrent des doigts de Bonnie. Cette dernière l'examinait avec de grands yeux interrogateurs, l'air un peu peiné.

— C'est pas ça du tout.

Pourtant, c'était un peu l'impression qu'elle avait, comme si Bonnie et Meredith n'étaient pas les filles qu'elle connaissait. Elles avaient vécu tant de choses ensemble – elles avaient même voyagé vers une autre dimension –, mais pas encore, pas *cette* Bonnie et *cette* Meredith.

Si Elena parvenait à modifier le cours des événements, à empêcher Damon de tuer M. Tanner et à prévenir la mise en place du futur d'où elle venait, leur amitié changerait-elle aussi ? Cette simple idée la rendait triste.

— Si quelque chose ne va pas, nous pouvons t'aider, ajouta Meredith avec douceur.

Elena sentit une chaleur l'envahir et chasser ses pensées noires. Elle prit la main de ses amies.

— Je vais bien. C'est juste que... tout va bientôt basculer. Nous sommes en terminale, c'est notre dernière année ensemble.

— Rien ne changera, protesta Bonnie, mal à l'aise. Du moins, rien d'important. Simplement l'école et des trucs comme ça.

— Elena a raison, intervint Meredith en entrelaçant ses doigts et ceux d'Elena. Qui sait où nous serons l'année prochaine ?

— Vous êtes de si bonnes amies toutes les deux, déclara soudain Elena. Quand mes parents sont morts... Je n'aurais pas pu traverser une période aussi difficile sans vous. Je ne veux jamais vous perdre.

Bonnie étouffa un sanglot et s'écarta pour s'essuyer les yeux.

— Tu me fais pleurer ! s'écria-t-elle en riant à moitié. Mon mascara va couler et j'aurai l'air d'un raton laveur.

— Prêtons serment, suggéra Elena d'un ton décidé. Jurons que nous serons toujours de vraies amies.

Elles avaient passé un pacte de sang dans ce cimetière la première fois qu'elle avait vécu cette scène. Bonnie et Meredith s'étaient engagées à faire tout ce qu'Elena leur demanderait au sujet de Stefan. Et Elena avait promis de ne pas renoncer à son projet : Stefan lui appartiendrait, quelles que soient les difficultés. Pas même si ça devait la tuer.

Et ça l'avait tuée à la fin. Ça les avait anéantis tous les deux. Un pacte de sang, conclu dans un cimetière, avait un vrai pouvoir.

— Un instant, intervint Meredith, comme Elena s'y attendait.

Elle ôta la broche qui ornait son chemisier et s'en piqua le pouce.

— Bonnie, donne-moi ta main, reprit-elle.

— Pour quoi faire ? s'inquiéta cette dernière.

— Parce que je veux t'épouser, andouille !

— Mais... Ah, d'accord ! Aïe !

— À toi, Elena.

Meredith piqua le doigt de son amie et le pressa pour en faire sortir une goutte de sang, puis elles serrèrent leurs pouces les uns contre les autres. Bonnie avait les yeux brillants et Meredith semblait pâle et déterminée. Elena sentit une bouffée d'affection monter en elle. Elle les considérait vraiment comme des sœurs.

— Je jure que je serai toujours là pour vous deux. Je serai de votre côté et je ferai tout pour vous, quoi qu'il arrive, déclara solennellement Meredith.

— Quoi qu'il arrive, répéta Bonnie en fermant les paupières. Je le jure.

À son tour, Elena fit la même promesse.

— Je jure que je serai toujours là pour vous, quoi qu'il arrive.

Elle en avait le souffle coupé. Elles venaient de conclure un serment sacré.

Une bourrasque froide souleva leurs cheveux et balaya les feuilles du cimetière. Bonnie recula en poussant un cri et elles éclatèrent de rire. Elena était satisfaite. Quels que soient les changements qu'elle apporterait à leur univers, elle savait qu'elle aurait au moins Bonnie et Meredith.

8.

Elena posa la tête dans ses mains et fixa les griffures à la surface de son bureau, tandis que ses camarades de classe prenaient place pour le cours de maths. Sans écouter leurs bavardages, elle repensa à sa rencontre avec Damon dans le cimetière la veille. Aurait-elle dû agir autrement ?

Elle l'avait intrigué, elle le savait. Elle avait vu ses pupilles se dilater quand il s'était penché vers elle, le regard curieux et affamé. Elle s'était même attendue à ce qu'il apparaisse à sa fenêtre ce soir-là. Il n'était pas venu.

Quoique... ce matin-là, elle avait entendu un croassement et s'était retournée juste trop tard pour voir l'oiseau. Pendant tout le trajet jusqu'au lycée, elle avait eu l'impression étrange d'être suivie.

Halloween approchait... et la soirée au cours de laquelle Damon avait tué M. Tanner. Avec un malaise grandissant, Elena revit le corps sans vie du prof d'histoire allongé sur l'autel dans la Maison Hantée, la nuit d'Halloween. Sa gorge était baignée de sang. Elena ferma les yeux pour chasser ces images.

Damon était venu à la Maison Hantée, ce soir-là. En apercevant Elena et Stefan ensemble, il était devenu fou de jalousie et de rancune. Il s'était défoulé en s'abreuvant du sang de M. Tanner et celui-ci s'était défendu en le poignardant. Damon l'avait tué, aveuglé par la rage et la douleur.

D'après Mylea, c'est cet instant qui avait scellé le destin de Damon. Si Elena ne parvenait pas à empêcher ce meurtre, elle mourrait. Stefan également. Et Elena ne pensait pas que les Sentinelles laisseraient Damon vivre si elle n'était pas là pour jouer les garde-fous. Ils seraient tous condamnés.

Jusqu'à présent, elle avait réussi à éviter Stefan. En cours d'histoire, elle avait occupé son esprit en se concentrant sur des tables de multiplication ou des dialogues de vieux films – n'importe quoi pour faire taire la part d'elle qui pourrait attirer l'attention de Stefan. Il n'avait pas essayé non plus de lui parler. La première fois, elle avait dû lui courir après. Elle lui rappelait trop Katherine, il ne voulait rien avoir à faire avec elle.

Elena repérait tout de même son regard posé sur elle dans les couloirs, aussi clairement qu'elle sentait Damon l'épier dans les rues. La veille, elle avait sans le faire exprès tourné la tête vers Stefan en classe, et ses yeux verts étaient fixés sur elle. Ils étaient emplis de désir. Il semblait affamé. Elle avait eu envie de le reconforter. Hélas, elle savait trop bien comment cela finirait.

Le haut-parleur crépita, tirant Elena de ses pensées. Elle avait à peine écouté les annonces le matin, ne dressant l'oreille qu'au moment où le proviseur adjoint avait proclamé :

— Les présélections pour le titre de reine des terminales sont closes. Les candidates de cette année sont Sue Carson, Caroline Forbes, Elena Gilbert, Bonnie McCullough et Meredith Sulez. Le vote s'effectuera à la cafétéria tout au long de la semaine prochaine. Félicitations aux nommées.

Elena agrippa le bord de son bureau, prise de panique. Non. Pas question. C'était lors de la soirée où on lui avait décerné son trophée que tout avait commencé. Les images se mirent à défiler dans sa tête. Elle avait voulu danser avec Stefan, qui lui avait préféré Caroline. Elle avait quitté le bal dans la décapotable de Tyler Smallwood, le goût âcre du whisky en bouche, les cheveux soulevés par le vent tandis qu'ils filaient à toute allure sur la route. Elle se souvint encore du couvercle de la tombe dans l'église en ruine, qui avait bougé sous sa main. Du bruit de tissu quand Tyler avait déchiré sa robe.

Stefan était arrivé à sa rescousse et l'avait prise dans ses bras. Tout son univers avait changé à partir de ce moment.

Elle ne pouvait laisser cette scène se reproduire.

— Félicitations, les filles, déclara Mme Halpern quand le haut-parleur se tut. Une réunion avec toutes les prétendantes et les professeurs responsables se

tiendra dans le bureau tout à l'heure.

Elena leva la main.

— Madame Halpern, je ne souhaite pas concourir. Qu'est-ce que je peux faire pour retirer ma candidature ?

Derrière elle, Meredith poussa un petit cri de surprise.

Il y eut un instant de silence pendant que tout le monde réfléchissait à cette annonce. Elena Gilbert, la reine du lycée, refusait de participer à la compétition ? Elle était pourtant certaine de l'emporter !

— Euh, fit Mme Halpern, l'air intrigué, si tu en es sûre, Elena, je peux prévenir les organisateurs...

Elena confirma sa décision d'un hochement de tête et Mme Halpern nota quelque chose dans son cahier.

Elena ignore les murmures autour d'elle pendant le reste du cours. Quand la cloche sonna, elle fit semblant de ne pas voir Meredith qui se dirigeait vers elle, et se glissa dehors seule. Elle allait devoir trouver une explication à donner à ses amies.

Matt l'attendait devant la classe, un grand sourire sur le visage.

— Félicitations, lança-t-il en l'attirant contre lui et en déposant un baiser sur ses lèvres. Tu vas gagner. Dis-moi la couleur de ta robe, j'achèterai une fleur assortie pour accrocher à ton corsage.

Il n'était pas aussi sûr de lui que ses paroles le laissaient supposer et son regard était méfiant, comme s'il prévoyait de se faire rembarrer.

— Oh, Matt, s'exclama Elena avec tristesse.

Elle l'évitait depuis quelques jours, et il l'avait évidemment remarqué.

Quoi qu'il arrive, sa relation avec Matt était terminée. Elle ne pouvait le laisser dans le doute. Elle devait rompre en douceur avant de séduire Damon.

Le sourire de Matt s'effaça et il baissa la tête.

— Je pense que tu as quelque chose à me dire, non ?

Elena le prit à part dans une petite alcôve au-delà des casiers, sans prêter attention aux regards curieux des autres lycéens. Ce n'était pas très sympa, c'était même injuste, de lui annoncer leur rupture en plein milieu de la journée de cours, mais elle ne voulait pas prolonger l'incertitude de Matt.

— Je t'aime, murmura-t-elle quand ils eurent enfin un peu d'intimité.

Vraiment.

Matt tressaillit et esquissa un sourire qui ressemblait plus à une grimace.

— Ah, bon ! Et c'est pour cette raison que tu me jettes ? Parce que tu m'aimes... Ça paraît évident.

Sa voix était éraillée. Elena passa les bras autour de son cou et enfouit son visage dans le tissu rêche de sa veste.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Oh, Matt. Tu es mon ami. Mon véritable ami. Je voudrais que tu ne sois plus amoureux de moi.

Matt soupira et lui caressa les cheveux.

— Ce n'est pas si facile, Elena. Je ne contrôle pas mes sentiments. Je peux te promettre que je ne te retiendrai pas, si c'est ce que tu souhaites.

Il avait l'air effondré, derrière son sourire courageux. Comment ne l'avait-elle pas remarqué la première fois ? Elle se souvenait à peine de cette conversation. C'était le passage obligé pour arriver à ses fins : se débarrasser de Matt pour conquérir Stefan en toute liberté.

Elena fut prise d'un soudain dégoût d'elle-même. Elle baissa la tête et s'essuya les yeux contre l'épaule de Matt. Elle avait traversé cette partie-ci de sa vie avec des œillères. Une fois que le pauvre Matt s'était remis, sa nouvelle petite amie était devenue une vampire et s'était suicidée. Tous les événements affreux qui s'étaient déroulés ici – à Fell's Church et à Dalcrest, tout le long des lignes de faille – avaient gâché l'existence de Matt.

Quand elle le lâcha, il l'examinait, le front plissé.

— Tu es sûre que ça va ?

Elena se mordit la lèvre pour contenir un rire hystérique. Si elle continuait à avoir des sautes d'humeur comme ça, en repensant au futur qui ne se produirait peut-être pas, tout le monde allait croire qu'elle avait les nerfs à vif.

— Écoute, Matt, nous sommes bons amis et je t'aime beaucoup. Dès que nous aurons terminé le lycée, tu devrais t'en aller d'ici. Accepte une bourse de foot. Tu en décrocheras une, j'en suis sûre.

On lui en avait proposé une. Une excellente bourse, dans une université dotée d'une des meilleures équipes. Et il l'avait refusée. Il avait préféré les suivre à Dalcrest pour les aider à protéger les innocents.

Elena pensa à Jasmine, si souriante, avec son regard doux et sa loyauté à toute épreuve.

— Un jour, tu rencontreras la personne idéale, ajouta Elena d'un air convaincu. Elle sera intelligente et gentille. Votre relation sera meilleure que celle que nous aurions pu avoir.

— Tu es la seule avec qui j'ai envie d'être, insista-t-il.

Il fronça les sourcils.

— Ça n'aurait pas quelque chose à voir avec le nouveau, tout ça ? Il n'a d'yeux que pour toi.

— Stefan ?

Matt avait toujours été plus observateur qu'elle ne l'imaginait. Elena soutint son regard.

— Je ne veux pas sortir avec Stefan Salvatore, décréta-t-elle avec franchise.

Au bout d'un moment, les épaules de Matt se voûtèrent.

— Tu n'as pas besoin d'avoir quelqu'un en vue pour rompre avec moi. Tu sais ce que tu veux, Elena. Et ce que tu ne veux pas.

— Tu es un de mes meilleurs amis. Je ne souhaite que ton bonheur.

Matt secoua la tête.

— Tu as vraiment changé depuis ton retour de France.

Puis il ébaucha un sourire triste.

— Ce voyage t'a peut-être fait du bien.

— Si tu as rompu avec Matt, avec qui iras-tu à la fête du lycée ? demanda Bonnie à Elena après les cours, alors qu'elles remontaient l'allée qui menait à la maison de Bonnie.

Il faisait encore chaud en cette fin d'après-midi, et Bonnie avait invité Meredith et Elena chez elle.

— Je ne sais pas. Ça n'a pas d'importance, si ?

Meredith et Bonnie l'observèrent avec des yeux ronds.

— Ça n'a pas d'importance ?! répéta Bonnie, incrédule.

— Elena, qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta Meredith. Tu es vraiment

bizarre.

Elena haussa les épaules.

— La fête du lycée ne me semble pas très importante, c'est tout, se défendit-elle.

— C'est ça que Meredith veut dire quand elle dit que tu es bizarre, souligna Bonnie.

Yang-Tsê, le vieux pékinois obèse de la famille de Bonnie, les accueillit avec des jappements aigus et essaya de se faufiler par la porte ouverte. Bonnie le repoussa à l'intérieur, il grogna et fit mine de mordre la cheville d'Elena.

Katherine avait tué Yang-Tsê. La mère de Bonnie en avait pleuré pendant des jours. Le chien était pourri gâté et elle était la seule à pouvoir le supporter. Heureusement, dans le cimetière l'autre soir, il n'y avait eu trace ni de Katherine ni de ce pouvoir qui les avait fait fuir en hurlant. Peut-être que, si Elena et Stefan ne tombaient pas amoureux, aucun événement horrible ne se produirait. Pas même la mort de Yang-Tsê.

Elena se pencha pour caresser le chien, ce qui lui valut un grondement. *Une seconde*, se dit-elle en retirant la main. Si Yang-Tsê restait en vie, le monde ne serait-il pas différent sous de nombreux aspects qu'Elena ne pouvait prédire ? L'animal n'était qu'un détail, mais chaque pièce du puzzle comptait.

Quelque chose d'horrible pourrait se produire, pensa Elena, prise de panique. Si Bonnie trébuchait sur le corps massif de Yang-Tsê dans l'escalier, se brisait la colonne vertébrale et finissait en fauteuil roulant ? Et si le chien réussissait à s'échapper, courait sur la route et provoquait un accident mortel ? *Tout pouvait arriver*. Elena en eut le souffle coupé. Elle se couvrit la bouche avec la main.

— Que se passe-t-il ? voulut savoir Meredith.

Elena ne répondit pas. Elle avait le tournis. Tout pouvait arriver. Mylea l'avait prévenue, mais elle n'y avait pas vraiment réfléchi. Elle changeait la vie de tous, et si, sans le vouloir, elle aggravait tout ? Au moins, dans la réalité qu'Elena connaissait, Bonnie, Meredith et Matt étaient plus ou moins tirés d'affaire.

Pas Stefan, en revanche. Il était mort.

Pas Elena non plus. Elle agonisait.

Et pas Damon. Il n'avait plus qu'elle. Pendant longtemps, Stefan avait été la seule personne au monde qui comptait pour son frère. Puis Elena avait débarqué dans sa vie, et leur lien avait attaché Damon à Elena et aux humains. En cet

instant, dans sa réalité, Elena était mourante et Damon perdait sa dernière part d'humanité.

Dans le salon des McCullough, Mary, la sœur de Bonnie, qui était infirmière, enleva son bonnet d'uniforme et les salua. Elle avait les yeux cernés et paraissait épuisée.

— Salut les filles !

— Dure journée ? lui demanda Bonnie.

Mary travaillait à la clinique de Fell's Church, où les patients ne manquaient pas. Elle soupira et ferma les paupières une seconde.

— Nous avons eu un blessé dans un état pas croyable. Dites-moi, les filles, vous allez parfois au cimetière, non ? Près du pont Wickery ?

— Heu, oui, répliqua Bonnie. Les parents d'Elena...

— C'est bien ce qu'il me semblait.

Elle inspira profondément, puis reprit :

— Écoute-moi bien, Bonnie McCullough. Tu es priée de ne jamais y retourner, et encore moins seule, la nuit. Tu as bien compris ?

— Mais pourquoi ?

L'estomac d'Elena se noua. Ça n'aurait pas dû arriver. Les choses ne s'étaient pas passées comme la dernière fois.

— Parce que quelqu'un a été attaqué là-bas. Et tu sais où on l'a retrouvé ? Sous le pont Wickery.

Meredith et Bonnie la regardèrent, incrédules. Elena était paralysée d'angoisse. Bonnie lui agrippa le bras.

— Quelqu'un a été agressé sous le pont ? Qui ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'en sais rien. Ce matin, un des employés du cimetière l'a trouvé étendu sur la berge. C'est sans doute un sans-abri. Il était à demi mort quand ils l'ont emmené, et peut-être qu'il ne reprendra jamais conscience.

Stefan. Elena était rongée de culpabilité. Elle croyait avoir altéré le cours des événements. Stefan l'avait-il suivie cette fois aussi ? Avait-il été submergé par le besoin de s'abreuver et avait-il attaqué le pauvre homme ? Ou était-ce Damon ? Après tout, il était au cimetière.

Peut-être ne peut-on pas changer le destin, pensa Elena, glacée à cette idée. Le sans-abri était-il condamné à être grièvement blessé ce soir-là sous le pont

quoi qu'il arrive ?

Si c'était le cas, la mission d'Elena était vouée à l'échec. Stefan, Damon et elle emprunteraient à nouveau la même voie, quoi qu'elle fasse. Il était possible que tous les chemins aboutissent à la mort de Stefan, un pieu planté dans le torse, et à l'agonie d'Elena dans son grand lit ? Au cœur brisé de Damon et à la fin de sa rédemption ?

— En fait, il a été quasiment égorgé, reprit Mary. Il a perdu énormément de sang. Au début, on a cru que c'était un animal qui lui avait sauté à la gorge, mais le Dr Lowen pense maintenant qu'il s'agit d'un homme. Et la police dit que cette personne se cache peut-être toujours dans le cimetière.

Mary les regarda l'une après l'autre, droit dans les yeux.

— C'est pas la peine de nous foutre encore plus la trouille. On a compris, balbutia Bonnie.

— Parfait.

Mary se massa le cou, visiblement fatiguée.

— Il faut que j'aille m'allonger un moment. Désolée, je me serais bien passée de plomber l'ambiance...

Elle quitta la pièce et monta l'escalier.

— Ça aurait pu être l'une d'entre nous, observa Meredith.

Elle se mordit la lèvre inférieure et ajouta :

— Quand je pense, Elena, que tu étais partie toute seule...

— Non, répondit Elena sans réfléchir. Ça n'aurait jamais pu être l'une d'entre nous.

Elle remarqua à peine que les deux autres la regardaient bouche bée.

Elena serra si fort les poings que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. Tous les drames ne pouvaient pas être inévitables. Elle pouvait sauver M. Tanner et empêcher les horreurs que Katherine, Damon et Stefan avaient provoquées tour à tour.

Il fallait qu'elle trouve Damon. Et vite. Halloween n'était pas loin, et elle aurait besoin de passer du temps avec lui si elle voulait qu'il tombe amoureux d'elle, si elle voulait lui montrer qu'il y avait des choses plus agréables que la destruction.

Elena devait choisir la bonne stratégie.



Une bourrasque de vent glacé agita la chevelure d'Elena et elle serra ses bras autour d'elle pour se réchauffer. Le soleil n'était pas couché ; toutefois, une lune pâle était déjà visible, haut dans le ciel, et des ombres s'étiraient sous les arbres.

Elle s'étonnait que Damon ne l'ait pas encore abordée. Sous un prétexte quelconque, Elena avait évité Bonnie et Meredith après le lycée et s'était enfoncée dans les bois. Il fallait qu'elle attire Damon à elle, qu'elle tente d'établir un lien entre eux. Ici, à l'abri des regards, au milieu des vieux chênes, l'endroit était idéal pour qu'il fasse son apparition.

Un oiseau se posa sur une branche au-dessus d'Elena et elle leva la tête, pleine d'espoir. Malheureusement, c'était un geai bleu, pas le corbeau au plumage irisé qu'elle attendait.

Elle devait peut-être abandonner ses stratagèmes et crier le nom de Damon jusqu'à ce qu'il réponde.

Non, il se méfierait.

S'il n'était pas loin, il y avait un moyen de l'attirer : du sang.

Elena observa prudemment les alentours. Une grosse pierre grise disparaissait à moitié sous la végétation. Elle pourrait faire l'affaire. Elena s'en approcha d'un pas déterminé.

Son pied se coinça dans une racine et elle trébucha sans quitter des yeux l'arête du rocher acéré. *L'angle était bon.* Elle fit semblant de perdre l'équilibre et se jeta au sol avec force.

Ses dents s'entrechoquèrent. L'impact avait été plus violent qu'elle ne le souhaitait. Une douleur aiguë lui vrilla le genou. Ses paumes, éraflées par des brindilles, la brûlaient. Elena resta couchée par terre pour reprendre son souffle en ravalant ses larmes. Elle fut soulagée de constater qu'un filet de sang coulait de sa blessure. Elle n'avait pas envie de recommencer cette mise en scène.

— Je vais t'aider à te relever.

Cette voix chaleureuse, un peu hésitante, lui était si familière. Hélas, ce n'était pas la bonne. Stefan était debout à côté d'elle et lui tendait la main. Son visage était à contre-jour, elle ne distinguait donc pas son expression. Elle plaça timidement la main dans la sienne et il lui permit de se rétablir en douceur.

Une fois sur pied, elle grimaça et Stefan examina sa paume après avoir délicatement écarté la terre et les morceaux de feuilles mortes.

— Ce n'est qu'une égratignure, la rassura-t-il.

— Ma jambe...

Sa voix se fendilla et elle ne put terminer sa phrase. Il n'avait pas changé. Évidemment, il ne changeait jamais, c'était un vampire. Le cœur d'Elena se serra et, l'espace d'un instant, elle eut envie d'oublier sa mission, de se jeter dans ses bras, de se coller contre lui et de pleurer de joie.

— Fais voir.

Sans la regarder dans les yeux, Stefan s'agenouilla et sortit de sa poche un mouchoir en soie blanche. Il le déplia et en retira un petit objet – Elena ne vit pas de quoi il s'agissait – qu'il remit dans sa poche. Il tamponna la blessure, puis noua le morceau de tissu pour en faire un bandage improvisé.

— Comme ça, tu devrais pouvoir rentrer chez toi.

Il se redressa en évitant à nouveau son regard et recula. Cédant à une impulsion, Elena le retint par la manche de son blouson de cuir. Il était si proche, si réel. Elle fut prise d'une bouffée d'amour pour lui.

— Merci. Stefan...

Rapide comme l'éclair, il se dégagea et s'éloigna de quelques pas, à l'ombre des chênes.

— Je..., balbutia-t-il. De rien. Ce n'est pas prudent de venir seule ici. Tu n'as pas entendu parler de l'attaque ?

— Si.

Elena se rapprocha, sondant les ombres pour distinguer son expression.

— On dit que le coupable est un monstre.

Le ton de Stefan était dur, mais, sans ses lunettes de soleil, il avait l'air vulnérable et terriblement fatigué.

— Je n'en crois pas un mot, lui assura-t-elle avec fermeté.

Pendant un moment, leurs regards se croisèrent. Elena perçut une lueur d'espoir dans les yeux de Stefan, qui fit très vite place au dépit.

— Seul un monstre serait capable d'une chose pareille.

Elena était si près maintenant qu'elle pouvait presque le toucher. Elle brûlait d'envie de caresser son visage aux traits si fins, de frôler sa peau si douce.

Stefan eut le regard attiré par la courbe de son cou, et ses lèvres s'écartèrent légèrement.

— Tu ressembles... Tu me rappelles quelqu'un que j'ai connu.

Katherine. Elena réprima une grimace. Ce Stefan était toujours rongé par la culpabilité à cause du rôle qu'il avait joué dans la mort de la jeune femme. Elena avait envie de lui révéler la vérité : *Elle n'est pas morte. Elle est folle et malfaisante, mais encore en vie. Tu n'y es pour rien.*

Bien sûr, elle ne pouvait rien dire. Comment aurait-elle pu le savoir ? Comment expliquer tout ça à Stefan ? Elena préféra se taire. Elle tendit la main avec prudence, comme si elle voulait apprivoiser une créature sauvage, et le toucha. Pendant un instant, ses doigts frôlèrent le poignet de Stefan.

Elle ne pouvait pas l'avoir, mais elle avait besoin d'un contact, si bref soit-il.

C'était comme une prise branchée sur le courant. De la chaleur envahit tout son corps et elle vacilla, prête à s'abandonner dans ses bras. Stefan se raidit, les pupilles dilatées. Elle eut l'impression qu'il retenait son souffle. Le temps sembla suspendu, comme si tout pouvait arriver.

Puis, avec une immense tristesse, Elena s'écarta.

— Tiens, dit brusquement Stefan d'une voix tremblante en sortant quelque chose de sa poche.

Sans la regarder, il lui tendit un petit tas de plantes séchées entremêlées de

quelques fleurs pâles.

— Garde-les avec toi, elles te porteront chance. Tu peux même te préparer une infusion.

Elena accepta son cadeau. C'était de la verveine, qui empêcherait les vampires de lui obscurcir l'esprit. Pourtant, Stefan ne savait pas encore que Damon était à Fell's Church et il n'était pas au courant pour Katherine. De qui voulait-il la préserver ? Elle comprit tout à coup... De lui-même. C'était bien le genre de Stefan de se considérer comme un danger, alors qu'il faisait tout pour la protéger.

— Je te remercie, répondit-elle en admirant les plantes séchées comme si c'était le cadeau le plus précieux qu'elle eût jamais reçu.

Elle releva la tête et l'obligea à soutenir son regard.

— Souviens-toi que je ne crois pas aux monstres, souffla-t-elle.

Stefan tressaillit avant de tourner les talons et de disparaître dans la nuit qui commençait à tomber.

Elena soupira et glissa la verveine dans sa poche avant de rentrer chez elle. Elle se sentait en sécurité malgré l'obscurité. Même si elle ne le voyait pas, elle savait que Stefan veillerait sur elle pendant tout le trajet.

#TVD13StelenaReturns

10.

Quatre-vingt-dix-sept. Quatre-vingt-dix-huit. Elena se peignait avec des gestes réguliers face au miroir de la coiffeuse en merisier. Elle observa ses yeux bleu foncé aussi déterminés que les mouvements de sa main sur la brosse. Ses cheveux dorés tombaient sur ses épaules comme un rideau de soie.

C'était étrange. Elle était presque la même qu'à son époque, dans le futur. Ici, ses amies étaient plus jeunes, leurs traits étaient plus doux, alors que l'apparence d'Elena n'avait plus changé depuis qu'elle avait bu l'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles, quand elle était en première année de fac. Lorsqu'elle avait choisi d'être au côté de Stefan pour l'éternité.

Elle ne voulait pas penser à Stefan.

Ses gestes ralentirent et elle baissa le regard.

Il y avait toujours cette étincelle instantanée entre eux. Plus rien n'existait quand elle était avec lui. C'était si parfait, si juste, de lui parler et de le toucher à nouveau.

Ça n'avait aucune importance. Elle devait rester à l'écart, même si elle mourait d'envie d'être avec lui. Elle ne pouvait pas tomber dans le piège. Céder à l'amour qu'elle ressentait pour Stefan, c'était se condamner à mort. Elle était de retour dans le passé pour une raison bien précise.

Elle rangea la brosse sur sa coiffeuse et l'aligna avec soin entre sa boîte à bijoux et son peigne, avant de choisir une chemise de nuit en dentelle blanche. La maison était silencieuse. Tante Judith et Margaret dormaient déjà à poings fermés. Elena débordait d'énergie. Elle se dit qu'elle ferait tout de même mieux de se reposer.

Soudain, un coup fut frappé à la fenêtre. Elena sursauta et se retourna. Elle distingua un visage pâle dans l'obscurité, des cheveux et des vêtements aussi sombres qu'un ciel sans lune. *Damon*.

— Laisse-moi entrer.

Sa voix était basse et convaincante. Un frisson parcourut l'échine de la jeune fille. Elle ne bougea pas.

— Ouvre la fenêtre, Elena. Tu veux me laisser entrer.

Il essayait de la contraindre ? Elle fut prise d'une rage soudaine. Elle traversa la chambre en deux enjambées rapides et ouvrit le battant avec fureur.

Damon écarquilla légèrement les yeux. Elle ne se déplaçait pas comme une somnambule, à la façon des personnes sous influence, mais il esquissa un demi-sourire et Elena comprit qu'il pensait avoir réussi son coup.

— Bien, l'encouragea-t-il d'un ton apaisant. Maintenant, invite-moi à entrer, princesse.

Elena croisa les bras.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Son cœur battait la chamade. La présence de la verveine séchée dans sa poche la rassurait.

Damon inclina la tête et l'étudia d'un air pensif. Il était assis sur une branche du cognassier, un bras posé sur le rebord de la fenêtre. Malgré son équilibre précaire, il semblait aussi à l'aise et gracieux que d'habitude.

— Tu as de la verveine.

— Effectivement.

Elena n'ajouta rien. Si elle voulait piquer sa curiosité, il valait mieux s'entourer d'un peu de mystère.

Le sourire de Damon s'élargit.

— N'as-tu pas dit que tu savais que je ne te ferais jamais de mal ?

Elena eut la bouche sèche. Elle avala sa salive et recula. C'était *Damon*. Elle

ne risquait rien.

— Entre alors, Damon.

Il hésita un instant avant de se glisser à l'intérieur.

— Tu connais mon nom, commenta-t-il d'un ton méfiant.

— Oui.

Elle n'essaya pas de se justifier. Qu'aurait-elle pu dire ? Tout ce qui pourrait lui inspirer confiance se produirait plus tard.

Damon se rapprocha. Son regard était affamé et elle eut envie de couvrir de sa main l'endroit où battait sa veine.

Elle était contente de ne pas avoir eu le temps d'enfiler sa chemise de nuit. Elle se serait sentie mal à l'aise et en danger en exhibant son cou dénudé devant Damon.

— Si tu n'as pas peur, viens ici. Laisse-moi te goûter.

Ses iris étaient si noirs qu'elle discernait à peine ses pupilles.

Pour *son* Damon, celui qu'elle aimait à son époque, Elena aurait dégagé ses cheveux et aurait offert sa gorge, afin de ressentir le lien si doux qui accompagnait l'échange de sang. Cette sensation si agréable lui faisait envie.

Mais non. Pas encore. *Ce* Damon n'envisageait pas un partage d'égal à égal. Il voulait juste s'abreuver.

Elle le dévisagea d'un air décidé.

— Tu ne me feras pas de mal, mais je ne suis pas prête pour ça.

Damon plissa le front.

— Tu connais mon nom *et* tu as de la verveine.

Il se rapprocha.

— Quelqu'un a raconté des histoires sur moi.

Il était si près d'elle maintenant qu'Elena dut lever la tête pour le regarder, dévoilant les longs contours de son cou. Les petits poils de sa nuque se hérissèrent : une zone primitive de son cerveau la prévenait qu'elle était en présence d'un prédateur. Damon semblait hostile, mais elle ne flancha pas.

— Personne ne m'a parlé de toi. Je sais juste deux trois trucs sur les vampires. Notamment comment me protéger.

— Et comment connais-tu mon nom ?

Damon passa lentement un doigt le long de la mâchoire d'Elena. Si son contact était doux, son regard était froid et Elena réprima un frisson.

— Je ne te veux aucun mal, Damon. Je sais peut-être des choses, mais je n'essaierai jamais de te causer de tort.

Sa déclaration paraissait sincère. Damon devait être convaincu, car il laissa retomber sa main et inclina la tête pour l'examiner de plus près.

— Physiquement, tu ressembles à quelqu'un que j'ai connu. En revanche, tu n'as pas du tout la même personnalité.

Elena ne savait que répondre. Elle garda le silence. Damon sourit.

— Donc, tu es une fille qui connaît deux trois trucs, répéta-t-il d'un ton moqueur. Du genre qui traîne dans les cimetières au crépuscule et invite de son plein gré les vampires dans sa chambrette. Tu flirtes avec l'obscurité, princesse ? Tu veux m'accompagner dans les ténèbres ?

Damon attira Elena contre lui. Il avait à nouveau les yeux rivés sur sa gorge. Il saisit Elena par le bras.

— Ce n'est pas du tout ce que je souhaite, protesta Elena en tentant de se dégager.

Elle eut l'impression d'avoir parlé fort et se rendit compte que, jusque-là, ils chuchotaient. Damon la regarda dans les yeux.

— Tu te trompes, reprit-elle d'une voix désespérée.

Il la serrait trop fort.

— Je ne veux pas des ténèbres. Je veux que tu me rejoignes dans la lumière.

Damon éclata de rire et la lâcha. Son visage devint plus chaleureux, et il ressembla plus à son Damon et moins à un prédateur prêt à fondre sur sa proie.

— Tu es une missionnaire venue sauver mon âme, c'est ça ? lui demanda-t-il, amusé.

— Peut-être.

Elena sentit ses joues rosir, mais garda la tête haute.

— La vie est plus belle dans la lumière. Je pourrais te le prouver.

Damon pouffa de rire et, avant qu'Elena ne réalise ce qu'il faisait, il se pencha vers elle et colla un instant ses lèvres fraîches contre les siennes.

— Tu me reverras, princesse, susurra-t-il, puis il disparut à la vitesse de l'éclair.

Seule dans sa chambre, Elena posa les doigts sur sa bouche. Son cœur battait à tout rompre.

Ce n'était pas son Damon, pas du tout. Pas encore. Il ne la connaissait pas, il ne l'aimait pas et ça le rendait dangereux. Pour sa propre sécurité, Elena devait s'en souvenir.



— Tu m’emmèneras au parc demain ? demanda Margaret.

Assise à la table de la cuisine, elle fixait Elena de ses grands yeux bleus. Elle n’était pas encore coiffée et ses cheveux blonds vaporeux étaient en bataille. Derrière elle, tante Judith versait des céréales dans les bols.

— Bien sûr, répondit distraitement Elena avant de mordre dans son pain grillé.

Margaret poussa un cri de joie et fit des petits bonds sur sa chaise. Elena lui sourit. Elles iraient au parc toutes les deux le samedi matin, avant qu’elle n’aille faire les magasins avec Meredith et Bonnie pour trouver une robe.

Elena regarda Margaret faire des bulles dans son lait et se dit qu’un matin pareil était un cadeau inattendu de son excursion dans le passé. À l’époque, elle ne savait pas qu’il fallait savourer ces instants ordinaires car elle ignorait qu’ils disparaîtraient bientôt. Une fois l’année écoulée, elle ne vivrait plus jamais avec Margaret et tante Judith. Dans un futur possible – le premier, celui qu’elle ne pouvait s’empêcher de considérer comme le *vrai* –, Elena mourrait avant Noël.

Tante Judith posa un verre de jus d’orange devant Margaret.

— Arrête de faire des bulles. Et toi, Elena, même si j’apprécie beaucoup que tu déjeunes avec nous, tu vas être en retard au lycée si tu ne te mets pas en route.

— Oh, fit Elena en jetant un coup d’œil à la pendule.

Elle se leva et attrapa à regret son sac à dos. Elle avait une boule dans l’estomac à l’idée de revoir Stefan. Avant la veille, elle avait presque oublié la nuance exacte de ses yeux verts. Elle aurait préféré ne jamais s’en souvenir si elle ne pouvait pas s’y plonger tous les jours.

Et il y avait Damon. Elle espérait établir un lien avec lui, pour le faire changer. Il *avait* changé pour elle. Sans Stefan entre eux, la métamorphose se produirait plus vite. À temps ? Elle l’ignorait. Le temps passait et elle avait à peine réussi à tenir deux conversations énigmatiques avec Damon.

— Je ne sais pas si je rentrerai pour le dîner, annonça-t-elle en déposant un baiser sur les cheveux de Margaret. J’irai peut-être chez Bonnie après le lycée. Ne m’attendez pas.

Si elle retournait au cimetière en fin de journée, il y avait une chance pour que Damon l’y rejoigne. Tante Judith soupira et lui tendit une pomme.

— Tu n’as pratiquement rien avalé. Mange un repas sain ce midi.

Elena hocha la tête. Elle pensait au sourire narquois de Damon et à la vitesse à laquelle il s’effaçait. Comme son ton était rude quand il lui avait demandé si elle voulait le suivre dans les ténèbres.

Elle ouvrit la porte et se trouva nez à nez avec une silhouette sombre qui tranchait avec les couleurs vives de la journée : Damon. On aurait dit que ses pensées l’avaient fait apparaître. Elena eut un mouvement de recul et le contempla, bouche bée.

Sa surprise fit sourire Damon.

— Bonjour, princesse, la salua-t-il d’une voix traînante.

Il tenait négligemment un bouquet de roses blanches à la main.

— Me voilà dans la lumière, comme tu le voulais.

Il lui tendit les fleurs avec un air narquois.

— Merci, elles sont magnifiques, répondit Elena d’un ton hésitant.

Elle recula et se dirigea vers la cuisine.

— Tu peux entrer, lança-t-elle derrière son épaule.

Techniquement, ce n’était pas la même maison que celle où elle l’avait invité la veille. Sa chambre et le salon étaient les deux seules pièces rescapées de l’incendie qui avait ravagé le bâtiment pendant la guerre de Sécession. Damon la

suivit, et elle se demanda si ce n'était pas une erreur. Tout bien réfléchi, il n'avait jamais fait de mal à Margaret ou à tante Judith et elle devait prouver qu'elle avait pleine confiance en lui.

Elena se mit sur la pointe des pieds pour prendre un vase en haut d'une armoire et le remplit d'eau.

— Elena ? s'étonna tante Judith. Tu vas être en...

Elle s'interrompit quand Damon fit irruption dans la cuisine.

— Regarde ce que Damon m'a apporté.

Damon décocha son plus beau sourire à tante Judith et lui tendit la main.

— Damon Salvatore. Je déposerai Elena au lycée pour être sûr qu'elle soit à l'heure.

Prise au dépourvu, tante Judith arrangea rapidement ses cheveux avant de serrer la main de Damon.

— Enchantée, déclara-t-elle en jetant à Elena un regard qui signifiait aussi clairement que des mots : *Qui est-ce ? Et qu'est-il arrivé à Matt ?*

Elena passa quelques minutes à disposer les roses dans le vase, en écoutant d'une oreille la conversation de Damon et de tante Judith dans son dos.

— J'étudie à l'université, expliquait Damon. Je suis juste venu rendre visite à ma famille. Fell's Church est très joli.

Son ton était quasiment trop poli. Elena détecta une note familière. Ses doigts se figèrent sur les tiges des fleurs. Damon se servait-il de son pouvoir sur tante Judith ? Tante Judith et son fiancé, Robert, avaient toujours apprécié Damon. Était-ce parce qu'il avait triché ? Elle n'avait pas imaginé qu'il aurait recours à son influence. Elle se retourna pour l'examiner. Damon soutint son regard avec un air innocent.

Derrière lui, Margaret, qui était encore à table, jeta un coup d'œil craintif à Damon.

— Tante Judith ? appela-t-elle d'une voix chevrotante.

Sa petite sœur devait sentir que Damon exerçait sa volonté sur tante Judith.

— Allons-y, ordonna sèchement Elena.

— Avec plaisir, répondit-il en souriant. Il ne faudrait pas que tu arrives en retard.

Il adressa un signe de tête poli à tante Judith. Elena posa le vase sur la table

avec un peu de brusquerie et embrassa sa tante sur la joue.

— À plus tard.

Damon suivit Elena.

— Maintenant que tu as des roses, tu pourrais te débarrasser des petites fleurs séchées que tu trimbales dans ta poche.

— Très drôle.

Elle trouva intéressant que Damon détecte leur présence. À moins que ce ne soit une intuition.

— Mais le bouquet était splendide, ajouta-t-elle.

Damon lui sourit. La voiture garée devant la maison était *incroyable* : sportive, élégante et, de toute évidence, très chère. Damon lui ouvrit la portière.

— Tu es sûre que tu veux aller au lycée, princesse ? Le monde est vaste. Tu pourrais me faire visiter Fell's Church.

— C'est tentant, admit Elena, et le sourire de Damon s'élargit. Mais je dois aller en classe. Tante Judith va s'inquiéter si elle apprend que j'ai séché.

— Je pourrais m'arranger pour qu'elle l'oublie, suggéra Damon.

Elle lui jeta un regard noir et il leva les paumes en signe de défense.

— Je te taquine, princesse. En route pour le lycée, alors.

Elena s'installa sur le siège en cuir et Damon referma la portière. Il démarra et elle admira ses mains gracieuses sur le volant. Il lui adressa un sourire en coin et elle le lui rendit, radieuse. Tout lui semblait si familier : sa façon d'observer la route, ses longues jambes sur les pédales. *C'est Damon*, pensa-t-elle avec un soupir de satisfaction. Elle se sentait bien avec lui.

Quand ils s'arrêtèrent sur le parking du lycée, Caroline fut la première à les remarquer. Tous les élèves autour d'elle, ses amies comprises, se tournèrent vers eux, comme mus par un fil invisible. Damon se gara et sortit de la voiture pour ouvrir la portière d'Elena.

— Qui est-ce ?

La voix de Bonnie s'éleva au-dessus de celle des autres. Meredith la fit taire.

Elena tendit la main à Damon en faisant semblant de ne pas remarquer les murmures intrigués.

— Elles vont parler de toi toute la journée, l'avertit Damon.

— On se revoit plus tard ? demanda-t-elle en serrant sa main froide dans la sienne.

— Je serai dans le coin.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur sa joue. Elle toucha l'endroit où il l'avait embrassée et le regarda remonter dans sa voiture, puis s'éloigner. Elle sentit une bouffée d'affection la traverser.

Une fois le véhicule reparti, des voix surexcitées s'élevèrent derrière Elena :

— Vous avez vu cette *bagnole* ?

— Non, j'étais trop fascinée par le *mec*.

— Pas étonnant qu'Elena ne s'intéressait pas au nouveau.

Elena eut un petit sourire triomphant, puis elle se retourna et se retrouva face à Matt, qui l'observait, les lèvres pincées. Elle tressaillit. Elle lui avait dit qu'il n'y avait personne d'autre dans sa vie.

— Matt, ce n'est pas ce que tu crois. Quand nous avons parlé, je ne...

Tyler Smallwood et Dick Carter rejoignirent le groupe. Tyler, dont le gros visage rougeaud affichait un air amusé, donna une tape dans le dos de Matt.

— Alors, quelqu'un a enfin fait fondre la Princesse de Glace ? Dommage que ce ne soit pas toi, Matt, brailla-t-il. T'as perdu ton temps.

Dick Carter éclata d'un rire gras. Sa petite amie, Vickie Bennett, accrochée à son bras, émit un gloussement gêné. Elena ne leur prêta pas attention. Elle voulait que Matt comprenne.

— Je ne sortais pas avec Damon quand nous avons discuté. Je ne te mentirais jamais.

— C'est rien, fit Matt.

Il tourna les talons et s'éloigna vers le lycée.

— Matt...

Elena tenta de le suivre, mais Tyler lui bloqua le passage et la retint.

— Je te propose un truc, ma belle, annonça-t-il en lui montrant ses grandes dents blanches. Oublie-les tous les deux et viens à la soirée avec moi. On se marrera bien, hein, Dick ? Vickie ?

Dick éclata d'un rire de demeuré. Elena se dégagea de l'emprise de Tyler et recula.

— Dans tes rêves !

Le temps qu'elle les contourne, Matt était hors de vue.

Tyler avait toujours été un abruti, se dit Elena. Puis elle s'arrêta net. Elle réalisa ce dont il venait de parler : de la soirée du lycée.

Elena avait été en colère ce soir-là. Contre tout le monde : contre Stefan qui l'avait snobée ; contre Caroline parce qu'elle s'était affichée au bras de Stefan ; contre Bonnie et Meredith parce qu'elles avaient suggéré qu'Elena devrait passer à autre chose. Elle avait bu de l'alcool avec Tyler, Dick et leurs amis, puis elle les avait accompagnés au cimetière.

Tyler avait essayé de la violer et Stefan avait volé à son secours. C'était à ce moment-là que les barrières qui se dressaient entre eux étaient tombées. *Aucune importance*, se dit Elena en réprimant un frisson. Ça ne se passerait pas comme ça cette fois-ci.

Tyler et sa bande iraient sans doute au cimetière de toute façon. Dick et Vickie s'étaient embrassés, couchés sur la tombe d'Honorita Fell. Cette sépulture dissimulait l'entrée des catacombes où Katherine était cachée. Offusquée par l'attitude du jeune couple, Katherine avait tourmenté Vickie pendant des mois, ce qui avait rendu la pauvre fille à moitié folle.

Elena se retourna pour examiner Vickie, qui traversait le parking, toujours accrochée au bras de Dick. Ses cheveux châtain s'agitèrent dans son dos quand elle éclata de rire, le nez plissé. Elena devait la protéger.

— Elena ?

Bonnie la tira de ses réflexions. Elena se rendit compte qu'elle était figée et fixait Tyler. Elle secoua la tête comme pour chasser ses souvenirs et se tourna vers son amie.

Meredith, qui était à côté de Bonnie, examina Tyler d'un air dédaigneux.

— Ne fais pas attention à lui, Elena. C'est un crétin.

— Mais qui était ce type, Elena ? demanda Bonnie, les yeux brillants de curiosité. Il est si... C'est à cause de *lui* que tu étais si zarbi ces derniers temps ?

— Je vous raconterai plus tard, répondit distraitement Elena en regardant Vickie enrouler une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Allez ! insista Bonnie en tirant Elena par le bras. Il est trop beau ! On veut les détails tout de suite !

Elena se dégagea.

— Je ne peux pas. Je vous promets de tout vous expliquer dès que je pourrai. Maintenant, il faut que je file en cours.

Qu'allait-elle pouvoir inventer ? Elle pouvait prolonger le mensonge que Damon avait imaginé pour tante Judith : raconter qu'il était étudiant à l'université et qu'Elena l'avait rencontré.

Bonnie soupira et leva les yeux au ciel, mais Meredith hocha la tête.

— Allez, venez, on va être en retard.

Elena suivit ses amies vers l'entrée et ralentit le pas quand elle aperçut Stefan qui attendait dehors, le visage aussi sombre qu'un nuage d'orage.

— Je dois te parler, annonça-t-il en l'agrippant par le poignet.

Elena le regarda, abasourdie, et il la lâcha.

— Seule. S'il te plaît.

Elena hésita et Meredith l'observa attentivement.

— Tu veux qu'on avance sans toi ?

— Allez-y.

Meredith tira Bonnie derrière elle, et elles pénétrèrent dans le bâtiment.

— Attends, protesta Bonnie. Je ne pensais même pas qu'elle *connaissait* Stefan.

Elena laissa ses amies s'éloigner avant de se tourner vers l'autre frère Salvatore. Il avait ôté ses lunettes de soleil et ses lèvres étaient pincées.

— Elena, que sais-tu de ce type qui t'a déposée ce matin ?

Elle aurait dû réaliser que cette scène se produirait. Sans réfléchir, elle fit mine de le toucher, mais il recula.

— Je sais très bien ce que je fais, lui assura-t-elle.

— Je comprends que tu n'as aucune raison de me faire confiance.

Son regard était noir, insistant.

— Mais il est dangereux, ajouta-t-il.

Il se rapprocha et lui prit la main. Elena ressentit une étincelle de chaleur à son contact.

— Il n'est pas dangereux pour moi, décréta Elena en le dévisageant.

— Tu te souviens que je t'ai dit que tu me rappelais quelqu'un ?

Stefan lui serrait le poignet trop fort, elle avait mal. Elle retint son souffle.

— Eh bien, cette fille est morte. Et c'était la faute de Damon. La sienne et la mienne. Il détruit tout ce qu'il touche et il s'en moque. Tu dois absolument rester à l'écart de Damon.

La respiration de Stefan était hachée. Elena avait envie de le prendre dans ses bras et de le réconforter.

— Je suis désolée, Stefan, murmura-t-elle en se dégageant et en ouvrant la porte du lycée.

Elle sentit son regard la suivre, mais elle ne se retourna pas.

R.

— Où est-ce que tu l'as rencontré ? demanda Bonnie en explorant un présentoir. Oh, rose ! Je crois que je vais porter du rose à la soirée du lycée cette année.

Elle sortit une robe en satin et mousseline, et la plaça devant elle pour s'admirer dans le miroir.

— Adorable, non ?

— Très mignon, acquiesça Elena. Tu devrais l'essayer.

À la fin des cours, les trois copines avaient filé dans l'une de leurs boutiques préférées à la recherche d'une tenue pour le bal. Tandis qu'Elena passait les rayonnages en revue, un nœud dans son estomac lui rappelait sans cesse que la fin était peut-être proche. Si elle échouait, elle mourait dans ce futur qu'elle avait quitté et elle ne reverrait jamais ses meilleures amies. Elle avait très envie de consacrer le reste de l'après-midi à des futilités : à essayer des tenues et à papoter coiffures.

— Concentre-toi, Bonnie, l'encouragea Meredith, amusée. J'aimerais bien moi aussi savoir où Elena l'a rencontré.

— Au cimetière, en fait, avoua Elena.

Bonnie étouffa un cri et faillit lâcher sa trouvaille.

— Tu y es retournée ? Elena, la police n'a toujours pas arrêté celui qui a attaqué le vieil homme. C'est dangereux.

— Je n'y ai pas mis les pieds depuis que nous avons promis à Mary de ne plus y aller, expliqua patiemment Elena. J'ai rencontré Damon avant ça.

Meredith plissa les yeux.

— Le jour où nous sommes venues te retrouver ?

Quand Elena hocha la tête, Meredith fronça les sourcils.

— Donc, il traînait seul au cimetière le jour où le sans-abri a été attaqué ?

— Moi aussi, lui rappela sèchement Elena. Damon a de la famille enterrée là.

Ce n'était pas vraiment un mensonge, se dit-elle. Katherine, qui avait transformé Damon en vampire, faisait plus ou moins partie de sa famille. Et le fait qu'elle rôde dans la crypte équivalait à être « enterrée ».

Bonnie leva les yeux au ciel.

— Je ne crois pas que le nouveau petit ami d'Elena, riche et beau comme il est, passe son temps libre à attaquer des sans-abri, Meredith.

— Même les mecs craquants et pleins aux as peuvent être dingues, souligna Meredith d'un ton léger.

— C'est peut-être vrai, mais Damon n'est pas un type comme ça, conclut Elena.

Elle examina les robes suspendues devant elle et décrocha un modèle en soie argentée tombant jusqu'aux pieds.

— Tu serais magnifique avec celle-ci, Meredith.

Meredith l'observa d'un air critique.

— Tu ne la trouves pas trop simple ? Ou trop longue ?

— Elle t'ira à merveille.

Elena était certaine que la couleur mettrait en valeur ses yeux gris et son teint mat. Son élégance naturelle ferait le reste.

— Est-ce que Damon va t'accompagner à la soirée du lycée ? voulut savoir Bonnie.

— Je ne pense pas que ce soit vraiment son truc.

Elena avait du mal à imaginer Damon danser un slow sur de la musique pop

ou lui apporter des verres de punch. Elle supposait que Stefan serait avec Caroline, et il valait mieux que les frères Salvatore ne se retrouvent pas dans la même pièce, surtout s'ils étaient entourés d'humains.

— Qui sera ton cavalier, alors ? insista Bonnie en choisissant dans les rayonnages un fourreau bleu-vert qui lui donnerait l'allure d'une sirène. Je suis sûre que Matt serait d'accord pour t'emmener.

Elena haussa les épaules.

— Personne.

Meredith et Bonnie se retournèrent pour la regarder, bouche bée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

En réalité, elle avait compris. L'Elena qui était à sa place ici aurait préféré mourir que de se rendre seule à une soirée du lycée. Même si aucun de ses partenaires n'avait compté pour elle avant Stefan.

— T'es devenue complètement marteau ? s'exclama Bonnie, qui se reprit quand Meredith la poussa du coude. Bon, d'accord, super. Après tout, qui a besoin d'un cavalier ?

— Ce n'est pas une mauvaise idée, renchérit Meredith. Ed Goff était censé m'accompagner, mais ça pourrait être plus sympa d'y aller juste toutes les trois. Ne pas se soucier des garçons.

Son ton n'était pas naturel et Elena se rendit compte que Meredith était réellement inquiète.

— Vous êtes devenues marteaux *toutes les deux* ? se récria Bonnie. Je veux un cavalier. J'ai l'intention de danser toute la nuit et de passer une soirée super-romantique.

— Avec Raymond ? s'étonna Meredith. Il est pas mal, mais tu ne peux pas prétendre qu'il t'intéresse vraiment.

— Je peux prétendre ce que je veux, déclara Bonnie en croisant les bras, ce qui eut pour effet de friper les robes qu'elle serrait contre elle.

— Allez, Bonnie, insista Elena, si tu viens avec nous, tu pourras inviter tous les mecs que tu voudras. Tu sais qu'on s'amusera mieux ensemble.

— C'est notre dernière soirée du lycée, souligna Meredith en posant une main sur l'épaule de Bonnie. On devrait y aller toutes les trois.

— Oh, c'est bon, vous avez gagné. Mais des tas de garçons craquants ont

intérêt à vouloir danser avec moi !

— Il y en aura, bien sûr, la rassura Meredith, parce que tu seras magnifique dans une de ces tenues.

— Évidemment, blagua Bonnie.

Elle redressa le menton et se dirigea vers la cabine d'essayage.

Meredith recommença ses fouilles et ajouta à la pile de modèles qu'elle avait déjà sélectionnés une robe bleue courte. Elena en écarta une verte en velours, regrettant de ne pas partager l'enthousiasme de ses amies. Rien ne semblait convenir.

Meredith s'arrêta.

— Tiens, ce sera parfait pour toi.

La robe était splendide. Le tissu en soie d'un violet profond ferait ressortir le doré de ses cheveux et le bleu foncé de ses yeux. Elena serait rayonnante, comme si elle était éclairée de l'intérieur. Elle *était* resplendissante.

C'était ce qu'elle avait porté lors de la soirée, la première fois. Tyler avait déchiré cette robe. Stefan était tombé amoureux d'elle et l'avait enfin prise dans ses bras, avec cette tenue.

Elena enfonça les mains dans ses poches, refusant de la toucher. Puis elle aperçut de l'autre côté de la boutique un vêtement qui semblait l'attendre. Elle contourna Meredith et se dirigea droit dessus.

Le modèle violet profond était magnifique, mais la création qu'elle avait sous les yeux était une révélation. Elle était rouge, de la couleur scintillante du sang, et lui irait comme un gant. Même suspendue à son cintre, elle exsudait la passion et l'intensité. C'était la tenue idéale pour tomber amoureuse ou pour attiser la haine. Si Damon était une robe, ce serait celle-là.

— Celle-là, souffla Elena.

Meredith haussa les sourcils.

— Woaw. Le message est clair.

Elles entrèrent chacune dans une cabine, Meredith les bras chargés, Elena avec son unique sélection. Elle l'enfila et appela par-dessus la paroi :

— Vous voulez qu'on se prépare chez moi ?

— Comme toujours, répondit Bonnie.

C'était un rituel qu'elles observaient depuis les premières soirées, en

troisième : elles s'habillaient ensemble et se coiffaient l'une l'autre en échangeant les derniers potins. D'habitude, Caroline se joignait à elles, mais Elena pensait qu'elle ne viendrait pas cette fois.

Elena lissa le tissu sur ses hanches et s'admira dans le miroir. Ça lui allait à merveille, et le satin écarlate lui conférait une sorte de puissance.

— C'est la bonne, décréta-t-elle en déboulant de la cabine.

Meredith et Bonnie sortirent en même temps qu'elle, dans leurs tenues respectives.

— Woaw, fit Bonnie en la jugeant des pieds à la tête. Tu es magnifique ; pourtant, je n'aurais pas cru que le rouge était ta couleur.

Bonnie portait l'espèce de costume de sirène.

— Je n'aime pas celle-ci, je vais essayer la dorée.

Meredith était très élégante dans une composition noir et or fendue sur le côté, mais elle fronçait les sourcils.

— Elle me démange. Suivante !

Elena remit ses vêtements et plia délicatement la robe sur son bras. *Elle aurait plu à Caroline*, pensa-t-elle.

— Qui est le cavalier de Caroline ?

Elle ne pouvait s'empêcher de poser la question : il fallait qu'elle sache si Stefan l'accompagnait à nouveau.

— Je n'en ai aucune idée, avoua Meredith. Elle nous évite.

— Elle ne me raconte plus rien, renchérit Bonnie. Si elle n'était pas avec moi en maths et en histoire, je ne la verrais plus du tout.

Bonnie semblait nostalgique et Elena éprouva un pincement de regret pour cette copine perdue. Peut-être que, maintenant qu'elles ne se battaient plus pour Stefan, Caroline pourrait un jour redevenir son amie.

Elena sortit et attendit les nouvelles tenues à expertiser. Une idée germait dans son esprit. Puisque Caroline ne viendrait pas chez tante Judith avant la soirée, pourquoi ne pas la remplacer ? Ça permettrait d'éviter que les événements horribles du bal du lycée ne se reproduisent. Elle revit le visage innocent de Vickie, qui gloussait à toutes les remarques de Dick. Puis aux murs de sa chambre couverts de sang, dans le futur qu'Elena avait déjà vécu. Il fallait que ça change.

— Et si nous invitions Vickie Bennett ? proposa-t-elle avec enthousiasme.

Si Vickie était avec elles, elle ne quitterait pas la soirée en compagnie de Dick et Tyler. Elle ne profanerait pas la tombe et ne provoquerait pas la colère de Katherine.

Meredith, vêtue de la longue robe argentée, et Bonnie, en velours noir, la contemplèrent, incrédules.

— Tu veux inviter Vickie Bennett ? répéta Bonnie lentement.

— Pourquoi pas ? Qu'est-ce que vous avez contre elle ?

Bonnie échangea un regard avec Meredith, et celle-ci s'éclaircit la gorge.

— Nous n'avons aucun problème avec Vickie. C'est *toi* qui ne l'as jamais aimée. Tu as toujours dit que c'était une petite idiote complètement rasoir.

— Oh.

Elena fut prise de dégoût pour celle qu'elle avait été.

— Eh bien, je me trompais. Demandons-lui de se joindre à nous.

Après de minutieuses comparaisons, Meredith opta pour la longue robe argentée : ses reflets clair de lune lui plaisaient. Après avoir enfilé quatorze modèles différents, Bonnie se décida pour le rose en mousseline. Elena, bien sûr, acheta la rouge.

Elle quitta la boutique, la tête droite. Elle avait l'impression d'être une guerrière, une héroïne. Elena n'allait pas juste sauver sa peau et celle de Damon. Elle allait sauver tout le monde.

B.

Le temps était idéal pour le match de football qui précédait la soirée du lycée, le vendredi en fin de journée. En se couchant, le soleil stria le ciel de rose et de doré. La fanfare avança en formation sur le terrain pour l'ouverture de la partie. Les cors retentissaient et les tambours battaient. Les pom pom girls débarquèrent dans leurs minijupes rouge et noir en faisant la roue pour mettre les spectateurs dans l'ambiance.

— Le match de la rentrée est une vraie tradition américaine, expliqua Elena à Damon en le guidant vers un banc. Tu dois vivre ça au moins une fois. J'arrive pas à croire que tu n'en aies jamais vu.

— Tu serais étonnée du nombre de traditions américaines que j'ai réussi à éviter jusqu'ici, rétorqua Damon sèchement.

Elena s'assit et s'enveloppa dans sa veste.

— Je suis contente de te faire découvrir un truc.

Damon se pencha vers elle et replaça une mèche derrière l'oreille d'Elena.

— Tu vas me montrer comment est la vie dans la lumière, non, princesse ? la taquina-t-il. Les matchs de foot et le twist, c'est ça ?

— Le twist est passé de mode, Damon, répliqua gentiment Elena.

Elle venait de frissonner au contact de Damon. Il perçut sa réaction, sourit et lui caressa le dos avant d'entremêler leurs doigts.

Ce n'était pas *son* Damon, pas encore, mais il lui semblait si familier qu'elle l'oubliait sans cesse. Le poids de son bras autour de ses épaules, l'odeur de son blouson de cuir, la fraîcheur du contact de sa peau sur sa nuque, l'affection qui émanait de son air narquois : autant de points communs avec son Damon.

Elle sentait les regards rivés sur eux tandis qu'ils attendaient le début de la partie. Elena Gilbert en compagnie d'un homme mystérieux, plus âgé qu'elle et d'une beauté à couper le souffle... Elle serait au centre des ragots pendant des jours.

Personne ne les aborda. Elena vit Meredith et Bonnie monter les gradins et le visage de Bonnie s'éclairer en les apercevant, mais elle la supplia en silence. Meredith fronça un de ses élégants sourcils pour indiquer que le message était bien reçu et dirigea son amie vers un groupe de filles hilares, à une autre rangée.

L'équipe arriva sur le terrain en courant, au son des applaudissements et des encouragements. Damon se raidit et lâcha la main d'Elena. Les mâchoires serrées, il suivait des yeux un maillot rouge et noir. Stefan.

Elle fut étonnée de le voir là. Pourtant, elle aurait dû se douter que, même sans son intercession, Matt aurait proposé à Stefan de participer aux sélections.

— Mon intérêt pour le foot diminue, annonça Damon d'un ton glacial, sans quitter Stefan du regard. Allons ailleurs, princesse. Je peux te montrer des tas de choses plus passionnantes que le sport au lycée.

Il se tourna vers elle avec un sourire démoniaque, lui saisit la main et fit mine de se lever.

— Non, Damon, attends, l'implora Elena en le tirant pour qu'il se rasseye. J'ai une faveur à te demander.

Damon plissa les yeux. Il reprit sa place et la fixa de ses iris sombres.

— Alors tu ne m'as pas fait venir ici simplement pour élargir mon horizon ?

Il se pencha plus près de son visage.

— Tu es rusée, Elena.

Elena reporta son attention sur le terrain. Les équipes faisaient leur entrée. La jeune fille examina le dos des maillots des joueurs et agrippa le poignet de Damon.

— Tu vois ces deux types ? Carter et Smallwood.

Damon les étudia avec l'expression qu'il prenait quand il se servait de son pouvoir.

— Deux abrutis américains, conclut-il. Rien de spécial.

— Je sais. Je voudrais qu'ils se battent et soient éjectés de l'équipe.

Damon haussa les sourcils.

— Tu es plus assoiffée de sang que je ne l'imaginai, princesse.

— Il faut qu'ils se fassent renvoyer. Comme ça, ils ne pourront pas venir demain à la soirée. Je t'en prie, Damon.

Damon s'adossa au gradin et lui adressa un sourire paresseux.

— Qu'est-ce que tu m'offres en échange ?

— Ce que tu veux, promit Elena, oubliant toute prudence. Je te fais confiance. Vas-y.

Le sourire de Damon s'élargit et il tourna les yeux vers le terrain. Le coup d'envoi fut sifflé, le ballon s'envola et Tyler Smallwood fonça droit sur Dick Carter. Il le plaqua au sol en poussant un cri de fureur.

L'excitation monta dans la foule. Tyler donnait des coups de poing dans l'estomac de Dick. Celui-ci roula sur le sol en entraînant Tyler avec lui.

— Ça te suffit ? s'enquit Damon.

L'arbitre siffla de toutes ses forces et courut pour mettre fin à la mêlée. Dick balança son poing sur le nez de Tyler. Le sang se mit à couler et des gouttes tombèrent dans l'herbe.

— Ça devrait aller.

Elena avait l'estomac retourné, mais ce qu'elle avait demandé à Damon était indispensable. Si Tyler et Dick venaient à la soirée et la quittaient pour se rendre au cimetière, les événements horribles se produiraient à nouveau.

La solution d'Elena était meilleure.

Les entraîneurs criaient tandis que les autres joueurs tentaient sans succès de séparer Dick et Tyler. Ce dernier bondit et planta ses dents dans le bras de son adversaire. Le sang ruissela autour de sa bouche. Damon observait la scène d'un air ravi.

— Damon ! le gronda Elena. Ça suffit !

— Rabat-joie, maugréa-t-il.

Il jeta un regard noir aux deux garçons qui se battaient et l'affrontement prit fin. Matt et un de ses coéquipiers les écartèrent l'un de l'autre. Les deux joueurs semblaient hébétés. Tyler s'essuya la bouche, zébrant son visage de longues traînées rouges.

Elena fut parcourue d'un frisson glacé. Damon avait tiré un réel plaisir de cette bataille. Elle n'avait pas observé cet aspect sombre de sa personnalité depuis des années. Même si elle se sentait à l'aise avec lui, elle devait rester sur ses gardes.

Sur le terrain, Stefan ne prêtait pas attention aux suites de l'échauffourée. Il fouillait les gradins, les yeux plissés. Il avait compris que Damon était derrière tout ça et le cherchait du regard. Avant qu'il ne parvienne à repérer son frère, l'arbitre rappela les équipes. Des réservistes prirent la place de Tyler et de Dick. La partie put enfin commencer.

Elena n'en revenait pas : le jeu l'intéressait bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Ce n'était pas la première fois qu'elle assistait à un match de foot, mais, d'habitude, ce qui se passait sur les gradins la passionnait plus que ce qui se tramait sur le terrain. Même à l'époque où elle sortait avec Matt, elle ne l'avait jamais vraiment regardé jouer.

Il était très doué, en réalité. Matt et Stefan formaient un duo incroyable. Stefan avait la force, la rapidité et les réflexes d'un vampire, alors que Matt s'appuyait sur son talent. Il gardait la tête froide en toutes circonstances et ne perdait jamais son assurance. Pas étonnant que des universités lui aient proposé des bourses – *s'apprêtent* à lui en proposer – pour qu'il rejoigne leur équipe.

Damon observait plus les spectateurs que le jeu, même si ses yeux revenaient régulièrement sur Stefan. Quand il examinait son frère, son expression était indéchiffrable. Damon avait-il porté ce masque hostile pendant des siècles, tenant sans cesse Stefan à l'œil. Son frère, son ennemi ?

À la mi-temps, Damon offrit un chocolat chaud à Elena.

— Merci, fit-elle, touchée par sa prévenance.

Elle serra la tasse fumante pour se réchauffer les mains. Il commençait à faire froid. L'automne était bien là.

— Puis-je ? s'enquit poliment Damon après qu'elle eut avalé une gorgée.

Elle lui tendit la tasse et il but lentement, en savourant.

— Délicieux, très sucré.

Ses doigts s'attardèrent plus longtemps que nécessaire quand il lui rendit le chocolat. Il posa son regard sombre de séducteur sur Elena. Leur attirance était presque palpable. Ce n'était peut-être pas encore *son* Damon, mais il le deviendrait.

Quand ils rentrèrent chez Elena après le match, l'allée était vide.

— Tante Judith a dû emmener Margaret quelque part.

Damon inclina la tête : il sondait la maison à l'aide de son pouvoir.

— Il n'y a personne, confirma-t-il.

Elena ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur. Damon attendait sur le porche, les mains dans les poches de son blouson, l'air détaché et sûr de lui. Elena n'hésita pas. Si elle voulait gagner la confiance de Damon, elle devait lui en témoigner d'abord.

— Tu peux entrer si tu en as envie. L'invitation tient toujours.

— Si tu le souhaites, répondit-il d'un ton indifférent.

Il ne put cependant retenir un petit sourire satisfait en lui emboîtant le pas. Il s'arrêta dans le couloir pour passer en revue les photos posées sur la console.

— C'est ta mère ? demanda-t-il en prenant un cadre pour l'examiner de plus près.

Elena hocha la tête, la gorge serrée. Damon toucha à tout dans les différentes pièces de la maison. Il glissait ses doigts le long des meubles et ouvrait des tiroirs pour explorer leur contenu. Dans la chambre d'Elena, il inspecta les livres sur ses étagères et les vêtements suspendus dans son placard, il souleva délicatement les objets exposés sur sa coiffeuse. On aurait dit qu'il essayait de saisir qui elle était vraiment.

Il reposa enfin son peigne en argent et se tourna vers elle.

— Pourquoi est-ce que tu voulais que ces deux abrutis se battent ? Ce n'était pas par amour, si ?

Elena ne put s'empêcher de rire.

— Tyler ou Dick ? Absolument pas.

Elle reprit son sérieux et ajouta :

— Je sais qu'une chose horrible allait se produire s'ils n'étaient pas renvoyés.

Je ne peux pas te donner plus d'explications, je suis désolée.

Damon s'approcha d'elle et lui encadra le visage de ses mains. Ses yeux, si noirs qu'elle ne pouvait distinguer la pupille de l'iris, plongèrent dans ceux d'Elena. Elle ressentit une décharge électrique au contact du vampire. Il se servait de son pouvoir pour lire en elle.

— Tu n'es pas une sorcière, décida-t-il, ni une voyante.

Elena prit ses doigts glacés dans les siens.

— Comme je te l'ai déjà expliqué, je suis juste une fille qui sait deux ou trois trucs. Je n'ai rien de spécial, désolée.

— Je ne dirais pas ça.

Le regard de Damon suivait le contour de sa veine, de son menton au col de sa chemise.

— Tu m'as promis que je pourrais avoir ce que je voulais, lui rappela-t-il.

Il s'attendait à ce qu'elle s'écarte, effrayée, mais elle dégagea ses cheveux et inclina la tête pour exposer sa gorge délicate.

— Je te fais confiance, annonça-t-elle simplement.

Damon hésita un instant puis l'attira vers lui, la prit dans ses bras et lui embrassa le cou. Sous la douceur de son baiser, ses canines acérées effleurèrent la peau d'Elena, et elle se serra plus près encore. *Oui*.

Quand ses crocs s'enfoncèrent, elle fut enfin connectée à Damon. Elle perçut sa colère, sa solitude, l'enfant perdu qui se cachait sous la façade froide et indifférente. Puis, plus profondément, elle sentit de la passion. De l'amour éternel, un feu ardent qui ne s'éteindrait jamais.

Leurs esprits entrèrent en communion et Elena retint un sanglot de joie. Damon lui appartenait à nouveau. Ils allaient rester en vie, tous les deux.

#TVD13LovingDelena

A.

— Ils étaient tous les deux incroyables, s'exclama Bonnie, assise près de la fenêtre.

Elle portait déjà sa robe rose, et ses boucles rousses tombaient impeccablement sur ses épaules.

— Qui ça ? murmura Elena tandis que Meredith enroulait une longue mèche de cheveux et l'attachait avec une barrette.

— Matt et Stefan. Quand Stefan a récupéré cette dernière passe, j'ai cru que j'allais m'évanouir... et même vomir...

— Arrête tes horreurs ! soupira Meredith.

Vickie Bennett, qui était occupée à souligner ses yeux à l'eye-liner face au miroir, gloussa nerveusement. Elle était si excitée quand Elena l'avait invitée qu'à présent elle semblait mitigée. Elle jeta un regard rapide en direction d'Elena en jouant de sa main libre avec son ourlet.

— Quant à Matt... Ce mec, c'est la poésie à l'état pur, reprit Bonnie en fixant Elena. Tu sais, ils auraient tous les deux accepté d'être ton cavalier. Matt est toujours fou de toi. Il est hyper-gentil. Et puis j'ai vu la tête que tirait Stefan quand Damon t'a déposée au lycée. Il a failli en avaler sa langue.

— Ça n’a pas d’importance, je suis avec Damon, répliqua Elena.

Entre les mains expertes de Meredith, ses cheveux étaient en train de devenir une véritable œuvre d’art, tout en volutes dorées.

— Alors pourquoi ne t’accompagne-t-il pas au bal ? insista Meredith. Même s’il n’aime pas danser, il aurait dû venir, si tu en avais envie.

— Je ne voulais pas qu’il soit là, avoua Elena en riant.

Elle retint Meredith avant qu’elle n’enroule une nouvelle mèche.

— J’avais envie d’être avec mes amies.

Bonnie se redressa et déclara avec solennité :

— Je suis très contente que tu aies eu cette idée, Elena. Tu te souviens que j’ai vu dans les lignes de ta main que tu avais deux amours ? Je crois... je crois qu’il pourrait t’arriver un truc grave si tu ne fais pas gaffe.

Meredith poussa un soupir exaspéré.

— Bonnie...

— Tout ce que je veux dire, c’est que, si c’est après Damon qu’elle court, ça n’a aucune importance qu’elle plaise à Matt et à Stefan. Deux hommes, ce n’est pas nécessairement mieux qu’un seul. Tu dois être prudente, Elena.

— Et tu devrais nous laisser quelques garçons, plaisanta Meredith.

Bonnie rit et détourna le regard, mais ses paroles avaient mis Elena mal à l’aise. Quelle part de l’avenir Bonnie avait-elle vue ? Et de quel futur s’agissait-il ?

Aucune importance. Elena savait comment la soirée se déroulerait. Caroline et Stefan arriveraient ensemble. Elena les laisserait tranquilles. Elle ne demanderait pas à Stefan de danser avec elle. Caroline passerait un très bon moment. Il n’y aurait pas de second amour pour Elena cette fois. Quoi qu’ait vu Bonnie, ça ne se produirait pas.

— C’est chouette d’aller au bal entre filles, remarqua Meredith. Tu avais raison, Elena.

— C’est sûr, approuva Bonnie en levant les yeux au ciel. Qui a besoin des garçons ?

Vickie se détourna du miroir et dit à toute vitesse, pour cacher son malaise :

— Merci de m’avoir invitée. Je ne serais sans doute pas venue à la soirée, sans ça.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Dick et Tyler, à propos ? s'enquit Bonnie. Dick t'a expliqué pourquoi ils s'étaient battus ?

Vickie haussa les épaules.

— Il m'a juste raconté que d'un coup sa vue s'est brouillée sous l'effet de la colère. Et il a retrouvé ses esprits quand tout le monde essayait de les séparer.

Meredith plissa le front.

— Ils ne prennent pas de stéroïdes, tout de même ?

— Non ! Enfin, je ne crois pas, répondit Vickie d'une voix hésitante.

Elena se sentit coupable en repensant à la tête de Dick qui partait en arrière sous le coup de poing de Tyler, puis à leurs expressions hébétées quand les autres joueurs les avaient écartés. Elle se rassura en se disant que les choses auraient été bien pires s'ils étaient allés au cimetière ce soir. Stefan avait failli tuer Dick et Tyler après la noyade d'Elena. Quant à Vickie, elle avait été assassinée brutalement. Elena eut l'estomac retourné en songeant aux murs de la chambre de Vickie couverts de sang.

En comparaison, quelques rumeurs ou un renvoi, ce n'était rien.

— Voilà, annonça Meredith quand elle eut glissé la dernière épingle dans la coiffure d'Elena. Magnifique.

Elena se leva et rassembla ses amies pour qu'elles puissent s'admirer dans le miroir. Bonnie, avec ses boucles qui cascadaient sur ses épaules, était craquante comme un bonbon dans sa robe en taffetas rose chatoyant. Meredith avait relevé ses cheveux en un élégant chignon et sa tenue en soie argentée, qui tombait presque jusqu'aux pieds, lui donnait l'air encore plus sophistiqué que d'habitude. Même Vickie, malgré sa nervosité, paraissait fraîche et délicate dans un modèle vert clair qui s'arrêtait aux genoux et se terminait par une bordure en dentelle.

Quant à Elena, bien droite dans sa robe pourpre, elle ressemblait à une flamme étincelante, prête à mettre le feu à la soirée.

Elles descendirent l'escalier ensemble. Tante Judith et son fiancé, Robert, les attendaient. Margaret était déjà en pyjama. Elle se jeta dans les bras d'Elena. Celle-ci se pencha pour embrasser sa sœur sur le front.

Tante Judith battit des paupières en la voyant.

— Vous êtes adorables. Et... c'est une tenue très... théâtrale, ma chérie.

— T'es belle, déclara Margaret avec un sourire admiratif.

— C'est de famille, lui chuchota Elena, et sa petite sœur gloussa de plaisir. Robert regardait Elena d'un air un peu hébété.

— Qu'est-ce qu'il y a, Bob ?

— Heu..., dit-il en se tournant vers Judith, l'air embarrassé. En fait, je viens de réaliser qu'Elena était une forme du prénom Hélène. Et, je ne sais pas pourquoi, je me suis mis à penser à Hélène de Troie.

— Belle et condamnée à un sombre destin..., commenta Bonnie.

Elle croisa le regard d'Elena pendant une seconde, avant de se détourner.

— Exactement, lâcha Robert d'un ton sinistre.

Un frisson parcourut l'échine d'Elena. Elle *n'était pas* condamnée à un sombre destin, se répéta-t-elle avec force. Pas cette fois. Il n'y avait aucune inquiétude à avoir.

— On doit y aller, annonça-t-elle en embrassant tante Judith. Ne m'attends pas.

Elles montèrent dans la voiture de Meredith, Elena à l'avant, Bonnie et Vickie à l'arrière. Meredith et Vickie bavardaient en riant. Elena tenta de se mêler à la conversation.

Bonnie, en revanche, était étrangement silencieuse et, quand Elena se retourna, elle vit que son amie l'observait d'un air pensif. Elena ne parvenait pas à chasser l'impression désagréable que quelque chose d'affreux allait se produire.

Non, se dit-elle. Ce n'est qu'une soirée du lycée. J'ai juste peur à cause de ce qui s'est passé la première fois. Tout est différent aujourd'hui. Malheureusement, ces réflexions ne dissipèrent pas son profond malaise. Elle faillit demander à Meredith de la ramener à la maison. Elle aurait pu trouver une excuse, prétendre qu'elle ne se sentait pas bien – ça n'aurait même pas été un mensonge. Mais elle était Elena Gilbert et elle ne voulait pas reculer. Elle garderait la tête haute et profiterait de ce dernier bal. Il n'y avait pas de raison d'avoir peur.

Quand elles arrivèrent, la musique s'échappait par les portes. La salle était bondée et l'immense pièce résonnait de rires et de voix. Le comité chargé de la décoration avait drapé les murs de longues bandes de tissu qui scintillaient sous les lumières et créaient une atmosphère féerique. Caroline trônait au milieu, radieuse dans une tenue de scintillante.

— Vous avez vu sa robe ? demanda Bonnie. On se demande comment elle ne

l'a pas fait exploser, surtout devant. La prochaine fois, elle mettra un truc en cellophane !

Le modèle éblouissant en lamé doré la moulait comme une seconde peau et ne laissait pas grand-chose à l'imagination. Caroline était magnifique. Ses cheveux châtain tombaient en cascade dans son dos quand elle éclatait de rire. Ses longues jambes étaient lisses et bronzées, ses yeux de chat brillaient. De toute évidence, elle passait une soirée exceptionnelle.

Elena chercha Stefan au côté de Caroline, mais ne le trouva pas. L'attroupement autour de Caroline changeait sans cesse. Les gens s'approchaient pour lui adresser quelques mots, admiratifs, avant de s'écarter pour faire place aux suivants. Elle ressemblait à une reine recevant sa cour.

— C'est une souveraine-née, on dirait, nota Meredith, amusée.

Elena continuait à avancer vers Caroline en scannant la foule. Stefan devait bien être quelque part. Elle ne lui parlerait pas, ne le toucherait pas, mais elle voulait le *voir*. Elle en avait bien le droit, non ?

Quand les pom pom girls qui bavardaient avec Caroline s'éloignèrent, Elena repéra enfin son cavalier et s'arrêta net. Ce n'était pas Stefan, c'était Matt. Il avait la main posée sur le bras de Caroline. Le prince consort et sa reine. Il fixait Elena, les mâchoires serrées en une expression de défi.

Elena garda la tête haute, plaqua un sourire sur son visage et s'approcha d'eux. Matt ne lui appartenait pas. Elle s'attendait à trouver Caroline en compagnie de Stefan. Elle n'était pas prête au sentiment de perte qui l'assaillit quand elle réalisa que Matt était à son côté. Elena ne s'était pas rendu compte qu'elle considérait que Matt était *à elle*, du moins à cette époque. Même sans être possessive, de toute façon, Caroline ne convenait vraiment pas à Matt.

Vickie avait foncé vers la table des rafraîchissements, tandis que Meredith et Bonnie avaient été invitées sur la piste l'une après l'autre.

— Eh, Elena, tu veux danser ?

C'était son partenaire de labo, un type dégingandé doté d'un grand sens de l'humour. En temps normal, elle aurait volontiers accepté, mais elle fit non de la tête sans lui prêter attention.

— Pas tout de suite. Je dois parler à quelqu'un. Je reviens plus tard.

Elena dépassa le groupe agglutiné autour de Caroline et leurs regards se croisèrent. Elena lui sourit, mais, au lieu de répondre, Caroline se pencha vers

Matt et l'embrassa longuement avec fougue.

Elena se renfrogna et, dès qu'elle s'en aperçut, adopta une moue indifférente, presque blasée.

— Bonsoir Elena, fit Caroline en s'écartant de Matt. Tu es magnifique. C'est tellement original de porter un rouge vif pareil avec ton teint. La plupart des gens craindraient d'avoir l'air terne.

Elena se força à sourire.

— Bonsoir Caroline, bonsoir Matt.

Sur la scène, le proviseur tapota le micro et s'éclaircit la gorge :

— Est-ce que les candidates au titre de reine du lycée peuvent me rejoindre ? Le moment du couronnement est arrivé !

La foule salua cette annonce par des acclamations. Elena, elle, n'écoutait pas. Elle fouillait toujours la salle, persuadée que Stefan se trouvait là, quelque part, même s'il n'avait pas accompagné Caroline.

Les gens se déplaçaient autour d'elle, tandis que les prétendantes, dont Bonnie et Meredith, montaient sur scène. Elena leur tourna le dos.

Tout à coup, des ongles pointus accrochèrent le bras d'Elena pour attirer son attention. Caroline se pencha vers elle. Ses yeux jetaient des éclairs.

— Quel effet est-ce que ça fait, Elena ? siffla-t-elle. Quel effet est-ce que ça te fait de savoir que je t'ai tout pris ?

Elle tourna les talons dans un tourbillon doré et rejoignit les autres candidates, la tête haute.

Elena observa Matt en haussant un sourcil d'un air cynique.

— Caroline Forbes ? Vraiment ?

Matt rougit et détourna le regard.

— C'est toi qui m'as largué, Elena. Je sors avec qui je veux.

Elena se radoucit.

— Oh, Matt.

Elle pensa à Jasmine, cette jeune femme si belle, intelligente et généreuse, qui tomberait amoureuse de Matt et resterait à ses côtés malgré tous les dangers qu'il rencontrerait dans sa vie.

— Je sais que tu mérites mieux que ça. Ne perds pas ton temps avec

quelqu'un qui te considère comme un simple trophée.

Matt soupira.

— Au moins, elle veut bien de moi.

Le proviseur avait terminé les présentations des concurrentes. Il déchira une enveloppe.

— Et la nouvelle reine du lycée est Caroline Forbes !

Tout le monde applaudit. Elena serra le poignet de Matt.

— Je te connais, Matt. Tu ne choisis jamais la voie de la facilité. Tu ne seras pas heureux sans une relation vraie, sincère. Je suis désolée que ça ne puisse être avec moi, mais ça ne veut pas dire que tu dois te contenter de la première venue. Promets-moi que tu seras prêt quand tu rencontreras une fille extraordinaire. Ne perds pas ton temps avec des partenaires qui ne te conviennent pas.

Le proviseur souleva la couronne scintillante en plastique et la posa délicatement sur la tête de Caroline. Pour la première fois, Matt fixa vraiment Elena. Son regard était plus chaleureux et il esquissa un demi-sourire.

— Oui. Peut-être... Un de ces jours.

Les yeux de Caroline brillaient et elle brandissait son sceptre de pacotille comme s'il était en or pur. Elena s'approcha de Matt et le serra dans ses bras.

Puis, juste derrière lui, elle aperçut enfin Stefan. Elle eut l'impression que tout se mettait en place quand elle croisa son regard. *C'est ce que j'attendais depuis tout ce temps*, se dit-elle.

Ils étaient perdus au milieu de la foule et pourtant il ne voyait qu'elle. Ne pouvait-elle au moins faire semblant qu'il lui appartenait ?

B.

Stefan était *parfait*. Sous les lumières scintillantes de la salle, il était magnifique et sûr de lui. Son blazer noir était mieux coupé et plus sophistiqué que ceux des autres. À cette distance, Elena ne distinguait pas la couleur de ses yeux. Il avait enfin ôté ses lunettes noires : ils devaient refléter ses émotions.

Son cœur se serra. Elle mourait d'envie d'être avec lui. Elle eut tout à coup l'impression d'étouffer. Le bruit et la chaleur l'oppressaient. Elle inspira une grande bouffée d'air.

Les yeux rivés sur elle, Stefan se fraya un chemin dans la foule pour s'approcher. Son cœur bondit dans sa poitrine. *Non*. Elle ne pouvait pas se permettre de faire semblant qu'ils étaient ensemble. Le lien qui les unissait pouvait les tuer.

— Je dois y aller, marmonna-t-elle en lâchant Matt.

— Elena ! cria-t-il, mais elle avait déjà tourné les talons et s'éloignait le plus vite possible sans courir.

Reste calme, s'ordonna-t-elle. Elle haletait et avait du mal à reprendre sa respiration. Elle poussa les portes avec force et se retrouva dans le couloir désert éclairé par la lumière blafarde.

Elle s'appuya contre la rangée des casiers en métal froid alignés devant

l'entrée de la salle et ferma les yeux un instant.

Elle ne serait plus jamais avec Stefan. Elle avait passé tant d'années avec lui, ils avaient traversé tant d'épreuves ensemble, et elle ne pouvait même pas se permettre de lui parler. Leur histoire était effacée et, si elle accomplissait sa mission, elle ne se reproduirait jamais.

— Elena ?

Elle connaissait cette voix. Elle rouvrit les paupières.

Stefan était devant elle, son visage adouci par la sollicitude.

— J'ai entendu ce que Caroline t'a dit. Ça va ?

Elena ne put s'empêcher de rire. Un rire bref qui ressemblait à un sanglot.

— Tu crois que ses paroles m'affectent ?

C'était si loin de la vérité ! Comme si Stefan ne la connaissait pas... En réalité, il ne la connaissait pas. Elle reprit son sérieux.

— Quoi qu'elle s'imagine, je n'envie rien de ce qu'elle a.

Stefan lui toucha la joue. Elena ressentit une légère décharge électrique.

— Je le sais. Je sais que tu te moques de tout ça : la popularité, les soirées. Je t'observe, Elena, et je vois bien que ces choses ne te préoccupent pas. Je sais aussi que tu es *triste*.

— Oh.

Des larmes lui montèrent aux yeux et elle referma les paupières en secouant la tête.

— Caroline se trompe au sujet de... Eh bien, de presque tout. Même si je ne veux pas être la reine du lycée ou sortir avec Matt, c'est vrai que je ne peux pas avoir tout ce que je souhaite. Et ça fait mal.

— Peut-être..., commença Stefan.

Il s'interrompit quand Elena secoua à nouveau la tête, les lèvres pincées. Elle avait essayé plus d'une fois d'avoir les deux vampires. Il lui avait fallu des années pour comprendre qu'aimer en même temps Damon et Stefan les rendait tous malheureux. Elle ne pouvait plus emprunter cette voie, même si elle en mourait d'envie.

Les yeux vert feuillage de Stefan exprimaient la compassion et il lui dit avec douceur :

— Je comprends, Elena. Moi non plus, je ne peux pas avoir ce que je souhaite

par-dessus tout.

Elena ne put se retenir. Elle s'appuya contre Stefan, et il la prit dans ses bras. Elle colla le visage contre son épaule. C'était *Stefan*. Stefan qui lui avait tant manqué.

Stefan la laissa pleurer, il la serrait tandis que les sanglots la secouaient. Puis Elena ravala ses larmes, se redressa et se ressaisit. Stefan l'enlaçait toujours, comme s'il ne voulait pas la lâcher.

— Excuse-moi, tu dois me prendre pour une déséquilibrée.

— Pas du tout.

Il lui tapota doucement le dos.

— Tu veux danser ? proposa-t-il soudain.

— Quoi ?

Elle cligna des yeux, surprise. La musique filtrait par les portes fermées. Stefan lui souleva les bras et les passa autour de sa nuque, avant de poser ses mains sur la taille d'Elena.

— Nous ne pouvons pas avoir ce que nous voulons, chuchota-t-il d'un ton amer, mais nous pouvons danser. C'est un bal, après tout.

Ils commencèrent à onduler en rythme et Elena appuya la tête contre le tissu délicat du blazer de Stefan. Il la tenait avec énormément de tendresse et elle sentait qu'il la regardait plein d'amour et de désir, maintenant qu'elle ne pouvait le voir.

Stefan était attiré par elle. Il avait besoin d'elle depuis le début. Elle le savait, c'était une certitude de toujours. Mais il ne la retiendrait pas. Pour le bien d'Elena. Pour qu'elle soit saine et sauve.

Elena fut submergée d'émotions : un mélange d'amour, de pitié et de passion. Comment pouvait-elle tourner le dos à *Stefan*, même pour Damon ?

Les cheveux châtain de Stefan caressaient ses doigts. Elena s'écarta un peu pour l'observer. Ses pupilles étaient dilatées, le noir envahissait le vert.

Et si le plan d'Elena ne fonctionnait pas ? Si, malgré ses efforts, Damon était destiné à tuer M. Tanner le soir d'Halloween ? Ou, pire encore, si elle renonçait à Stefan, à leur amour, pour *rien* ?

Elena le serra plus fort. Les lèvres de Stefan s'écartèrent de surprise, puis il s'abandonna avec un air angoissé et pencha la tête vers elle.

— Qui es-tu ? chuchota-t-il. Qu'est-ce que tu dégages ?

Quand leurs bouches se touchèrent, le corps d'Elena fut envahi d'une douce chaleur. Cette sensation était si familière, si juste. *Son Stefan*. Le reste du monde disparut.

Jusqu'à ce qu'une porte s'ouvre derrière eux.

— *Elena ?*

16.

Prise de panique, Elena se dégagea et tituba en essayant de s'écarter rapidement.

— Damon, souffla-t-elle en se retournant pour lui faire face.

Qu'est-ce qui lui avait pris ?

— Ce n'est pas ce que tu crois !

Les yeux de Damon brillèrent comme des étoiles noires dans son visage pâle. En un instant, il afficha son masque d'indifférence ironique. Si Elena n'avait entrevu sa douleur, elle l'aurait cru capable d'écouter ce qu'elle avait à dire.

Damon pinça les lèvres.

— C'est drôle, Elena, je pense que c'est exactement ce que je crois, déclara-t-il avec froideur. Mon petit frère a l'habitude de marcher sur mes plates-bandes.

Il ne regardait plus Elena, comme si elle n'avait plus la moindre importance. Il avait les yeux rivés sur Stefan, qui le regardait d'un air furieux.

— Et toi, je vais te faire souffrir, lui promit Damon.

Sa voix glacée résonna avec clarté dans le couloir désert.

— Je t'ai dit que je te tuerais un jour et je le ferai, mais avant ça je détruirai tout ce qui compte pour toi. Tu me *supplieras* d'en finir avec toi.

Il eut un sourire narquois et disparut en un éclair.

— *Damon !* tenta de crier Elena.

Sa voix était affaiblie par le choc et elle réussit juste à émettre un gémissement. Quelle sottise elle avait été de céder à ses sentiments ! Elle avait tout gâché.

Elle s'obligea à se calmer et prit une profonde inspiration. Il était peut-être encore temps de rattraper son erreur. Si elle pouvait trouver Damon, lui expliquer... Elle inspecta les couloirs plongés dans la pénombre, qui menaient vers l'intérieur du lycée. Où Damon avait-il pu aller ? L'estomac noué, elle se rendit compte qu'elle ne savait pas où il habitait. Elle n'avait jamais été au courant de ce genre de détails à cette époque de sa vie.

— Elena.

Dans sa panique, elle avait presque oublié la présence de Stefan.

Il l'attrapa par le poignet et l'implora d'une voix déformée par l'urgence :

— Tu dois partir. Retrouve tes amis et va te mettre à l'abri, dans une maison où Damon n'a jamais mis les pieds. Emporte les fleurs que je t'ai données. Si Damon s'approche, quoi qu'il arrive, quoi qu'il propose, ne le laisse pas entrer.

Elena lui prit la main.

— Je dois absolument lui parler.

— Ça ne servira à rien, déclara sombrement Stefan. Fais ce que je te dis, Elena, je t'en prie.

Et, en un battement de cils, il disparut à son tour.

Elena poussa un juron et frappa un casier. Stefan était la dernière personne qui devait partir à la recherche de Damon. Il aurait dû le savoir. Peut-être s'en moquait-il ?

Elle prit plusieurs inspirations profondes pour ralentir l'emballement de son cœur.

Damon voulait se venger : il irait sûrement chez Mme Flowers, là où Stefan louait une chambre. À moins qu'elle ne trouve où Damon vivait. Il aimait le luxe – elle pourrait tenter sa chance dans le bel hôtel du centre et chercher les maisons les plus opulentes, habitées ou non. Un jour, il l'avait cachée dans un grenier. Elena poussa un long soupir de frustration.

Damon pouvait être n'importe où. À moins que... Elena inspecta les couloirs,

les banderoles à la gloire de l'équipe de foot, les casiers. Damon n'était pas du style à fuir le conflit. Il était peut-être encore dans le lycée.

Si c'était le cas, Elena devait le trouver. Et vite.

Elle se dirigea vers la salle où se déroulait le bal. Quand elle franchit la porte, elle fut submergée par la musique et les conversations. Elle attendit que sa vue s'adapte à l'obscurité et fouilla l'assemblée du regard à la recherche de ses amies.

Elle repéra d'abord Meredith, qui dansait avec un garçon dont Elena ne connaissait pas le prénom. Elena fendit la foule et posa une main sur l'épaule de Meredith.

— J'ai besoin de ton aide. Je t'en prie.

Meredith hocha la tête.

— Je reviens, promit-elle à son partenaire avec un sourire, avant d'entraîner Elena à l'écart en chuchotant :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Laisse-moi d'abord aller chercher Bonnie et Matt, puis je t'expliquerai.

Elena avait aperçu Bonnie, plus loin sur la piste. Elle dansait avec Raymond, les yeux fermés, les bras en l'air. Elle ondulait en rythme. Elena joua des coudes pour l'approcher, ignorant les grognements réprobateurs de ceux qu'elle bousculait.

— Bonnie, viens avec nous.

Bonnie ouvrit les paupières.

— Je danse, protesta-t-elle sans s'arrêter.

— C'est important.

Elena essaya de cacher son angoisse. Bonnie soupira et leva les yeux au ciel à l'attention de Raymond.

— Des histoires de filles, lui dit-elle. Je te retrouve plus tard.

Elles arrivèrent au bout de la piste, là où il y avait moins de monde.

— Sérieusement, ça ne peut pas attendre ? Qu'est-ce qui se passe ? siffla-t-elle entre ses dents.

Matt était à la table des rafraîchissements et versait deux verres de punch. Elena fonça vers lui, suivie des deux autres.

— J’ai besoin d’aide pour retrouver Damon, annonça-t-elle. Il est ici et il m’a vue embrasser Stefan.

Matt haussa les sourcils, tandis que Bonnie et Meredith échangeaient des regards qui exprimaient la confusion.

— Tu as embrassé *Stefan* ? s’exclama Bonnie, mi-choquée, mi-intriguée.

— Je ne suis pas sûre qu’il s’agisse d’une situation d’urgence, remarqua Meredith sèchement. Tu devrais plutôt le laisser se calmer et l’appeler demain.

Matt ne disait rien et évitait le regard d’Elena. Celle-ci avait l’estomac noué. Évidemment, ils ne paniquaient pas. Pour eux trois, Damon était juste un type avec qui elle sortait et Stefan, un garçon du lycée. Ils étaient beaux et mystérieux, mais humains. Ses amis ne comprenaient pas à quel point Damon – ce Damon – pouvait être dangereux.

— Non, ça ne va pas s’arranger ! se récria-t-elle d’une voix chevrotante.

Bonnie se radoucit en voyant sa détresse.

— Oh, Elena, fit-elle en la prenant dans ses bras. Nous allons t’aider. Nous ferons ce que tu voudras.

Elle toisa Matt et Meredith, comme si elle les mettait au défi de ne pas être d’accord. Meredith hocha la tête, mais Matt hésitait.

— Je... Caroline m’attend, s’excusa-t-il, les yeux baissés sur les deux verres de punch qu’il tenait toujours à la main.

— Va lui porter à boire et reviens nous aider, lui ordonna Meredith.

— Caroline s’en remettra, ironisa Bonnie.

Matt tergiversa, puis il se décida.

— J’arrive.

Les trois filles le regardèrent traverser la salle pour rejoindre Caroline. Elle accepta le verre en souriant avec des airs de princesse. Matt s’inclina vers son oreille et, à mesure qu’il parlait, l’expression de Caroline changea. Elle aboya quelque chose, Matt répondit et, bouillonnant de rage, elle le gifla.

— Oh, la vache ! siffla Bonnie.

Matt revint vers elles au pas de course.

— Bon, ben, je suppose que c’est terminé, se contenta-t-il de dire.

Il avait une trace rouge sur la joue.

Elena glissa une main dans la sienne et la serra un instant.

— Merci.

Elle ne méritait pas un ami pareil. Quand elle le lâcha, Matt la dévisagea en secouant la tête.

— Je ne sais pas pourquoi je joue toujours les chevaliers servants avec toi, Elena Gilbert, déclara-t-il en esquissant un sourire.

— J'espère te le rendre un jour, répliqua Elena avant de s'adresser à tous. Si nous nous séparons, nous pourrons fouiller le lycée plus vite.

Ils poussèrent les portes battantes et se retrouvèrent dans le couloir.

— Si vous apercevez Damon, n'essayez pas de lui parler : venez me prévenir. Il est furieux. Si vous voyez Stefan, tentez de le convaincre de revenir ici.

— Stefan est parti à la recherche de Damon ? s'étonna Meredith. Pourquoi ? Ils se connaissent ?

— Ils sont frères mais ils ne s'entendent pas très bien, expliqua Elena.

Elle plongea la main dans son minuscule sac rouge. Il contenait peu de choses, juste l'essentiel.

— Tenez.

Elle leur tendit la verveine, qui ressemblait maintenant à un fagot de mauvaises herbes desséchées, et la divisa en quatre parts égales. Quelques brins pour chacun.

— Beurk, fit Bonnie en serrant les végétaux entre le pouce et l'index d'un air dégoûté, pourquoi est-ce que tu nous donnes des plantes séchées ?

— Elles portent chance, prétextait Elena, au risque de passer pour une débile. Damon est très superstitieux.

Ils la regardèrent avec des yeux ronds, puis Matt haussa les épaules et fourra la verveine dans la poche de son veston. Meredith glissa la sienne dans sa pochette et Bonnie, qui n'avait pas de sac, la coinça derrière son oreille.

Ils se séparèrent. Matt et Bonnie partirent en direction de la cafétéria, tandis que Meredith et Elena empruntaient la direction opposée, vers les bureaux. En chemin, Elena jeta un œil dans chacune des classes plongées dans l'obscurité, pour s'assurer que ni Damon ni Stefan ne s'y cachaient.

— Tu devrais peut-être laisser Damon se calmer dans son coin, lui conseilla Meredith d'un ton hésitant.

Elena fit non de la tête.

— Je dois absolument le trouver.

Plus elles le cherchaient, plus Elena sentait que le temps pressait. Elle savait que la colère de Damon grandissait chaque minute.

Tout à coup, elle fut submergée par une impression de malaise, comme si quelqu'un l'épiait dans l'obscurité. Les poils de sa nuque se dressèrent. Elle s'arrêta pour tendre l'oreille.

Un rire fusa au loin et des pas rapides retentirent dans un couloir tout proche. C'était sans doute un lycéen qui avait quitté la soirée. Elena prit une profonde inspiration et poussa la porte de la salle de classe suivante. Personne.

— Tu crois vraiment..., commença Meredith.

Elle s'interrompit : l'alarme incendie se mit à sonner et les hurlements de la sirène leur vrillèrent les oreilles. Elena sursauta.

— Il faut toujours qu'un gamin déclenche l'alarme et gâche la soirée, cria Meredith pour se faire entendre par-dessus le vacarme.

Ce n'était pas ça. Elena sentait une odeur de fumée, encore distante.

— Non, je ne crois pas que ce soit une blague.

Elle distinguait aussi des cris effrayés. La voix du proviseur retentit dans les haut-parleurs, ordonnant à tout le monde d'évacuer les lieux.

Elle était convaincue qu'il s'agissait d'un véritable incendie et que Damon l'avait allumé. Elle regarda autour d'elle, de plus en plus paniquée, à la recherche d'indices pouvant lui indiquer où il se trouvait.

— Par ici, annonça-t-elle en se mettant à courir.

Ils n'avaient pas encore fouillé le théâtre. Damon – ou Stefan – s'y était peut-être retranché. La fumée devenait plus épaisse à mesure qu'elles s'enfonçaient dans le lycée.

— Elena, arrête-toi ! lui cria Meredith derrière elle.

— Je suis sûre qu'il est dans le coin, jeta Elena par-dessus son épaule.

Damon voudrait voir le chaos qu'il avait provoqué. Elle l'imaginait debout, les flammes se réfléchissant dans ses yeux sombres.

Meredith la rattrapa et la saisit fermement par le poignet.

— C'est dangereux, nous devons sortir d'ici.

Meredith la tira en arrière, mais elles se retrouvèrent face à la fournaise. Des flammes léchaient le plafond et faisaient fondre les casiers comme s'ils étaient en cire. Elles hurlèrent tandis que le feu crépitait et gagnait du terrain.

— Il faut que je le trouve, sanglota Elena.

La fumée lui piquait les yeux.

Alors que Meredith la traînait vers la sortie de secours, Elena fut saisie d'une horrible certitude : il était trop tard. Elle avait perdu Damon. Elle avait échoué.



Les fenêtres du lycée rougeoyaient et les flammes se propageaient aux étages supérieurs. Les briques de la façade craquaient sous la chaleur. Elena et ses amis assistaient à ce spectacle désolant depuis le parking. Une vitre explosa.

— Quelle horreur, souffla Bonnie, les traits rougis par les reflets de l'incendie.

À côté d'elle, Meredith appuya la tête sur l'épaule de Matt, le regard rivé sur le bâtiment en feu.

Les professeurs avaient réussi à faire sortir tout le monde. La plupart des élèves avaient le visage noirci par la fumée et leurs habits de soirée étaient en piteux état. Près du groupe d'Elena, une fille était secouée par des sanglots hystériques. Ses larmes traçaient des sillons dans la suie qui couvrait ses joues. Plus loin, un membre de l'équipe de foot toussait sans pouvoir s'arrêter à cause de la fumée qu'il avait inhalée.

Quelques minutes plus tard, les camions de pompiers firent leur arrivée, toutes sirènes hurlantes. Hélas, les flammes étaient déjà hautes. Elena avait entendu M. Landon, le prof de sciences, maudire le système électrique du vieux bâtiment et le qualifier de piège mortel. Elena, elle, savait que le courant n'y était pour rien. Cet incendie était l'œuvre de Damon.

Elle sursauta quand une nouvelle vitre explosa, cette fois sous la pression de

l'eau. Les pompiers se battaient du mieux qu'ils pouvaient, ils déroulaient leurs tuyaux sur le béton et travaillaient avec autant de rapidité que d'efficacité. Ils réussirent rapidement à circonscrire le feu à la moitié du lycée.

Elena examina les visages illuminés par les flammes. Caroline gardait la tête haute malgré les cendres fumantes qui s'abattaient autour d'elle. À côté d'elle, Sue Carson serrait le veston de son petit ami, qu'elle avait enfilé par-dessus sa robe légère. Vickie Bennett était au milieu d'un attroupement de sportifs et de pom pom girls, calmes et silencieux. Même ceux qui détestaient l'école ne se réjouissaient pas de ce drame. Tous étaient abasourdis.

Une ambulance s'arrêta sur le parking en laissant clignoter ses lumières bleues. Un urgentiste en sortit et courut vers un groupe de pompiers en criant :

— Tout le monde a été évacué ?

On lui répondit par l'affirmative, mais Elena eut soudain le souffle coupé. Elle se retourna et chercha frénétiquement Stefan des yeux.

— Vous n'avez pas vu Stefan ? demanda-t-elle aux autres.

Ils se mirent à scruter les environs avec des airs angoissés.

Il était peut-être parti avant que l'incendie ne se déclare.

Non, ça n'avait pas de sens. Pourquoi Damon aurait-il mis le feu au lycée si Stefan n'était pas dedans ? C'était à lui qu'il voulait faire du mal.

— Nous ferions mieux d'avertir le commandant des pompiers, décida Matt.

Il joignit le geste à la parole et se dirigea d'un pas décidé vers les camions.

Ça ne servira à rien.

Le feu était l'un des rares points faibles des vampires. Les pompiers n'auraient pas le temps de trouver Stefan. Et, même s'ils y arrivaient, ce serait dangereux pour eux comme pour lui.

Elena redressa les épaules. Elle n'allait pas rester les bras croisés pendant que Stefan mourait. Pas cette fois.

Elle devait réussir à passer malgré les pompiers. Ils étaient regroupés devant la façade, là où l'incendie faisait rage. Sur le côté, le lycée était sombre et désert.

Elena se mit à réfléchir au meilleur moyen de se glisser dans le bâtiment.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiéta Bonnie.

— Je vais chercher Stefan.

— Nous venons avec toi, répliqua aussitôt Meredith.

— Non. Restez ici et assurez-vous qu'il n'est pas dehors. Si vous le trouvez, ne le quittez pas.

— Heu, et si on croise Damon ? demanda Bonnie, mal à l'aise. Tu veux qu'on lui dise quelque chose ?

Elena hésita. Pouvait-elle confier à ses amis un message qui apaiserait la colère de Damon ? Elle ne le pensait pas.

— Si tu le vois, ne l'approche pas, d'accord ?

Il était probablement parti depuis longtemps, de toute façon.

Elena avança sur le parking en demeurant dans l'ombre. Quand elle arriva à l'extrémité, elle se glissa entre les arbres et les voitures, les yeux rivés sur l'angle du bâtiment en feu.

— Reculez, mademoiselle, lui cria un pompier en passant en courant.

Elle s'écarta, attendit qu'il ait oublié son existence et rejoint ses collègues qui combattaient les flammes.

Un tuyau d'arrosage avait laissé une flaqué à ses pieds. Elena s'agenouilla et, avec un pincement de regret pour sa belle robe, agrippa la soie pourpre à deux mains et arracha une longue bande de tissu. Elle la plongea dans l'eau sale jusqu'à ce qu'elle soit imbibée.

Un craquement retentit au loin : une partie du bâtiment venait de s'effondrer. Les pompiers et la foule se tournèrent dans cette direction.

Elena saisit sa chance. Elle commença à courir. Des gouttes ruisselaient du morceau de soie. De près, le bruit était assourdissant. Le brasier rugissait. La structure en bois du bâtiment, dévorée par les flammes, faisait entendre de sinistres craquements.

Quand elle contourna l'angle, Elena se retrouva dans l'obscurité. Le feu n'avait pas encore gagné cette partie. Une sortie de secours était ouverte. Elena prit son courage à deux mains et entra.

La chaleur la frappa de plein fouet. Une fumée épaisse flottait dans les couloirs. Elena pressa le tissu mouillé contre son nez et sa bouche pour se protéger. Ses yeux se mirent à piquer et les larmes à couler.

Où Damon avait-il bien pu emmener Stefan ? Pas à un endroit où l'incendie s'était déjà déclaré. Il voudrait que son supplice dure longtemps, qu'il entende le crépitement des flammes, qu'il sente la fumée et comprenne que le feu – l'une des rares choses capables de le tuer – s'approchait et qu'il était pris au piège.

Damon voulait faire souffrir Stefan.

Elle inclina la tête pour examiner l'escalier qui se dressait devant elle. Il semblait encore stable. Stefan devait se trouver suffisamment haut pour que la fumée et la chaleur montent autour de lui. Quelque part où il sentirait les flammes lécher le plafond de l'étage inférieur. Damon devait l'avoir emmené dans le clocher.

Elena entreprit l'ascension. La soie filtrait en partie la fumée, et pourtant chaque respiration était plus difficile que la précédente. Des bruits de pas retentissaient dans les couloirs de l'autre côté du bâtiment. *Des pompiers*, supposa-t-elle, mais elle ne vit personne.

Une poutre s'écroula avec fracas et fit trembler le sol. Elena s'accrocha à la rampe pour reprendre son équilibre, puis se remit à grimper les marches. Elle titubait un peu, perchée sur ses talons hauts. Elle ne portait pas les chaussures idéales, mais elle n'avait pas le choix : avancer pieds nus serait bien pire.

L'escalier s'arrêta : elle était arrivée au dernier étage. Elle regarda autour d'elle pour repérer l'entrée de la tour malgré la fumée toujours plus épaisse. Ses yeux la brûlaient et elle fut prise d'une quinte de toux : la soie était en train de sécher et ne la protégeait plus suffisamment.

Elle touchait au but. Elle traversa le couloir et posa la main contre la petite porte en bois qui menait au clocher. Elle était encore froide, l'incendie n'avait pas gagné l'autre côté. La poignée refusa de tourner.

La serrure était fermée à clé, évidemment. Le lycée ne voulait pas que les étudiants montent jusqu'ici. Elena baissa les paupières. Qu'allait-elle faire ?

Elle tira sur la poignée, puis se jeta de tout son poids contre le battant. Il fallait qu'elle entre à tout prix.

— Stefan ! Tu m'entends ?

Pas de réponse.

Le bois ne résisterait pas longtemps à ses assauts. Elle s'élança à nouveau contre l'obstacle, sans prêter attention aux bleus qui fleurissaient sur son épaule et son flanc. Le petit verrou finit par céder et la porte s'ouvrit d'un coup. Elle tomba à genoux à l'intérieur, secouée par une quinte de toux.

Elle se remit tant bien que mal debout et emprunta l'escalier étroit qui menait au sommet de la tour. La lourde cloche de bronze était entourée de quatre piliers. Elle put enfin respirer. Elle s'approcha du bord en chancelant et emplît ses

poumons d'air frais en examinant le parking à ses pieds. Des voitures de police avaient rejoint l'attroupement, elle apercevait leurs gyrophares rouges et bleus.

Sa tête tournait à présent. Elle s'éloigna du bord pour inspecter le clocher.

Elle distingua un mouvement, dans le coin le plus sombre de la plate-forme, et perçut un faible gémissement. Elle se précipita dans cette direction et s'agenouilla près d'une forme noire. Stefan leva les yeux vers elle. Il marmonna quelque chose d'une voix étouffée.

— Tout va bien, le rassura-t-elle en lui caressant les cheveux.

Il était ligoté et une bande de tissu était serrée sur sa bouche. Il tressaillit à son contact et recula. Il ne semblait pas la reconnaître. Elle tenta de dénouer le bâillon, mais ne parvint même pas à le desserrer.

Elle tâtonna dans le noir avec l'espoir de dénicher un objet coupant. Le sol était chaud sous ses mains et ses genoux. Le feu devait s'élever à l'étage inférieur.

Ses doigts se refermèrent sur une pierre pointue, dont elle se servit pour entailler le tissu. Elle sentait les fibres se déchirer, puis le bâillon céda.

Elle dégagea la bouche de Stefan et remarqua que quelque chose dépassait de ses lèvres. Elle se pencha en prenant appui sur les briques au-dessus de Stefan. Elle plissa les yeux pour voir de quoi il s'agissait. Des brins de verveine lui emplissaient la bouche. Il manqua de s'étouffer en les recrachant. Elena sentit aussitôt la colère bouillonner en elle.

— Comment ose-t-il ?

Damon avait rempli la bouche de son frère de verveine, annihilant ses pouvoirs et embrouillant son esprit. Puis il l'avait abandonné pour qu'il meure, seul et dans d'atroces souffrances.

Sans se soucier des canines aiguës de Stefan, elle plongea deux doigts entre ses lèvres pour retirer les derniers brins qui l'encombraient. Une dent lui écorcha le doigt, mais elle n'y prêta pas attention.

Stefan respirait avec difficulté. Elle enfonça son index une dernière fois pour s'assurer qu'il ne restait plus la moindre trace de plante. La langue de Stefan lécha doucement sa coupure. Elena s'immobilisa et il se mit à sucer le sang de la blessure avec l'énergie du désespoir.

Au bout d'un moment, Stefan battit des paupières. Puis il ouvrit les yeux et observa Elena un instant avant de la reconnaître. Il s'écarta d'un coup, pris de

panique.

— Elena, articula-t-il d'une voix rauque, je... je ne sais pas comment t'expliquer.

Les briques sous les genoux d'Elena étaient brûlantes, à présent. Le feu gagnait du terrain.

— Nous devons sortir d'ici au plus vite !

Stefan écarquilla les yeux sous l'effort et déchira les cordes qui lui liaient les poignets. Celles qui lui immobilisaient les chevilles subirent bientôt le même traitement. Sans la verveine, les liens ne pouvaient l'entraver. Il se remit debout avec peine.

— Est-ce que la porte est bloquée ? demanda-t-il.

— Je... je crois. L'incendie se propage très vite.

Stefan secoua la tête, comme s'il voulait chasser les derniers effets de la verveine.

— Fais-moi confiance, dit-il.

Il prit Elena dans ses bras et grimpa vers la voûte.

Il bondit dans la nuit en la serrant très fort contre lui.

18.

— Qui es-tu ? demanda Stefan. Comment m’as-tu trouvé ce soir ?

Après s’être envolé du lycée, il l’avait ramenée à la chambre qu’il louait chez Mme Flowers. Il était appuyé contre un mur, ses traits délicats et pâles semblaient taillés dans le marbre.

Elena serra ses mains sur ses genoux.

— Je savais que Damon avait déclenché l’incendie et, après les menaces qu’il avait proférées, je me doutais qu’il ne te laisserait aucune chance de t’en sortir.

Stefan se pinça l’arête du nez, comme s’il avait mal à la tête.

— Et comment connais-tu Damon ?

— Je l’ai rencontré au cimetière.

Elle pensait qu’il valait mieux donner des réponses simples.

Stefan s’approcha d’elle en plissant les yeux.

— Tu connaissais l’effet de la verveine. Tu n’as été ni surprise ni effrayée quand nous avons sauté du clocher. Tu sais ce que nous sommes, Damon et moi...

Stefan était penché au-dessus d’elle. Son attitude était menaçante.

Elena leva les mains en signe de reddition et prit l'air le plus inoffensif possible.

— Je ne suis pas ton ennemie, lui assura-t-elle. Ni celle de Damon. Je veux juste vous aider.

Elle espérait que sa sincérité le convaincrat. Stefan s'adossa à nouveau contre le mur. Il se passa une main sur la figure et éclata d'un rire rauque et triste.

— Tu ne peux pas nous aider, Elena. Damon et moi sommes des monstres, et plus vite nous quitterons cette ville, mieux ça vaudra pour tout le monde. Si je m'en vais, il me suivra. Et tu ne seras plus en danger.

Il secoua la tête et ajouta :

— Je n'aurais pas dû essayer de me faire passer pour un humain.

— Non, Stefan, je t'en prie.

Elena se leva d'un bond. Elle prit la main du vampire dans la sienne et la serra.

— Ce n'était pas une erreur.

Il voulut se dégager, mais Elena s'approcha encore et le regarda dans les yeux.

— À nous deux, nous pourrions maîtriser Damon. Tu n'es pas obligé de jouer les héros solitaires.

Le regard de Stefan s'assombrit, puis il se pencha vers ses lèvres. Elena fut envahie de chaleur et aurait soudain juré qu'ils étaient seuls au monde.

Tout lui était si familier.

Même s'ils étaient sales et empestaient la fumée, elle avait l'impression d'être à la première soirée, quand Stefan l'avait tirée des griffes de Tyler dans le cimetière et l'avait ramenée ici. Peut-être était-ce son destin après tout ? Quoi qu'il arrive, ils finiraient toujours au lycée, à bout de forces, séparés par des secrets.

À cette pensée, Elena s'écarta. Elle avait soudain très froid.

— Je suis désolée, balbutia-t-elle. Je ne voulais pas... Je ne peux pas.

Elle avait l'impression que la terre se dérobaît sous ses pieds. Stefan se détourna pour qu'elle ne puisse voir son visage.

— Excuse-moi. Je te ramène chez toi.

Elena le suivit dans l'escalier plongé dans la pénombre et posa les doigts sur ses lèvres. *C'est ma faute*, pensa-t-elle en quittant la pension et en traversant

l'allée pour rejoindre la Porsche noire de Stefan. Si elle n'avait pas embrassé Stefan, si Damon ne les avait pas surpris, la relation des deux frères ne se serait pas détériorée à ce point. Le lycée n'aurait pas été détruit par les flammes.

La voiture de Stefan était aussi luxueuse et agréable que celle de Damon. On n'entendait que le ronronnement du moteur. Tous deux plongés dans leurs pensées, Elena et Stefan gardaient le silence. Stefan fixait la route et son corps était tendu par la nervosité. Elena soupira et croisa les bras sur sa poitrine.

Comment Stefan et Damon pouvaient-ils se haïr à ce point ? Elena repensa à la triste affection qu'elle avait vue grandir entre les Salvatore au fil des ans. Ils s'affrontaient au billard. Ils croisaient le fer, jouaient aux cartes et pratiquaient les passe-temps appris au cours des siècles. Ils avaient combattu ensemble, avec grâce et férocité. Ils s'étaient toujours retrouvés aux moments les plus importants. Chacun avait sauvé la vie de l'autre plus d'une fois.

Elena se remémora la rage de Damon après la mort de Stefan. Elle revoyait surtout son désespoir, son chagrin terrible au moment où il lui avait confié qu'il ne restait plus personne pour se souvenir de lui quand il était humain. Il avait perdu son passé.

Comment en étaient-ils arrivés là ?

Lorsque le bolide de Stefan déboucha dans la rue d'Elena, elle comprit enfin. La solitude dans les yeux de Stefan, sa chambre agencée comme une cellule monacale, sa vie en solo. La haine viscérale que Damon lui portait, tout en le surveillant de loin. Même ce soir, dans l'incendie, Damon avait placé Stefan à l'écart des flammes. Si Stefan ne s'en était pas sorti, Damon serait-il revenu le chercher ?

Ils revenaient toujours l'un près de l'autre.

Stefan et Damon étaient de la même famille, et ils n'avaient personne d'autre. L'amour qui les unissait s'était entortillé au fil des siècles pour former une grosse boule de ressentiment et de colère, mais ça ne signifiait pas pour autant que cet amour avait disparu. Elena savait qu'il était encore là. Elle l'avait vu dans le futur, plus fort que jamais.

Ce n'était peut-être pas l'amour d'Elena qui avait changé Damon, au bout du compte. Mylea avait dit que l'amour sauverait Damon et qu'il les sauverait tous. Mais ce n'était pas les sentiments d'Elena qui accompliraient cet exploit. Elle décida, dans un éclair de lucidité, de ne plus chercher à ce que Damon tombe amoureux d'elle. Sa stratégie désormais serait de réconcilier Stefan et Damon.

S'ils pouvaient simplement redevenir frères, tout le reste se mettrait en place.

Stefan s'arrêta devant la maison d'Elena et la porte d'entrée s'ouvrit d'un coup. Tante Judith et Robert accoururent. Ils devaient avoir entendu parler de l'incendie. Avant de sortir de la voiture pour les rassurer, Elena se tourna vers Stefan et posa une main sur la sienne.

— Je sais ce que nous avons à faire, à présent. Nous pouvons tout arranger, déclara-t-elle, sûre d'elle. Demain, nous nous mettrons à la recherche de Damon.

19.

Cher Journal,

Quand je me suis réveillée ce matin, j'aurais voulu être morte.

Pas vraiment, je suppose. Si je le souhaitais sincèrement, je laisserais les événements suivre leur cours. Je saisirais ma chance et je profiterais d'une vie brève mais heureuse avec Stefan, sachant qu'elle déclencherait beaucoup de souffrance et finirait par nous détruire tous les trois.

C'est juste que Damon était tellement en colère ! La façon dont il m'a regardée quand il m'a surprise dans les bras de Stefan – jamais il ne m'avait regardée ainsi, pas même aux pires moments de notre relation. On aurait dit qu'il me détestait.

Elena jeta un coup d'œil à son réveil. Elle devrait bientôt partir pour le lycée. Elle entendait les bruits familiers de tante Judith dans la cuisine, occupée à préparer le petit déjeuner. Ce matin ressemblait à celui où Damon l'avait déposée à l'école, quand elle avait encore l'impression que tout se mettait en place. Elle reprit son cahier.

Je refuse de croire que j'ai tout gâché.

Si j'arrive à montrer à Damon à quel point Stefan l'aime, à quel point ils ont besoin l'un de l'autre, peut-être que tout ira bien. Je veux le croire, je ne peux pas abandonner, pas encore.

— Un jour de congé, pesta Bonnie en rejetant ses boucles rousses par-dessus son épaule, tandis que les deux amies traversaient le parking côte à côte. Nous avons survécu à un événement hyper-traumatisant, et ils ne sont même pas fichus de nous donner un jour de congé !

— N'empêche, c'est dingue à quelle vitesse ils ont tout réorganisé, souligna Elena.

À la lumière du jour, elle remarqua que le lycée n'avait pas entièrement brûlé.

Une aile du bâtiment, celle où se trouvaient les bureaux et la plupart des salles de classe, était à moitié effondrée. Elena ne put réprimer un frisson en examinant le clocher. L'escalier qu'elle avait gravi pour sauver Stefan devait avoir complètement disparu. En revanche, l'autre aile, qui hébergeait la grande salle et la cafétéria, semblait pratiquement intacte, hormis quelques traces de fumée noire autour des fenêtres. Une lourde odeur de cendres flottait partout.

Des préfabriqués blancs étaient à présent alignés devant le lycée. Ils serviraient de local de classe jusqu'à ce que l'édifice soit reconstruit. Les étudiants, rassemblés en grappes autour des bâtiments provisoires, échangeaient les derniers ragots, tandis que leurs professeurs tentaient d'aiguiller les uns et les autres vers les nouveaux locaux et de rétablir l'ordre au sein du chaos.

— À plus, lança Bonnie en s'éloignant pour son cours de chimie.

Elena trouva le préfabriqué où elle avait maths. Meredith était déjà là, son devoir posé devant elle. Quand Elena s'installa au bureau à côté du sien, la jeune fille lui jeta un regard inquiet.

— Tu es au courant de la rumeur ? Tout le monde dit que c'est Stefan qui a déclenché l'incendie.

L'estomac d'Elena se noua. Elle comprit ce que signifiaient les regards de conspirateurs et les chuchotements qu'elle avait surpris avant le cours. Elle avait déjà vécu ça. La rumeur avait démarré ici, mais s'étendrait bientôt à toute la ville. Les adultes prendraient position contre Stefan, et il serait obligé de s'en aller.

— C'est ridicule, protesta-t-elle.

Meredith se mordit la lèvre.

— Il n'y a aucune preuve. Tout le monde trouvait sa solitude romantique. Aujourd'hui, ils la jugent suspecte. Il a disparu de la soirée juste après le début de l'incendie.

— Exactement comme nous, objecta Elena.

— *Nous* étions tous ensemble.

Meredith réarrangea les papiers posés sur sa table.

— Je n'ai pas envie de le croire, mais sa disparition est étrange. Quand Matt a prévenu les pompiers que Stefan n'était pas là, ils l'ont cherché partout pour s'assurer qu'il n'était pas dans le bâtiment. Tu as dit que tu ne l'avais pas trouvé non plus.

Elena tressaillit. Quand elle était rentrée à la maison, ça lui avait semblé plus simple d'appeler Bonnie et Meredith pour leur expliquer qu'elle avait abandonné les recherches. Maintenant, il était trop tard pour prétendre qu'elle était tombée sur Stefan.

— Ils l'ont retrouvé à la pension où il loge. Quand la police l'a interrogé, il était *couvert* de cendres et empestait la fumée.

Meredith posa sur elle ses yeux gris désemparés.

— Je ne dis pas qu'il est coupable. Et je te promets de ne révéler à personne que Damon était présent lui aussi. Mais tu ferais peut-être mieux de garder tes distances, Elena.

— N'importe qui aurait pu mettre le feu au lycée ! s'exclama Elena un peu trop fort.

La prof releva la tête et lui jeta un regard interrogateur. Elena baissa la voix :

— C'était sans doute un type qui fumait en cachette.

Meredith avait le front plissé par l'inquiétude.

— Elena, tu ne connais même pas Stefan. Tu l'évites depuis la rentrée. Et, tout à coup, tu l'embrasses – *une fois* – et maintenant tu le défends envers et contre tout ? Je croyais que tu sortais avec Damon.

— Je sors avec lui, mais..., commença Elena.

— Un peu de silence, s'il vous plaît, je vais vérifier vos devoirs, annonça Mme Halpern en s'avançant vers la première rangée de tables.

Meredith jeta un dernier coup d'œil inquiet en direction d'Elena avant de faire face à la prof.

Elena se mordilla la lèvre inférieure. C'était encore pire que la première fois, quand tout le monde soupçonnait Stefan d'avoir tué M. Tanner le soir d'Halloween. La rumeur avait enflé malgré l'absence de preuve. Tante Judith avait interdit à Elena de voir Stefan, et certains adultes de Fell's Church – le père de Tyler en particulier – étaient prêts à lancer une expédition punitive.

À présent, par sa faute, les soupçons et la haine envers Stefan avaient débuté plus tôt. Et la dernière fois, au moins, Meredith et Bonnie étaient de son côté. Elles n'avaient pas plus de preuves de l'innocence de Stefan qu'aujourd'hui, mais elles avaient cru Elena quand elle leur avait juré qu'il n'avait rien fait, parce qu'elles savaient qu'Elena connaissait bien Stefan.

Elena eut tout à coup très froid et croisa les bras sur sa poitrine. Si Fell's Church se dressait contre Stefan plus tôt, les autres événements pouvaient se produire plus tôt également. Elena était-elle vouée à percuter le parapet du pont Wickery en voiture et à se noyer ? Elle sentait presque l'eau glacée pénétrer dans l'habitacle.

Était-il inutile de combattre le destin ? Stefan était-il condamné à mourir ? Elena se retrouverait-elle une fois encore dans cette espèce de néant grisâtre, cheminant vers une mort certaine ?

Pendant toute la matinée, Elena guetta la présence de Stefan chaque fois qu'elle passait d'un préfabriqué à un autre. Elle ne le vit pas. Les lycéens chuchotaient avec excitation. Elena espérait que Stefan était venu au lycée. S'il donnait l'impression de se cacher, la rumeur ne ferait qu'enfler.

Quand elle arriva en cours d'histoire, Stefan était absent. Elena était abattue. M. Tanner commença à leur parler de la Première révolution anglaise et Elena fixa son cahier sans le voir, les yeux remplis de larmes.

— Monsieur Salvatore, je constate que vous avez décidé de nous gratifier de votre présence, cingla M. Tanner.

Elena redressa la tête. Stefan hésitait dans l'embrasure de la porte. Le professeur l'accueillit d'un geste théâtral.

— Prenez place, je vous en prie. Nous sommes tellement heureux que vous ayez daigné venir.

Stefan s'assit sans regarder Elena et se pencha vers sa table. Ses épaules trahissaient sa tension : il était au courant des bruits qui couraient. Elena soupira. Il pensait que toute cette haine était méritée, même s'il n'avait pas déclenché l'incendie. Stefan, le Stefan d'aujourd'hui, se considérait comme un monstre et trouvait *normal* que les gens le craignent et le détestent.

Elena se redressa et toisa la classe. Les filles assises à côté de Stefan, qui se donnaient des coups de coude et gloussaient, plongèrent le nez sur leurs manuels.

Caroline, en revanche, soutint son regard et lui adressa un sourire suffisant. Elle se pencha pour murmurer à l'oreille de sa voisine sans quitter Elena des yeux. Caroline et sa copine éclatèrent de rire.

Au moins, Dick et Tyler n'étaient pas là. Ils n'avaient pas encore réintégré le lycée à la suite de leur renvoi. C'était Tyler qui avait excité les esprits contre Stefan, la dernière fois. Elena se prit un instant la tête dans les mains.

Tout allait-il s'achever de la même manière, quoi qu'elle fasse ? Certains événements étaient-ils inévitables ? Non, elle ne pouvait pas le croire. Elle se redressa et foudroya du regard Caroline, qui n'avait pas effacé son sourire moqueur. Quand sa voisine se détourna enfin, Elena ressentit une petite satisfaction. Elle était encore la reine du lycée, malgré le vote.

À la fin du cours, Elena bondit de son siège et attrapa Stefan par le poignet pour le prendre à part avant qu'il ne quitte le préfabriqué.

— Tu n'as pas peur d'être vue en ma compagnie ? lui demanda-t-il doucement, les yeux rivés sur l'affreuse moquette grise. Ils ont raison de ne pas me faire confiance.

— Ne sois pas ridicule.

Elle soutint les regards hostiles des autres quand ils passèrent devant eux. Bonnie hésita sur le seuil, jeta un coup d'œil vers Stefan. Elena lui adressa un sourire rassurant.

— Appelle-moi plus tard, l’implora Bonnie avant de sortir.

Une fois qu’ils furent seuls, Elena se tourna vers Stefan. Elle agrippait si fort la manche de son blouson qu’elle en avait mal aux doigts. On aurait dit que Stefan ne remarquait rien.

— Nous n’avons pas beaucoup de temps. Nous devons mettre au point un plan d’attaque. Nous devons reprendre le contrôle de Damon.

Stefan lâcha un petit rire amer.

— Personne ne peut contrôler Damon.

— Stefan, regarde-moi.

Elle lui prit le visage à deux mains. Sa peau était fraîche et ses pommettes saillantes semblaient puissantes sous ses doigts. Elle attendit qu’il lève les yeux vers elle. Son cœur s’emballa quand le lien qui les unissait se mit en place. Cette attirance magnétique était si familière. Stefan cligna des paupières, comme s’il la voyait pour la première fois.

— N’abandonne pas, lança-t-elle en essayant de mettre tout le poids de son savoir secret dans ses mots – tout ce qu’elle ne pouvait pas lui dire. Toi seul peux changer ton frère. Je crois en toi.

Stefan se dégagea de son emprise avec douceur. Elena fut dépitée que leur contact s’interrompe. Le visage de Stefan était empreint de tristesse.

— Je ne pense pas que Damon puisse changer, mais je crois savoir où il se trouve.

20.

Contrairement à la partie moderne du cimetière où étaient enterrés les parents d'Elena, qui était bien entretenue, celle qui datait de la guerre de Sécession était laissée à l'abandon. Les pierres tombales effondrées y étaient envahies par les plantes grimpantes. Le sol était inégal. Des statues de saints et d'anges à moitié détruites ajoutaient au sinistre des lieux. Elena avait l'impression qu'on les épiait derrière les barreaux qui protégeaient les sépultures.

— Je ne comprends pas pourquoi Damon serait ici, déclara-t-elle en trébuchant sur l'angle d'une tombe dissimulée par les mauvaises herbes.

Elle se retint au bras de Stefan pour ne pas tomber.

— C'est exactement le genre d'endroit où il se cacherait.

Stefan inspecta l'église en ruine, puis un monument funéraire envahi par la végétation.

— Il joue à se comporter comme une créature des ténèbres. Il veut s'entourer de morts.

Elena plissa le front. Cette description ne correspondait pas au Damon qu'elle connaissait, qui appréciait le luxe, la modernité et la propreté. Il ne restait jamais longtemps nulle part, mais les maisons et les appartements qu'elle l'avait vu occuper étaient chaque fois aussi élégants que somptueux.

Stefan lui adressa un sourire amer.

— Est-ce que tu connais vraiment mon frère, Elena ? Tu ne vois que ce qu'il veut bien te montrer.

Elena ne répondit pas. Stefan avait raison. Si elle n'avait vraiment rencontré Damon que quelques semaines plus tôt, elle ne pouvait pas bien le connaître.

Le regard de la jeune femme s'attarda sur l'église décrépite. Elle était à moitié effondrée et la majeure partie du toit s'était écroulée. Seuls trois murs tenaient encore debout.

Katherine était en dessous, dans la crypte. Elle était peut-être en train de les surveiller en ce moment même. Il n'y avait ni brouillard ni brise glacée, et Elena ne repérait pas d'yeux bleus de chat tapis dans l'herbe sèche. Si Katherine était là, elle gardait profil bas et se contentait de les observer.

Quand Stefan se dirigea vers l'église, Elena l'entraîna plus loin.

— Fouillons plutôt les édifices.

Les sinistres monuments funéraires en granit et en fer qui abritaient les restes des premiers habitants de Fell's Church étaient disséminés dans le jardin du vieux presbytère. Ils étaient lugubres et couverts de lierre, les sentiers de pierre entre les tombes étaient usés par les ans. L'un des tombeaux portait le nom des Gilbert, la famille du père d'Elena. Elle ne savait pas grand-chose sur les personnes enterrées là, sauf que l'une d'entre elles était un jeune soldat tué pendant la guerre de Sécession.

Elena et Stefan se mirent à chercher de façon systématique, dans le sens des aiguilles d'une montre, passant d'un monument au suivant. Elena montait la garde pendant que Stefan forçait chacune des portes étroites.

Il n'y avait pas la moindre trace de Damon dans le caveau des Gilbert, qui ne contenait que trois cercueils en pierre grise et un vase poussiéreux qui avait dû accueillir des fleurs il y a bien longtemps. Les lieux étaient confinés et l'atmosphère viciée. Elena se sentait un peu claustrophobe et fut soulagée de ressortir après un rapide coup d'œil.

Si Damon vivait ici, il aurait sans doute choisi le tombeau des ancêtres d'Elena. La jeune femme trébucha à nouveau et Stefan la rattrapa.

— Fais attention, le sol n'est pas régulier.

Elena examina la partie plus moderne du cimetière.

— Je suis plus tracassée à l'idée que quelqu'un nous surprenne pendant que

nous vandalisons les sépultures. Tomber ne me fait pas peur.

Stefan inclina la tête pour sonder les lieux à l'aide de son pouvoir.

— Il n'y a personne ici.

Stefan avait l'air épuisé, à bout de forces. Il ne s'était sans doute pas assez abreuvé ces derniers temps pour que son pouvoir puisse effacer les souvenirs d'un intrus.

Pendant que Stefan fracturait le caveau suivant, Elena promena son regard sur l'église en ruine. La verveine dans sa poche la rassurait : si Katherine sortait des catacombes, elle ne pourrait pas la contraindre.

— Nous y sommes ! triompha Stefan.

Elena se fraya un chemin à son côté.

Le monument était aussi gris et poussiéreux que les autres, mais les deux pierres tombales qui se trouvaient à l'intérieur avaient été nettoyées. Des vêtements sombres étaient pliés avec soin sur l'une d'elles. Elena les inspecta : noirs, de marque et visiblement coûteux. Elle avait déjà vu Damon en porter certains. Sur l'autre tombe reposaient une couverture et un livre à reliure de cuir.

Elena prit l'ouvrage en main. Il était écrit en italien, on aurait dit un recueil de poèmes.

— Stefan, qu'est-ce que...

Elle fut interrompue par un grincement métallique et, avant qu'elle ne puisse réagir, le monument funéraire se referma d'un coup. Une énorme secousse suivit, comme si un objet très lourd était lancé contre la paroi. Le petit bâtiment trembla sur ses bases et Elena poussa un cri perçant.

Puis le silence revint dans le tombeau. Il faisait noir comme dans un four. Elena ne percevait que les battements de son cœur. Depuis l'autre côté, Stefan lâcha un juron.

— Stefan ? demanda Elena avec inquiétude.

En voulant s'approcher de lui, elle se cogna le coude dans l'obscurité.

— Aïe, fit-elle en se massant la zone endolorie, les larmes aux yeux.

— Ne bouge pas, lui conseilla Stefan.

Elle ne l'entendit pas se déplacer, et pourtant il était là et lui palpait le bras.

— Je ne crois pas que ce soit cassé. En revanche, tu auras un bleu.

— Est-ce que nous sommes coincés ici ?

Sa voix était chevrotante. Elle venait de prendre conscience des morts qui l'entouraient, des corps en décomposition... Elle était terrifiée.

Stefan ne répondit pas tout de suite. Quand il reprit la parole, son ton était plus sinistre :

— Damon nous a enfermés. Je n'arrive pas à forcer la porte. Il a dû poser quelque chose contre pour la bloquer.

— Oh.

Elena remarqua pour la première fois la fraîcheur des lieux. Ces pierres glacées n'avaient jamais vu un rayon de soleil. Elle frissonna.

— Nous trouverons un moyen de sortir, lui assura Stefan avec optimisme. Ou quelqu'un viendra nous libérer.

Il l'enlaça et la souleva avec délicatesse pour l'asseoir sur la tombe. Il la rejoignit et posa son blouson sur ses épaules.

Ils restèrent ainsi sans échanger un mot. La présence de Stefan à côté d'elle était rassurante. Elena s'appuya contre lui.

Qui pourrait les tirer de cette prison ? Les promeneurs étaient rares dans cette partie du cimetière, surtout la nuit tombée. Or, le crépuscule ne tarderait pas. Elena sentit la panique monter, sa respiration s'accéléra. Elle ne voulait pas rester enfermée.

— Stefan.

Elle se tourna vers lui.

— Qu'y a-t-il, Elena ?

— Tu peux nous sortir d'ici.

Elle dégagea ses cheveux de son cou et inclina la tête. Stefan retint une exclamation et s'écarta. Il avoua, d'une voix rauque :

— Non, je ne peux pas.

— Il le faut. Pour nous sauver, tu as besoin de force. Mon sang te la donnera.

— Elena...

Stefan semblait paniqué. Elle lui prit la main dans le noir pour le rassurer.

— Je ne me suis pas abreuvé de sang humain depuis longtemps. J'ai essayé il y a peu – *le sans-abri sous le pont*, compléta Elena pour elle-même – et je n'ai pas réussi à me contrôler. Je ne veux pas te faire de mal.

— Tu ne me feras pas mal, lui assura Elena sans lâcher sa main froide. Je te fais confiance.

Comme il hésitait encore, elle ajouta :

— C’est le seul moyen de nous sortir d’ici, Stefan.

Il laissa échapper un petit soupir et se pencha vers sa gorge.

Ça faisait si longtemps qu’elle n’avait pas vécu cette expérience avec Stefan ! Quand les canines se glissèrent sous sa peau, des larmes de joie mêlée de tristesse lui montèrent aux yeux. Les lèvres de Stefan étaient délicates. Leurs cœurs se mirent à battre à l’unisson.

Elena tenta de contenir les souvenirs qui affluaient : le soir où elle avait promis à Stefan de lui appartenir pour toujours – il était si élégant dans son beau costume, ses yeux plus verts que jamais sous l’effet de la surprise –, leur premier baiser après le bal du lycée – le désir éperdu qu’elle avait lu dans son regard quand il s’était penché sur elle –, son expression horrifiée et stupéfaite quand elle était devenue vampire et qu’elle avait oublié ce qu’ils représentaient l’un pour l’autre – il avait renoncé à lutter et l’avait laissée se précipiter sur lui. La vie qu’ils avaient construite ensemble. La chaleur et le réconfort que lui apportaient ses bras quand il la serrait contre lui.

Même si elle mettait ses souvenirs en sourdine, Elena ne put empêcher que ses émotions filtrent à travers le mur qui les séparait. De l’amour, de la tendresse et du regret. De la peine et de la joie. De la culpabilité. De la passion.

Ce fut suffisant pour qu’il écarte lentement ses canines. Stefan lui prit le visage entre ses mains. Ses doigts étaient frais. Elle ne voyait rien dans le noir, mais il lui sembla qu’il la regardait dans les yeux.

— Qui es-tu ? murmura-t-il, comme la nuit de l’incendie.

— Quelqu’un qui tient à toi.

Pitié, pensa-t-elle, pourvu que j’arrive à le sauver.

Stefan laissa sa main sur le visage d’Elena un instant, puis il disparut.

Elena entendit un craquement sourd et la lumière s’infiltra par la fente. Stefan forçait la porte. Il y eut encore des bruits de bois qui cède, suivis d’un gros *boum*.

La silhouette de Stefan se découpa dans l’embrasure.

— Tu peux sortir, maintenant.

Elena s'exécuta. Il faisait frais dehors et le soleil se couchait. L'atmosphère n'avait rien à voir avec l'humidité glacée du tombeau. L'obscurité commençait à gagner du terrain, même si, comparé au noir complet à l'intérieur, le cimetière paraissait presque éblouissant.

Un énorme chêne gisait en travers de la porte. Ses branches frôlaient encore l'entrée du tombeau où ils avaient été enfermés. L'arbre avait été déraciné, laissant un trou impressionnant dans le sol.

— C'est ça qui bloquait la sortie, lui expliqua Stefan.

Maintenant que les yeux d'Elena s'étaient adaptés à la lumière, elle remarqua que les bras de Stefan étaient griffés par les branches. Le vampire examinait quelque chose derrière elle. Elle se retourna et vit que la façade en pierre du monument funéraire s'était effondrée là où le tronc s'était abattu. Le chêne avait été projeté avec une rage telle que l'estomac d'Elena se noua. Si elle aimait encore Damon, lui en tout cas n'avait plus le moindre amour pour eux.

21.

La nuit était tombée quand Elena se glissa chez elle. Tout son corps se détendit à l'idée d'être enfin de retour à la maison. La grande demeure où elle vivait depuis sa naissance lui sembla propre, lumineuse et chaleureuse. De lourds rideaux la protégeaient de l'obscurité. Des bruits de casseroles provenaient de la cuisine et un délicieux fumet de poulet rôti vint lui chatouiller les narines.

— Le dîner sera prêt dans vingt minutes, annonça joyeusement tante Judith.

Elena lui répondit en examinant sa silhouette dans le miroir de l'entrée. Elle paraissait fatiguée et débraillée. Ses cheveux collaient à ses tempes et une traînée de boue lui barrait le front. La morsure de Stefan avait laissé une marque violette dans son cou, autour de deux petits points de sang séché. Elle remonta le col de son chemisier pour masquer cette trace.

Margaret descendit les marches quatre à quatre et se jeta dans ses bras.

— Tu es rentrée ! Tu m'as manqué !

— Tu m'as manqué aussi, répliqua Elena en riant. Toute la journée.

Elle enfouit le nez dans les cheveux soyeux de sa sœur et huma son odeur de pâte à modeler et de shampoing. Margaret s'écarta et lui sourit.

— Ton ami est venu pour te voir. Il m'a donné ça.

Elle sortit une sucette de sa poche et l'agita fièrement.

Elena examina la friandise. Elle était rose pâle avec des stries presque transparentes.

— C'est joli. C'est Matt qui te l'a offerte ?

Matt avait un faible pour Margaret, il lui apportait toujours des petits cadeaux.

— Non, c'est ton ami Damon qui me l'a donnée, la corrigea Margaret en essayant de lui reprendre le bonbon.

Elena fut saisie de panique et ses doigts se resserrèrent sur la sucette. Elena l'avait invité à entrer. Comment avait-elle pu être aussi bête ?

— Rends-la-moi, gémit Margaret.

— Non, attends.

Trop tard. Margaret la lui avait arrachée des mains, l'avait déballée et l'enfonçait dans sa bouche d'un air triomphant, avant qu'Elena ne puisse l'en empêcher.

Le bonbon était sous plastique, se rassura Elena en regardant sa sœur sucer sa friandise avec un plaisir apparent. Le poison n'était pas le style de Damon. S'il avait voulu faire du mal à Margaret ou à tante Judith, il aurait utilisé une méthode plus directe. Ce n'était qu'un avertissement. Damon prévenait Elena qu'il pouvait atteindre sa famille quand il le souhaitait.

Elle s'accroupit pour être à la hauteur de sa petite sœur.

— Écoute-moi bien, Margaret. Damon n'est pas mon ami. Tu comprends ? S'il vient encore ici, ne l'approche pas, d'accord ?

Margaret fronça les sourcils.

— Il était vraiment gentil. Pourquoi est-ce que tu ne veux pas être copine avec lui ?

Ces mots sortaient-ils naturellement de la bouche de Margaret ou Damon les lui avait-il soufflés ? Avait-il eu recours à son pouvoir pour influencer sa sœur ? Elena sonda les yeux bleu ciel de Margaret pour comprendre si cette question lui avait été dictée.

Le Damon qu'Elena aimait ne se serait jamais servi de son pouvoir sur une enfant. Il aurait trouvé cette pratique indigne d'un gentleman et donc indigne de lui. Le cœur lourd, elle dut admettre qu'elle ne savait pas de quoi était capable ce

Damon-ci.

— Margaret, tu peux mettre les serviettes à table, s'il te plaît ? lança tante Judith depuis la cuisine.

Margaret se tortilla pour échapper à Elena et s'éloigna sans rien dire. Elena monta l'escalier à pas lents. Elle devait réfléchir. Il fallait que tante Judith et Margaret soient à l'abri. Elle ne voulait pas qu'il leur arrive quoi que ce soit. Elle ne laisserait pas Damon les utiliser comme des pions pour lui faire du mal.

Quand elle atteignit l'étage, sa décision était prise. Elle entra dans la salle de bains, enleva une chaussure, l'enveloppa dans une serviette puis ouvrit la fenêtre du couloir. Les branches du cognassier touchaient presque l'encadrement. L'arbre était assez proche pour que quelqu'un puisse y grimper et sauter à l'intérieur, même si le passage était périlleux.

Elena frappa le talon contre le pêne de la serrure. Le tissu-éponge étouffait le martèlement, mais pas autant qu'elle l'avait espéré. Elle s'arrêta et tendit l'oreille. Tante Judith faisait couler de l'eau en bas et la télévision, que Margaret devait regarder en chantant, s'entendait depuis l'étage. Ça devrait suffire à couvrir le raffut qu'elle s'appêtait à faire. Elena frappa de nouveau le talon contre le pêne jusqu'à ce qu'il se plie et casse.

Dans un craquement, la vitre sous la serrure se brisa et des morceaux de verre pointus tombèrent sur le tapis. Elena se raidit. Elle ne s'attendait pas à ça. Après tout, la scène n'en serait que plus convaincante.

Avec des gestes rapides et silencieux, elle saisit un chandelier en argent posé sur le rebord, puis attrapa une boîte en jade placée sur une petite table et une statuette d'ange en marbre que ses parents avaient rapportée d'Italie. Elle se glissa dans sa chambre, renfila sa chaussure, emballa les objets dans la serviette et cacha son butin au fond de son placard.

Elle jeta un dernier coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que tout était en ordre et retourna devant la fenêtre cassée. Elle prit une profonde inspiration et poussa un hurlement aigu.

Le silence se fit en bas, puis des pas accoururent.

— Elena ? cria tante Judith d'un ton inquiet en montant l'escalier. Que s'est-il passé ? Tu n'as rien ?

Elena alla à la rencontre de sa tante sur le palier.

— Je crois que quelqu'un est entré ici par effraction.

Elle était si nerveuse qu'il lui était facile de paraître effrayée. Elle conduisit sa tante près de la fenêtre. Cette dernière examina la serrure, la vitre brisée et l'endroit où les bibelots avaient disparu. Elle inspecta sa chambre, puis celle d'Elena, et constata que rien d'autre ne s'était volatilisé.

— Je ne sais pas, déclara-t-elle enfin d'un ton sceptique, une branche pourrait avoir été poussée par le vent contre le verre et l'avoir cassé. Ça me semble étrange qu'un voleur n'emporte que trois petits objets. Tous mes bijoux sont encore là et j'avais de l'argent dans ma coiffeuse. On n'y a pas touché.

Elena avait envie de crier de frustration. Elle n'eut aucun mal à pleurer et à prendre une voix chevrotante :

— Je t'en prie, tante Judith, je crois que nous ferions mieux de ne pas dormir ici cette nuit. Tu ne pourrais pas emmener Margaret chez Robert, au moins jusqu'à ce que la fenêtre soit réparée ? N'importe qui pourrait entrer.

Tante Judith hésita.

— Et toi, Elena ? Il n'est pas question que je te laisse toute seule ici.

— Je peux aller chez Meredith, proposa aussitôt Elena. Elle habite près du lycée, et ses parents seront d'accord.

Convaincre tante Judith avait été un supplice. Elena se demanda cent fois si elle n'était pas parano et faillit changer d'avis. Après avoir *enfin* accepté de s'en aller, tante Judith insista pour qu'elles dînent toutes les trois ensemble.

Elena toucha à peine au poulet rôti, pourtant juteux et délicieux. Elle avait les yeux rivés sur l'obscurité de l'autre côté des fenêtres de la salle à manger. Damon était-il là ? Elle l'imaginait sous sa forme de corbeau, posé sur une branche, occupé à l'observer d'un air malicieux.

Quand la Volvo grise de Robert s'arrêta dans l'allée, Elena eut l'impression qu'elle allait s'évanouir d'angoisse. Il fallait qu'elles partent. Qu'elles se sauvent avant qu'il ne soit trop tard.

Elle agrippa sa sœur par le poignet, prit les sacs dans l'autre main et traîna Margaret jusqu'à la voiture en ignorant ses protestations. Elle l'attacha dans son rehausseur.

— Tu veux que j'inspecte la fenêtre ? demanda gentiment Robert en sortant pour prendre les bagages de Judith et lui ouvrir la portière.

— Non ! s'écria Elena avant que sa tante ne puisse réagir.

Ils la regardèrent, surpris, et elle esquissa un faible sourire.

— Désolée, je suis nerveuse. On peut y aller ?

Ils démarrèrent. Elena, assise à côté de Margaret sur le siège arrière, serrait son sac contre elle. Elle était persuadée qu'il ne leur arriverait rien pendant le trajet jusque chez Meredith. Une fois qu'ils l'auraient déposée, elle espérait que Damon ne s'intéresserait plus à sa famille. Il n'avait jamais été invité à entrer chez Robert. Éloigner tante Judith et Margaret lui paraissait la meilleure façon de les protéger.

— C'est le meilleur moment, décréta Bonnie.

Elena était couchée à plat ventre sur le lit de Meredith, les yeux rivés sur la télé.

— Une fois qu'il l'embrasse, poursuivit-elle, on sait que tout ce qui les séparait est oublié.

— Moi je continue de penser qu'elle aurait dû sortir avec son ami, objecta Meredith, adossée à la tête de lit. C'était la fin originale, en réalité, mais le public des projections-tests l'a tellement détestée qu'ils ont tourné de nouvelles scènes.

— Et ils ont eu raison, approuva Bonnie. Beurk !

Elena éclata de rire et la gratifia d'une bourrade.

— Je ne vois pas ce que tu lui reproches. Je le trouve mignon.

— Beurk ! répéta Bonnie en fronçant le nez.

Même si la peur qui nouait le ventre d'Elena ne l'avait pas quittée un instant, c'était agréable de se retrouver là à nouveau. Quand Bonnie avait entendu qu'Elena passait la nuit chez Meredith, elle s'était invitée à dormir également. Une odeur de gâteaux montait depuis le four de la cuisine.

— Eh, tu veux bien me faire une natte ? demanda Bonnie quand le couple, sur l'écran, s'embrassa enfin.

— Bien sûr, acquiesça Elena.

Bonnie se tortilla pour lui tourner le dos.

— Une simple tresse ?

Bonnie hocha la tête et Elena se mit à séparer les cheveux bouclés de son amie en trois mèches juste au moment où la minuterie du four sonnait.

— Je m'en occupe, annonça Meredith en sautant à terre.

— Attends, je t'accompagne, lui dit Elena en lâchant les cheveux de Bonnie.

— Je crois que je m'en sortirai, répliqua sèchement Meredith.

Elena hésita un instant puis saisit à nouveau les boucles de Bonnie. Elles étaient chez Meredith, où Damon n'était pas invité. Tout irait bien.

— Alors, commença Bonnie d'un ton enjoué, qui embrasse le mieux : Stefan ou Damon ?

Elena fit la grimace.

— Ce n'est pas si simple.

— De toute façon, je parie qu'ils sont tous les deux doués, non ?

Elena rougit. Elle repensa à la nostalgie qui l'avait envahie quand les lèvres de Stefan s'étaient collées aux siennes et aux émotions plus sombres et plus intimes qu'elle avait ressenties pendant que Damon buvait son sang.

— Oui, admit-elle d'une petite voix.

— J'en étais sûre, fit Bonnie, triomphante.

Elle se retourna pour dévisager Elena de ses yeux bruns qui exprimaient la sincérité.

— Si tu dis que Stefan n'a pas mis le feu au lycée, je te crois, Elena.

— Je sais qu'il n'y est pour rien.

— Mmmm. Il est bien trop mignon pour être dingue.

Elena ne put s'empêcher de rire.

— Je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur moyen de trancher ce genre de truc.

Elle se concentra pour nouer les cheveux de Bonnie en une natte élégante.

— Voilà. Tu es magnifique.

Bonnie sauta du lit et alla se planter devant le miroir en pied accroché à l'arrière de la porte du placard. Elle tourna la tête d'un côté et de l'autre pour s'admirer.

— Très joli, merci.

Tout à coup, Elena eut l'intuition que quelque chose ne tournait pas rond.

— Tu n'as pas l'impression que Meredith est partie depuis longtemps ?

Sans quitter son reflet des yeux, Bonnie haussa les épaules.

— Oui, t'as raison. Elle met une éternité à sortir ses pâtisseries du four ! J'ai la dalle.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, commença Elena.

La porte s'ouvrit et elle s'interrompit, soulagée. Meredith était de retour.

— Mieux vaut tard que jamais, plaisanta Bonnie en prenant un gâteau.

— Attention, ils sont chauds, la prévint Meredith en souriant.

Elle aperçut l'expression d'Elena et redevint sérieuse.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elena avait l'impression d'être clouée sur place. Un foulard rouge était enroulé autour du cou de Meredith. Elle ne le portait pas quand elle était descendue.

— C'est quoi, ce truc ? balbutia-t-elle. Enlève ça.

Bonnie et Meredith échangèrent des regards éberlués.

— Heu... Elena ? Qu'est-ce que tu racontes ? s'inquiéta Bonnie.

— Le foulard ! insista Elena. Retire-le tout de suite !

Elle aurait dû accompagner Meredith en bas. Elle avait été idiote de croire qu'elles seraient en sécurité juste parce que Damon n'avait jamais été invité dans cette maison. Même sans pouvoir, Damon était capable d'entrer n'importe où en usant de son charme. Et avec tout le pouvoir dont il disposait, il n'avait qu'à demander. Meredith était sans défense : elle ne savait même pas que Damon était dangereux.

— T'as un problème, Elena, maugréa Meredith en déroulant l'écharpe qui lui entourait le cou. J'avais froid, c'est tout. Ça caille en bas. Et je le trouve joli, ce foulard.

Elena s'approcha et, ignorant les protestations de Meredith, repoussa les cheveux de son amie et inspecta sa gorge. Elle était intacte. Pas de morsure de vampire.

— Hé ! s'écria Meredith en reculant. Laisse-moi respirer !

— Désolée, j'avais cru voir un truc dans ton cou.

Elena se sentit tout à coup ridicule.

— Quoi, genre une verrue ? demanda Meredith en palpant la zone concernée.

— Je ne sais pas, ça devait être une ombre, tout bêtement.

Elena était malade d'inquiétude. Damon pouvait les atteindre facilement s'il le souhaitait. Ne mettait-elle pas ses amies en danger en restant là ?

Meredith et Bonnie remarquèrent sa saute d'humeur, et Bonnie s'étira pour annoncer avec un enthousiasme forcé :

— Je suis crevée.

— Extinction des feux, acquiesça Meredith. J'ai un contrôle de français demain.

Bonnie partagerait le lit deux personnes de Meredith, tandis qu'Elena passerait la nuit sur le fauteuil convertible. Quand elles furent toutes couchées et que Meredith eut éteint la lumière, Elena eut une idée.

— Hé, chuchota-t-elle, vous avez encore la verveine que je vous ai donnée ?

— La *quoi* ? balbutia Bonnie d'une voix endormie.

— La verveine, la plante que je vous ai distribuée à la soirée du lycée. Vous l'avez toujours ?

— Les herbes sèches ? s'étonna Bonnie. Je ne sais pas ce que j'en ai fait. Elles sont probablement tombées de mes cheveux. Il y a eu un incendie, tu te souviens ?

— Meredith ?

— Non, siffla-t-elle d'un ton exaspéré.

Elle se redressa et ralluma.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que j'en ai fait.

Elena eut envie de tout leur dire. Elles étaient ses amies. Et elles étaient intelligentes et courageuses. Elles avaient été ses alliées dans toutes les épreuves qu'elle avait traversées. Si elles étaient au courant de la situation, elles pourraient l'aider. Et mieux se protéger.

Elle passa sa langue sur ses lèvres soudain devenues sèches et prit une inspiration rapide avant de se raviser. C'est parce qu'elles savaient tout que leurs vies avaient été gâchées. Elena ne pouvait pas leur refaire les condamner à nouveau.

— Je... je suis désolée, les filles. Je sais que je suis zarbi. Promettez-moi juste d'être prudentes.

Il faudrait qu'elle se procure de la verveine et qu'elle en cache dans leurs

chambres et dans leurs sacs à dos.

D'habitude, Bonnie – petite, pâle et rousse – et Meredith – grande, le teint mat et les cheveux noirs – ne se ressemblaient pas. Pourtant, ce soir-là, elles avaient la même expression à la fois exaspérée et pleine d'affection.

— Nous te promettons d'être prudentes, déclara Meredith avec douceur, et Bonnie acquiesça d'un signe de tête. Mais nous nous faisons du souci pour toi.

— Je sais, souffla Elena.

Le silence devint pesant et Meredith finit par éteindre la lumière.

— Nous sommes là pour toi, lui assura Bonnie dans le noir. Quand tu seras prête.

— Je sais, répéta Elena.

Allongée dans l'obscurité, Elena entendit la respiration de ses amies s'apaiser. Elle se tourna d'un côté à l'autre, à la recherche d'une position confortable.

Dans la réalité d'où elle venait, Meredith était malheureuse. Elle cherchait à gérer au mieux sa nouvelle condition. Elle pouvait compter sur Alaric et ne se plaignait jamais, mais elle était devenue un vampire, la chose qui lui faisait le plus horreur. Elena devait lui éviter ce sort à tout prix. Meredith méritait une vie normale.

Persuadée d'avoir pris la bonne décision, Elena finit par sombrer dans un sommeil agité. Quand elle se réveilla, le soleil inondait la chambre et Meredith était au pied de son lit.

— Debout, paresseuse ! lança-t-elle d'un ton léger en faisant tinter ses clés de voiture. Le lycée nous attend.

— C'est bon, c'est bon, grommela Elena en se frottant les yeux. J'ai à peine fermé l'œil, je n'arrivais pas à...

Elle s'interrompit, le souffle coupé.

Meredith portait à nouveau le foulard rouge, mais quelque chose avait changé pendant la nuit. Sous le tissu, elle apercevait une ecchymose. Elena avait vu assez de morsures de vampire pour les repérer au premier coup d'œil.

Damon a exercé son influence sur elle pendant que nous dormions, se dit-elle, écœurée. Nous ne sommes à l'abri nulle part.



— Nous devons absolument l'arrêter, insista Elena. Il s'attaque aux gens que j'aime.

Elle se rendit compte qu'elle était hystérique et inspira profondément pour se calmer. La journée de cours, qui lui avait semblé interminable, était enfin achevée, mais les étudiants n'avaient pas encore quitté l'école. On prenait déjà Stefan pour un pyromane, inutile d'envenimer la rumeur en donnant l'impression qu'il se disputait avec la reine du lycée.

L'ancienne reine du lycée, corrigea mentalement Elena au moment où deux filles qui étaient en chimie avec elle passaient entre les préfabriqués pour rejoindre le parking en la dévisageant d'un air inquisiteur. Tout le monde avait remarqué qu'Elena avait changé cette année, et la voir en grande discussion avec Stefan à l'écart des oreilles indiscrètes ne faisait qu'enfoncer des clous dans le cercueil de sa popularité.

Elena s'en moquait éperdument.

— Damon s'en prend à mes amis, expliqua-t-elle à Stefan en l'agrippant par la manche. Et c'est ma faute. Nous devons les protéger.

Stefan posa sur elle ses yeux verts, à la fois calmes et rassurants.

— Je sais. Viens à la pension avec moi. Nous trouverons une solution.

Pendant le trajet, Elena remarqua que les arbres alignés le long de la route flamboyaient dans les tons de rouge et de jaune. L'allée sinueuse qui menait à la maison de Mme Flowers était bordée d'élégants bouleaux dont les feuilles dorées scintillaient comme des bougies. Elena frissonna. Halloween approchait à grands pas. Ils n'avaient plus beaucoup de temps.

La vieille bâtisse en brique était silencieuse et plongée dans l'obscurité. Stefan ouvrit un battant de la double porte en chêne et Elena gravit l'escalier. Une fois arrivée à l'étage, elle bifurqua automatiquement sur la droite et posa la main sur la poignée de la chambre.

Stefan se figea et l'observa.

— Comment connais-tu le chemin ?

Oups. Quand Stefan l'avait amenée ici après la soirée du lycée, ils étaient entrés par le balcon. Elena n'était pas censée savoir par où aller. Pas dans cette version-ci de sa vie, en tout cas.

— Un coup de chance, mentit-elle en s'écartant pour le laisser passer.

Stefan serra les lèvres d'un air suspicieux, mais ne dit rien. Elena le suivit. Il franchit une porte qui ressemblait à celle d'un placard, révélant une volée de marches raides qui menaient à sa chambre.

Quand ils entrèrent, Stefan s'arrêta, horrifié. La pièce avait été mise à sac. Les lourdes malles posées entre les fenêtres avaient été retournées, leurs couvercles arrachés. Tous les livres d'une étagère cassée avaient été éparpillés sur le sol. Leurs reliures étaient déchirées et sales, comme si quelqu'un les avait piétinées. Les couvertures du lit étroit de Stefan étaient déchiquetées. Une vitre brisée laissait pénétrer une brise glaciale.

— Mon Dieu, murmura Elena.

C'était l'œuvre de Damon.

La commode en acajou, sous la fenêtre, était le seul meuble encore debout et apparemment intact. Une boîte en inox noire au couvercle incurvé était posée dessus.

Stefan passa à côté d'Elena et l'ouvrit. Il se raidit, les yeux fixés sur l'intérieur.

— Stefan ? appela-t-elle doucement au bout d'un moment.

Il ne bougea pas, ne répondit rien. Elle n'était pas sûre qu'il l'ait entendue. Elle s'approcha et étudia son expression. Il était plus pâle encore que d'habitude.

et son visage était creusé par la consternation. Son regard sombre était rivé sur le coffret en métal.

Il était vide.

Elena comprit tout de suite. C'était là qu'il gardait ses objets précieux, les souvenirs de son long passé solitaire. La montre de son père, dont Stefan avait hérité au xv^e siècle. La dague au manche d'ivoire qu'il avait reçue pour son treizième anniversaire. Des florins d'or. Une coupe en argent et en agate qui avait appartenu à sa mère, décédée à sa naissance. La bague en lapis-lazuli de Katherine. Dans la réalité d'où venait Elena, la boîte contenait aussi un ruban qui servait à nouer ses cheveux.

Tous ses trésors avaient disparu. Elena leva la tête vers lui et les mots compatissants qu'elle s'appêtait à prononcer n'eurent pas le temps de sortir. Le visage de Stefan n'était plus vide d'expression, il était déformé par la rage. Ses lèvres étaient retroussées et il montrait les dents.

Il n'avait plus l'air humain.

— Je vais le tuer, gronda-t-il, et ses canines s'allongèrent. Damon détruit tout ce qu'il touche. Pour le *plaisir*.

Elena tourna les talons et descendit l'escalier quatre à quatre.

— Madame Flowers ! appela-t-elle en arrivant au premier étage. Madame Flowers, où êtes-vous ?

Elle s'arrêta et tendit l'oreille, frustrée. Elle avait beau être venue ici des tas de fois, elle ne savait pas exactement où se trouvait l'appartement de la vieille dame. Il y avait peu de chances que celle-ci réponde.

— Qu'y a-t-il, ma chère ? dit une voix glacée dans son dos.

Elena se retourna, le cœur battant à tout rompre. La logeuse de Stefan était au bout du couloir. Sa silhouette voûtée était vêtue de noir. Elena se dirigea vers elle.

— Madame Flowers, quelqu'un s'est introduit dans la chambre de Stefan. Vous n'avez vu personne ?

Mme Flowers était très intelligente et douée pour la magie. Pourtant, la vieille dame la regardait d'un air méfiant. Elle ne semblait pas la reconnaître. C'est alors qu'Elena réalisa que, dans cette vie, elles ne s'étaient jamais rencontrées.

— Le message est pour Stefan, déclara Mme Flowers d'un ton théâtral, comme si elle récitait un texte.

Le cœur d'Elena se serra. Damon devait avoir exercé son influence sur elle pour l'obliger à jouer les messagers.

— Je suis là, annonça Stefan, qui venait de rejoindre Elena. Je vous écoute.

Il avait toujours l'air furieux, mais aussi épuisé. Comme si toutes les années, tous les siècles, l'avaient rattrapé d'un coup.

— Damon dit que tu lui as pris quelque chose qui lui appartenait, alors il s'emparera de tout ce qui est à toi, récita Mme Flowers, impassible. Tes objets précieux sont à lui, désormais.

— Je ne lui ai jamais appartenu, s'indigna Elena. Et je n'appartiens pas à Stefan non plus. Je ne suis pas un *objet*.

Mme Flowers avait transmis son message, elle repartait déjà vers la partie privée de sa maison. Son long châle noir voletait derrière elle.

Stefan avait les mâchoires crispées, les poings serrés, et ses yeux verts étaient sombres. Elena ne l'avait jamais vu dans une colère pareille depuis qu'elle le connaissait et qu'elle l'aimait.

Si, comme elle le pensait, chaque frère portait en lui l'humanité de l'autre, si c'était leur amour fraternel qui était la clé de la transformation de Damon et qui pouvait les sauver tous, si tout ça était vrai, alors Elena devait admettre que la bataille était sans doute déjà perdue.

B.

Le lendemain, Elena quitta la classe en hâte et fut la première assise à leur table habituelle à la cantine. Les pompiers venaient d'annoncer que cette aile du lycée ne présentait plus de danger : c'était la première fois que les étudiants pouvaient à nouveau y manger. Il flottait encore une odeur d'incendie dans la grande salle, et des traînées grises s'étiraient sur les murs et les plafonds.

La matinée s'était déroulée dans une sorte de brouillard. Elena avait accompli les gestes qu'on attendait d'une lycéenne sans prêter attention à ce qu'on lui disait. Elle se souvenait vaguement d'un contrôle, mais elle avait oublié de quelle matière il s'agissait sans même parler des questions. Rien n'avait moins d'importance dans sa vie en ce moment.

Elle baissa les yeux vers ses doigts qui tambourinaient nerveusement sur la table et songea que ses amis pourraient peut-être l'aider, au bout du compte. Elle ne souhaitait toujours pas leur révéler la vérité sur Stefan et Damon. Dans la réalité d'où elle venait, ils avaient dû renoncer à trop de choses, surtout Matt et Meredith. Ses amis pourraient être ses yeux et ses oreilles à Fell's Church, même s'ils ne comprenaient pas les vrais enjeux de la situation. Ils pourraient l'aider à trouver Damon.

Si seulement elle pouvait lui parler en tête à tête ! Elle arriverait peut-être à lui

faire entendre raison. Elle était sûre de pouvoir le convaincre. Au fond, Damon aimait son frère, elle en était persuadée.

Caroline s'arrêta devant elle.

— Tu es toute seule, Elena ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Elena s'apprêtait à lancer une réplique cinglante quand elle remarqua que le joli cou bronzé de Caroline était enveloppé dans un foulard vert. Et, en dessous, on devinait les contours d'une ecchymose très caractéristique. Elena eut tout à coup la bouche sèche.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ta gorge, Caroline ?

Celle-ci eut un petit rire méprisant.

— Je ne sais pas de quoi tu parles. Tout va à merveille.

Elle tourna les talons et s'éloigna, la tête haute.

Elena porta une main à sa poitrine pour tenter de calmer les battements de son cœur. D'abord Meredith, puis Caroline. Damon voulait lui faire savoir qu'il connaissait ses proches et qu'il pouvait s'en prendre à tous ceux qui comptaient pour elle.

— Ça va, Elena ?

Matt s'était arrêté à sa table. Il lui souriait. Sa présence familière était rassurante.

Elena tressaillit. Sous le col de son blouson, elle distinguait une morsure violette avec deux marques plus foncées au centre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle, hébétée.

Matt passa les doigts sur son cou, au-dessus de sa chemise. Pendant un instant, son visage s'assombrit. Il eut l'air intrigué, puis reprit une expression normale.

— Tout va à merveille, articula-t-il lentement avant de tourner le dos et de s'en aller.

Il avait employé la même expression que Caroline : *Tout va à merveille*. Damon les avait contraints à prononcer les mêmes mots puis à partir. Elena sentit la colère monter en elle.

— On n'est qu'en octobre et j'en ai déjà tellement marre du lycée que j'ai envie de hurler, déclara Bonnie en posant bruyamment son plateau sur la table. Et puis, quand est-ce que ça va vraiment me servir, l'espagnol, de toute façon ?

— Quand tu iras au Mexique ? Ou quand tu voudras communiquer avec

quelqu'un qui parle espagnol ? suggéra Meredith d'un ton sec. C'est sans doute une des matières les plus utiles parmi celles que tu étudies.

Bonnie fit claquer sa langue d'un air irrité, mais ne discuta pas.

— Eh, Elena.

Elena les salua distraitement. Meredith arborait un nouveau foulard. Celui-ci était blanc avec des fils d'argent brillants. Même s'il couvrait la morsure qu'Elena avait aperçue l'autre jour, elle savait qu'elle était toujours là.

Bonnie... Bonnie n'avait rien. Elle portait un pull à col en V qui montrait son cou mince et pâle : pas la moindre marque. Elena examina avec soin les poignets de son amie pour s'assurer que Damon ne s'était pas abreuvé à cet endroit : rien, à part un bracelet tressé et une fine montre en or.

— Elena, tu n'as rien écouté de ce que j'ai dit ! se récria Meredith.

Quand Elena leva les yeux vers elle, l'expression irritée de Meredith s'adoucit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elena se redressa et lui décocha un sourire rassurant.

— Rien, je suis dans la lune. De quoi parliez-vous ?

— Nous devons nous rendre à l'entrepôt de bois et finir les préparatifs de la Maison Hantée cet après-midi, répéta patiemment Meredith. Nous avons encore les plans de l'année dernière, mais cette fois la maison devrait être extraordinaire. Nous sommes en terminale.

— Faire comme d'habitude sera beaucoup plus facile. L'installer dans le gymnase, comme l'avait suggéré le comité, ça aurait été une plaie ! observa Bonnie. Y a beaucoup moins de place que dans l'entrepôt. On peut dire merci à l'incendie, j'imagine.

La fois précédente, Elena présidait le comité de décoration à la place de Meredith et les responsables du lycée les avaient obligées à aménager la Maison Hantée dans le gymnase. L'attaque du sans-abri sous le pont Wickery les avait rendus inquiets : ils s'étaient dit que tout le monde serait plus en sécurité dans le lycée que dans l'entrepôt de bois.

C'était une bonne chose que les lieux ne soient pas les mêmes. Les sinistres événements auraient peut-être moins de chances de se répéter si la Maison Hantée était installée ailleurs.

Meredith sortit son carnet de notes. Elle se plongea avec Bonnie dans

l'examen des photos et des plans de l'année précédente. Elena en profita pour inspecter le cou de Bonnie.

Ça n'a pas de sens, se dit-elle. Si Damon s'en prenait à tous ceux qui comptaient pour elle – et on pouvait y inclure Caroline, même si elles ne s'aimaient pas –, alors pourquoi ne s'était-il pas abreuvé du sang de Bonnie ?

Il n'en avait peut-être pas encore eu l'occasion.

— Moi, je pense qu'on devrait avoir des druides, suggérait Bonnie.

— C'est pas une mauvaise idée, commença Meredith.

Elena l'interrompit :

— Bonnie, as-tu vu Damon récemment ? Le garçon qui m'a déposée au lycée l'autre jour ?

Pourquoi n'avait-il pas mordu Bonnie ?

— Celui qui l'a surprise quand elle embrassait Stefan, précisa Meredith.

Bonnie rougit jusqu'aux oreilles et s'agita sur sa chaise.

— Je comptais t'en parler, balbutia-t-elle. C'est juste que c'était vraiment zarbi, et je ne voulais pas que tu te sentes mal.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'étais à l'épicerie l'autre soir, j'achetais du lait pour ma mère quand il est venu me parler.

Bonnie baissa la tête et repoussa timidement ses boucles.

— Il m'a regardée dans les yeux et m'a dit des trucs bizarres, du genre que *j'avais envie d'être près de lui*. Je ne voulais pas te le raconter parce que j'ai eu l'impression qu'il me draguait.

Elle releva le menton et regarda Elena d'un air coupable.

— Je n'ai rien fait, je te le jure.

— Je te crois, lui assura Elena d'un ton apaisant.

Elle réfléchit. Pourquoi Damon avait-il laissé Bonnie partir ? D'après son récit, il avait commencé à exercer son influence. Pourquoi avait-il changé d'avis ?

Bonnie et Damon avaient toujours eu un lien particulier. Il l'appelait *mon petit pinson*, il se montrait protecteur avec elle, il la traitait presque comme une petite sœur. Non, ce n'était pas vrai *ici*. Damon ne la connaissait pas assez pour tenir à

elle, pas encore.

Elena examina à nouveau le cou pâle de son amie, ses poignets fins. Elle chercha des traces de morsure ou des bleus. Ses poignets... Elena se pencha en avant, le front plissé. Le bracelet tissé que Bonnie portait au bras gauche était constitué de bandes de cuir, de fils colorés et de petites perles argentées et de brins de plante. De la *verveine* ?

— Où as-tu eu ce bracelet ? s'enquit-elle.

Bonnie l'examina.

— Oui, je sais, il est moche, hein ? C'est ma grand-mère qui me l'a offert cet été, et elle m'a dit de ne jamais l'enlever. C'est censé me protéger d'un tas de trucs.

— Parce que ta cousine, elle et toi, vous êtes toutes médiums, la taquina Meredith.

Bonnie haussa les épaules.

— C'est parce que nous descendons des druides. Et c'est pour ça qu'on devrait en mettre dans la Maison Hantée. Ils faisaient des sacrifices humains. On pourrait installer un autel en pierre avec un grand couteau... Elena ? Où vas-tu ?

Elena ne les écoutait plus. Sans réfléchir, elle se leva, quitta la cafétéria puis le lycée. Personne ne l'arrêta quand elle passa d'un pas décidé entre les préfabriqués pour se diriger vers le parking. Elle était furieuse. Elle s'éloignait de l'école en fulminant. Damon avait attaqué Meredith. Matt. Caroline, même. Et il avait aussi essayé de s'abreuver de Bonnie.

Bonnie était en sécurité, pour le moment. Tant qu'elle n'enlevait pas son bracelet et que Damon ne décidait pas de lui attraper le poignet pour boire son sang sans la contraindre d'abord.

Elena avait embrassé Stefan *une* fois. Une seule fois. Et ses amis n'avaient rien à voir avec ça. Elle en avait assez de ces jeux.

Quand elle arriva au cimetière, elle hésita un instant. Elle regarda au-delà de la barrière. Il faisait nuageux et les lieux étaient gris et sinistres. Derrière l'église en ruine, elle apercevait les branches de l'arbre déraciné qui pointaient vers le ciel.

Quand elle franchit la grille, un vent froid se leva, qui siffla dans ses oreilles et rabattit ses cheveux vers son visage. Elle se dirigea vers la partie moderne et bien entretenue, avec ses rangées de pierres tombales en granit et en marbre. Elena sentait que la présence de ses parents serait réconfortante pour la

confrontation à venir.

Le cimetière était désert et silencieux. Une bourrasque souleva un tas de feuilles mortes qui tourbillonnèrent sur son passage. Elena s'arrêta devant le caveau familial et posa la main sur le granit froid pour rassembler ses forces.

— Aidez-moi, maman et papa, murmura-t-elle.

La colère bouillonnait encore en elle, noire et brûlante.

Elle pivota pour scruter les alentours. Elle savait que Damon était tapi là, quelque part, à l'épier. Même si le lien qui les unissait n'existait pas dans cette réalité, elle sentait sa présence.

Elle prit une profonde inspiration, puis se dressa et hurla :

— Damoon !

Rien. Elle se souvint d'avoir déjà vécu cette scène et fit volte-face pour regarder dans son dos. Personne.

— Damon ! Je sais que tu es là !

Un vent glacial lui cingla le visage. Elle tressaillit, ferma les paupières et, quand elle les rouvrit, elle aperçut une forme noire bouger dans l'ombre, derrière une rangée de hêtres à la frondaison jaune et rouge.

Elle cligna des yeux. L'obscurité gagnait du terrain. Elle repéra une silhouette vêtue de noir. Des feuilles dorées tourbillonnaient autour d'elle et s'écartaient sur son passage. Elena n'avait pas besoin de distinguer ses traits pâles pour reconnaître Damon.

Il resta où il était et observa avec calme la jeune fille courir vers lui. Elle faillit glisser dans l'herbe, se rattrapa à une pierre tombale, et son cœur bondit dans sa poitrine. Elle ne voulait pas paraître vulnérable devant le vampire. Quel que soit le jeu qu'il jouait, elle devait mettre tous les avantages de son côté.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? aboya-t-elle quand elle le rejoignit, haletante.

Damon lui décocha un magnifique sourire hypocrite.

— Je suis venu dès que tu m'as appelé, princesse. Je pourrais te poser la même question. Tout va à merveille.

Quand il prononça cette dernière phrase, ses lèvres esquissèrent un sourire cruel. C'était la phrase qu'il avait soufflée à Matt et à Caroline, et sans doute aussi à Meredith. En l'entendant, Elena se mit à bouillonner de colère. Elle s'avança et le gifla avec une force telle qu'elle en eut la main en feu.

Une marque rouge se forma sur la joue de Damon, mais il ne cessa pas de sourire.

— Ne me pousse pas à bout, Elena, dit-il doucement. J'ai été gentil avec toi et tu ne le mérites pas.

— Tu t'es abreuvé de mes amis, lui rappela-t-elle d'une voix tremblante.

Les yeux de Damon scintillèrent. Ses iris étaient si noirs qu'elle ne pouvait les distinguer des pupilles.

— Je ne me suis pas contenté de m'abreuver. J'ai de grands projets.

Elena sentit son sang se glacer.

— Que veux-tu dire ?

Le sourire de Damon s'évanouit.

— Je suis tombé amoureux de toi si vite... J'ai réalisé à quel point j'étais seul.

Le cœur d'Elena se mit à battre à cent à l'heure. Ce n'était pas le style de Damon de se montrer vulnérable, il ne reconnaissait jamais ressentir la moindre émotion. Était-ce bon signe ?

Damon poursuivit d'un ton léger :

— J'ai donc décidé de m'entourer de quelques protégés.

— Tu ne peux pas faire ça ! protesta Elena.

Damon n'avait jamais transformé personne en vampire, du moins pas qu'elle sache. Il ne l'avait jamais proposé à aucun humain, sauf à Elena. Il ne cherchait pas de compagnie ; c'était de la méchanceté pure.

— Oh si, je peux ! Et je pense qu'Halloween est le jour idéal, tu ne trouves pas ? C'est une tradition très américaine, bien sûr, mais j'ai toujours aimé me déguiser. Les fantômes, les démons, les goules...

— Damon, plaida Elena, je t'en prie.

Son ton suppliant fit réapparaître un instant le sourire narquois de Damon.

— Ils me remercieront quand ils comprendront qu'ils resteront jeunes et beaux pour l'éternité.

Il la dévisagea et s'arrêta sur la trace de morsure laissée par Stefan sur sa gorge. Quand il reprit la parole, sa voix était chargée d'amertume :

— Je t'inviterais bien à te joindre à nous, Elena, mais tu as déjà Stefan pour ça.

Elena s'approcha encore.

— Je ne suis pas avec Stefan.

Les mots se bousculaient.

— Je n'ai *jamais* été avec Stefan, Damon. Nous avons échangé *un* baiser et c'était une erreur. Il s'est abreuvé de mon sang uniquement pour avoir assez d'énergie pour nous sortir du tombeau dans lequel *tu* nous avais enfermés.

Damon serra les lèvres. Il était toujours aussi beau, malgré son visage empreint d'amertume et de méfiance.

— Nous nous reverrons le soir d'Halloween, Elena, lança-t-il avant de disparaître.

Elena se retrouva seule dans le cimetière, entourée des sépultures d'inconnus.

Elle déglutit et pressa ses paumes sur ses yeux. Damon voulait transformer Matt, Meredith et Caroline – et peut-être d'autres – en vampires au cours de la nuit. Elena devait l'en empêcher. Et elle devait aussi protéger M. Tanner. Comment pouvait-elle y parvenir toute seule ?

Stefan était intelligent et fort. S'il buvait son sang, il serait plus puissant et arriverait peut-être à neutraliser Damon...

Non. Elena rejeta immédiatement cette idée. Stefan était furieux contre Damon parce qu'il lui avait volé ses souvenirs. Le conflit qui divisait les deux frères depuis cinq cents ans, depuis l'époque de Katherine, bouillonnait dans le regard de Stefan, prêt à déborder. Si elle lui demandait d'affronter son frère maintenant, Stefan risquait de perdre la tête et de se lancer dans la bataille à corps perdu. Et il y avait de fortes chances pour que Damon le tue.

Le passé des Salvatore donna une idée à Elena. Elle lissa son pull, redressa les épaules, tourna les talons et se dirigea vers le lycée en piétinant les branches mortes.

Ce qui pouvait lui être utile, c'était la magie.

Malgré tout ce qui s'était enchaîné depuis qu'elle avait quitté la cafétéria, Elena arriva en cours d'histoire avec quelques minutes de retard à peine. Elle marmonna une excuse à l'attention du prof, ignora les regards curieux des étudiants, sortit une feuille de son sac, se pencha sur son bureau et se mit à écrire un message :

SOS. J'ai besoin de ton aide. Je te rejoins chez toi après les cours. N'EN PARLE À PERSONNE !!!

Elle plia le papier et le passa à sa voisine en lui faisant signe de le donner à Bonnie, assise devant elle. La fille obéit. Bonnie jeta un rapide coup d'œil à M. Tanner pour s'assurer qu'il ne la voie pas, lut le message et griffonna une réponse.

De son écriture ronde, Bonnie disait :

Pas possible ! Nous devons aller à l'entrepôt pour les préparatifs de la Maison Hantée, tu te souviens ? Meredith nous tuerait !!!

M. Tanner interrogeait un garçon au fond de la classe. Elena en profita pour essayer par des grimaces de faire comprendre l'urgence de la situation à Bonnie. Celle-ci se retourna vers elle et lui fit non de la tête.

Elena rédigea en toute hâte un nouveau message qu'elle fit passer à Bonnie :

Il faut absolument que tu viennes, j'ai trop de trucs à te raconter.

Bonnie, tu es une sorcière !

24.

— C'est vraiment sérieux ? demanda Bonnie. Je serais furieuse si c'était une blague, Elena.

Elle ajusta sur son épaule l'un des sacs que Mme Flowers leur avait donnés et enjamba une tombe défoncée.

Elena avait tout raconté à Bonnie : à propos de Stefan et Damon, de son arrivée depuis l'un des futurs possibles et de ce qui attendait Bonnie... Elle allait devenir l'une des sorcières les plus puissantes qu'Elena ait jamais connues. Et Elena avait absolument besoin de son aide.

Elle n'avait trouvé aucune autre solution. La vie de Matt et de Meredith avait été trop affectée par leur contact avec le surnaturel, elle préférait ne pas les mêler à ça. Et elle continuait de penser que Stefan aurait été le pire allié en ce moment pour combattre Damon.

Bonnie, en revanche, était radieuse dans le futur et très puissante. Si elles arrivaient à exploiter ses pouvoirs, à faire appel à sa magie malgré son manque d'expérience, alors Bonnie pourrait être un véritable atout.

La séance d'explication n'avait pas été facile. Au début, Bonnie avait secoué la tête et s'était tenue loin d'Elena en la fixant de ses yeux bruns écarquillés. Se dire médium ou lire les lignes de la main n'avait rien à voir avec s'entendre dire

qu'elle était une sorcière en puissance. Cette révélation avait été trop incroyable pour qu'elle l'accepte, dans un premier temps. Et, à présent, elle ne cessait de jeter des coups d'œil inquiets à Elena.

Au moins, elle ne s'était pas enfuie.

Mme Flowers leur avait été d'un grand secours. Sur le seuil de sa maison, elle avait écouté en silence les explications confuses d'Elena. Elles savaient que Mme Flowers était une sorcière et elles avaient besoin de son aide.

— Pour ouvrir quelque chose, et pour nous protéger, avait demandé Elena, en ajoutant ses derniers mots comme une arrière-pensée.

Mme Flowers avait posé son regard affûté sur Bonnie, puis sur Elena. Au bout d'un moment, elle avait tourné les talons et était partie.

— Heu..., avait fait Bonnie en scrutant le couloir sombre. On est censées la suivre ?

Malgré la gravité de la situation, Elena n'avait pu s'empêcher de sourire.

— Elle est comme ça. Elle reviendra.

Elles avaient attendu pendant ce qui leur avait semblé une éternité. Bonnie avait jeté de nouveaux regards dubitatifs à Elena, qui, elle, se demandait ce qu'elle ferait si Stefan rentrait et les trouvait là.

Heureusement, Mme Flowers avait fini par revenir avec deux sacs de sport. Elle avait enfin pris la parole, pour la première fois depuis qu'Elena était venue lui demander de l'aide :

— Tu trouveras tout ce qu'il te faut, soigneusement étiqueté, ma chère. Et je te souhaite bonne chance pour retourner d'où tu viens.

— Merci, avait commencé Elena.

Mais elle n'avait pu poursuivre : les lourdes portes s'étaient déjà refermées.

Elle avait plissé le front, intriguée. Comment Mme Flowers avait-elle deviné qu'Elena n'était pas à sa place ici ?

— Zarbi, avait commenté Bonnie en secouant la tête.

Elle semblait un peu apaisée après cette rencontre, comme si elle avait trouvé rassurant qu'Elena ne soit pas la seule dingue dans le coin.

Elles traversaient à présent la partie ancienne du cimetière, ployant sous le poids des sacs. Bonnie hésita un instant devant le trou béant qui faisait office de porte pour l'église en ruine.

— On a le droit d'entrer ? C'est pas dangereux ?

— Si, sans doute, mais nous n'avons pas le choix. Je t'en prie, Bonnie.

Le toit était presque entièrement effondré et la lumière de fin d'après-midi filtrait par les brèches. Elle illuminait des tas de gravats. Trois murs étaient encore debout, le quatrième leur arrivait aux genoux. Elena apercevait déjà le cimetière et l'arbre déraciné, dont les branches touchaient le petit mausolée où Damon l'avait enfermée avec Stefan.

Dans l'église se trouvait la tombe de Thomas et Honoria Fell. C'était une large sépulture de marbre sur laquelle étaient sculptés deux gisants. Elena s'en approcha pour admirer les fondateurs de Fell's Church. Ils étaient couchés, les mains croisées sur la poitrine et les paupières fermées. Elena effleura la joue en pierre glacée d'Honoria. La présence de cette dame qui veillait sur Fell's Church depuis si longtemps la rassura un peu. Son fantôme n'était pas apparu cette fois. Est-ce que ça signifiait qu'elle jugeait Elena digne de gérer la situation ? Ou bien quelque chose l'empêchait-il de se manifester ?

— Bon, fit Elena d'un ton professionnel en se tournant vers Bonnie. Il faut ouvrir la tombe.

Bonnie écarquilla les yeux.

— Tu rigoles ? C'est ça que tu veux ouvrir ? Elena, ça doit peser une tonne ! On ne réussira jamais à soulever la dalle avec des plantes et des bougies. Il nous faudrait au moins un bulldozer.

— Si, on peut y arriver, lui assura Elena, sûre d'elle. Ton pouvoir est bien assez puissant, Bonnie.

— En admettant qu'on y parvienne, quel serait l'intérêt ? Elena, il y a des *morts* là-dedans, protesta-t-elle d'une voix chevrotante.

— Non, ce n'est pas une tombe, c'est un passage.

Elles fouillèrent les sacs. Elena en sortit deux petits paquets rouges en soie noués au bout d'un cordon.

— Regarde, Mme Flowers nous a donné des sachets de protection. Mets-en un autour de ton cou.

Les deux amulettes semblaient remplies d'herbes sèches.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? s'enquit Bonnie.

Comme Elena haussait les épaules pour indiquer son ignorance, Bonnie renifla le sachet.

— Ça sent bon, en tout cas.

Elena examinait les flacons de plantes pour déchiffrer l'écriture presque illisible de Mme Flowers.

— Ce sont des primevères, annonça Elena en désignant l'étiquette d'un pot de fleurs jaunes séchées. D'après les notes, elles sont utiles pour ouvrir.

Bonnie s'appuya sur son amie et s'intéressa aux fleurs.

— OK. Comment est-ce qu'on s'en sert ?

Elena la regarda, interloquée. *Que ferait Bonnie, ma Bonnie ?* Elle essaya de réfléchir.

— Eh bien, quand tu prépares un sort avec des plantes, en général tu les répands autour de l'objet. Ou tu les brûles.

— Bien. Comme je préférerais ne pas mettre le feu à l'église, on va tenter la dispersion.

En plus des primevères, il y avait encore des aiguilles de conifères en flacon, des baies séchées portant l'indication « Genévrier, pour jeter des sorts » et une herbe qu'Elena reconnut : du romarin, censé apporter chance et pouvoir. Mme Flowers leur avait remis plusieurs exemplaires de chaque variété de plante : elles avaient donc largement assez d'herbes pour encercler le couvercle de la tombe.

Aidez-nous, implora Elena en saupoudrant de romarin la sépulture d'Honorina Fell. *Si ça fonctionne, nous protégerons Fell's Church. Comme vous le souhaitez.*

— Et maintenant ? questionna Bonnie quand elles eurent répandu les pétales. Dans l'autre sac, il y a des bougies, des allumettes, une lampe torche et, beurk, un couteau.

Elle compta douze bougies : quatre noires, quatre blanches et quatre rouges. Mme Flowers n'avait fourni aucune explication sur la signification des couleurs et aucun mode d'emploi. Espérant qu'elle ne faisait pas une bêtise, Elena décida de les placer en cercle autour des plantes, en alternant les couleurs.

— Bon, et après ça ? demanda Bonnie quand Elena alluma la dernière.

— Je ne sais pas trop.

Elena fit couler de la cire sur le sol et y planta un des cierges.

— D'habitude, tu proclames quelque chose, peut-être juste ce que tu voudrais

qui se passe. Tu as toujours l'air concentrée.

Bonnie haussa les sourcils.

— Alors, l'étape suivante, c'est que je dis « Ouvre-toi » et que je me concentre très fort ? Elena, je ne pense pas que ça va fonctionner.

— Essaie, insista Elena, pleine d'espoir.

Bonnie examina la tombe d'un air soucieux. Les flammes dansaient et se reflétaient dans ses yeux.

— Ouvre-toi ! ordonna-t-elle avec fermeté.

Rien ne se produisit.

— Ouvre-toi ! Je t'ordonne de t'ouvrir ! répéta-t-elle avec un peu moins d'assurance.

Elle ferma les paupières, le front plissé par la concentration.

Rien de plus. Bonnie rouvrit les yeux et poussa un soupir de frustration.

— C'est ridicule.

— Attends.

Elena pensa tout à coup au couteau.

— Parfois, tu te sers de sang. Tu dis que c'est important, que c'est l'un des ingrédients les plus puissants pour jeter un sort. Parce que le sang c'est la vitalité, c'est la vie dans sa forme la plus basique.

Elle courut vers le sac et tâtonna à l'intérieur. Le couteau ressemblait plutôt à un court poignard, sa lame était en argent et sa poignée en os. Bonnie hésita en se mordillant la lèvre inférieure, puis acquiesça. Elle vint rejoindre Elena et examina l'ustensile.

— Je vais le faire la première, d'accord ? proposa Elena.

Elle pratiqua une petite entaille dans le creux de son bras et tressaillit de douleur. Elle fit couler le sang sur les statues d'Honorina et Thomas Fell. Des taches se formèrent sur leurs lèvres et leurs paupières fermées. Du sang se mit à couler du cou d'Honorina, comme si elle avait été victime d'un vampire.

Je vous en supplie, plaida Elena. *Je vous en supplie, laissez-nous entrer*. Elle ne savait pas exactement qui elle implorait : Honorina Fell, les pouvoirs mystérieux de l'Univers, les Sentinelles Célestes ou Katherine, tapie sous l'église. N'importe qui prêt à l'écouter et à l'aider.

Bonnie, pâle mais déterminée, tendit son bras. Elena passa rapidement la lame

sur sa peau couleur porcelaine et regarda le sang affleurer. Il éclaboussa les mains en pierre jointes sur la poitrine d'Honorina et Thomas.

— Invoque ton pouvoir, Bonnie, susurra Elena. Il est là. J'en ai été témoin. Fais-le jaillir de la terre sous tes pieds et des plantes autour de nous. Emprunte-le aux morts qui nous entourent.

La concentration déforma le visage de Bonnie, ses os délicats se firent plus visibles sous sa peau. Les flammes des bougies vacillèrent toutes en même temps, comme si un coup de vent avait traversé l'église.

Elena n'était pas une Sentinelle ici : elle ne disposait d'aucun pouvoir. En revanche, elle se souvenait de ce qu'elle ressentait quand elle collaborait avec Bonnie, quand leurs auras se combinaient et que son pouvoir soutenait celui de son amie. Elena essaya de recréer cette sensation, de partager avec Bonnie tout ce qui pouvait lui être utile. Leurs mains se frôlèrent et elles entremêlèrent leurs doigts.

Les bougies s'éteignirent d'un coup et le couvercle de la tombe se fendit en deux avec un bruit assourdissant. Une des moitiés tomba sur le sol.

Elena jeta un coup d'œil à l'intérieur. Comme elle s'y attendait, il n'y avait pas de cercueil sous la pierre, il y avait juste l'entrée d'une fosse sombre. Des barreaux en fer étaient incrustés dans la paroi.

— Woaw, fit Bonnie, les yeux brillants d'excitation. J'arrive pas à croire que ça ait fonctionné. J'arrive pas...

Elle s'interrompit, s'éclaircit la gorge et releva bravement le menton.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— Tu rentres à la maison.

Elena observa les alentours, mal à l'aise. Même s'il faisait encore clair, le soleil était déjà très bas. Elle sortit la lampe torche du sac et la glissa dans sa poche arrière.

— Je suis désolée, Bonnie. Et *merci* ! Merci beaucoup. La suite ne concerne que moi. Ça pourrait être dangereux pour toi. Je t'en prie, rentre avant qu'il ne fasse noir.

— Si c'est dangereux pour moi, ça l'est pour toi aussi, objecta Bonnie d'un air buté. Je peux au moins veiller sur toi.

Elena serra très fort la main de son amie.

— S'il te plaît, Bonnie. Je n'y arriverai pas si je dois me soucier de toi. Je

t'assure que tout ira bien.

Elle ne pouvait absolument pas le garantir, mais Bonnie sembla l'accepter.

— Sois prudente, Elena, et appelle-moi dès que tu seras rentrée.

— Promis.

Bonnie ramassa les sacs de sport contenant les pots désormais à moitié vides et sortit de l'église en jetant des coups d'œil inquiets en direction d'Elena.

Une fois que sa silhouette fut hors de vue, Elena respira profondément. Une brise glacée montait de la fosse. Il s'en dégagait une odeur de terre et de pierre froide qui n'a jamais vu la lumière.

Elle prit son courage à deux mains, glissa ses jambes à l'intérieur de la tombe, empoigna un échelon et se mit à descendre dans la crypte.



Elena s'enfonça dans l'obscurité. Les barreaux de fer étaient glacés. Quand ses pieds touchèrent le sol, elle se trouva dans le noir complet. Elle sortit la lampe torche, l'alluma et promena le faisceau autour d'elle.

L'entrée de la crypte était exactement comme dans ses souvenirs. Des candélabres richement sculptés, contenant des restes de bougies fondues, étaient suspendus aux parois en pierre lisse. Elena faisait face à une grille en fer forgé. Elle la poussa et avança d'un pas lent mais décidé, en tentant de maîtriser les battements de son cœur.

La dernière fois qu'elle était venue ici, elle était une vampire. Damon, Stefan et ses amis humains l'accompagnaient, et elle ignorait où elle mettait les pieds. Elle savait juste que quelque chose l'attirait et qu'une force monstrueuse la guettait, tapie dans l'obscurité.

Cette fois, Elena savait parfaitement à quoi s'attendre.

Ses pas résonnaient sur le sol, soulignant le silence qui régnait dans la crypte. Elena n'avait aucun mal à croire que personne n'était venu ici depuis plus d'un siècle. Personne de vivant, en tout cas.

Derrière une grille, le faisceau de la lampe torche s'arrêta sur une silhouette de marbre aux traits familiers. Une statue, réplique exacte de la tombe qui se

trouvait dans l'église. Ce couvercle-ci aussi était brisé en deux. Les fragments jonchaient le sol, mêlés à des restes humains. Elena marcha sur un os sans le faire exprès, ce qui lui arracha une grimace coupable.

Comme Katherine n'était pas apparue à Fell's Church et ne l'avait pas hantée avec des rêves troublants, Elena espérait qu'elle serait moins en colère cette fois. Mais la violence avec laquelle la sépulture avait été saccagée lui indiquait exactement le contraire.

Elena pointa le faisceau sur le mur derrière la tombe des Fell. Comme elle s'y attendait, il était percé d'un trou béant. On aurait dit que les pierres avaient été déplacées. Un tunnel aussi sombre qu'interminable en partait et s'enfonçait dans la terre.

Elena se passa nerveusement la langue sur les lèvres. Elle posa sa main sur la paroi humide près de l'entrée et glissa la tête à l'intérieur.

— Katherine ? appela-t-elle.

Sa voix était plus faible et plus chevrotante qu'elle ne l'aurait voulu. Elle s'éclaircit la gorge et recommença :

— *Katherine !*

Elena plissa les yeux pour tenter d'apercevoir quelque chose dans l'obscurité et attendit.

Rien. Pas de bruit de pas, pas de forme blanche. Aucun signe qui annonce l'imminence d'un danger redoutable.

— Katherine ! répéta-t-elle. J'ai des secrets à te révéler !

Katherine von Swartzchild, premier amour de Damon et de Stefan, qui les avait transformés en vampires et les avait montés l'un contre l'autre, était curieuse et avide d'informations. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'elle avait suivi Stefan et Damon jusqu'ici et qu'elle avait espionné Elena.

Elena se figea, l'oreille tendue. Toujours rien. Elle sentit le découragement la gagner. Sans Katherine, son plan ne pouvait pas fonctionner.

Combien de temps devait-elle attendre ? Elena s'imagina assise sur le mur, glacée parmi les ossements, espérant en vain une réaction de Katherine tandis que la lumière électrique faiblissait. Elle frissonna. Non, elle ne resterait pas ici.

Alors qu'elle tournait les talons, le faisceau de sa lampe éclaira Katherine, qui n'était qu'à un mètre d'elle. Elena sursauta et poussa un cri. La lampe torche rebondit sur le sol de la crypte.

Katherine lui ressemblait tant qu'Elena en eut le souffle coupé, même si ce n'était pas leur première rencontre. Ses cheveux blond pâle étaient plus clairs et plus longs de quelques centimètres, ses yeux étaient d'une autre teinte de bleu. Elle était plus mince et plus fragile qu'Elena : à son époque, on attendait des filles de l'aristocratie qu'elles restent assises calmement à broder, pas qu'elles gambadent et s'amusement.

En revanche, les traits délicats de la vampire, ses longs cils dorés, sa peau d'albâtre – tout ça était aussi familier à Elena que si elle se regardait dans un miroir. Elena portait un jean et un pull, alors que Katherine était vêtue d'une robe blanche vaporeuse. Cette tenue lui aurait donné un air innocent si le devant n'avait été strié de traînées rougeâtres, comme si Katherine avait négligemment essuyé ses mains ensanglantées sur le tissu.

— Bonjour ma jolie, mon doux reflet, commença Katherine d'un ton chantant. Elena avala nerveusement sa salive.

— J'ai besoin de ton aide.

Katherine s'approcha d'elle, lui toucha les cheveux et lui passa ses doigts glacés sur le visage.

— Tu es une vilaine fille gourmande. Tu veux mes deux garçons.

— Tu les voulais aussi, répliqua Elena sans chercher à nier quoi que ce soit.

Katherine sourit en exhibant ses dents pointues.

— Bien sûr, mais ils m'appartiennent. Depuis toujours. Tu aurais dû les laisser tranquilles.

— Je *vais* les laisser tranquilles à partir de maintenant, je le promets. Je veux juste qu'ils soient frères et heureux. Toi aussi, c'est ce que tu souhaitais avant.

Elena savait que Katherine avait laissé les deux frères s'abreuver de son sang et leur avait promis la vie éternelle, dans l'espoir secret qu'ils s'aimeraient et pourraient être heureux tous les trois. Quand ils avaient rejeté l'idée de la partager, elle avait mis en scène sa mort, persuadée que leur chagrin les rapprocherait. Elle s'était trompée. Damon et Stefan se détestaient déjà, ils s'étaient disputé l'amour de leur père bien avant cela, l'un était le bon fils et l'autre le mauvais. Leur jalousie au sujet de Katherine n'avait fait qu'attiser cette rivalité. À son décès, leur colère et leur tristesse s'étaient transformées en haine.

Katherine avait espéré que Stefan et Damon se tourneraient l'un vers l'autre, mais c'est l'inverse qui s'était produit : ils s'étaient affrontés, l'épée à la main.

L'un avait assassiné l'autre. Ils étaient morts alors que le sang de Katherine coulait dans leurs veines et s'étaient réveillés vampires, condamnés pour l'éternité.

— Ils ne souhaitent pas être heureux, déclara Katherine, les yeux écarquillés à ce souvenir douloureux.

Pendant un instant, Elena aperçut la jeune fille fragile et naïve qui avait détruit les frères Salvatore parce qu'elle se méprenait sur leur amour.

— Je leur ai offert la vie éternelle, mais ça leur était égal. Je leur ai demandé de veiller l'un sur l'autre pour honorer ma mémoire : ils ne m'ont pas écoutée. Ils ont gâché tout ce que je leur ai donné.

— Il n'est peut-être pas trop tard, insista Elena. S'ils apprenaient que tu es vivante, ils pourraient se réconcilier.

Katherine plissa les yeux et afficha une moue boudeuse.

— Je ne veux pas qu'ils se pardonnent, déclara-t-elle d'une voix de bébé, puis elle se mit à sourire d'un air mauvais. Toi, en revanche...

Elle caressa la joue d'Elena. Ses mains étaient terriblement froides et dégageaient une odeur de terre. Elena frissonna.

— Nous nous ressemblons tellement, continua Katherine pensivement. Je devrais te transformer en vampire. Nous pourrions voyager ensemble, ce serait si amusant. Tout le monde nous prendrait pour des sœurs.

Le regard de Katherine semblait mélancolique. Elle passa ses doigts dans les longs cheveux d'Elena. Peut-être que la créature avait besoin d'une famille. Elle avait perdu son père en même temps que les Salvatore, quand elle avait fui l'Italie. Est-ce que ça ferait une différence pour elle d'apprendre qu'en réalité elle avait encore des parents en vie ?

— Nous sommes sœurs, lui annonça Elena.

Katherine retira sa main.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire, ma petite. Tu n'es pas ma sœur.

Elena avala sa salive. Sa bouche était sèche.

— C'est la vérité. Ta mère – ma mère – était une immortelle. Une Sentinelle Céleste. Elle t'a abandonnée pour te sauver. Et, des siècles plus tard, quand elle a essayé de me sauver, les Sentinelles l'ont tuée.

Katherine pinça les lèvres d'un air contrarié.

— Ça n’a aucun sens. Ma mère est morte quand j’étais bébé.

— Je t’assure que c’est vrai.

Même si le visage de Katherine semblait hostile, Elena décida de poursuivre :

— J’implore ton aide, en tant que membre de ma famille. Tu voulais que Stefan et Damon se réconcilient grâce à toi, et c’est encore possible. Ils ont besoin de toi, Katherine. Cinq cents ans se sont écoulés et ils n’ont jamais cessé de t’aimer. Ça les a déchirés.

Le visage de Katherine était impassible et froid.

— Ils méritent de souffrir.

Elle serra les poings.

— Ils souffriront si je te tue. Ou si je t’emporte avec moi.

— Non.

Le cœur battant à tout rompre, Elena saisit le bras glacé et boueux de Katherine.

— Ils ont déjà beaucoup enduré. Tu peux les *sauver* cette fois. Tu es la seule à pouvoir le faire.

Katherine recula en émettant un sifflement. La crypte commença à trembler sur ses bases dans un vacarme assourdissant. Elena ne put retenir un cri quand le reste du couvercle de la tombe s’écrasa sur le sol. Le visage de marbre d’Honorina se craquela. Une nouvelle secousse fit vaciller Elena et elle se rattrapa au mur pour ne pas tomber.

— Arrête ! ordonna-t-elle.

Katherine était immobile, la tête penchée en arrière comme si elle examinait l’église au-dessus d’elle à travers la terre et la pierre. Un bruit sourd retentit tout en haut, et les lèvres de Katherine esquissèrent un sourire sans joie.

Elena se mit à courir. Elle repoussa la grille à moitié ouverte et remonta le long couloir sombre. Le faisceau de sa lampe torche balançait d’un côté à l’autre. Elle ne prit pas la peine de se retourner, mais gardait tous ses sens en alerte. Elle s’attendait à ce que la main de Katherine s’abatte sur son épaule avec une force inhumaine et la ramène dans la crypte.

Katherine pouvait la tuer ou la transformer en vampire si elle le souhaitait, et Elena ne pourrait rien y faire. Pourquoi avait-elle tenté de la raisonner ?

Elle agrippa les échelons scellés dans la paroi et grimpa aussi vite qu’elle le

pouvait, la respiration haletante. La crypte avait cessé de trembler. Ses mains, moites et fébriles, glissaient sur le métal. Arrivée à mi-hauteur, sa lampe lui échappa et alla se fracasser au fond, la laissant dans le noir. Elle apercevait tout en haut le petit rectangle plus lumineux de l'accès vers la surface : elle reprit son ascension le plus rapidement possible en se cramponnant aux barreaux.

Elle arriva enfin au sommet et réussit à s'extraire du tombeau des Fell. Elle avala de grandes bouffées d'air frais. Une fois qu'elle fut debout dans l'église, elle risqua un coup d'œil vers la crypte.

Il n'y avait rien. Pas de silhouette vêtue de blanc à sa poursuite. Cela ne signifiait rien, malheureusement. Katherine pouvait adopter des formes multiples et était beaucoup plus rapide qu'elle. Elena évalua que sa meilleure chance de s'en sortir était d'emprunter le pont Wickery et de rentrer chez elle au plus vite. Katherine était si puissante qu'elle avait du mal à traverser un cours d'eau.

Pendant qu'Elena était dans la crypte, le soleil s'était couché et la nuit était tombée. *Super, pensa-t-elle, un cimetière dans le noir, sans lampe, avec une vampire aux troussees. Bravo, Elena Gilbert. C'était vraiment une idée de génie.*

Dans la partie plus ancienne du sanctuaire, elle trébucha plus d'une fois sur les pierres tombales dissimulées par les hautes herbes. Elle glissa, même, et s'écorcha les paumes. Elle se releva et reprit sa course en s'orientant grâce à la lueur de la demi-lune.

Dès qu'elle atteignit la route, l'angoisse qui lui serrait la poitrine diminua un peu. Elle serait bientôt au pont, puis à la maison. Tante Judith avait fait réparer la fenêtre et avait insisté pour se réinstaller chez elle. C'était plus près que chez Meredith, mais Elena ne savait pas comment protéger sa famille de Damon. Peut-être qu'il les laisserait tranquilles, maintenant qu'il s'intéressait aux amis d'Elena.

Juste avant le pont, une silhouette vêtue de blanc lui barra la route. Le vent jouait avec les cheveux blond pâle de Katherine. Elena regarda derrière elle. Il était inutile de tenter de fuir, Katherine était mille fois plus rapide qu'elle et la seule chose qui aurait pu l'arrêter – le fleuve – se trouvait de l'autre côté.

Elena envisagea de la supplier de l'épargner. Hélas, elle connaissait assez Katherine pour savoir que c'était sans espoir. Si la vampire avait pris sa décision, elle la mettrait à exécution.

Autant lutter jusqu'au bout. Elena dressa le menton et avança vers Katherine d'un pas décidé.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Katherine l'observa longuement de ses yeux bleus glacés.

— Tu crois que je peux les sauver ? finit-elle par demander. Je ferai ce que tu me suggères, petit miroir. Je ferai savoir à Damon et à Stefan que je suis encore en vie.

— Oh.

Les supplications d'Elena avaient peut-être servi à quelque chose, au bout du compte.

Katherine fronça les sourcils. Quand elle parla, sa voix était enfantine, mais son regard semblait aussi vieux que le monde :

— Il n'y a pas de fin heureuse pour nous deux. J'espère que tu le sais. J'ai déjà vécu ce que tu vis. Je sais ce que c'est de les aimer tous les deux et de les perdre.

26.

De lourds nuages assombrissaient le ciel et l'air semblait chargé d'électricité, comme avant un orage. Devant la Maison Hantée, un mannequin au masque effrayant, dont les vêtements noirs flottaient au vent, apportait une touche de circonstance en cette soirée d'Halloween.

Stefan et Elena s'arrêtèrent devant la Maison Hantée. Les traits de Stefan étaient tirés. Elena était rongée d'angoisse. Elle remonta la capuche de son costume de Petit Chaperon rouge et couvrit avec soin ses cheveux blonds si reconnaissables.

— Damon a dit qu'il transformerait Meredith, Matt et Caroline en vampires ce soir, chuchota-t-elle. C'est ici que ça va se passer, j'en suis sûre. Ils sont tous présents, et il règne une confusion telle que Damon n'aura aucun mal à rester caché.

Stefan acquiesça d'un air sombre. Elena leva les yeux vers lui et son cœur se serra. Il était si beau et si élégant dans son smoking et sa cape. Un simple déguisement de vampire, quoi de plus approprié ? Et dire que certains pensaient que Stefan n'avait pas le sens de l'humour !

Elle n'avait pas été complètement sincère avec lui. Pour que son plan fonctionne, pour que les frères se réconcilient, la révélation de Katherine –

l'annonce du fait qu'ils n'avaient en rien provoqué sa mort – devait les surprendre. Elena lui avait donc juste demandé de l'aider à protéger ses amis de Damon.

— Nous allons nous mêler à la foule et tenter de le repérer, suggéra-t-elle tandis qu'ils gagnaient l'entrée de la Maison Hantée. Tu pourrais te charger de la salle de Torture. Le lieu est idéal. Il ne devrait pas y avoir trop de monde, la pièce est un peu à l'écart et principalement peuplée de mannequins. Il n'y a pas d'étudiants déguisés. C'est le genre d'endroit où Damon pourrait emmener une future victime, s'il voulait être seul.

Bien qu'Elena ait lâché le comité chargé de la décoration – ce que Meredith avait eu du mal à lui pardonner – et que Bonnie ait raté la plupart des réunions importantes, Meredith avait accompli un boulot incroyable avec l'aide d'autres lycéens. La Maison Hantée fichait vraiment la frousse. L'entrée était drapée de toiles d'araignée et jonchée de traces de mains ensanglantées.

Le chaos régnait à l'intérieur : les terminale couraient en tous sens pour achever le décor avant d'ouvrir la Maison au public. Elena et Stefan se frayèrent un chemin à travers la cohue et commencèrent leur exploration.

Devant la salle de Torture, Elena serra la main de Stefan.

— C'est ici. Bonne chance.

— Je les protégerai si je peux, Elena, lui promit Stefan avant de se glisser parmi les appareillages monstrueux.

Elena se remit en route. Elle jeta un œil aux différents décors qu'elle traversait. La salle des Aliens était déjà plongée dans l'obscurité, seulement illuminée par de la peinture phosphorescente, tandis que, dans la salle des Morts-Vivants, les zombies finalisaient leur maquillage.

La salle de la Druidesse était installée au fond de l'entrepôt. Elena plissa le front. Si elle avait eu le temps de participer aux réunions du comité, elle lui aurait donné une place plus centrale, pour que Damon ait plus de mal à s'abreuver de M. Tanner... et à le tuer.

L'amour est puissant, avait proclamé Mylea. Cependant, Elena aurait peut-être dû accorder plus d'attention à la logistique qu'aux sentiments de Damon. Elle aurait dû s'arranger pour qu'il lui soit *impossible* de liquider M. Tanner au lieu de tenter de lui en ôter l'envie.

Elle déglutit péniblement. Sa stratégie était la bonne. Si elle ne parvenait pas à changer les rapports entre les deux frères, Damon ne tarderait pas à tuer à

nouveau. Elle croisait les doigts pour que Katherine tienne parole, pour leur salut à tous. Si son plan ne fonctionnait pas, c'est que la mission d'Elena était sans espoir.

Le professeur d'histoire était dans la salle, indigné. Il se disputait avec Bonnie, vêtue d'une aube blanche, devant un monolithe en carton.

— Il n'y a pas à discuter, vous devez avoir du sang partout... Ça fait partie de la scène, plaيدا-t-elle.

— Je veux bien encore porter cette espèce de chemise de nuit, toute ridicule qu'elle est, mais m'asperger de sauce tomate, ah, ça, non !

— Mais c'est juste sur le vêtement qu'il faut en mettre, pas sur vous !

Elena en avait entendu assez. Elle se souvenait de cette discussion. La première fois, elle était intervenue pour tenter de convaincre M. Tanner de coopérer, puis Stefan l'avait finalement fait obéir. Meredith s'approchait déjà, dans son déguisement de sorcière. Elena avait confiance en elle : la logique et l'obstination de Meredith seraient aussi efficaces que l'avait été le pouvoir de Stefan.

Bonnie et Meredith étaient tellement absorbées par la discussion qu'elles n'avaient même pas remarqué la présence d'Elena. Celle-ci les regarda. Meredith s'adressait au professeur d'un ton posé et rationnel. Bonnie semblait à bout de nerfs, mais amusée à la fois. Un sourire se dessinait sur ses lèvres.

Elena sentit son cœur se serrer. Elle les aimait tant. Des souvenirs affluèrent dans le désordre : Meredith racontant des histoires de fantômes un soir où elles dormaient chez elle à l'époque du collège ; l'expression ravie de Bonnie quand elle avait soufflé les neuf bougies de son gâteau d'anniversaire ; Meredith regardant pensivement une Bonnie rayonnante le jour de son mariage. Damon voulait les changer, détruire leurs vies, les transformer en tueuses éternelles. Elle devait l'en empêcher.

La Maison Hantée allait bientôt ouvrir. Le temps pressait : il fallait trouver Damon.

La Maison Hantée formait un véritable labyrinthe, cette année. L'entrepôt était plus grand que le gymnase, et Meredith avait rempli l'espace avec beaucoup plus d'horreurs qu'Elena n'avait pu le faire quand elle était responsable du comité. Elena coupa par la salle de Spiritisme puis par celle des Morts à travers l'Histoire, où elle repéra Caroline en princesse égyptienne dans un fourreau de lin qui laissait entrevoir ses jolies courbes. Elle était en conversation avec Tyler,

déguisé en loup-garou. Une victime potentielle, se dit-elle avant de chercher les autres. Elle s'assurerait qu'il ne leur arrive rien.

Elle se faufila entre les cloisons et traversa la salle des Araignées, où elle dut repousser des bestioles en caoutchouc suspendues au plafond. Elle retrouva Meredith et Bonnie qui couraient vers l'entrée, prêtes à accueillir les visiteurs. Elle les suivit. Dehors, elle repéra enfin Matt, qui avait ôté sa tête de loup-garou. *Tout le monde est en place*, se dit-elle, et elle se tourna machinalement vers la salle de Torture.

Les derniers élèves de terminale prirent leurs postes. Les portes allaient ouvrir.

— Bonnie, chuchota Elena en s'approchant d'elle.

Bonnie sursauta.

— Elena !

Bonnie examina le déguisement d'Elena d'un air surpris.

— Je croyais que tu devais porter la robe Renaissance que ta tante a fait fabriquer par une couturière.

— Non, je l'ai prêtée. Bonnie, tu peux me rendre un service, s'il te plaît ? Damon va arriver, habillé en Faucheuse. Sois gentille avec lui, d'accord ? Si possible, laisse-le croire que tu ne l'as pas reconnu et dirige-le vers la salle de Torture. À partir de là, je me charge de tout.

Bonnie pâlit, mais acquiesça d'un signe de tête.

— Je vais essayer.

Puis elle baissa la voix pour demander :

— Et s'il essaie de me mordre ?

Elena passa un bras autour des épaules de son amie.

— Je ne crois pas qu'il tentera quoi que ce soit, du moins pas ici, la rassura-t-elle. Tu as ton bracelet et le sachet de Mme Flowers, il ne peut pas te contraindre. Avec le monde qu'il y a, il ne se risquera pas à t'attaquer. S'il le fait, hurle de toutes tes forces.

Bonnie ne semblait pas très convaincue. Elle hocha tout de même la tête et redressa les épaules. Elena lui trouva l'apparence d'un jeune soldat prêt à partir au combat : terrorisée, mais déterminée à affronter la mort si nécessaire. Elena ressentit une bouffée d'affection envers elle et la serra très fort.

— Tout ira bien, lui susurra-t-elle à l'oreille, je te le promets.

Son estomac se noua et elle espéra de tout son cœur qu'elle parviendrait à tenir parole.

Une voix retentit dans l'entrepôt :

— Bon, on va pouvoir y aller, je crois. Éteins la lumière, Ed !

La Maison Hantée fut plongée dans l'obscurité. Un dé clic indiqua que les grognements et les rires hystériques enregistrés avaient démarré. Ils résonnèrent dans l'entrepôt. Elena lâcha Bonnie et se dirigea vers l'emplacement qu'elle s'était choisi, à l'instant même où les portes s'ouvraient pour laisser passer la foule.

Damon mit longtemps à faire son apparition. Dans la salle de Torture, cachée derrière un instrument particulièrement sinistre dans lequel agonisait un mannequin, Elena écoutait les cris des enfants piégés dans la Maison Hantée. L'impatience et l'angoisse la dévoraient.

Stefan tournait en rond dans la pièce, tendait l'oreille près de l'entrée. La lumière rouge qui baignait la salle lui donnait un teint blafard. Elena sentait que la crise était proche. Stefan gardait les mâchoires serrées et se massait l'arête du nez. Il craignait que Damon ne s'abreuve de sang humain pendant qu'ils perdaient leur temps au mauvais endroit. Il finit par se décider, se redressa et fit à nouveau quelques pas vers l'entrée.

Juste à ce moment-là, une silhouette encapuchonnée pénétra dans la salle, enveloppée dans une large robe noire. La Faucheuse examina Stefan sans rien dire en serrant sa faux, puis abaissa son capuchon.

— Salut, frérot, lança Damon avec un sourire narquois qui découvrit ses dents.

Stefan le regarda gravement.

— Je t'attendais, Damon.

Damon haussa un sourcil d'un air cynique.

— Saint Stefan ! La jolie Elena veut que tu fasses la paix ? Que tu m'empêches de fonder une nouvelle famille ?

Il s'approcha et posa une main sur l'épaule de son frère. Elena le vit tressaillir et comprit qu'il avait peur.

Pourtant, quand il répondit, sa voix était ferme :

— Ça fait longtemps que je ne crois plus pouvoir changer quoi que ce soit en te parlant, Damon. Si tu cherches ta famille, je suis là. Je peux juste t'empêcher

de commettre des actes abjects que tu regretteras.

Le sourire de Damon s'élargit.

— Toi ? M'arrêter ? Tu te contentes de tout gâcher, sans même le faire exprès.

Il tira Stefan vers lui en serrant son épaule comme dans un étou. Il le fit tourbillonner et le projeta contre le mur à une vitesse telle qu'Elena n'eut pas le temps de pousser un cri de surprise. Il lui plongea ses crocs dans la gorge. Stefan gémit de douleur et Elena grimaça. Damon n'avait même pas pris la précaution de l'apaiser, comme il l'aurait fait avec un humain. Il voulait lui faire mal.

Un horrible bruit de déchirure se fit entendre – Damon arrachait la chair de Stefan avec ses dents – et Elena serra les poings. *C'était une idée stupide, réalisa-t-elle. Damon est suffisamment furieux pour tuer Stefan.*

Alors qu'elle s'apprêtait à sortir de sa cachette, une voix froide et arrogante s'éleva :

— Arrêtez !

Katherine, la tête haute et les lèvres tremblant de colère, venait d'apparaître à leurs côtés.

Damon releva le menton, la bouche dégoulinant du sang de son frère, et ils la regardèrent tous deux, pétrifiés.

Elle portait la robe Renaissance que tante Judith avait fait faire à l'intention d'Elena. Elle était splendide, aussi délicate et élégante qu'une poupée raffinée. Exactement comme elle devait l'être cinq cents ans plus tôt. La lumière rouge changeait le bleu glacé de ses vêtements en violet pâle et projetait des ombres roses sur le visage d'albâtre de Katherine et sur ses cheveux dorés.

Elena avait craint que Stefan et Damon ne prennent Katherine pour elle, ne fût-ce qu'une seconde, mais ils n'avaient visiblement aucun doute sur son identité.

— Katherine ! s'exclama Stefan.

Son expression reflétait un mélange d'émotions : choc, incrédulité, joie, soulagement. Peur.

— C'est impossible. Ça ne se peut pas. Tu es morte !

Katherine éclata d'un rire sec et malheureux.

— C'est ce que je voulais vous faire croire. Votre petit jouet humain, celle qui me ressemble tant, a tout deviné... Mais vous, vous n'avez jamais rien

soupçonné.

— Elena ? demanda Damon en plissant les yeux d'un air méfiant.

Katherine les contourna, le menton dressé. Ses longs jupons balayaient le sol dans un doux froufrou. Damon se retourna lentement pour lui faire face. Il semblait tendu et sur ses gardes.

— C'est votre Elena qui m'a convaincue de vous dire la vérité, reprit-elle.

— Eh bien raconte, alors, l'encouragea Stefan.

Elle regarda tour à tour les deux jeunes hommes. Des larmes brillaient sur ses joues.

— Je voulais que nous soyons heureux ensemble. Je vous aimais tous les deux. Mais ça ne vous convenait pas ! Je voulais juste que vous vous aimiez... Votre refus m'a tellement blessée. J'ai cru que ma mort vous rapprocherait.

Elena avait déjà entendu l'histoire de Katherine. Elle n'écouta plus et se concentra sur le visage de Stefan et de Damon pendant que leur ancien amour poursuivait son récit : elle s'était fait fabriquer un autre talisman pour se protéger de la lumière du jour et avait donné sa bague à sa bonne. Celle-ci avait brûlé de la graisse dans la cheminée et en avait enduit la plus belle robe de sa maîtresse, avant de l'abandonner au soleil avec un mot expliquant à Stefan et à Damon que Katherine ne supportait plus d'être à l'origine de la haine qu'ils se vouaient. Et qu'elle espérait que son départ les pousserait à la réconciliation. Katherine était plus pâle que jamais et pleurait sans retenue. Son histoire l'avait ramenée en arrière, et c'est avec le ton de la jeune fille qu'elle avait été qu'elle s'écria :

— Vous ne m'avez pas écoutée, vous avez tiré l'épée ! Pourquoi ? Vous m'avez rendue responsable de votre mort.

Le visage de Stefan était baigné de larmes également. Comme elle, il était plongé dans son passé.

— Tout est ma faute, Katherine : c'est moi qui ai attaqué le premier, assura-t-il d'une voix étouffée. Tu ne peux pas savoir à quel point je l'ai regretté, combien de fois j'ai revécu la scène en rêvant de pouvoir la changer. J'aurais donné n'importe quoi pour revenir en arrière, pour ne pas tuer mon frère...

Damon ne le quittait pas des yeux. Son regard noir était insondable. Elena ne savait pas ce qu'il pensait. C'était sûrement ça qu'il lui fallait, non ? Savoir que ces siècles d'inimitié avaient été vains, que son frère s'en voulait d'avoir porté ce coup fatal qui les avait condamnés tous les deux ?

Stefan se tourna vers lui.

— Je t'en prie, Damon.

Sa voix se brisa :

— Je suis désolé, reprit-il. Nous nous battons et nous nous détestons depuis si longtemps... – il fit un geste en direction de Katherine – pour rien.

Stefan tendit vers son frère une main tremblante. L'expression de Damon se ferma et il se dégagea avec la rapidité d'un chat.

— Eh bien, c'est merveilleux que tu aies survécu, déclara-t-il en s'adressant à Katherine d'un ton sec. Mais ne te berce pas d'illusions : je n'ai pas passé cinq siècles à te pleurer. Notre rivalité ne te concerne plus, Katherine. Elle n'a plus rien à voir avec toi depuis longtemps.

En parlant, il braquait son regard sur la cachette d'Elena. Elle comprit qu'il savait depuis le début qu'elle était là. Elle sortit de derrière le mannequin.

— Damon, je t'en prie, commença-t-elle.

Le visage de Damon était un masque de colère.

— Tu crois que ça change quelque chose, Elena ? Je ne vais pas te pardonner pour que tu puisses filer le parfait amour avec mon pleurnichard de petit frère. Le monde n'est que souffrance, et le fait qu'une fille ait survécu alors qu'on la croyait morte ne change rien. Ça ne change rien à mes projets !

En un éclair, Damon disparut.

27.

— Il est beau, commenta Katherine, mais cette rage a toujours bouillonné en lui. Quand il était humain, je trouvais ça romantique.

— Nous devons l'arrêter, lança Elena à Stefan. Dans cet état d'esprit, il tuera tous ceux qui se dresseront sur son chemin.

— Tu m'avais promis que je pourrais les sauver, protesta Katherine, déçue. Tu m'avais assuré que je serais une héroïne.

Les yeux de Katherine scintillaient de haine. Elena repensa au tigre blanc que Katherine pouvait devenir, à la cruauté dont elle avait fait preuve la première fois qu'elle l'avait rencontrée. Elena ouvrit la bouche. Elle devait calmer le jeu.

— Je veux ce que tu souhaitais pour nous, Katherine, intervint Stefan, le visage apaisé. Tu as tout sacrifié pour mon frère et moi, et je ne l'oublierai pas. Nous devons retrouver Damon avant qu'il ne soit trop tard. Avant que ton sacrifice ne soit inutile.

Katherine s'approcha de Stefan, l'air compréhensif et compatissant. Elena vit chez elle ce qu'elle ressentait ces dernières semaines : la perte d'un amour véritable. Katherine colla les lèvres contre la joue de Stefan avec une douceur humaine. Puis, en un clin d'œil, elle disparut à son tour.

— Viens, fit Elena en agrippant Stefan par le poignet et en le tirant hors de la

salle de Torture. Nous devons le retrouver.

Un groupe de filles hilares les bousculèrent pour pénétrer dans la pièce. Elena hésita dans le couloir et regarda des deux côtés. La Maison Hantée était bondée. Quelle direction Damon avait-il pu emprunter ?

Stefan la poussa doucement vers la gauche.

— Va par là, je vais remonter vers l'entrée. Il n'y a pas tant de cachettes que ça.

— Vérifie d'abord dans la salle de la Druidesse !

Ils devaient s'assurer qu'il n'approche pas M. Tanner.

— Nous le trouverons, Stefan.

Cela dit, nous ne savons pas ce que nous pourrons faire, si nous mettons la main sur lui, remarqua une petite voix dans un coin de l'esprit d'Elena. Elle s'enfonça tout de même dans le dédale, scrutant la pénombre à la recherche de la Faucheuse. Beaucoup de personnages portaient des robes noires, mais aucun n'était Damon.

Un moteur ronronna derrière elle et elle fut poussée sur le côté par des visiteurs hurlant, poursuivis par un homme masqué qui manipulait une tronçonneuse. Elle passa entre deux cloisons et se retrouva tout à coup seule.

— En route vers chez Mère Grand, Petit Chaperon ? murmura une voix rauque dans son dos.

Elena se retourna et se retrouva face à un loup-garou dont le museau dégoulinait de sang affreusement réaliste.

— Matt ? demanda-t-elle, un peu hésitante.

— On ne t'a pas recommandé de ne pas t'écarter du sentier ?

Le loup-garou haussa le ton. Déçue, Elena reconnut Tyler.

— Tu n'as pas vu Matt ?

— Il y a plus d'un loup dans ces bois, Petit Chaperon, déclara Tyler en posant une patte poilue sur son épaule.

Elena se dégagea.

— Écoute, Tyler, je dois absolument dénicher Matt. Ou Meredith.

S'il savait où ils se trouvaient, elle pourrait peut-être les mettre à l'abri.

Tyler ricana :

— Non, je ne sais pas où ils sont.

Il s'appuya contre elle et elle sentit son souffle chaud dans son cou.

— Viens plutôt jouer avec moi, ma jolie. Je te montrerai le chemin qui mène à la maison de Mère Grand.

— Si tu les vois, ou Caroline ou Bonnie, dis-leur que je les cherche, d'accord ?

Il soupira.

— Si tu veux.

Deux filles qu'Elena ne connaissait pas arrivèrent et Tyler se désintéressa d'Elena.

— C'est la pleine lune, mesdemoiselles, leur cria-t-il.

Il renversa la tête en arrière pour imiter un hurlement animal, et les deux copines gloussèrent.

Elena passa ensuite dans la salle des Araignées. Il n'y avait personne, à part quelques collégiens turbulents qui se jetaient des araignées en plastique. La salle des Morts-Vivants grouillait de monde. Un figurant gémit « cerveauauau » en faisant semblant d'arracher un morceau du visage d'Elena. Pas de Meredith en costume de sorcière, pas de Matt en loup-garou, pas de Caroline en princesse égyptienne.

Elena fut prise d'une soudaine angoisse. Damon les avait-il tous enfermés dans la maudite salle de la Druidesse ? Stefan allait-il devoir faire face à plus d'un vampire ? Bonnie était censée se trouver là, elle jouait une prêtresse qui sacrifiait le prof d'histoire. Au moins, Elena connaissait son emplacement.

Je lui ai dit que tout irait bien, se souvint Elena. Elle accéléra le pas, courant presque vers la salle de la Druidesse.

Bonnie n'y était pas. Personne ne se penchait sur le corps de l'enseignant, même si Elena entendait des cris et des rires tout proches. Des lumières stroboscopiques donnaient à la pièce une ambiance hypnotique. M. Tanner était étendu sur l'autel sacrificiel en pierre, sous la réplique en carton de Stonehenge, les yeux fixant le plafond, les bras écartés dans un bain de sauce tomate. Le couteau rituel était posé à côté de lui au milieu d'une flaque de sang.

Prise de panique, Elena s'élança vers lui pour voir s'il respirait toujours. On n'apercevait pratiquement que le blanc de ses yeux.

Elle se pencha sur la silhouette immobile et rassembla son courage pour oser

le toucher.

— Monsieur Tanner ?

Trop tard, trop tard, murmurait la petite voix dans son esprit. Si Damon avait réussi à tuer le professeur, alors Elena était condamnée. Damon était mort. Et Stefan également.

Elena tendit une main tremblante, le cœur battant à tout rompre, pour trouver le pouls du professeur.

Juste avant que ses doigts n'entrent en contact avec son cou, M. Tanner se redressa en hurlant :

— BOUH !

Elena poussa un cri aigu et recula si vite qu'elle se cogna contre le mur. M. Tanner reprit sa position, les yeux fixant le vide. Un petit sourire satisfait se dessinait sur ses lèvres.

Elena porta la main à sa poitrine pour calmer son cœur affolé. Elle prit une profonde inspiration, alors que la réalité faisait son chemin : M. Tanner était encore en vie. Elle n'avait pas échoué. Elle pouvait encore sauver tout le monde.

28.

Elena courait d'une pièce à une autre en cherchant ses amis. Elle était à bout de souffle, mais elle n'avait pas le temps de s'arrêter pour reprendre sa respiration. Elle devait mettre la main sur Damon avant qu'il ne soit trop tard.

— Elena !

Juste devant la salle du Tueur Fou, Stefan la rejoignit. Ses vêtements et ses cheveux sombres étaient presque invisibles dans la pénombre du couloir. Seuls sa chemise blanche et son teint pâle se détachaient. Elena vint aux nouvelles.

— J'ai trouvé Meredith, annonça-t-il. Elle est à l'entrée, elle vend les tickets. Elle est entourée de beaucoup de gens.

— Elle n'est pas en danger, tant qu'elle n'est pas toute seule.

Meredith était responsable de toute la Maison Hantée, elle pouvait être appelée à tout moment dans un coin isolé de l'entrepôt. Les joues de Stefan se colorèrent et il détourna le regard.

— Je... heu... je l'ai influencée pour qu'elle reste avec le groupe au lieu de se promener seule.

— Bien joué ! Maintenant, il faut trouver les autres.

La salle du Tueur Fou était bondée et bruyante. Un garçon faisait gronder sa

tronçonneuse avec enthousiasme et pourchassait les visiteurs. De l'hémoglobine de carnaval maculait les murs et des figurants plus discrets faisaient mine d'étrangler et d'abattre à coups de hache tous ceux qui s'approchaient. Elena sursauta plus d'une fois tandis que les victimes passaient devant elle en hurlant.

La mort et le sang étaient mis en scène partout. Damon pouvait être n'importe où, prêt à les attaquer. Elle fut à nouveau saisie d'angoisse en examinant les déguisements dans la foule. Pas de Faucheuse, pas de princesse égyptienne, pas de loup-garou, pas de prêtresse.

Par contraste, la salle des Aliens paraissait très calme quand ils la traversèrent. Des lumières aveuglantes clignotaient au plafond. Des extraterrestres à la peau grise inspectaient une jeune fille étendue sur une table. Elle leva la tête et adressa un clin d'œil à Elena, qui reconnut Sue Carson.

Aucun de ceux qu'Elena et Stefan recherchaient n'était ici.

Caroline aurait dû se trouver dans la salle des Morts à travers l'Histoire, un serpent en caoutchouc enroulé autour du buste. Ce n'était pas le cas.

Elena s'apprêtait à partir quand elle aperçut des boucles rousses dépasser du capuchon noir d'un bourreau de petite taille qui brandissait une hache en plastique au-dessus de la tête d'Anne Boleyn. Elena attrapa l'exécuteur par le poignet :

— Bonnie ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Ray devait aller aux toilettes, expliqua Bonnie en abaissant son capuchon.

Elle transpirait et des mèches de cheveux collaient à son front.

— Je lui ai dit que je le remplacerais pendant quelques minutes.

— Bonnie, Damon est ici. As-tu vu Matt ou Caroline ?

Bonnie se raidit.

— Caroline devait passer la soirée dans cette salle. Tout le monde se demande où elle a disparu. Et, la dernière fois que j'ai aperçu Matt, il était dans la baraque de foire. Je viens avec toi.

Elle appuya sa fausse hache contre le mur et abandonna son poste. Stefan et Elena lui emboîtèrent le pas.

L'entrée de la baraque de foire était dissimulée par un long rideau. Elena s'apprêtait à le repousser quand une silhouette encapuchonnée de noir en sortit. Elena sursauta, le souffle coupé.

Heureusement, la silhouette était trop petite pour être celle de Damon.

— Vickie ? demanda Elena en regardant sous le capuchon. Tu n'aurais pas vu Matt ou Caroline ?

Vickie plissa le front d'un air pensif.

— Je ne peux pas le dire.

Elena sentit Stefan tressaillir.

— Tu ne peux pas le dire ? demanda-t-il doucement. Vickie, pouvons-nous entrer dans la baraque de foire ?

— La baraque de foire est fermée, annonça Vickie.

— Quoi ? Pas du tout, objecta Bonnie en tentant de passer en force.

Vickie la repoussa sans ménagement.

— Tu ne peux pas entrer, déclara-t-elle.

Les yeux bruns de Vickie semblaient absents. Elena comprit ce qui se jouait : Damon l'avait influencée pour qu'elle les tienne à l'écart.

Stefan n'arriverait pas à la contraindre de les laisser entrer – son pouvoir n'était pas aussi puissant que celui de Damon –, mais il était plus fort que n'importe quel humain. Elena le regarda : il était d'accord. Il allait maîtriser Vickie.

— Attends une seconde, intervint Bonnie.

Elle glissa sa petite main dans celle d'Elena et tira Stefan par le bras. Elle les conduisit dans le couloir, en se retournant pour sourire à Vickie.

— Damon l'a subjuguée, expliqua Stefan en se dégageant dès qu'ils furent hors de vue. Caroline ou Matt, les deux peut-être, doivent se trouver ici. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Je sais, mais il y a une autre entrée, leur révéla Bonnie.

Elle leur fit signe de la suivre, se glissa dans une ouverture étroite entre deux cloisons et écarta un drap noir.

— Filez là-dessous, nous nous retrouverons de l'autre côté de la baraque de foire.

— Tu es la meilleure, Bonnie ! la félicita Elena.

Elle s'abaissa pour passer et, quand elle se redressa, elle dut se protéger les yeux un moment. Ici aussi, des lumières stroboscopiques clignotaient. Elles

étaient plus violentes et plus rapides encore que dans la salle de la Druidesse, comme si elles avaient été réglées à la puissance maximale.

Dans un éclair lumineux, Elena aperçut un visage pâle et déformé qui fixait le vide. Un cadavre. Elle réalisa avec horreur qu'ils étaient arrivés trop tard. Tout était perdu.

— Elena ?

Stefan devait avoir senti sa panique. Il y eut un nouvel éclair, et elle se rendit compte que ce n'était pas un cadavre : c'était son propre reflet modifié par un miroir déformant.

Il y avait des miroirs partout. Une image d'Elena et de Bonnie s'étirait à la façon d'un élastique à côté d'un reflet de Stefan hydrocéphale. Une musique de foire retentissait à tue-tête.

L'effet donnait le tournis. Elena avait envie de fermer les paupières, mais elle n'en avait pas le temps. Il fallait qu'ils trouvent Damon sans attendre.

Le Labyrinthe des Miroirs s'étendait sans qu'ils puissent en distinguer la fin. Elena leur indiqua la direction d'un signe de tête. Ils empruntèrent un couloir en titubant au moment où les lumières s'éteignaient.

Quand ils sortirent de cette allée de verre, ils se retrouvèrent face à Damon et Caroline reflétés à l'infini. Les éclairs faisaient apparaître des centaines de Damon et de Caroline, grossis et aplatis, allongés et amincis. Au centre, un humain et un vampire étaient serrés dans ce qui ressemblait à une étreinte.

Damon avait enlevé sa cape. Il portait un jean et une chemise noire. Sa tête était renversée en arrière pour exposer son long cou pâle. Dans une main, il tenait un poignard – Elena reconnut l'un des trésors volés à Stefan – et il avait pratiqué une entaille le long de son sternum pour que Caroline puisse s'abreuver. Elle avait le visage collé contre la poitrine de Damon et Elena nota avec un frisson de dégoût qu'elle buvait son sang goulûment.

Caroline releva la tête un instant. Sa bouche dégoulinait d'un liquide rouge qui dévalait son menton et tachait son fourreau blanc. Elena eut un mouvement de recul. Les yeux de chat de Caroline semblaient hébétés et elle fixait Damon d'un air béat. Caroline devait être sous son emprise.

— Reste là, Elena, chuchota Stefan.

En entendant la voix de son frère, Damon se redressa et lui adressa un sourire éblouissant. Puis il fit doucement tourner Caroline pour qu'elle soit face à eux. Il

brandit son poignard et l'appuya contre la gorge de la jeune fille. Caroline restait dans ses bras, en clignant lentement des yeux. Elle ne semblait même pas les reconnaître.

— Non ! hurla Stefan.

Elena sentit qu'il s'apprêtait à bondir vers Damon et elle sut avec certitude que, s'il s'approchait, Damon trancherait le cou de Caroline.

— Arrêtez, ordonna-t-elle d'une voix brisée. Que tout le monde s'arrête !

Elle abaissa son capuchon pour que Damon et elle puissent mieux se voir. Le regard sombre du vampire soutint le sien et il esquissa un sourire narquois.

— Stefan et toi, vous avez besoin l'un de l'autre. Pourquoi essaies-tu de te créer une nouvelle famille alors que tu en as déjà une ?

Damon ricana.

— Tu parles d'une famille ! Stefan n'est plus mon frère depuis qu'il m'a planté une épée dans le cœur.

Elena sentit Stefan tressaillir à côté d'elle, puis faire un pas en avant.

— Il n'y a *rien* que je regrette plus que de t'avoir tué, toi, mon seul frère.

Ses yeux verts étaient emplis de larmes.

— Même si je vivais pour l'éternité, je ne pourrais pas me racheter.

Damon le fixait, son beau visage parfaitement inexpressif.

— Tu te souviens que Stefan te suivait partout quand vous étiez enfants ? reprit Elena. Il préférait se faire corriger par votre père plutôt que de trahir tes secrets. Il t'adorait.

Stefan lui jeta un coup d'œil intrigué, se demandant comment elle pouvait savoir tant de choses. Ça n'avait aucune importance. Elle resta concentrée sur Damon.

La pression du poignard sur la gorge de Caroline se relâchait-elle ? Elena n'en était pas sûre.

— Et tu te souviens d'Incognita, la splendide jument que tu as gagnée aux cartes quand tu avais seize ans ? rappela Stefan d'une voix rauque. Ce matin-là, quand tu l'as ramenée à la maison, tu m'as laissé monter derrière toi. Nous galopions si vite que ses sabots touchaient à peine le sol. Nous étions invincibles. Heureux...

L'expression de Damon se radoucit. Le poignard avait un peu glissé, il n'était

plus collé contre la gorge de Caroline, qui gisait à moitié inconsciente dans les bras de son maître. Mais Damon se raidit à nouveau.

— Des gamineries sentimentales, railla-t-il. Ces enfants sont morts depuis des siècles.

Il serra le couteau.

— Ça compte toujours, insista Elena, au bord du désespoir. Vous êtes encore là, tous les deux. Il n’y a que deux personnes au monde qui se souviennent de toi quand tu étais en vie, Damon. Si Stefan disparaît, seule Katherine pourra témoigner de cette époque, et c’est elle qui t’a transformé. Personne d’autre ne t’a connu dans ta vie antérieure, en dehors de la vampire. Il n’est pas trop tard pour changer ça.

Damon hésita une fraction de seconde.

— Encore des promesses que tu ne peux pas tenir. Si tu veux le frère gentil, tu l’as déjà.

Elena secoua la tête.

— Non, ce n’est pas ça. Aucun de vous deux ne m’a jamais appartenu, pas dans ce monde.

Damon plissa le front, l’air intrigué. Stefan s’avança vers lui en tendant les mains.

— Je ne voulais pas te tuer, déclara-t-il d’une voix douce et apaisante, comme s’il s’adressait à un animal sauvage. Je passerais le reste de mes jours à essayer de réparer ce tort si tu acceptais d’être à nouveau mon frère.

Il y eut un long moment de tension. La joyeuse musique de foire détonnait dans cette atmosphère pesante.

D’un geste rapide, Damon repoussa Caroline, qui s’écroula lourdement au sol et ne bougea plus. Bonnie laissa échapper un cri étouffé et se précipita vers elle.

Les yeux noirs de Damon cherchèrent ceux d’Elena.

— Je ne transformerai pas tes amis en vampires.

Puis il regarda Stefan.

— Je ne te tuerai pas non plus, je crois. Du moins, pas maintenant.

Stefan et Damon ne se jetèrent pas dans les bras l’un de l’autre. Il n’y eut pas de moment cathartique. Mais Elena surprit l’ombre d’un sourire sur le visage de Damon – un petit sourire privé, qu’elle avait déjà observé dans le futur d’où elle

venait. C'était un sourire qu'il réservait exclusivement à son frère.

Elle déborda de joie, comme si elle était emplie de rayons de soleil. M. Tanner avait survécu. Bonnie, Meredith, Matt et Caroline – dont Bonnie s'occupait en ce moment – étaient encore humains. La soirée d'Halloween touchait presque à sa fin.

Elena aurait un avenir. Ils pourraient tous rester en vie !

29.

— La soirée s’est vraiment bien passée, vous ne trouvez pas ? demanda Meredith en replaçant une longue mèche de cheveux noirs derrière son oreille et en regardant l’entrée de la Maison Hantée, fermée à cette heure.

Malgré l’heure tardive, ils n’avaient réussi à pousser les derniers clients vers la sortie qu’une demi-heure plus tôt. Sur le parking, les volontaires costumés remontaient dans leurs voitures en riant et en échangeant des adieux. Les nuages menaçants qui obscurcissaient le ciel s’étaient dissipés et les étoiles brillaient.

Elena passa un bras sous celui de Bonnie, l’autre sous celui de Meredith, et attira ses meilleures amies contre elle avant de sourire à Matt.

— C’était super.

Stefan et Damon étaient partis peu après leur réconciliation. Ça ne gênait pas Elena. Elle était contente de consacrer du temps à ses vieux amis, qui lui étaient si chers.

C’était la dernière fois, elle en fut soudain convaincue. Les Sentinelles n’avaient pas envoyé Elena à cette époque pour qu’elle recommence sa vie depuis le début. Elles l’avaient expédiée dans le passé pour qu’elle modifie le cours des événements. Il y aurait très certainement une Elena ici demain, pensa-t-elle, mais elle était persuadée que ce ne serait pas elle. Pas l’Elena qui avait

déjà vécu tout ça une première fois.

Elle se réveillerait dans son futur, le futur qu'elle avait préparé. Elle espérait que Matt, Meredith et Bonnie en feraient partie, même si elle savait qu'ils ne seraient pas les mêmes que ceux qu'elle avait connus.

Le moment était venu de leur dire au revoir.

— Tu as vraiment fait du bon boulot, Meredith, la félicita Elena. Rien n'est impossible pour toi, quand tu t'y mets. Tu es extraordinaire.

Les joues mates de Meredith rosirent.

— Merci, répondit-elle d'une voix un peu timide.

Ils avaient rejoint la voiture de Matt. Meredith ouvrit la portière et se glissa sur le siège passager. Matt se dirigeait du côté conducteur, Elena le serra contre elle.

— Tu es une des personnes les plus formidables que je connaisse, tu sais ?

Elle étouffa un sanglot.

— Je te *promets* que tout ira bien. Ne l'oublie pas.

Matt l'embrassa sur la joue et s'écarta avec un demi-sourire empli de nostalgie.

— Tu dois quand même nous aider à ranger la Maison Hantée demain, plaisanta-t-il.

Elena rit de bon cœur. Quand Matt referma la portière, Elena se tourna vers Bonnie, qui l'observait d'un air entendu.

— Alors, ça y est ?

Elle s'efforçait de faire bonne figure, mais ses lèvres tremblaient.

— Je crois, oui.

Bonnie ravala ses larmes, se jeta dans les bras d'Elena et la serra très fort.

— Oh, ma sorcière, murmura Elena dans les boucles rousses de son amie. Je crois que c'est toi qui vas me manquer le plus.

Bonnie s'écarta et s'essuya les yeux d'un geste furtif.

— Sept ans, ce n'est pas si long que ça. Tu me reverras à ce moment-là.

— Je l'espère, conclut Elena.

Elle essaya de mémoriser la sensation des petites mains de Bonnie serrant les siennes. Elle se souviendrait de cette soirée, au cas où. Du visage ouvert et

sincère de Matt, du sourire timide de Meredith. Quoi qu'il arrive, elle ne les oublierait pas. Elle avait encore une chose à dire à Bonnie :

— Tu devrais discuter avec Mme Flowers. Tu as vu le pouvoir dont tu disposes ? Elle pourra t'apprendre à t'en servir. Je compte sur toi pour être hyper-puissante dans sept ans.

— À vos ordres, chef ! acquiesça Bonnie en exécutant un salut ridicule.

Puis ses yeux fixèrent quelque chose derrière Elena et celle-ci se retourna.

Stefan approchait. Elena et Bonnie échangèrent un regard.

— Je demanderai aux autres d'attendre. Prends ton temps.

Elena avança à pas lents vers Stefan. Quand elle le rejoignit, il plongea les yeux dans les siens. Il n'y avait pas de mots pour exprimer ce qu'ils ressentait. Elena avait envie de se blottir contre lui, mais elle se retint. Il ne lui appartenait pas. Elle ne le reverrait peut-être jamais. Cette pensée l'emplit d'une tristesse presque douloureuse, qui n'avait rien à voir avec la colère qui l'avait traversée à sa mort. Cette fois, elle pouvait lui dire au revoir.

Les yeux verts de Stefan sondaient les siens, comme s'il cherchait des réponses.

— Je tenais à te remercier, finit-il par déclarer. Damon et moi, nous partons. Nous avons décidé de retourner en Italie. Je voudrais – *nous voudrions* – voir ce qui reste de la Florence que nous avons connue.

Il esquissa un demi-sourire.

— Nous y retrouverons peut-être une part de notre humanité.

Elena hochla la tête.

— Je suis contente pour vous.

Il lui prit la main avec tant de délicatesse que le cœur d'Elena bouillonna de désir.

— Que puis-je faire pour te remercier ? demanda-t-il doucement.

Elena serra très fort sa main, puis se dégagea.

— Tu n'as pas besoin de me dire merci, lui assura-t-elle, un sanglot dans la voix. Veille sur Damon. Et sur toi !

Elle se tourna vers la voiture où ses amis l'attendaient. Stefan lui toucha l'épaule.

— Est-ce que je te reverrai ?

— Je ne sais pas. Je ne crois pas. Mais... n'abandonne pas, d'accord ? Pour toi et pour Damon. N'oublie pas qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui tient à toi, à qui tu es vraiment.

— Tu es incroyablement mystérieuse, Elena Gilbert, conclut Stefan.

Après lui avoir jeté un dernier regard approbateur, il tourna les talons. De grosses larmes coulaient sur les joues d'Elena tandis qu'elle le voyait sortir de sa vie pour toujours. Elle n'était pourtant pas triste, pas *seulement* triste. Ce Stefan avait des chances de survivre. Et, rien que pour cet exploit, cela valait la peine de le laisser partir.

30.

Sur le siège arrière de la voiture de Matt, qui l'emmenait chez elle, Elena pensa à la seule personne qu'elle n'avait pu saluer. Ça valait peut-être mieux. Elle ne savait pas comment elle aurait pu dire au revoir à Damon.

À l'avant, Matt et Meredith discutaient en riant de la Maison Hantée. Ils ne s'étaient aperçus de rien. Avec un peu de chance, ils n'apprendraient jamais l'existence des vampires, ne seraient jamais affectés par l'obscurité qui les entourait. Ils seraient normaux. Heureux.

Bonnie la secoua gentiment.

— Ça va ? chuchota-t-elle.

Elena soupira et s'appuya un instant contre son amie. Bonnie passa un bras autour de ses épaules.

— Tu les as aidés. Si j'ai bien compris ce que tu m'as raconté, tu as sauvé beaucoup de gens.

— Oui, fit Elena d'une petite voix.

Elle ravala les larmes qui lui piquaient les yeux. Elle avait sauvé sa propre vie aussi. Et celle de Stefan et de Damon.

Au final, ça n'avait pas d'importance qu'elle n'ait pas eu l'occasion de saluer

Damon ou qu'elle ne revoie jamais les frères Salvatore. Pas si ça leur permettait à tous de rester en vie.

Quand ils s'arrêtèrent devant chez elle, Elena étreignit une dernière fois ses trois amis avant de sortir de la voiture et de leur adresser un signe d'adieu. Tante Judith avait laissé la lumière du porche allumée à son attention, mais les fenêtres n'étaient pas éclairées. Margaret et elle devaient déjà être couchées.

Alors qu'elle traversait le gazon, une silhouette noire se détacha de l'ombre du cognassier et s'avança vers elle.

— Damon, s'exclama-t-elle, folle de joie.

Damon s'approcha encore et l'examina sans rien dire de ses yeux noirs insondables.

— J'imagine que je devrais te remercier, finit-il par déclarer.

— De rien, répondit Elena en soutenant son regard.

— Tu n'es pas une lâche.

Damon lui décocha son sourire ravageur. Elena lui sourit en retour et il la prit par la main pour la conduire jusqu'au porche.

— C'est plus confortable, décréta-t-il en s'asseyant sur les marches.

Elena s'installa à côté de lui. Elle portait encore la cape du Petit Chaperon rouge et elle était contente que son déguisement lui tienne chaud. Damon pencha la tête en arrière pour admirer les étoiles.

— Stefan t'a sans doute déjà annoncé que nous repartons en Italie. Il redoute probablement que la situation ne devienne délicate ici avec l'incendie, le cimetière saccagé et tout ça.

Damon haussa les épaules avec grâce.

— Oui, j'imagine, acquiesça Elena.

Elle s'appuya légèrement contre lui. Elle avait l'impression que son cœur se brisait en silence.

— Tu nous accompagnes ? suggéra tout à coup Damon. J'ai l'étrange intuition que ce serait une horrible erreur de t'abandonner.

Il examinait toujours les étoiles, avec autant de concentration que s'il pouvait y lire l'avenir. La lueur de la lune et l'éclairage du porche illuminaient son visage, adoucissant ses traits aristocratiques et sa moue boudeuse.

— Oh, Damon, fit Elena.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Damon s'arracha à la contemplation du ciel et la regarda avec une sincérité qu'elle ne lui avait jamais vue dans cette réalité.

— Viens, répéta-t-il. Je t'en prie.

— Je ne peux pas.

Damon tressaillit, et elle étendit le bras pour poser une main sur son flanc gauche.

— Tu débordes de bonté, déclara-t-elle avec force. Là, dans ton cœur. Tu peux être doux, *merveilleux*, si tu le décides. Ne l'oublie jamais.

Des larmes brûlantes dévalèrent le long des joues froides d'Elena. Elle se remit debout et avança à reculons vers l'entrée.

— Au revoir, Damon.

Sa voix était chargée de regrets. Le visage de Damon exprimait sa confusion. Il se releva, mais Elena avait déjà refermé la porte derrière elle.

Elle s'appuya contre le battant et s'abandonna à son chagrin. Elle mourait d'envie de partir avec Stefan et Damon. Que se passerait-il si elle cédait ? Se réveillerait-elle dans un futur où Damon, Stefan et elle avaient sillonné l'Europe ensemble pendant sept ans, formant un trio heureux ?

Non. Elena secoua la tête. Elle ne se comporterait pas en égoïste, comme elle l'avait toujours fait avec les frères Salvatore. Elle avait vu où cela menait. Elle ne répéterait pas les erreurs de Katherine. Pas cette fois.

Elle s'essuya les yeux et regarda par la fenêtre de l'entrée. Damon n'était plus là. Les épaules voûtées, elle grimpa les marches. Elle se sentait épuisée.

Dans le couloir, elle vit le sac de friandises récoltées par Margaret devant sa porte. Elle sourit et pénétra dans sa propre chambre, enleva ses chaussures et s'allongea sur son lit sans prendre la peine d'enfiler sa chemise de nuit. Une larme coula sous sa paupière et roula le long de sa joue.

Elle se sentait tout de même apaisée et s'endormit avec la certitude d'avoir pris la bonne décision, même si c'était la plus dure de toutes.

31.

Elena se réveilla dans une chambre baignée de lumière. Elle ne reconnaissait pas le plafond blanc mouluré. Elle s’assit et regarda autour d’elle. Elle était dans un large lit couvert de gros oreillers et d’un épais édredon. Les rayons du soleil filtraient à travers une porte-fenêtre qui s’ouvrait sur un petit balcon.

Elle sauta à terre et foula le luxueux tapis crème pour explorer le reste de l’appartement. Elle remarqua qu’elle ne portait plus les vêtements dans lesquels elle s’était endormie : elle était vêtue d’un pyjama en coton blanc impeccablement repassé. Elle caressa pensivement le tissu.

Le logement n’était pas vaste : une chambre, une salle de bains, une cuisine avec un coin salle à manger, un petit salon meublé d’un large canapé vert pâle qui semblait confortable. Il régnait une atmosphère paisible et agréable. Les couleurs neutres et lumineuses étaient soulignées par du vert ou du bleu vifs. Des tableaux étaient accrochés au mur – pas des reproductions, de véritables peintures. Quelques-unes étaient abstraites, une autre représentait un paysage sophistiqué et elle reconnut une esquisse au fusain d’un visage de jeune fille. Elle était dans un cocon, un nid douillet pour une personne seule. Rien que pour elle.

Elle comprit qu’elle se sentait chez elle, même si elle n’avait jamais vu cet

endroit.

Elle fureta dans la cuisine, trouva du café et comprit tout de suite le fonctionnement de l'imposante machine en acier brossé. Pendant que le percolateur faisait son travail, elle retourna dans la chambre pour s'habiller. Le contenu de son placard était simple et chic, plus raffiné que le style auquel l'ancienne Elena était habituée. Elle enfila un pantalon noir moulant et un haut bleu clair d'une matière incroyablement douce.

Elle saisit une brosse, jeta un œil dans le miroir et se figea. Elle retint son souffle et examina le reflet qui lui paraissait presque étranger. Elle avait l'air *plus âgée*. Pas vieille, mais elle se donnait plus de vingt-cinq ans. Ses cheveux étaient plus courts, ils tombaient juste sous son menton, et quelques petites rides apparaissaient aux coins de ses paupières, comme si elle plissait les yeux face au soleil. Elle inclina la tête et suivit le mouvement des mèches sur sa joue. Elle ne se trouvait pas mal du tout.

Dans la vie qu'elle avait partagée avec Stefan, elle avait bu l'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles à dix-huit ans et avait cessé de vieillir. Cessé de changer. Elle n'avait pas voulu porter les marques du temps alors que Stefan restait jeune. Elle avait voulu l'accompagner pour l'éternité.

C'était le bon choix tant qu'ils étaient ensemble. Après l'assassinat de Stefan, elle avait eu l'impression d'être une morte-vivante : elle redoutait de survivre sans lui pour toujours, sans vieillir, sans avoir d'enfants. À présent, elle avait mûri et elle continuerait à changer au fil des ans.

Elle se détourna du miroir et son regard tomba sur un objet qu'elle n'avait pas aperçu avant, posé sur sa table de nuit : une boule en or d'une taille étudiée pour tenir dans la paume. Elena la saisit, appuya sur le mécanisme, et la sphère s'ouvrit, libérant un petit colibri en or serti de pierres précieuses.

C'était la boîte à musique que Damon lui avait offerte.

Était-ce possible ? S'étaient-ils retrouvés, pendant les années qui s'étaient écoulées entre son retour à Fell's Church et aujourd'hui ? L'espoir accéléra les battements de son cœur.

Elle reposa délicatement la boîte à musique. Un papier était plié à côté de l'endroit où elle l'avait trouvée. Elena prit le mot avec des mains tremblantes et le déplia.

Bien joué, Elena. Voici un petit souvenir de ta vie passée,

pour t'exprimer notre gratitude. Profite bien de ton humanité : tu l'as bien méritée. J'espère que tu trouveras ton destin.

Mylea

Les Sentinelles Célestes lui avaient offert un morceau de la vie qu'elle avait perdue ! C'était une gentille attention, mais Elena en eut le cœur brisé. Un souvenir ne pourrait jamais remplacer l'amour qu'elle avait sacrifié. Un appartement n'était pas un foyer si elle n'avait personne avec qui le partager.

Elle sortit sur le balcon et observa la ville qui s'étendait devant elle. La vue la laissa bouche bée. Au loin, par-dessus les toits, elle apercevait la tour Eiffel. Elle repensa tout à coup à ce que Damon avait dit lors de leur dernière journée à Paris :

— Hideux. « Un lampadaire véritablement tragique. »

Elena éclata de rire. Elle, elle la trouvait magnifique cette tour.

Woaw. Elle habitait à *Paris*.

Gonflée à bloc, elle décida de découvrir qui était Elena Gilbert dans ce futur inconnu. Elle fouilla ses tiroirs, lut ses papiers, parcourut son courrier. Elle ouvrit les armoires et le frigo, dévorant le pain croustillant, le fromage et les fruits frais qu'elle y trouva.

Au bout de quelques heures, elle avait compris qu'elle travaillait dans une galerie d'art. Elle était diplômée en histoire de l'art de l'université de Paris. Apparemment, Elena était venue passer un an à l'étranger alors qu'elle était en première année à l'université de Virginie – pas Dalcrest – et n'était jamais repartie. Elle avait terminé ses études à Paris.

D'après son bail, elle vivait dans cet appartement depuis deux ans. Elle avait des messages d'amis en anglais et en français. Elle était soulagée de constater qu'elle comprenait bien mieux le français qu'avant. Elle sourit en lisant une carte d'anniversaire envoyée par tante Judith, qui lui donnait les dernières nouvelles. Robert, Margaret et elle semblaient aussi heureux dans cette existence que dans son ancienne.

Il n'y avait en revanche pas trace de vie amoureuse, ce qui rendit Elena un peu triste. Après tout, qui aurait-elle pu aimer après les frères Salvatore ?

Juste au moment où Elena replaçait des papiers dans les tiroirs de son bureau, on frappa à la porte. Elle bondit et se précipita dans l'entrée. Elle était sûre que c'était Bonnie ou Meredith. Elle les imaginait parfaitement ici. Meredith avait dû aider Elena à choisir ses tenues chics et Bonnie avait dû jeter un sort de protection sur son appartement.

Elle ouvrit à la volée.

— Elena, lança une jeune femme aux cheveux noirs, les bras chargés de sacs.

Elena ne l'avait jamais vue. L'inconnue lui planta un baiser sur chaque joue.

— Je peux laisser ça ici ? Allez, viens, on va être en retard.

Elle avait dit ça en français, à toute vitesse. Elena constata avec joie qu'elle le comprenait aussi bien oralement qu'à la lecture. Un prénom lui vint à l'esprit, associé à de l'affection.

— Véronique, répondit-elle. Où allons-nous ?

La jeune femme lui adressa une moue faussement vexée.

— Tu as oublié notre déjeuner du dimanche ? Les autres sont sûrement déjà là.

Le restaurant était stylé et de bon goût, comme le reste de la vie d'Elena. Les deux amies qui les attendaient étaient aussi adorables que Véronique. Elles se levèrent d'un bond et embrassèrent les nouvelles venues en riant. Elena rit avec elles, certaine que c'étaient des personnes qu'elle aimait.

Elle regrettait juste de ne pas bien se souvenir d'elles.

Au bout de quelques minutes, elle les avait cernées. Véronique était bavarde et dirigiste. Elle souriait facilement et travaillait comme trader. Elena et elle avaient partagé un appartement quand elles étaient à l'université. Elena eut un flash : Véronique, plus douce et plus jeune, les cheveux attachés en chignon lâche, les yeux alourdis par de longues soirées passées à étudier pour ses examens.

Lina était plus discrète et plus délicate, avec de grands yeux rêveurs et une abondante chevelure châtain. Elle travaillait dans la même galerie qu'Elena. Elle était la nièce du propriétaire.

Manon avait l'esprit vif et caustique, des cheveux blond très pâle coupés court. Elle préparait un master d'histoire de l'art et de droit à la Sorbonne. Elle avait été à l'université avec Elena et Véronique.

— Si tu veux aller plus loin en histoire de l'art, conseillait-elle à Elena, tu devrais reprendre des études. Les musées n'engageront jamais une personne qui

s'est arrêtée à la licence.

— Peut-être, fit Elena avant de boire une gorgée de vin.

La fac ne l'avait pas particulièrement intéressée dans la réalité dont elle se souvenait. Elle avait trop à faire : des monstres à combattre et une vie amoureuse tumultueuse à gérer.

Ici, c'était sans doute différent. Étudier une matière qu'elle aimait, en sachant que le diplôme l'aiderait à décrocher un boulot bien précis. Elle sentit une bouffée d'excitation. Elle devinait à la façon dont Manon lui parlait que l'Elena de Paris prenait sa carrière au sérieux.

Lina se mit à décrire une exposition qu'Elena et elle organisaient à la galerie. Elena l'écouta, les yeux écarquillés.

— C'est Elena qui a suggéré que nous disposions les pièces par modèles, et non par ordre chronologique. L'effet est incroyable. Le peintre faisait souvent appel aux mêmes modèles et on regarde les femmes vieillir à mesure que son talent se développe.

Elena ressentit une pointe de fierté. Même si elle n'en avait aucun souvenir, elle était apparemment douée dans son travail.

— Parlons de choses plus intéressantes que l'art, finit par proposer Véronique. Elena, est-ce que tu vas revoir Hugo ?

Hugo ? Elena tenta de fouiller sa mémoire, comme quand elle avait retrouvé le nom de ses amies, mais elle avait un blanc.

— Je ne sais pas.

Les trois autres soupirèrent à l'unisson.

— Il est tellement gentil ! déclara Lina en repoussant une longue mèche derrière son oreille. Et il est fou de toi.

— Je t'en débarrasse si tu n'en veux pas, intervint Manon. Ce serait dommage d'abandonner un type aussi fondant.

Elle eut une mimique faussement désespérée et éclata de rire.

— Évidemment, tu ne dois pas sortir avec quelqu'un qui ne te plaît pas, ajouta Véronique, mais on dirait que tu n'es pas ouverte à l'idée d'aimer.

Elena ne savait que répondre. Même sans les souvenirs de cette vie, elle savait pour quelle raison elle ne cherchait pas l'amour, pour quelle raison elle ne craquait pas pour l'homme si adorable qu'elles évoquaient. Comment le

pourrait-elle ? Elle avait laissé son cœur à Damon et à Stefan, où qu'ils soient. Elle finit par hausser les épaules.

— Parfois, ce n'est pas le destin.

— On s'inquiète pour toi, lui avoua Véronique. On dirait que tu attends quelque chose. On n'a pas envie que ta vie te file sous le nez.

En regardant ses copines parisiennes, Elena eut tout à coup le mal du pays. Meredith et Bonnie l'auraient asticotée de la même manière. Où se trouvaient-elles ? Avaient-elles respecté le serment d'être toujours amies conclu dans le cimetière ? *Je l'espère, se dit-elle. J'espère que je n'ai pas perdu tout le monde de mon ancienne existence, même si j'ai perdu... même si je ne peux pas avoir...*

— Oh, nous ne voulions pas te rendre triste, souffla Lina en posant une main douce et chaude sur la sienne. Tout finira par s'arranger.

Quand Elena rentra chez elle après le déjeuner, son appartement lui sembla bien trop paisible. Elle passa d'une pièce à l'autre, effleurant les meubles clairs, réorganisant les livres et les bibelots.

C'était exactement le genre d'intérieur dont elle avait toujours rêvé. Pourtant, elle se sentait terriblement mélancolique. Elle se rendit compte qu'elle pensait à Damon, au jour où il était venu dans sa chambre et où il avait manipulé ses objets, ouvert ses tiroirs pour en voir le contenu, inspecté ses photos. Comme lui, elle essayait de comprendre qui vivait en ces lieux.

Elena rit et essuya ses yeux. La personne installée ici avait une existence formidable. Seulement, elle n'était pas convaincue que cette vie soit vraiment la sienne.

Dans la cuisine, elle trouva une invitation collée sur le frigo par un aimant. Elle ne l'avait pas aperçue lors de sa première inspection.

« ... ont le plaisir de vous inviter au mariage de leur fille Bonnie Mae McCullough et de Zander... »

Elle s'arrêta.

Zander ? Un sourire se dessina sur son visage.

Après tout, parfois, c'était le destin.

39.

Incroyable. Malgré tout ce qui avait changé, non seulement Bonnie épousait le même garçon, mais elle avait choisi les mêmes robes pour les demoiselles d'honneur ! Tandis qu'elle attendait de descendre l'allée aux côtés des deux grandes sœurs de Bonnie, Elena lissa sa longue robe rose et tint son bouquet – roses vives et lys pâles – à hauteur de la taille.

Cette fois, la cérémonie se déroulait dans l'église que fréquentaient les parents de Bonnie et les invités étaient plus nombreux. Elena balaya la foule du regard, s'arrêtant sur les visages familiers : Sue Carson, l'associé du père de Bonnie, Mme Flowers. De toute évidence, quand les sœurs de Bonnie et sa mère avaient le temps de s'occuper de l'organisation, le résultat était plus élaboré.

La *Marche nuptiale* retentit et les demoiselles d'honneur se mirent à avancer à la file : d'abord les sœurs de Bonnie ; puis Shay, lieutenant de Zander dans la meute ; puis une fille qu'Elena ne connaissait pas et qui avait partagé la chambre de Bonnie à Dalcrest ; et enfin Meredith, la tête haute.

Meredith était éblouissante. Élégante et sûre d'elle, elle avait rassemblé ses beaux cheveux noirs épais en chignon. Et surtout, elle était *humaine*. Elena fut envahie de joie à cette pensée. Les changements qu'elle avait apportés pendant deux mois au lycée avaient sauvé Meredith.

Quand ce fut au tour d'Elena d'apparaître dans l'allée, elle leva le menton, baissa ses fleurs et marcha à pas lents, comme on le lui avait demandé. À l'avant de l'église, elle prit place à côté de Meredith et jeta un œil du côté des hommes.

Il n'y avait que des loups-garous, qui se bousculaient bruyamment. Matt et Zander ne devaient pas être amis dans cette vie-ci. Les cavaliers se calmèrent dès que Zander releva la tête, repoussa ses cheveux blond pâle tombés devant ses yeux et aperçut Bonnie.

Elle était magnifique, accrochée au bras de son père, dans une robe en dentelle couleur crème. Sa toison rousse était parsemée de roses. Les futurs époux se dévisagèrent. Ils avaient l'air si heureux qu'Elena en eut le souffle coupé.

— Mes bien-aimés, commença le prêtre.

Elena n'écouta qu'à moitié. Elle regardait Bonnie et Zander se prendre les mains et échanger des sourires aussi complices que chaleureux.

Elena avait eu l'occasion de parler à Bonnie la veille, après le dîner de répétition. Meredith, Bonnie et elle avaient passé la moitié de la nuit à bavarder dans la chambre de la mariée, comme au bon vieux temps. Quand Meredith s'était absentée quelques minutes, Elena s'était empressée de chuchoter :

— Bonnie, la dernière chose dont je me souviens avant les quinze jours qui viennent de s'écouler, c'est la soirée d'Halloween à Fell's Church.

Bonnie avait poussé un petit cri et s'était élancée vers Elena pour la serrer contre elle. C'était un tel soulagement de pouvoir partager ce lourd secret avec quelqu'un, songea Elena tandis que Bonnie jurait fidélité, secours et assistance.

Peu de détails avaient changé pour Bonnie dans cette vie. Elle était devenue une sorcière, avait étudié à Dalcrest, était maîtresse de maternelle et aimait Zander. Elle vivait au Colorado. Elle était heureuse. Elle était peut-être plus douce et plus gentille que la Bonnie qu'Elena avait connue. Cette Bonnie-ci n'avait pas traversé autant d'épreuves, n'avait pas vu ses amis mourir.

Meredith, en revanche, était très différente. Elena jeta un coup d'œil furtif à son amie aux yeux gris. Meredith était tellement plus heureuse ici. Elle ignorait l'existence du surnaturel, Bonnie l'avait confirmé à Elena. Elle savait juste que Bonnie était médium et branchée New Age, avec ses bougies et ses plantes séchées, mais elle prenait ça pour un hobby. Bonnie et Elena étaient d'accord que c'était mieux ainsi.

Meredith avait obtenu son diplôme de droit à Harvard. Elle allait entrer au barreau le mois prochain et comptait travailler dans un bureau d'avocats de

Boston spécialisé dans l'aide aux démunis. Elle n'était devenue ni chasseuse ni vampire.

La veille, quand elles avaient échangé les potins et les dernières nouvelles sur leur vie, Meredith leur avait expliqué, les yeux brillants, un projet qu'elle avait réalisé avec des étudiants et des professeurs. Ils avaient examiné les dossiers de prisonniers attendant dans le couloir de la mort dont les procès avaient été bâclés, pour essayer de prouver l'innocence de personnes inculpées à tort.

— Tu sauves des gens, avait conclu Elena, impressionnée. Comme une guerrière.

Meredith avait rougi de plaisir. Même si elle ne chassait plus de monstres, elle trouverait toujours le moyen d'être une véritable héroïne.

— Vous pouvez à présent embrasser la mariée, annonça le prêtre.

Bonnie se mit sur la pointe des pieds, tandis que Zander se penchait vers elle. Ils s'enlacèrent et échangèrent un tendre baiser.

Des larmes montèrent aux yeux d'Elena et elle se mordit la lèvre pour essayer de les retenir. Elle était heureuse pour Bonnie. Et sa propre vie était merveilleuse. Elle avait tout ce dont elle pouvait rêver, dans un monde où elle ne devait pas chasser les monstres et n'était pas obligée d'être Sentinelle. Simplement, la dernière fois qu'elle avait assisté au mariage de Bonnie, elle avait senti le regard admiratif de Damon posé sur elle, depuis son siège dans le public.

Bonnie et Zander quittaient l'église, il était temps de les suivre. Elena prit le bras d'un loup-garou d'honneur – Spencer, le BCBG – et rit poliment à sa blague sans vraiment l'écouter.

Le jour déclinait et les feuilles des arbres commençaient à changer de couleur. L'air frais annonçait l'arrivée de l'automne. La dernière fois qu'elle s'était trouvée à Fell's Church en cette saison, c'était sept ans plus tôt, même si elle avait l'impression que quelques semaines seulement s'étaient écoulées. C'était le soir où elle avait dit au revoir à Stefan et à Damon.

Ils étaient quelque part – probablement – et ça aurait dû lui faire plaisir. Ça lui *faisait* plaisir : elle était ravie qu'ils soient encore en vie.

Elle se sentit à nouveau mélancolique, un peu plus cette fois, quand, au début de la réception, Jared, le témoin de Zander, leva son verre et entama son discours.

— Heu, bredouilla le loup-garou aux cheveux hirsutes, quand Zander a commencé à sortir avec Bonnie, on la trouvait tous super. Bon, on n’y croyait pas trop parce qu’elle n’était pas... heu... le même genre de personne que nous.

Jared remarqua les visages attentifs et se mit à paniquer.

C’était le même discours que dans l’autre vie, Elena savait donc qu’il s’en tirerait au bout du compte. Mais, la première fois, Damon avait croisé son regard et elle avait perçu son amusement à travers le lien qui les unissait. Ils avaient ri silencieusement de la maladresse de Jared.

À ce mariage et sans ce lien, sans Damon surtout, Elena se sentait à la dérive.

Quand Jared rendit le micro, elle chercha sa table avec Meredith et tenta de repérer leurs places. Il y avait déjà une personne assise et Elena eut un sourire ravi.

— Matt !

Il était plus musclé que la dernière fois qu’elle l’avait vu, mais affichait toujours le même visage ouvert et sympathique. Il se leva et les étreignit toutes les deux. À côté de lui, une jeune femme menue, presque aussi petite que Bonnie, avec des boucles blondes qui lui tombaient sur les épaules, les salua à son tour avec enthousiasme.

— Je vous présente Jeannette, annonça Matt avec fierté.

— J’ai tellement entendu parler de toi, s’exclama-t-elle en s’adressant à Elena. Matt et moi, nous n’arrêtons pas de dire que nous allons nous envoler vers l’Europe pour voir tout ce que tu lui racontes dans tes mails depuis l’université. La galerie d’art et tout ça.

Sue Carson et son mari, accompagnés d’amis de fac de Bonnie, vinrent les rejoindre à la table et quelques minutes furent consacrées aux présentations.

— Je vais chercher un verre, déclara gaiement Jeannette un peu plus tard en se levant. Je sais que tu veux une bière, mon cœur. Quelqu’un veut autre chose ?

Matt la regarda s’éloigner avec un sourire affectueux et admiratif.

— Elle est géniale, hein ? Je vous ai dit qu’elle terminait ses études de vétérinaire ? Et pas pour s’occuper de chiots ou autres animaux de compagnie. Elle va travailler comme spécialiste des grosses bêtes. Mini comme elle l’est, elle est capable de soigner des taureaux ou des chevaux sauvages.

— Elle a l’air formidable, acquiesça Elena en buvant une gorgée de vin.

Même si elle était heureuse pour Matt, Jasmine – la copine avec qui il était

resté si longtemps dans le monde dont elle se souvenait – lui manquait. Peut-être que certaines personnes n'étaient pas faites pour rencontrer l'âme sœur.

Elle eut soudain le regard attiré par un gros anneau au doigt de Matt. Elle se pencha vers lui.

— Matt Honeycutt ! Est-ce une bague du Super Bowl ?

Matt rougit et Meredith observa Elena d'un air incrédule.

— Honnêtement, Elena, je sais que tu vis en France, mais tu ne sais même pas le nom de l'équipe qui a remporté le Super Bowl ?

Elena était abasourdie. Matt se contenta de se masser la nuque.

— Y a pas de quoi en faire un plat. Je suis remplaçant, je n'ai pas joué beaucoup.

— Tu rigoles ? protesta Elena en se levant pour le serrer contre elle. C'est extraordinaire !

Il était heureux. Il était joueur de foot professionnel. Même sans Jasmine. *Peut-être est-ce son véritable destin ?*

La soirée s'écoula, Elena but du vin et papota avec de vieux amis. Le dîner fut servi, saumon ou steak, puis le DJ mit le premier morceau. Bonnie et Zander firent leur apparition sur la piste de danse pour ouvrir le bal. Ils tourbillonnaient, enlacés, et se dévoraient des yeux. Elena les regarda, puis aperçut un visage familier. *Alaric.*

Il était en grande discussion avec Meredith. Sa tête blonde était inclinée vers elle pour l'écouter parler, un sourire plaqué sur son profil juvénile.

Des citoyens de Fell's Church avaient fait appel à Alaric Saltzman pour enquêter sur la mort de M. Tanner. Il avait remplacé leur prof d'histoire tout en essayant de découvrir si un vampire pouvait être responsable du meurtre. Dans un monde où M. Tanner n'avait pas été assassiné, Alaric n'avait jamais mis les pieds à Fell's Church. Meredith et ses amis ne l'avaient jamais rencontré. Que faisait-il au mariage de Bonnie ? Et pourquoi bavardait-il avec Meredith ?

— C'est qui, le gars avec Meredith ? demanda-t-elle en se penchant vers Matt, interrompant sa conversation avec Sue Carson.

Ils se retournèrent tous les deux.

— Je ne sais pas, avoua Matt.

Sue secoua la tête pour indiquer son ignorance.

— C'est sans doute un ami de Zander.

Meredith prit la main d'Alaric et le tira vers la piste de danse.

— Il est mignon, nota Sue. Ils vont bien ensemble.

— Excusez-moi, annonça Elena en repoussant sa chaise.

Elle trouva Bonnie qui passait gaiement d'une table à une autre. La rousse la serra avec enthousiasme.

— N'est-ce pas le plus beau mariage du monde ? demanda-t-elle.

Zander sourit de toutes ses dents.

— Elle répète ça depuis le début de la soirée, observa-t-il avec affection. Je suis tout à fait d'accord, évidemment, mais je ne suis peut-être pas objectif.

— C'est un mariage merveilleux, reconnut Elena. Je voulais vous demander un truc : comment connaissez-vous Alaric Saltzman ?

Sur la piste de danse, Alaric susurra quelque chose à l'oreille de Meredith, qui renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— Alaric ? Oh, le Haut Conseil des Loups l'a consulté pour un problème il y a quelque temps, répondit Bonnie. Zander et lui sont devenus amis.

— C'est vraiment un type bien. Et il semble plaire à Meredith, ajouta Zander.

— Et toi, comment est-ce que tu le connais ? voulut savoir Bonnie, piquée par la curiosité.

— Oh, fit Elena, mal à l'aise.

Elle ne pouvait pas l'expliquer, encore moins dans une salle de réception bondée.

— C'est compliqué. Je suis sûre qu'il ne me reconnaîtra pas.

Bonnie comprit le message.

— Oh, je vois. Un de ces amis du passé. Ou d'une autre époque, j'imagine.

Zander plissa le front. Il avait l'air un peu interloqué, mais ne dit rien.

— C'est exactement ça, acquiesça Elena.

Quelques minutes plus tard, le photographe vint demander à Bonnie et Zander de poser avec leurs cousins, et Elena regagna sa table. En chemin, elle regarda Alaric et Meredith danser, puis prendre un verre au bar ensemble en riant, si proches l'un de l'autre. Meredith tortillait inconsciemment une mèche de cheveux autour de son doigt en lui souriant. Quand ils retournèrent sur la piste,

Alaric serrait fermement la main de Meredith dans la sienne.

Elena but une nouvelle gorgée de vin, qui lui sembla tout à coup amer.

Elle était ravie pour ses amies. Vraiment. Elles méritaient toutes les deux d'être heureuses, et Zander et Alaric étaient des compagnons parfaits.

Elena avait malgré tout l'impression que les murs qu'elle avait construits en elle se fissuraient et laissaient entrer peu à peu un chagrin irréprouvable. Elle déposa son verre et s'efforça de contenir ses larmes. Il n'était pas question de faire une scène au mariage de Bonnie.

Elle allait vieillir puis mourir, et ne saurait jamais ce qui était arrivé à Damon et à Stefan. Pas même s'ils se tenaient encore les coudes. Elle pourrait aimer chacun d'eux. Elle les aimait, elle avait des milliers de preuves de la passion qui les avait tant fait vibrer. Hélas, elles n'appartenaient qu'à elle. Damon et Stefan ne s'en souviendraient pas.

Une boule se forma dans sa gorge et elle se rendit compte qu'elle allait fondre en larmes en dépit de ses efforts.

— Hé, fit Matt en se penchant vers elle. Elena, ça va ?

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle d'une voix brisée. Je pleure toujours aux mariages.

— OK. Eh bien, danse avec moi, alors. Ça ne te dérange pas, Jeannette ?

— Bien sûr que non, leur assura Jeannette d'un ton léger en observant Elena d'un air compatissant.

Matt prit la main d'Elena dans ses grosses paluches et la conduisit vers un coin éloigné de la piste. Il l'enlaça et Elena appuya le visage contre son épaule, émue par sa présence chaleureuse et rassurante.

— Tu veux en parler ? chuchota Matt, et Elena fit non de la tête sans le regarder.

Matt la serra plus fort et elle laissa couler ses larmes, cachée contre lui, à l'abri des curieux.

Il me reste au moins ça, se dit-elle. J'ai encore mes amis.

33.

Cher Journal,

J'ai passé quatre jours merveilleux en Virginie. J'ai dormi chez tante Judith et Robert à Richmond et j'ai passé du temps avec ma petite sœur. J'ai du mal à croire que Margaret est déjà au collège. Quand je pense à elle, j'imagine toujours cette fillette de quatre ans aux immenses yeux bleus. Il y a longtemps qu'elle ne ressemble plus à ça. Nous sommes allées avec tante Judith nous faire une manucure toutes les trois et Margaret m'a même parlé d'un garçon qui lui plaît ! Comment a-t-elle pu grandir si vite ?

Elena releva la tête de son journal et regarda par le hublot, tandis que le train d'atterrissage de son avion se posait sur le tarmac. Le ciel à l'aéroport Charles-

de-Gaulle était gris et une fine pluie tombait. Le temps était en parfait accord avec son humeur. Elle poussa un gros soupir et se replongea dans son carnet.

J'ai envisagé de me réinstaller en Virginie. Je pourrais voir grandir ma sœur. Tante Judith serait ravie, et même Robert serait content.

Mais, bien sûr, j'ai une vie à Paris. Des amis. Un boulot que j'adore.

Hélas, j'ai l'impression que rien de tout ça ne m'appartient.

L'avion roula jusqu'à la porte. Elena jeta un coup d'œil distrait par le hublot et observa l'agitation de l'aéroport sans vraiment y prêter attention : les camions qui apportaient les plateaux-repas, les chariots de bagages, d'autres appareils luisants de pluie.

Je dois saisir ma chance, écrivit-elle. Le dernier soir, Damon m'a dit que j'étais courageuse. Rentrer à la maison serait la décision la plus lâche que je puisse envisager.

J'ai choisi cette vie, même si je ne m'en souviens pas. Et, où que j'habite, je devrai m'habituer à être normale. N'était-ce pas ce que je souhaitais il y a des années ? Ce n'est pas la seule chose que j'aie désirée. Loin de là. Mais c'est celle qui peut se concrétiser.

À l'avant de l'avion, la porte s'ouvrit. Les autres passagers se levèrent d'un bond et se précipitèrent vers la sortie. Elena referma son journal, le glissa dans son sac, se mit debout et tira son bagage de cabine du compartiment. Puis elle redressa les épaules et se dirigea vers le couloir. Elle allait être courageuse.

Le terminal grouillait de voyageurs courant en tous sens. Même à Paris, les

lieux étaient aussi impersonnels que dans n'importe quel grand aéroport. Des néons bourdonnaient au plafond et il flottait dans l'air une odeur de désinfectant. Elena commençait à avoir mal à la tête. Elle était peut-être malade ? Elle renifla pour voir si elle était enrhumée. Elle n'était pas prête à s'apitoyer sur son sort.

Elle se dirigeait vers le carrousel à bagages quand elle l'aperçut. Elle fut traversée par une décharge presque électrique.

Non, c'était impossible.

Pourtant il était là, à côté d'un kiosque à journaux. Il était exactement pareil à son souvenir. Musclé, gracieux et magnifique ! C'était l'une des personnes les plus belles qu'elle ait jamais rencontrées. Il portait un blouson noir impeccablement coupé et se tenait comme l'aristocrate qu'il était de naissance. Elena retint son souffle. Si elle bougeait, cette apparition risquait de disparaître.

Quand il la repéra à son tour, tout son corps se raidit. Ses yeux étaient écarquillés et un sourire stupéfait se dessinait sur son visage.

Elena courut vers lui. Les talons hauts de ses bottes claquaient sur le carrelage et sa valise grinçait sur ses petites roues.

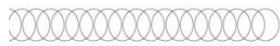
Il s'approchait aussi, les yeux rivés sur elle.

Ça y est, songea Elena en s'arrêtant pile devant lui, le regard un peu perdu. C'est avec lui que je dois être. Mon destin m'a finalement rattrapée.

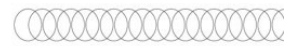
— Bonjour, Elena !

Damon lui adressa son sourire narquois, reconnaissable entre tous, et Elena comprit qu'elle était enfin de retour chez elle.

#TVD13TheEnd



CE ROMAN VOUS A PLU ?



Donnez votre avis et
retrouvez la communauté
Black Moon sur

LECTURE
academy.com

ET



/ BLACK-MOON-OFFICIEL



Et si vous découvriez tout de suite
une nouvelle série captivante,
mêlant univers fantastique et ambiance torride ?
Voici un extrait du premier tome de la trilogie

TATOUAGE

(déjà en librairie)

Plus d'infos sur ce titre
dès maintenant sur le site

LECTURE
academy.com

ANA ALONSO  JAVIER PELEGRÍN

TATOUAGE

Traduit de l'espagnol (castillan)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

hachette

Illustration et design de couverture : © Opalworks

Traduit de l'espagnol (castillan)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue castillane
chez Editorial Viceversa, sous le titre : *TATUAJE*

© Ana Alonso y Javier Pelegrín, 2009.

© Editorial Viceversa, S.L., 2009.

© Hachette Livre, 2014, pour la traduction française.

Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.



JANA

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

La soirée s'annonçait exceptionnelle.

Álex le comprit dès qu'il ouvrit la porte d'entrée : Erik, les yeux maquillés de noir, le regardait avec un sourire crâneur. Il était venu avec la BMW, qu'il n'empruntait à son père que pour les grandes occasions. Deux filles sur leur trente et un attendaient à côté de la voiture. Álex reconnut tout de suite la plus grande : c'était Marta, une fille dingue d'Erik. Il n'avait jamais vu l'autre, une rousse aux grands yeux craintifs.

— Pas question de refuser, l'avertit Erik en entrant sans y avoir été invité.

Il chercha du regard la veste de son ami au portemanteau.

— C'est la fête du Moulin noir. Je l'ai appris cet après-midi. Elle a été avancée pour ne pas tomber au moment de la rentrée. Tu ne peux pas rater ça ! C'est une soirée emo, tu vas adorer !

Erik repéra la veste d'Álex sous un manteau et la lui lança. Álex l'enfila machinalement et le suivit dehors. Les deux filles lui adressèrent un signe de la main. Il leur retourna leur salut et jeta un œil vers la maison, sans fermer la porte.

— Erik, je ne sais même pas si j'ai envie de venir, protesta-t-il. En plus, je n'ai pas prévenu ma mère. Elle va s'inquiéter si je ne suis pas là quand elle rentre...

— Ne sois pas ridicule, Al. Elle ne se rendra pas compte de ton absence. Elle est déjà venue dans ta chambre en rentrant du labo ?

— Non. Elle me fait confiance, rétorqua Álex en souriant. Je ne suis plus un bébé.

— Allez, viens, on ne va pas passer la nuit ici. J'ai pas envie d'arriver tard...

Álex suivit Erik jusqu'à la BMW métallisée flambant neuve. Marta s'était déjà installée à l'avant et sa copine attendait, indécise, à côté de la portière arrière ouverte.

— Je te présente Irène, annonça Erik en passant la main dans les cheveux de

la rousse. Irène, voici Álex. Attention : sous son air d'ahuri, c'est un véritable requin. Méfie-toi, si tu ne veux pas qu'il te dévore. À moins que l'idée ne te tente ?

Erik s'assit au volant en riant, tandis que les deux autres, un peu mal à l'aise, prenaient place à l'arrière. Marta se retourna pour adresser un grand sourire à Álex. Son visage joufflu était couvert d'une épaisse couche de maquillage.

La voiture démarra en ronronnant et emprunta la route de la Vieille Ville. Dehors, les arbres défilaient à toute allure, entrecoupés parfois par le porche illuminé d'une maison.

— Je vais te maquiller, annonça tout à coup Irène.

Sa voix avait un timbre légèrement métallique, comme celle d'une femme mûre.

— On ne peut pas aller à une soirée emo sans maquillage. Tu as de la chance que j'aie emporté mon matériel. Voyons voir... C'est quoi ton humeur, ce soir ? Laisse-moi deviner. Le problème, c'est que je ne te vois pas bien.

Sans ralentir, Erik sortit une lampe torche de la boîte à gants et la jeta par-dessus son épaule. Elle atterrit sur la jupe noire d'Irène, qui l'alluma et la braqua droit sur le visage d'Álex. Il ferma les yeux avec un gémissement plaintif.

— Tu es mignon, commenta Irène, assez fort pour que les deux autres l'entendent. Mais pas autant que ton copain.

Marta lâcha un rire bref. Son amie saisit le menton d'Álex et commença à lui appliquer du fard à paupières. Il se laissa faire avec un mélange d'appréhension et d'excitation. La soirée annuelle du Moulin noir était légendaire. Les jeunes propriétaires de l'ancien moulin invitaient plusieurs groupes de rock et de hip-hop, et chaque bâtiment de la propriété avait sa propre ambiance. Pendant toute la nuit, les invités déambulaient entre les cours et les salles en dansant comme des somnambules et en buvant comme des trous. C'est du moins ce qu'on avait raconté à Álex, car il n'avait jamais eu la chance d'assister à une de ces fêtes.

— On me laissera entrer ? demanda-t-il.

Pour ne pas trembler, Irène appuyait ses longs ongles sur la joue d'Álex tandis qu'elle lui appliquait du mascara.

— Tu rigoles ? ricana Erik. Tu es avec moi !

C'est vrai que la question était stupide : Erik avait ses entrées partout. Il était cool, intelligent et riche. Sa beauté frisait l'insolence. Et il n'acceptait jamais

qu'on lui refuse quoi que ce soit.

La voiture quitta la route principale et pénétra dans une zone industrielle abandonnée. C'était un raccourci pour rejoindre la plage. Les ombres rectangulaires des usines se succédaient, brièvement éclairées par les phares. Erik slalomait sans hésiter dans ce labyrinthe de rues désertes. Il semblait connaître le chemin par cœur.

Après avoir maquillé les yeux d'Álex, Irène chercha du blush dans sa pochette à fleurs. Le garçon observa les tubes et les boîtes qui composaient l'arsenal de la jeune fille. Le nécessaire dégageait une odeur écœurante de talc et de parfum bon marché.

Un pinceau lui caressa la joue, depuis la pommette jusqu'à la commissure des lèvres. Il essaya de ne penser à rien, ferma les yeux et s'abandonna au plaisir infantile des chatouillis. Une fille lui maquillait le visage. Une fille pas mal du tout, pour le peu qu'il avait pu en apercevoir, qui semblait s'intéresser à lui. Et du genre entreprenant. Pour ne rien gâcher, il allait enfin assister à une fête du Moulin noir. Oui, décidément, cette soirée s'annonçait exceptionnelle. Tout à coup, il pensa à Laura.

— J'aurais dû avertir ma sœur, décréta-t-il en cherchant le regard d'Erik dans le rétroviseur. Je ne lui ai même pas dit au revoir...

— Je lui ai envoyé un texto pour la prévenir que je t'avais kidnappé, répondit Erik sans quitter la route des yeux. Elle m'a répondu... Tiens, lis son message.

Álex empoigna le mobile que lui tendait son ami et appuya sur l'icône des messages :

« Super ! Veille bien sur lui. »

Dans un mouvement de mauvaise humeur, Álex jeta le téléphone sur le siège. Depuis quand sa petite sœur et son meilleur ami complotaient-ils pour organiser sa vie ?

— Reste tranquille, lui susurra Irène, je vais t'appliquer du rouge à lèvres couleur sang. Dans une soirée emo, tout le monde doit avoir les lèvres maquillées de la couleur du cœur. Ça vaut pour toi aussi, Erik. Quand on s'arrêtera, tu devras laisser Marta t'en mettre.

— Marta ne touchera pas à mes lèvres. Pas vrai, ma chérie ?

En guise de réponse, Marta émit un petit gloussement. Álex grogna pour marquer sa désapprobation. Il n'aimait pas que son ami profite ainsi de

l'adoration que Marta lui témoignait. La jeune fille était un peu pénible et bavarde, mais elle ne méritait pas un mépris pareil. Erik l'invitait régulièrement alors que cette relation ne l'intéressait pas.

Marta repoussa sa frange d'un geste brusque, comme si elle voulait chasser une idée noire.

— Vous savez qui sera là ce soir ? demanda-t-elle de sa voix de petite fille gâtée. Vous ne devinerez jamais. Jana...

Le cœur d'Álex bondit dans sa poitrine. Jana serait au Moulin noir, alors qu'il était grimé comme un clown et accompagné d'une fille !

Une accélération violente rejeta Álex contre le dossier du siège. Le rouge à lèvres d'Irène glissa sur sa joue et traça une ligne écarlate de sa bouche à sa tempe.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Erik ? s'offusqua Irène. J'ai failli éborgner Álex.

— Nous sommes en retard, répliqua froidement Erik.

Il continua d'appuyer sur l'accélérateur jusqu'à ce que la zone industrielle cède la place aux premières résidences de vacances. Un silence pesant régnait dans l'habitacle. Irène envisagea de laisser la trace de rouge à lèvres pour donner une touche originale à sa création, puis elle essuya le visage d'Álex.

— Regarde, murmura-t-elle, tu es métamorphosé...

Le jeune homme saisit le miroir couvert de poudre que lui tendait Irène.

Ce visage pâle et émacié, ces grands cernes noirs autour de ses yeux et cette bouche ensanglantée semblaient tout droit sortis d'un clip des années 1980. Le résultat ne lui déplaisait pas. Au contraire. Il se demanda comment Jana le trouverait.

— J'ai hâte de voir avec qui elle sera, reprit soudain Erik.

Álex saisit tout de suite de qui il parlait et, à en juger par le silence de Marta, elle aussi.

— Elle ne vient jamais aux soirées, insista Erik. *Presque* jamais. Elle a dû se faire inviter.

— Je ne sais pas par qui, répondit Marta d'une voix monocorde. Mais elle m'a appelée pour me demander si j'avais une invitation et m'en a proposé une.

Ils étaient arrivés à l'ancienne promenade maritime, au bout de laquelle se

trouvait la route qui menait au moulin. Ils se firent doubler par quelques motos et dépassèrent plusieurs groupes de jeunes qui se rendaient à pied à la fête. Erik repéra une place de parking, juste à côté du jardin.

Dès l'ouverture des portières, ils furent assaillis par le martèlement des percussions auquel se mêlaient des voix et des rires. La brise marine, fraîche et humide, leur fouetta le visage. Ils restèrent immobiles à admirer les jeux de lumières qui dansaient sur les arbres fruitiers. Les fenêtres du moulin émettaient une douce lueur rouge.

— Par où est-ce qu'on entre ? demanda Marta en tirant sur son top en dentelle grise pour ajuster le décolleté. On m'a dit que Betadine jouait dans l'ancienne ferronnerie. Vous aimez Betadine ?

— On peut entrer par le jardin et traverser les différentes salles, suggéra Erik.

Les filles acquiescèrent avec enthousiasme. Ils se dirigèrent vers un passage dans le mur qui donnait accès au jardin. Álex allait les suivre quand le bras musclé d'Erik l'arrêta.

— Si j'avais su que Jana serait là, je ne t'aurais pas emmené, déclara-t-il d'un air grave.

Álex eut un sourire crispé.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que t'imagines qu'elle va me faire ? ironisa-t-il.

Il tenta de se remettre à marcher, mais Erik l'en empêcha.

— Ne fais pas l'imbécile, Álex. C'est le genre de fille qui te compliquera la vie, tu devrais le comprendre.

Le sourire d'Álex s'effaça lentement de ses lèvres.

— Je vois Jana au lycée tous les jours, déclara-t-il froidement. Nous sommes dans la même classe et je suis bien en vie. Comme tu vois, elle ne m'a pas encore dévoré.

— Álex, je suis sérieux. Je sais qu'elle t'obsède et ça ne me plaît pas. Ce n'est pas ton genre. Tu as toujours su très clairement ce que tu voulais et ce que tu ne voulais pas...

— Et si ce que je voulais, c'était elle ?

Sa propre question lui fit l'effet d'un alcool fort qui monte à la tête.

Erik ne répondit pas immédiatement. Pendant quelques secondes, le silence fut habité par le rythme hypnotique de la musique jouée de l'autre côté du mur.

— Tu confonds tout, reprit Erik. Tu t’imagines que la coïncidence entre la mort de ton père et celle de ses parents a créé un lien entre vous... Tu te trompes, Álex. Jana n’est pas la fille dont tu rêves. Elle est dangereuse.

Álex commençait à perdre patience. Il fixa ses yeux clairs sur ceux de son ami.

— Et toi ? Qu’est-ce que tu sais d’elle ? Tu ne lui adresses jamais la parole au lycée.

Erik détourna le regard.

— Je ne l’aime pas. Elle est jolie, mais elle a un truc qui me déplaît. Je te demande juste d’être prudent.

— Très bien, merci pour tes conseils. Maintenant, on peut entrer ou tu m’as juste amené ici pour me sermonner ?

Erik était un peu plus grand que lui. Il lui passa un bras autour des épaules et le secoua affectueusement.

— J’ai promis à ta sœur de veiller sur toi, plaisanta-t-il. Elle me tuerait si je ne le faisais pas.

Ils éclatèrent de rire et la tension se dissipa aussitôt. Marta et Irène leur adressaient des gestes d’impatience depuis l’entrée du jardin.

— Marta a retiré son piercing au nez, observa Álex tandis qu’ils avançaient vers elles. C’est toi qui le lui as demandé ?

— Bien sûr que non. Elle a prétendu qu’elle l’avait fait pour moi. Elle doit savoir que j’ai horreur des piercings.

— Elle ferait n’importe quoi pour te plaire, de toute façon, remarqua Álex d’un ton malicieux.

Il était décidé à prendre sa revanche en taquinant son ami mais, tout à coup, sa pensée prit une autre direction.

— C’est étrange, murmura-t-il. Jana et Marta étaient amies avant que Marta se fasse un piercing. Marta m’a dit que c’était à cause de ça qu’elles s’étaient éloignées. Jana non plus ne supporte pas les piercings. Tu crois que c’est une coïncidence ?

Erik était sur le point de répondre quand il reconnut le morceau de hip-hop qui démarrait. Les yeux bleu intense du jeune homme brillèrent et tout son corps se mit à bouger au rythme de la musique. C’était un danseur impressionnant, ses mouvements étaient précis, élégants et naturels, comme si son corps était

élastique. Il attirait tous les regards.

Des applaudissements spontanés saluèrent sa chorégraphie improvisée. Le sourire admiratif de Marta était éloquent, lui aussi. Même Irène le regardait, fascinée. Quand Erik dansait le hip-hop, aucune fille ne pouvait résister. À la fin du morceau, les gens qui l'entouraient l'applaudirent à nouveau et Erik exécuta une parodie de révérence avant de rejoindre Álex d'un pas calme. Marta s'accrocha à son bras.

— Tu es merveilleux ! s'écria-t-elle, à moitié hystérique.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et planta un baiser sur le petit scorpion tatoué dans la nuque de son compagnon. Erik le portait depuis si longtemps qu'il l'avait presque oublié, telle une cicatrice.

CHAPITRE 2

Álex avait perdu tout espoir de retrouver Jana ce soir-là, quand il l'aperçut enfin au fond d'une pièce enfumée. Elle se tenait immobile au milieu des danseurs. Il avait déjà bu pas mal de bières et avait embrassé Irène pendant un rappel de Betadine, dans l'ancienne ferronnerie. À la fin du concert, elle avait essayé de l'attirer dans un coin pour prolonger leur flirt mais il s'était éclipsé. Il ressentait encore d'agréables picotements là où les ongles noirs d'Irène avaient labouré sa peau. Il était heureux et désespéré à la fois. Et soulagé, surtout, car il avait enfin pris une décision au sujet de Jana.

Il l'aimait et il voulait sortir avec elle. En parler avec Erik lui avait ouvert les yeux. Fini de museler ses sentiments : il voulait Jana et il l'aurait... Il ne savait rien d'elle, il ignorait si elle avait un petit ami ou si elle était déjà sortie avec quelqu'un du lycée. Peu importe. Cela faisait trop longtemps qu'il était à l'affût du moindre de ses mouvements en classe, qu'il se sentait nerveux en sa présence, qu'il se retenait pour ne pas lui toucher la main quand il passait près de son pupitre. Cela suffisait. Ils n'étaient plus des enfants et ils ne pouvaient continuer comme cela.

Cette soirée était la bonne. Il lui dirait ce qu'il n'avait jamais dit à aucune fille. Il la caresserait, l'embrasserait, la supplierait si nécessaire. Il ne voulait évidemment pas l'effrayer, même si Jana n'avait pas l'air d'une froussarde. Au contraire, elle irradiait d'assurance, de sérénité. Son sourire paraissait inaccessible, mais Álex était prêt à beaucoup pour l'atteindre. Et, à la cinquième bière, il était persuadé de pouvoir y arriver.

Jana n'était pas maquillée. C'était un choix audacieux. Elle rayonnait comme un phare au milieu de tous les masques emo. Elle n'avait pas besoin d'artifices pour exprimer ses sentiments. Ses lèvres parfaites et ses yeux bruns, doux comme le velours, dégageaient un curieux cocktail de passion et de froideur.

Un léger sourire sur les lèvres, Jana écoutait les blagues d'un garçon. Elle portait une robe noire toute simple, ajustée à la ceinture, qui s'élargissait avec grâce jusqu'aux genoux. Cette tenue était beaucoup plus sobre que la majorité de

celles qu'on voyait à la fête. Les yeux rivés sur la robe, Álex se fraya un chemin à travers la foule, avançant comme un somnambule. Il n'entendait plus ni la musique ni les voix. La distance qui le séparait de Jana lui semblait infinie. Il allongea le pas.

Il la vit sortir son portable de son sac et le porter à son oreille. Ses lèvres bougèrent et une expression de colère passa sur son visage. Elle fit un geste de la main et s'éloigna vers le fond de la grange, sans doute pour s'écarter des enceintes.

Un groupe de filles très maquillées croisa la route d'Álex et lui masqua la vue. Quand il aperçut à nouveau le fond de la pièce, Jana avait disparu. Elle s'était envolée...

Ou peut-être était-elle simplement sortie par la porte de derrière.



La porte donnait sur une ruelle malodorante, où étaient entreposés des conteneurs à ordures. Au fond, un réverbère en piteux état illuminait un escalier de pierre qui montait vers l'Ancienne Colonie. Jana devait être passée par là. Sur un coup de tête, Álex décida d'aller à sa recherche. Quand il atteignit la dernière marche, il vit la silhouette de la jeune fille traverser un rond-point désert. Il attendit qu'elle emprunte une des rues en pente pour la suivre.

Le bruit de la fête n'était plus qu'un écho lointain, mêlé au murmure rythmé des vagues. Les talons de Jana résonnaient au loin, secs et métalliques. Le corps d'Álex vibrait à chacun de ses pas. Son cœur et ses pensées s'emballaient. Il avait l'impression d'être un chasseur traquant sa proie, attendant le meilleur moment pour fondre sur elle... En réalité, il voulait juste la protéger, l'envelopper de la chaleur de ses bras.

Il marchait à pas rapides, le visage fouetté par une brise tiède, sans prêter attention à l'atmosphère nostalgique du lieu. Les rues de l'Ancienne Colonie formaient un labyrinthe accroché à la falaise. Derrière de petits jardins en friche, de riches demeures d'un autre temps étaient abandonnées depuis des décennies. Des personnes âgées vivotaient encore derrière certaines de ces façades jaunes et bleues. Les porches à hautes colonnes et les larges baies vitrées témoignaient d'une splendeur passée. C'était triste... La vie du quartier s'était arrêtée lors du grand tremblement de terre des années 1980. À l'époque, les rares familles qui

habitaient encore les vieilles bâtisses avaient déménagé vers les nouveaux lotissements qui se construisaient le long de la plage, plus sûrs et moins chargés de souvenirs. Le tremblement de terre avait infligé aux bâtiments des dégâts tels que c'était un miracle qu'ils soient encore debout. Presque toutes les maisons portaient des cicatrices du séisme : une fissure le long de la façade, un trou béant dans le toit ou une colonne cassée sous le porche. On aurait dit les fantômes architecturaux d'un passé qui refusait de mourir. De nombreux mystères planaient au sujet de l'Ancienne Colonie. Qui renouvelait chaque printemps les parterres de géraniums et de pétunias et les remplaçait par des pensées quand arrivait l'automne ? Pourquoi les cyprès et les eucalyptus des jardins laissés à l'abandon continuaient-ils à pousser comme si rien n'avait changé ? Les services municipaux s'étaient depuis longtemps désintéressés de cette partie de la ville et, pourtant, les déchets ne s'empilaient pas le long des façades.

Cela faisait des années qu'Álex ne s'était pas rendu dans l'Ancienne Colonie. Il n'y était d'ailleurs venu qu'une ou deux fois, quand il était petit. Il se souvenait vaguement d'une de ces visites, avec son père. Il avait eu peur à l'époque. Exactement comme ce soir. Cette fois, ce n'étaient pas les bâtiments en ruine et les rues désertes qui provoquaient ce sentiment, c'était Jana... Où allait-elle à cette allure, à cette heure et dans un lieu pareil ? Elle n'habitait tout de même pas là ?

Les pas de la jeune fille semblaient s'éloigner. Álex l'avait perdue de vue. Pour la première fois depuis le début de sa filature, il s'arrêta pour reprendre son souffle et regarda autour de lui. Il se trouvait à un carrefour : les murs de pierre du parc San Antonio, point culminant de la Colonie, se dressaient au bout d'une des rues. Derrière l'enceinte, la tour de l'église du cimetière se détachait sur le ciel étoilé. Le parc devait être fermé à cette heure... Même s'il n'entendait plus ses pas, Álex était sûr que Jana avait pris cette direction.

La brise fit trembler la cime d'un magnolia gigantesque collé à la façade d'une maison. Quand ses feuilles cessèrent de s'agiter, le silence se fit pesant. Álex s'élança dans la rue du parc comme un prédateur frustré. Il se mit à haleter à mesure que la pente se faisait plus prononcée. Les semelles en gomme de ses chaussures produisaient un bruit élastique sur le pavé. Ses jambes brûlaient sous l'effort. Quand il atteignit le sommet, il était à bout de souffle... La grille du parc était fermée.

Il longeait le mur à la recherche d'une autre entrée quand un bruit le fit sursauter. Un chat siamois aux yeux verdâtres était juché sur une montagne de

décombres, contre le mur d'enceinte. Álex repéra une brèche, à côté du félin. On aurait dit qu'un géant avait mordu dans le mur. Álex pourrait escalader les gravats et enjamber la brèche. Il s'approcha pour examiner le monticule. Le chat se sauva en poussant un miaulement aigu.

Un petit trou profond était imprimé dans la terre : l'empreinte d'un talon aiguille. Álex n'hésita pas. Il prit son élan et s'élança vers le sommet puis se hissa sur le mur de pierre. Avant de redescendre de l'autre côté, il scruta l'obscurité du parc. Pas de trace de Jana. Il n'entendait que les arbres qui bruissaient, les premières feuilles mortes qui voletaient sur les sentiers et, au loin, le murmure d'une fontaine... Çà et là, la silhouette d'une sculpture silencieuse se dressait dans l'obscurité.

Il resta un moment immobile, désorienté. Il avait visité ce parc avec l'école quand il avait neuf ou dix ans, pour admirer les arbres exotiques plantés par la mairie à l'occasion du dixième anniversaire du séisme. Les lieux lui avaient paru sinistres, surtout le vieux cimetière, derrière l'église. Des centaines de tombes délabrées y étaient disséminées sous les cyprès et les ifs. Álex essaya de repérer les croix, mais elles étaient invisibles dans l'ombre de l'édifice religieux.

Il crut alors entendre un rire en provenance de la vieille église. Il sauta dans l'herbe et courut jusqu'à un sentier. La montée fut plus fatigante qu'il ne l'avait imaginé.

Il venait de s'arrêter pour reprendre son souffle quand un groupe de jeunes gens excités sortit par une porte latérale de l'église. Instinctivement, Álex se tapit derrière une rangée d'arbustes. Les jeunes avaient une allure étrange : ils se déplaçaient avec une élasticité féline et leur conversation était entrecoupée de grognements. Álex comprit qu'ils appartenaient à la tribu urbaine des goules, une bande de *freaks* qui pratiquaient la modification corporelle extrême pour ressembler à certains animaux.

Álex avança à pas feutrés jusqu'à la clôture extérieure du cimetière et s'arrêta près du presbytère, qui occupait la partie arrière de l'église. Les goules étaient toujours devant la porte. Les créatures se donnaient des tapes sur l'épaule et se saluaient en échangeant des phrases décousues. On aurait dit qu'elles quittaient une fête. Leur apparence était franchement étonnante. Certains jeunes types difformes s'étaient fait opérer la mâchoire pour lui donner un aspect plus protubérant, d'autres avaient le front fuyant et les sourcils broussailleux. La plupart avaient les bras couverts de longs poils sombres.

Celui qui paraissait être leur hôte était différent des autres. Si une prothèse

était implantée dans son visage, cela se remarquait à peine. Il était séduisant, même s'il semblait agressif. Ses yeux en forme d'amande brillèrent d'une inquiétante lueur dorée et d'épais favoris gris couvraient une partie de ses joues.

Il n'était sans doute pas le seul à squatter le presbytère, car, lorsque les fêtards s'éloignèrent, d'autres goules rentrèrent dans le bâtiment comme s'il s'agissait de leur domicile. Alex avait entendu dire que plusieurs bâtiments de l'Ancienne Colonie étaient occupés par des « familles de goules ». Il s'étonna tout de même que certaines aient poussé l'audace jusqu'à s'installer dans l'église. Le refuge n'était pas discret.

Les quatre invités descendirent un sentier qui serpentait entre les tombes. Alex les vit franchir la grille puis se disperser. Il décida d'emprunter le même chemin pour sortir du parc. Dès qu'il fut convaincu que personne ne pouvait le voir ni l'entendre, il traversa le cimetière au pas de course. Arrivé à la grille, il s'arrêta pour observer les alentours. Il avait complètement perdu la piste de Jana. Si elle avait traversé le parc, elle en était sûrement ressortie depuis longtemps. Il ne la retrouverait pas. Il ne connaissait pas cette partie de la ville : continuer à la chercher ici n'avait aucun sens.

Il envisagea de rejoindre la fête, puis repoussa cette idée. Sans Jana, la soirée n'avait plus aucun intérêt. En se baladant dans ces rues où flottait l'odeur des cyprès et des roses fanées, il avait l'impression de pénétrer dans son intimité. Cette idée lui procura un agréable picotement dans la nuque.

Cependant, dès qu'il franchit la grille entrouverte du cimetière, son enthousiasme retomba. La rue n'était pas éclairée, seuls les rails métalliques d'une ancienne ligne de tram brillaient de façon inquiétante sous la lueur orangée de la lune.

Alex se mit à suivre le tracé des rails. Le silence oppressant était parfois entrecoupé par le bruit lointain d'une voiture. Le jeune homme examinait les maisons délabrées pour repérer un signe de vie derrière les fenêtres cassées et les façades sombres. Jana se trouvait peut-être derrière l'une des portes à la peinture écaillée ? Comment le savoir ? Il résista à la tentation d'utiliser les heurtoirs en forme de lion ou de poing qui semblaient l'inviter à rompre le silence.

La rue qu'il descendait tournait vers la gauche. Dans le virage, le trottoir de droite s'interrompait pour laisser place à une rambarde métallique qui formait un belvédère d'où l'on pouvait contempler la partie basse de la ville. Alex s'appuya à la balustrade et retint son souffle. À ses pieds brillaient les lumières des gratte-ciel du centre financier. C'est là que se trouvaient la tour Sharpe, imitant une

voile gonflée par le vent, et l'immeuble de la société Barnett, dont la structure en forme de pyramide inversée constituait une prouesse architecturale, comme on le leur avait expliqué au lycée. Il repéra encore la tour Landis, les bureaux des studios Maverick, la silhouette cylindrique et trapue de l'auditorium... Il n'avait jamais vu ces bâtiments d'aussi haut : ils ressemblaient à de petits bijoux géométriques scintillant dans la nuit.

Des pas rapides et déterminés lui firent tourner la tête. Pas de doute, c'étaient des talons aiguilles. Ils paraissaient provenir du haut de la rue, mais Álex ne vit personne dans cette direction. Ailleurs, peut-être... Il traversa la chaussée et repéra une rue perpendiculaire plus étroite : elle était déserte, elle aussi. Les pas semblaient maintenant être derrière lui. Peut-être était-ce l'effet d'un écho ?

Déconcerté, Álex pénétra dans la rue obscure, trébuchant de temps en temps sur un pavé délogé. Les pas semblaient de plus en plus proches. Il se retourna : le bruit cessa. Les rôles s'étaient-ils inversés ? Jana le suivait-elle ? Elle en était capable. En tout cas, si elle voulait qu'il se sente épié et soit mal à l'aise... elle avait réussi.

La rue débouchait sur une maison plus grande que les autres, surmontée par une tour de trois étages, accrochée à la falaise. Il allait devoir faire demi-tour. Les pas lui semblaient plus proches. Il était persuadé que Jana était près de lui. Quand il se retournerait, il la verrait avancer, probablement avec un sourire moqueur. Il fit volte-face... et laissa échapper un juron en constatant que l'impasse était toujours déserte.

— Tu me suivais ? demanda une voix dans son dos.

Álex pivota lentement. Jana était appuyée contre le portail en fer forgé de la maison et l'examinait sans sourire. La pâleur de son visage resplendissait comme un phare dans l'obscurité.

— Tu me suivais ! répéta-t-elle.

Cette fois, ce n'était pas une question. Il aurait été idiot de le nier.

— À vrai dire, depuis un moment, j'ai plutôt la sensation que c'est toi qui me suis.

— Sans blague ? Ces rues sont étranges. Ça doit être l'écho...

— Oui, ça doit être ça.

Álex fit un pas vers la jeune fille. Elle ne bougea pas. La brise agitait légèrement ses cheveux et le bas de sa robe.

— Et pourquoi me suivais-tu ? demanda-t-elle à voix basse.

Devait-il vraiment le lui expliquer ?

— Ça fait un moment que je te suis, répondit Álex en se jetant dans le vide. Du regard, chaque fois que je le peux. Tu as dû le remarquer, au lycée.

Elle mit un moment à répondre.

— Tout le monde me regarde, répliqua-t-elle en le fixant de ses yeux sombres. Tu as dû le remarquer, au lycée...

Álex acquiesça en la fixant à son tour.

— Oui, mais ils ne te regardent pas comme moi.

Il lui sembla qu'elle frissonnait.

— C'est vrai, concéda-t-elle.

Son regard se porta vers la rue déserte derrière elle.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle d'un ton de défi. Qu'est-ce qui est censé se passer ?

Álex réfléchit avant de répondre :

— Je ne sais pas. Ce que tu veux.

Elle lui tourna le dos et se mit à marcher sur le trottoir en caressant de la main les barreaux de la grille contre laquelle elle était appuyée quelques instants plus tôt.

— C'est ma maison.

Elle s'arrêta et fit volte-face pour le dévisager.

— Comment tu la trouves ?

Álex jeta un coup d'œil à la tour bleu pâle et à ses balcons blancs. La peinture ne semblait pas trop écaillée. Un palmier décharné d'une hauteur incroyable poussait à côté de la tour.

— Drôle d'endroit. Tu as toujours habité ici ?

— Toujours. C'est en tout cas la seule maison dont je me souviens.

Álex fit deux pas vers elle et s'arrêta. Il n'essayait pas de sourire. Il ne voulait pas faire croire qu'il n'avait pas peur. Il mourait d'envie de la toucher, d'être près d'elle. Il voulait qu'elle comprenne que c'était du sérieux.

— T'es bizarre avec ce maquillage. Tu as l'air... Je ne sais pas... Plus triste.

Álex se frotta machinalement la paupière droite et sentit le mascara baver et

lui piquer l'œil. C'était idiot... Il avait complètement oublié son maquillage.

— Maintenant, tu es carrément horrible, commenta Jana en souriant pour la première fois.

Elle s'approcha. Même avec ses talons, elle avait une dizaine de centimètres de moins qu'Álex.

— Tu sais, la nuit, des bandes de « modifiés » rôdent dans le quartier. Ils sont violents et, s'ils te rencontrent ici, seul et maquillé comme ça...

— Tu veux parler des goules ? Je les ai vues tout à l'heure dans le vieux cimetière. Sans le savoir, elles m'ont guidé jusqu'à la sortie. Après ça, je me suis à nouveau perdu. C'est un vrai labyrinthe, ici. C'est pour ça que je suis arrivé avec un peu de retard.

Il avait l'air de sous-entendre que Jana l'avait attendu, mais elle n'y prêta pas attention. Elle ne semblait pas inquiète non plus, malgré son allusion aux goules. Elle le regardait avec curiosité.

— Ces types détestent le maquillage, expliqua-t-elle. Ils le considèrent comme une farce. Même si ta première rencontre ne s'est pas mal terminée, tu devrais te laver avant de rentrer chez toi. Ils sont encore plus dingues qu'ils n'y paraissent.

Elle lui sourit avec timidité.

— Tu m'invites chez toi pour que je me lave ? !

Álex n'en croyait pas ses oreilles. Elle fouilla la poche de sa veste et en sortit une petite clé. Elle lui tourna le dos pour ouvrir la grille.

— Oui, entre.